

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the entire page.

Tout Ça N'est Qu'un Jeu

Bill Pronzini

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BILL PRONZINI

**TOUT ÇA
N'EST
QU'UN JEU**

**LES CLASSIQUES
DU CRIME**



TOUT ÇA N'EST QU'UN JEU

BILL PRONZINI

TOUT ÇA
N'EST
QU'UN JEU

LES CLASSIQUES
DU CRIME



Titre original : « Games »
Traduit de l'américain par Pierre Bondil
© 1966, Pronzini
© 1981, Librairie Arthème Fayard, Paris
Edito-Service S.A., Genève, Éditeur

ISBN 2-8302-1356-4
(Publié précédemment par la Librairie Arthème Fayard : ISBN 2-213-01032-3)

16 369 063 (03)

PROLOGUE

VENDREDI 8 MAI WASHINGTON

Il importe de se démontrer à soi-même qu'on est destiné à l'indépendance et au commandement, et il faut le faire à temps. Il ne faut pas éluder l'obligation de faire ses preuves, bien qu'elles soient peut-être le jeu le plus dangereux qu'on puisse jouer et qu'en définitive nous ne donnions ces preuves qu'à nous-mêmes et en demeurions les seuls juges.

NIETZSCHE,
Par-delà le bien et le mal.

Dans le bureau privé de sa suite à Capitol Hill, le sénateur David Jackman était assis à ruminer ses pensées, regard perdu au dehors par la fenêtre adjacente à sa table de travail, coudes posés sur les bras capitonnés de son siège, doigts entrelacés sous son menton. Une pluie légère fouettait doucement la vitre, s'écoulait suivant des motifs compliqués. La pluie tombait avec constance depuis maintenant cinq jours, et cela commençait à le déprimer ; Washington était le lieu le plus gris du monde sous un ciel pluvieux.

Il pivota brutalement pour se retrouver face à son bureau, et ses yeux firent nerveusement le tour de la pièce. Lambris et mobilier en bois sombre et massif. Moquette lie-de-vin. Etagères remplies de livres du sol au plafond sur deux murs. Lumière tamisée, une absence de couleurs vives. L'effet d'ensemble était d'un caractère purement fonctionnel : pas la moindre fioriture d'aucune sorte. Lors de journées comme celle-ci, toutefois, cela engendrait également un relent de moisi, d'austérité quasi victorienne, comme quelque chose sorti de Dickens.

Son regard s'abaissa jusqu'au plateau de la table, puis se fixa sur les deux photographies encadrées, posées côte à côte sur la surface polie : l'une de Meg, prise dix ans auparavant quand son sourire était sans artifice, quand ses yeux bruns candides ne dissimulaient aucune cupidité ; l'autre de lui et du Père, prise en 1966 dans l'île.

C'était stupéfiant comme il pouvait ressembler au Père, pensa Jackman. Même visage long, large, ascétique. Même cheveux noirs soigneusement peignés, soigneusement entretenus. Même expression intelligente, vive, et la mâchoire volontaire, et les dents blanches étincelantes. Deux générations d'Américains typiques, d'une seule pièce, des hommes bons, peut-être même de grands hommes, portant le poids des charges publiques sur leurs épaules carrées, des hommes grands et irréductibles, déterminés à lutter sans relâche avec zèle et abnégation pour défendre les besoins vitaux et les justes causes du pays, du monde.

Connerie ! pensa-t-il.

Et sans même tourner la tête, il était conscient à cet instant de la présence sur le mur derrière lui des deux douzaines de photogrammes provenant d'un film en noir et blanc. *Moi, Caméra, Œil* : une tranche de vie artistique, impressionniste, vue selon les points de vue successifs d'un homme et d'une caméra, de l'homme en tant que caméra, de la caméra en tant qu'œil sensible. Il l'avait écrit, réalisé, l'avait coproduit avec trois amis à l'université à la fin des années cinquante, on en avait parlé très honorablement à Cannes, et on l'avait accueilli favorablement aux festivals du film de New York et de San Francisco. Les critiques avaient dit qu'il fallait y voir de grandes promesses ; les critiques avaient dit qu'ils attendaient impatiemment son film suivant. Seulement il n'y avait pas eu de film suivant. Le Père avait fait le nécessaire.

Et me voilà, pensa-t-il. Pour le meilleur et pour le pire, un défenseur du peuple médiocre, légèrement terni, bien que consciencieux. *Moi, sénateur. Oui.*

Il se massa les tempes : il y avait une douleur sourde dans la tête. Dieu, cela avait été une longue journée ! Assemblée matinale du comité du District of Columbia, au cours de laquelle deux représentants de l'Association nationale pour l'intégration des gens de couleur avaient exigé que des mesures soient prises au sujet de la sous-représentation des Noirs dans les forces de police de Washington. Déjeuner avec deux membres du Congrès représentant le Maine pour parler de la politique de reboisement. Un appel au quorum l'après-midi pour voter l'aide militaire au Liban, puis une conférence avec deux de ses adjoints qui essayaient de le convaincre d'assister à un banquet donné en Californie le mois suivant dans le but de combler le déficit de la campagne électorale. Sourire et accord, sourire et désaccord ; silence quand nécessaire, éloquence quand nécessaire. Manipulation honnête, manœuvres directes. Coup et riposte.

Tout cela est un jeu, David, ne l'oublie jamais. La vie, l'amour, la politique – rien que des jeux. Une fois que tu connaîtras les règles, une fois que tu seras devenu un joueur accompli, tu ne dépendras plus jamais de personne, tu n'auras plus jamais à revenir sur une décision.

S'il se concentrait, Jackman pouvait entendre, résonnant dans les recoins confus de sa mémoire, la voix du Père prononcer ces mots un quart de siècle plus tôt. Ces mots et d'autres semblables. La philosophie de Thomas R. Jackman, sénateur des Etats-Unis et candidat malheureux à l'investiture pour les présidentielles, aujourd'hui défunt. Peut-être devrais-je faire graver cette philosophie sur une plaque que je pourrais suspendre ici, à côté de mon diplôme de droit, pensa-t-il, ni pour la première fois ni à la légère.

Car le fait était là, le Père avait dit la vérité. L'ironie était de réfléchir au fait qu'il avait passé sa carrière au Sénat à plier et adapter la vérité et l'honneur à ses propres fins, fabriquant ses propres règles aux jeux qu'il pratiquait. La citation de Wendell Phillips revint en mémoire à Jackman : « On peut toujours obtenir qu'un homme d'Etat américain dise la vérité, à condition qu'il ait plus de 70 ans ou abandonné tout espoir d'élection à la présidence. » A part que Thomas R. Jackman était mort d'une crise cardiaque à 64 ans, alors qu'il se trouvait à nouveau engagé dans une campagne futile pour obtenir l'investiture en vue des élections présidentielles.

Pourtant, la philosophie elle-même était fondamentalement valable ; on pouvait traduire n'importe quelle situation, n'importe quel but, n'importe quelle facette de l'existence en termes de jeu. Jouez-y bien et vous étiez vainqueur ; jouez-y mal et vous étiez perdant. Aussi simple que ça. Et Jackman avait appris à y jouer bien, certes – appris les complexités et les stratégies et les nuances. La seule différence entre son père et lui c'était que lui acceptait des règles constitutionnelles, légales, et, pour la plus grande part, éthiques, plutôt que des règles inventées par lui et seulement par lui. Même ses adversaires, politiques ou autres, des hommes comme James Turner et Alan Pennix, qui réfutaient avec aigreur sa politique libérale et s'élevaient contre la « dynastie de la famille Jackman », n'avaient pu le qualifier de simulacre absolu de son père...

Il y eut un vrombissement de l'intercom : sa secrétaire, M^{lle} Bigelow. Loyale et compétente, Bigelow, même si elle n'était pas très décorative ; elle avait 54 ans, s'empâtait à la taille et aux hanches, et avait une moustache prononcée car elle avait cessé d'utiliser des dépilatoires du jour où elle avait passé le cap des cinq décennies. Il l'avait héritée du Père, pour lequel elle avait travaillé pendant les quinze années précédant sa mort : à n'en pas douter, elle préférerait les jeux d'équipe.

« Oui ? »

— Votre femme a appelé, sénateur.

— Appelé ? Elle n'a pas demandé à me parler ?

— Non, monsieur, elle a dit que ce n'était pas nécessaire. Elle a laissé un message.

— Bien.

— Elle a décidé d'assister à la représentation donnée au bénéfice du Comité électoral féminin ce soir, dit M^{lle} Bigelow. Elle pense rentrer assez tard.

— Je vois. C'était tout ?

— Non. Elle m'a demandé de vous signaler qu'elle a réservé ses billets d'avions pour Boston cet après-midi. Vol United Quinze, départ le 21 mai à 19h30. Il faut que vous appelez son père si vous pensez

pouvoir vous libérer. »

Le week-end du Jour des morts au champ d'honneur près de Boston, en compagnie de l'étouffante famille de Meg dans leur propriété étouffante. Mais était-ce vraiment là qu'elle se rendait ? Elle savait qu'il n'avait nulle intention de l'y rejoindre ; il l'avait dit clairement lorsqu'ils en avaient discuté plus tôt dans la semaine. Meg était très forte aux jeux elle aussi, et c'était l'une des raisons pour lesquelles il s'était senti attiré vers elle au début.

« Très bien, dit-il. Merci, Elaine ! »

Il resta assis un instant puis fit pivoter à nouveau son siège ; il regarda la fenêtre et regarda la pluie ruisseler jusqu'au bas de la vitre, la grisaille au-delà. Le week-end du Jour des morts au champ d'honneur. Trois jours entiers, trois jours de liberté, car il n'avait pas d'obligations urgentes. Et il pensa au soleil, et à l'odeur des pins et à l'odeur de la mer, et aux étés de sa jeunesse.

Il pensa à l'île.

Il était 19h10 lorsque Jackman quitta le bâtiment du Sénat, récupéra sa voiture et traversa la ville. Sa Dodge avait deux ans et les phares illuminaient le brouillard de pluie, changeaient les gouttelettes en paillettes d'argent scintillantes, se réfléchissaient en s'estompant sur la rue mouillée.

Vingt-cinq minutes plus tard, il ralentit à une intersection, vira dans une autre rue, et vint dériver jusqu'au bord du trottoir de droite devant le troisième bâtiment du pâté de maisons. C'était l'un des plus beaux quartiers de Washington, tranquille et cossu, non loin du Potomac ; le bâtiment était couvert de lierre, et il y avait une porte d'entrée en ogive, des fenêtres aux sommets arrondis et des lanternes de fiacres suspendues – pas tellement différent de celui que lui-même et Meg habitaient à Georgetown. En ajoutant un sycomore ici, un orme commun là, une fontaine décorative au creux d'une allée d'accès en courbe, il aurait pu avoir l'impression de rentrer chez lui.

Il aurait pu. Rentrer chez lui.

Il coupa le moteur, les phares, et sortit dans le crachin, ferma les portières à clef et courut jusqu'au porche à colonnades. Il y avait deux appartements dans l'immeuble ; il appuya sur le bouton de sonnette qui correspondait à celui d'en haut. Un moment plus tard, la porte bourdonna doucement, il entra et grimpa les marches deux par deux.

Tracy était là et elle l'attendait, ce que Meg avait si rarement fait ces dernières années.

Comme tout le reste, le sexe était un jeu. Lorsque deux êtres y jouaient bien ensemble, c'était très bon ; et il s'ensuivait une chaleur remplie de doux parfums et d'une sorte de repos luxuriant. Cela avait été ainsi avec Meg tout d'abord, mais plus maintenant ; elle jouait à ce jeu du sexe, tout au moins avec lui, par nécessité plus que par plaisir, par devoir plus que par amour ou affection. Pas pareille, Tracy ! Tracy éprouvait autant de joie à donner qu'à recevoir, et son enthousiasme, son imagination ne connaissent pas de limites. On pouvait s'immerger en elle. En Meg, on ne pouvait que flotter vainement à la surface des sensations.

Ils reposaient tranquillement dans le lit de Tracy, elle blottissait sa tête sur son torse, et il lui caressait les cheveux doucement du bout des doigts. La pièce était féminine, mais sans réserve, et décorée avec goût dans les tons lavande et blanc. La seule lumière provenait d'une petite lampe de chevet de faible puissance.

Au bout d'un moment il dit :

« J'ai réfléchi.

— C'est bien.

— Spécifiquement, je veux dire, à propos du dernier lundi de mai. J'aimerais en profiter pour partir – de petites vacances. Cela fait des mois que je n'ai même pas eu cela. Les sénateurs devraient avoir des vacances de temps en temps, tu ne crois pas ?

— Absolument ! dit Tracy. Ils devraient absolument en avoir.

— Cela te plairait-il de partir avec moi ?

— Cela me plairait beaucoup. Est-ce possible ?

— C'est possible.

— As-tu pensé à un endroit particulier ?

— Particulier, et privé. Une île privée.

— J'ignorais qu'il existait encore de telles choses.

— Il en existe beaucoup au large des côtes dans le nord du Maine, dit Jackman. Il paraît que j'ai hérité de l'une d'elles, en fait. »

Elle s'appuya sur un coude de façon à pouvoir plonger son regard

dans le sien. « Tu es sérieux, David ?

— Les hommes politiques sont toujours sérieux.

— Je ne savais pas que tu avais une île.

— Je n'en fais pas étalage publiquement.

— De quel genre d'île s'agit-il ?

— Oh, pas grand-chose, comparé aux îles d'aujourd'hui ! Environ cinq kilomètres carrés, couverts en grande partie par des forêts de pins et d'épinettes. Mon père l'a achetée dans les années trente et y a bâti une résidence d'été ; j'y ai passé presque tous les étés de ma jeunesse. Je n'y suis guère allé depuis qu'il est mort. Meg n'aime pas les îles.

— J'adore les îles, dit Tracy.

— Moi aussi. Nous l'adorerons ensemble au week-end du Jour des morts au champ d'honneur.

— Je suppose que vous y gardez quelqu'un toute l'année. On ne peut pas laisser une résidence d'été sans surveillance sur une île privée.

— Il y a un gardien – celui-là même que mon père a engagé en 1937. »

Elle eut un sourire malicieux.

« Et il approuve le fait que tu amènes tes maîtresses pour le week-end ?

— A t'entendre on croirait que j'en ai eu assez pour faire une file d'un kilomètre de long.

— Ce n'est pas vrai ?

— Non, dit-il sérieusement ; il n'y a eu que toi et une fille qui s'appelait Alicia, rien que deux. Ce que je fais d'habitude c'est lui télégraphier un message à Weymouth Village quelques jours à l'avance pour lui dire que j'arrive...

— *Télégraphier* un message ?

— Il n'y a pas le téléphone sur l'île.

— Comment cela se fait-il ?

— Trop loin des terres, d'abord. Ensuite, mon père ne désirait nullement voir ses étés encombrés d'une quantité de problèmes politiques et personnels sans importance. Les messages, importants ou pas, ont toujours été amenés du village par un bateau.

— Wow ! Le XIX^e siècle survit encore.

— Tu ne penseras pas la même chose lorsque tu auras vu la maison, dit-il. De toute façon, si je dis au gardien, Jonas, que je ne veux pas être dérangé, il emmènera le bateau familial à Weymouth et le laissera dans un hangar que nous y louons. Lorsque je partirai, nous inverserons le processus. En général, je vais lui dire un petit bonjour, mais il ne se formalisera pas si je n'en fais rien.

— Alors on sera complètement seuls.

— Rien que nous et les oiseaux de mer et les petites bestioles qui vivent dans les bois de pins.

— Ça semble idyllique.

— Ça l'est. C'est décidé, alors ?

— Et ta femme ? »

Une femme libérée, Tracy : directe, franche, ne mâchant pas ses mots. Pas du tout comme Meg qui jouait tous ses jeux suivant les règles de la circonlocution et de l'euphémisme. Jackman aimait la franchise, l'avait toujours aimée. Tracy appartenait à ce genre de femme, en fait, qui l'avait énormément attiré depuis la puberté ; étrange, en ce cas, maintenant qu'il considérait les choses, qu'il ait épousé quelqu'un comme Meg. Et pourquoi avait-il épousé Meg ? Ils avaient en commun l'attrait du jeu, mais pas grand-chose d'autre, et l'amour qui les liait solidement, pensait-il, s'était révélé fragile et ténu. Ils avaient évolué dans des directions opposées, avaient évolué hors de l'amour, dans le compromis : pas de divorce par consentement mutuel, parce que cela pourrait nuire à l'image que l'on se faisait de chacun d'eux ; des faux-semblants minutieux tant dans les réunions publiques que familiales et lors des interviews accordées aux grands moyens de communication ; amants et maîtresses acceptables par accord tacite, à condition que les aventures soient menées avec la plus extrême discrétion. C'était probablement une bonne chose, pensa-t-il, qu'elle soit née avec l'utérus trop incliné. Des enfants n'auraient pas soudé leur mariage, et les enfants ne s'épanouissent pas dans les compromis...

« David ?

— Désolé, dit-il, je rêvassais. Ne t'en fais pas pour Meg ; elle va passer ces trois jours dans sa famille à Boston. Du moins d'après ce qu'elle dit.

— Alors c'est décidé. Quand partons-nous ?

— Le vendredi 22, tôt dans la matinée...

— Merveilleux !

— Nous prendrons des places séparées dans un vol pour Bangor, dit-il. Puis nous louerons une voiture, ou tu le feras, et nous remonterons la côte. »

Il s'arrêta car, à cet instant, avec une soudaine objectivité, il se vit et s'entendit : le sénateur des Etats-Unis David Jackman, ami du peuple, détestant les chicanes politiques, engagé profondément dans de justes causes, nu, de tout son long, dans le lit et les bras d'une femme qui n'était pas son épouse légitime, en train de comploter en cachette son weekend. Grand Dieu ! Cela aurait pu être drôle d'une façon ironique, comme les aventures amoureuses de John Fitzgerald Kennedy, mais apparemment il ne parvenait pas à rationaliser ainsi. Pas drôle, mais pathétique, un peu écœurant.

Puis il pensa : « Grand Dieu, ce n'est qu'un jeu ! », et l'instant passa. Rien qu'un jeu : pas un jeu qu'il désirait jouer, un qu'il était *obligé* de jouer. Rien à voir avec la politique, c'était un jeu complètement différent. Il fallait jouer à des milliers de jeux au cours d'une vie, et si l'un d'entre eux allait à l'encontre de la morale ou de l'honneur, on pouvait vous le pardonner, il n'y avait aucune raison pour que cela rejaillisse sur l'individu tout entier.

Tracy sembla penser qu'il avait achevé tout naturellement. Elle dit : « Et on va passer le week-end entier à baiser, peut-être même en plein air au milieu de ces bestioles dans les bois de pins. »

Elle avait l'air contente et excitée, et il se dit qu'il ressentait la même chose ; entre ses bras il avait oublié la déprime causée par la pluie, et maintenant il pouvait anticiper son week-end, et Tracy, et l'île. « Oui, dit-il. Là où tu voudras, Ty. Quand tu voudras. »

Mais lorsqu'elle éclata de rire, en disant : « Et pourquoi pas recommencer tout de suite ? », et qu'elle attira sa tête contre ses seins, la seule expectative présente en lui concernait l'île ; et il éprouvait, de manière inexplicable, la même vague sensation d'abandon et de solitude qu'il avait parfois connue étant enfant.

PREMIERE PARTIE

VENDREDI 22 MAI **L'ÎLE**

Là-bas est l'île aux tombes, la taciturne ; là-bas aussi de ma jeunesse sont les tombes. Je veux y apporter, toujours verte, une couronne de vie.

NIETZSCHE,
« Le Chant des tombes »,
Ainsi parlait Zarathoustra.

Par-dessus le martèlement du moteur du bateau, Jackman dit :
« La voilà, droit devant ! »

A cette distance, l'île paraissait longue et aplatie, enclavée dans la jointure de l'eau bleu vif et du ciel bleu pâle ; la bosse en pente douce à droite du centre était une terre boisée ascendante et la ligne de falaises déchiquetées, qui se dressait trente mètres au-dessus du niveau de la mer, constituait une partie du rivage sud, face au large. De forme oblongue, comme la plupart de ces îles côtières du Maine, elle s'étendait sur trois kilomètres du nord-est au sud-ouest, et sur près de deux kilomètres du nord-ouest au sud-est. Les bois de pins et d'épinettes recouvrant à peu près les trois quarts de sa surface formaient une tache brun-vert à travers la brume légère de cette fin d'après-midi.

A côté de lui à la barre, Tracy se pencha en avant, les mains sur le bord supérieur du brise-vent.

« Quelle distance nous reste-t-il, David ?

— Plus d'un mille. » *Regarde-la grandir, fils*, lui avait dit le Père autrefois, au début de l'un de ces étés de sa jeunesse. *Elle grandit juste sous tes yeux*. « Regarde-la grandir », dit Jackman à sa compagne.

A part l'éventail plumeux du sillage laissé par le cabin-cruiser, la surface de la mer était plate et unie ; la journée était chaude pour la saison, la température dépassait vingt-cinq degrés, il n'y avait pas de vent. L'odeur de sel était si vive que l'on avait presque l'impression d'en percevoir la saveur. Des mouettes décrivaient des cercles paresseux au-dessus d'eux, mais rien d'autre ne bougeait, il n'y avait pas d'autre bateau.

Le cruiser – un chris-craft de cinq mètres soixante-dix, d'un beau fini en acajou et aux chromes brillant sous le soleil – glissa doucement entre deux îlots de rocs nus, et passa par le travers d'un troisième, boisé celui-là. Ce secteur de la côte, au nord de Bar Harbor, était une baie pleine d'îles – et ressemblait plus à une région de lacs, avec ses

eaux calmes et son archipel constitué d'hectares de bois et de prairies, qu'à une partie de l'océan Atlantique. Jackman Island, à neuf milles et demi des côtes, était plus éloignée et légèrement plus isolée que la plupart des autres îles.

La ligne de côte elle-même était un labyrinthe de baies et de promontoires, et la route qu'ils avaient suivie pour venir de Bangor, une fois qu'ils eurent quitté la State Route 1, leur avait fait longer et traverser des petits bras de mer et des marais salants, des ponts et des chaussées pavées, des péninsules et des îles proches du rivage. Jackman se remémorait la route avec plaisir : soleil et ombre, mer et ciel, brise fraîche et salée, et les cris des mouettes et des grands hérons bleu. Tout cela loin, si loin de Washington.

Ils étaient arrivés à Weymouth Village un peu après 3 heures. Jackman n'y était pas venu depuis bientôt deux ans, mais rien n'avait changé depuis lors ; rien n'avait véritablement changé dont il ait gardé le souvenir depuis sa première visite l'été de ses neuf ans – à l'écart du progrès, épargné par le tourisme. L'église et l'école du ^{xix}^e siècle, le monument commémoratif de la guerre de Sécession couvert de fientes d'oiseaux dans le pré communal, la ligne des vieilles maisons blanches encerclant le port étroit, la forêt de mâts des bateaux pour la pêche au homard, proues faisant face à la marée, et les hommes grisonnants qui en étaient propriétaires regroupés sur le quai pour profiter du soleil : paisible, ce que l'on avait autrefois appelé pittoresque avant que ce mot ne devienne trop galvaudé. Le hangar à bateaux de la famille Jackman se trouvait du côté nord-est du port et le chris-craft y était enfermé lorsque Tracy et lui s'y étaient rendus. Jonas, le gardien, ne se trouvait pas dans les parages, et personne d'autre non plus. Portant les lunettes de soleil et l'ensemble de sport tout neuf – allant des chaussures en toile à l'insouciant casquette de marin – que Tracy lui avait offert la veille au soir comme « cadeau de week-end », Jackman s'était senti un peu ridicule et un peu mal à l'aise – la première manifestation de gêne dont il ait eu à souffrir depuis celle qu'il avait connue dans l'appartement de Tracy deux semaines auparavant.

Maintenant, au fur et à mesure que le bateau se rapprochait, l'île retrouvait ses contours familiers : les plages de galets et celles de vase du rivage abrité, au nord, visibles parce que c'était le reflux ; la forêt dense de pins et d'épinettes parsemée ici et là de chênes et de bouleaux argentés ; les falaises rocheuses et les caps, arrosés par les embruns de la haute mer ; au large du rivage sud-ouest, les quatre minuscules îles satellites, dont une seulement était de dimensions suffisantes pour permettre à la végétation de pousser. La résidence d'été et la large baie qu'elle dominait sur le rivage nord-ouest étaient encore cachées par les arbres et la longue langue de terre que le Père

avait baptisée Eider Neck en l'honneur des canards au col gracie qui y nichaient.

En approchant une nouvelle fois de l'île après deux années d'absence, Jackman se sentit pénétré de nostalgie et d'un sentiment de bien-être, et il se demanda pourquoi il s'était privé de cela pendant si longtemps. C'était le seul lieu où il se sentait véritablement chez lui, le seul lieu qu'il connaissait mieux qu'aucun autre, et qu'il aimait, et dans lequel il pouvait se fondre. Meg le détestait à cause de son isolement, de sa nature primitive – les raisons précises qui l'attiraient lui. Antagonistes pour tout ce qui comptait réellement, semblait-il, Meg et lui. Adversaires. Il aurait souvent trouvé le temps de venir sur l'île si elle avait partagé ses sentiments ; les choses étant ce qu'elles étaient, il aurait dû trouver le temps d'y venir seul.

« Où accostons-nous ? demanda Tracy. Ce rivage a l'air drôlement rocailleux.

— Il y a une baie de l'autre côté de la langue de terre, là, sur notre gauche, Eider Neck. C'est l'un des deux seuls endroits par lesquels on peut atteindre l'île en bateau ; le second se trouve de l'autre côté sur la côte est. Il y a des enchevêtrements de récifs partout ailleurs. Tu en verras quelques-uns quand nous serons plus près : la marée est basse.

— Est-ce là que se trouve la maison, sur la baie ?

— Oui. »

Jackman manœuvra la barre à bâbord afin de contourner la bosse tapissée de rocher et de prairie que l'on appelait Eider Neck. Il n'y avait toujours pas d'autre embarcation dans les parages, et l'aura de vaste vide balayé par le soleil, de solitude absolue, était considérable ; et pourtant, il n'y avait là aucun sentiment d'abandon. Ici, dans cet isolement, Jackman ne s'était jamais senti seul d'aucune façon.

La longue étendue du cap déchiqueté, de l'autre côté de la baie, apparut à leurs yeux lorsqu'ils atteignirent l'extrémité du Neck, le doublant de travers à plusieurs centaines de mètres au large pour éviter les récifs et les bancs de vase à fleur d'eau. La riche senteur de résine émanant des conifères lui parvint, portée par l'air chaud – un doux parfum semblable à celui de Tracy, ou de Meg les premières années, après qu'ils aient fini de faire l'amour. Curieusement, Jackman avait la gorge comme sèche.

Puis il aperçut la baie, et le hangar à bateau au bout de son quai de bois, ainsi que les trois bâtiments blancs perchés à l'intérieur des terres à deux cent mètres du rivage de galets et de schistes en croissant de lune. Une pelouse tondue, en pente, s'étendait entre la maison et la plage, et dans le temps, on y avait planté ici et là des poteaux en fer ouvragé noir où on avait accroché des lanternes style fiacre ; ils ressemblaient, tout au moins dans l'esprit de Jackman, à

des pièces identiques disséminées sur un tapis de jeu vert vif. Pins et épinettes faisaient une toile de fond vert foncé au nord-est, à l'est et au sud. Deux chemins essartés – il y en avait plusieurs dans l'île – remontaient la pente en serpentant à l'intérieur de cette cuvette et disparaissaient dans les arbres de chaque côté.

Le Père avait pris modèle sur les chaumières du Maine postérieures à la Révolution pour la résidence d'été, se contentant d'en multiplier la superficie par deux, car c'est ainsi qu'il avait toujours fait les choses. Elle possédait seize pièces, quatre cheminées, un toit très pointu, des fenêtres étroites et oblongues, mais il avait gâché cette copie en ajoutant une large véranda à colonnade sur toute la façade. L'habitation beaucoup plus modeste située une centaine de mètres plus au nord et une cinquantaine de mètres plus bas était une structure d'un type simple, reposant sur des fondations en pierre à bâtir ; c'était là que Jonas vivait avec sa femme. L'autre bâtiment, derrière la maison, au sud-est, servait à la fois d'abri pour le bois et de grange.

Jackman fit pénétrer le bateau dans la baie avec prudence, coupant les gaz, et l'orienta vers le hangar à bateau. Les grandes portes d'entrée étaient ouvertes, clenche levée. Lorsqu'il manœuvra le chris-craft pour le faire pénétrer dans le hangar, Tracy, marin accompli, bondit sur la plate-forme étroite le long du mur de gauche, et amarra le cordage de proue. Il arrêta le moteur, lança leurs sacs sur le ponton, noua le cordage de poupe, puis revint en arrière pour tirer les portes et les fermer à l'aide d'une longue gaffe que l'on gardait à cet effet. Puis ils sortirent sur le quai qu'ils longèrent, Jackman faisant le porteur.

« C'est vraiment une résidence d'été, dit Tracy. Elle a l'air assez grande pour en faire plusieurs.

— Mon père aimait avoir beaucoup de place et beaucoup de gens autour de lui, même l'été, dit Jackman. Nous avons toujours des invités à demeure, et deux ou trois réceptions par semaine. Tout livré par traiteur, grand Dieu !

— L'insouciance du bon vieux temps.

— Pour moi, peut-être, étant adolescent. Pas pour le monde extérieur ; nous étions en guerre pendant une partie de cette période. » Le Père baguenaudant alors que le monde entier brûlait presque sacré bon sang, pensa-t-il. L'alcool coulant à flots alors que le sang coulait à flots sur des sols étrangers ; discours prononcés à la radio pour pleurer la perte de vies américaines sur Guam et Leyte et sur les plages d'Anzio, avec au visage le hâle du Maine et dans la voix l'enrouement dû à trop de gin rickeys et à trop d'éclats de rire sur l'île. Et je me demande ce qu'il serait advenu de ce pays si Thomas R. Jackman avait réussi, comme c'était son ambition, à devenir

président ?

Ils descendirent du quai sur le chemin qui côtoyait le bord de la plage. Algues et débris de bois gisaient sur les rochers, déposés à marées hautes ; les restes de deux carrelets morts ajoutaient une discrète odeur de pourriture à la senteur mêlée du sel et des résineux. Lorsqu'ils se trouvèrent en face de la maison, Jackman la précéda, quittant le chemin et traversant la pelouse pour atteindre la véranda.

La porte principale s'ouvrait sur un vaste hall d'entrée : une table ancienne et un miroir dans un cadre doré, un porte-manteau chevillé tenant lieu de placard, l'escalier montant à l'étage. A droite il y avait un large passage voûté et ils s'y engagèrent pour pénétrer dans le salon. Cette pièce était suffisamment grande pour que trente personnes assises ou debout puissent s'y tenir confortablement ; elle avait des murs lambrissés, un parquet de pin, des meubles en cuir, des accessoires en cuivre, d'épais tapis de laine retorse, une vieille horloge, un bar capitonné de cuir se dressant dans le coin opposé. Un âtre fait de pierres brutes recouvrait l'un des murs sur presque toute sa longueur.

Il déposa leurs sacs à côté du canapé puis demeura immobile un moment. Dans son esprit il entendait l'écho fantomatique de voix, le tintement de verres et les accords en sourdine de *Over the Rainbow* et *Twilight Time* tels que les avait joués l'orchestre de trois musiciens que le Père avait fait venir de Milbridge. Vide et immaculée, la pièce paraissait incomplète. Une atmosphère d'attente semblait s'y prolonger, comme si elle avait besoin de gens, de gaieté, de vie, pour acquérir une vie propre.

Mais le passé était bel et bien mort, enterré avec le Père et avec sa femme soumise et perpétuellement souriante qui l'avait précédé de six ans dans la tombe. Le frère aîné de Jackman, Dale, un troglodyte new-yorkais qui avait renoncé à la politique pour le jeu parallèle de brasseur d'affaires, amenait ici chaque année femme et famille pour le mois de juillet ; et Jackman lui-même était venu cinq fois depuis la crise cardiaque fatale du Père huit ans auparavant. A part ces visites, et à part le dépoussiérage périodique effectué par la femme de Jonas, la maison restait là, déserte et solitaire : regardant les saisons venir, les saisons partir...

Il demanda à Tracy : « Qu'en penses-tu jusque-là ?

— Impressionnant. Quand donc les traiteurs vont-ils venir nous servir ? »

Il rit.

« Un verre d'abord, ou la grande visite ?

— Pourquoi pas les deux ? J'ai soif et je suis curieuse.

— Tu as bien raison. A l'ancienne ?

— Non, libérée ! » Plaisanterie usuelle entre eux.

Jackman passa derrière le bar, bien pourvu comme toujours, avec plein de glace fraîche dans la glacière portable, et prépara un old-fashioned pour elle et un rhum tonic pour lui. Puis, leur rafraîchissement à la main, ils grimpèrent l'escalier jusqu'au premier étage.

Deux chambres d'amis, chacune avec salle de bains privée. Appartements des domestiques. Débarras. Chambre du maître : lit à baldaquin que sa mère avait acheté dans une boutique de Bar Harbor et dont le Père avait déclaré qu'il était « bougrement trop peu solide pour une couche maritale » ; des carpettes blanches sur le sol, des rideaux en dentelle blanche. Elle avait fait sienne cette pièce, même si c'était la seule de la maison et à peu près la seule chose dans sa vie conjugale qui lui appartînt en propre.

Debout sur le seuil, Tracy dit : « Grand Dieu, ça fait vachement virginal. Nous n'allons pas dormir là, si ? »

Jackman lui lança un coup d'œil gêné. En lui montrant toutes ces pièces de l'étage, il avait senti naître un vague sentiment de culpabilité, comme s'il commettait un sacrilège en amenant dans la maison une femme qui n'était pas la sienne, comme si la maison elle-même en était consciente, désapprouvait sa conduite, et lui transmettait cette désapprobation par osmose. Qu'aurait dit le Père au sujet de Tracy ? Oh, le Père n'avait pas exactement été un parangon de fidélité, si l'on en croyait les bruits qui couraient sur son compte – et on pouvait les croire sans grand risque de se tromper. Si bien qu'il aurait probablement souri de son air cauteleux, adressé un clin d'œil salace, et : *Rien qu'un autre jeu, David, une diversion sans conséquences. Joue et amuse-toi. Mais fais attention à tes coups...*

« Non, dit Jackman. Pas ici ! Nous prendrons l'une des chambres d'amis, la plus grande au bout du couloir. »

Il la fit pénétrer dans la chambre de Dale. Murs recouverts de fanions de Harvard, la maquette de bateau qu'il avait construite un été toujours posée au milieu de son bureau. Puis, finalement, ils entrèrent dans la chambre de jeune homme de Jackman. Vue familière de la baie, de Eider Neck et, au-delà, de la mer parsemée d'îles, livres placés soigneusement sur les étagères le long de l'un des murs : biographies de personnages historiques, volumes traitant de la cinématographie et de la technique du film, romans d'aventures et littérature classique, les œuvres complètes de Lewis Carroll sous leur reliure de cuir fatigué. Tout exactement comme ça avait toujours été, car ni Dale ni lui n'avaient souhaité de changement. Les souvenirs liés à cet endroit étaient trop bons, trop parfaits pour avoir besoin de la plus petite altération qui soit.

Tracy sélectionna et sortit l'un des tomes en cuir. « Je ne savais pas que tu te passionnais pour Lewis Carroll.

— Très sérieusement, oui, il y a longtemps », dit-il et il sourit, sentant qu'il se détendait à nouveau. « “Il était reveneure : les slictueux toves/Sur l'allouinde gyaient, et vriblaient ;/Tout flivoreux vaguaient les borogroves.”

— “Les verchons fourgus bourniflaient”, dit-elle. J'ai été sevrée au “Jabberwocky”.

— Est-ce que tu peux encore réciter le poème tout entier ?

— Je crois. Et toi ?

— Eh bien, essayons !... »

Il commença à réciter alors qu'ils se retrouvaient dans le couloir, et Tracy fit de même, et le seul vers sur lequel ils butèrent fut : « Longtemps, longtemps, cherchait le monstre manxiquais. » Avant qu'ils n'aient terminé, il avait eu le temps de lui montrer la bibliothèque du rez-de-chaussée – des centaines de livres, tous textes de droit ou traités de politique (pas de fiction, car le Père avait par trop manqué d'imagination et qu'il était lui-même trop féru d'intrigues pour prendre plaisir aux jeux d'esprit des autres) – puis le bureau.

Ça avait été la retraite de Thomas Jackman et c'était une pièce en tous points masculine, même si elle semblait froide et impersonnelle, comme si elle avait été conçue pour correspondre à une image plutôt qu'adaptée naturellement à la personnalité d'un homme.

Profondes chaises en cuir, estampes représentant des scènes de chasse, art primitif, la traditionnelle tête de cerf accrochée au-dessus de la table en chêne massif, les...

Jackman s'arrêta net à cinq pas de la porte, sourcils froncés.

« Voilà qui est étrange, dit-il.

— Quoi donc ? »

Il tendit le doigt vers l'armoire aux portes vitrées contre le mur en face du bureau. Les portes en étaient grandes ouvertes, et la vitrine était vide. « Mon père rangeait sa collection d'armes à feu là-dedans, dit-il. Une demi-douzaine de fusils – il avait fait apporter des daims sur l'île lorsqu'il l'avait achetée – et une vingtaine de pistolets à peu près.

— Eh bien, peut-être le gardien les a-t-il sortis pour les nettoyer, ou faire ce que l'on fait aux armes à feu pour les entretenir.

— Je suppose. »

Mais il pensait que Jonas était du genre tatillon, de même que sa femme. Il ne pouvait pas s'imaginer l'un ou l'autre laissant les portes ouvertes comme cela, et il y avait de la graisse d'arme, des chiffons, etc., dans le tiroir qui se trouvait en bas de la vitrine ; dans l'esprit de Jackman, Jonas n'aurait eu aucune raison d'emmener les armes chez lui, ou avec lui à terre.

Quelqu'un d'autre... Un intrus ?

Non, bien sûr que non ! Jonas ne permettait jamais la moindre visite sans permission directe, et il ne manquait jamais de faire sa

ronde avant de quitter l'île. Il ne serait pas parti du tout si quiconque se trouvait illégalement dans l'île ou si il existait des signes le laissant supposer. Cependant, quelqu'un *pouvait* avoir amené un bateau sans autorisation dans la crique de la côte est, après que Jonas et sa femme furent partis.

« Grand Dieu ! » se dit Jackman. Il n'avait remarqué aucun signe d'effraction et rien d'autre ne manquait ou n'avait été déplacé dans la maison. Des rôdeurs auraient pris d'autres choses en plus des armes à feu ; il existait au moins une douzaine d'objets plus précieux sur les lieux. Pour une raison inconnue, Jonas avait enlevé les armes de la vitrine, et personne d'autre que lui.

Tracy le regardait. « Tu ne penses pas qu'il y a quelque chose d'anormal, hein ? »

— Non, bien sûr que non ! » Il écarta les armes manquantes de son esprit, et posa son bras sur les épaules de Tracy. « Viens, dit-il, tu n'as pas vu la pièce où tu vas passer la majeure partie de ton temps.

— De quelle pièce s'agit-il ? »

— La cuisine ! De quoi veux-tu qu'il soit question ? »

Elle lui adressa un doux sourire. « Vas te faire foutre, sénateur », dit-elle.

Ils burent un deuxième verre sur la véranda, assis dans des fauteuils en osier, regardant par-delà la baie. Il était presque 17h30 maintenant, et le soleil avait dérivé, bas vers l'ouest ; le ciel paraissait lustré, cuivré. Il y avait un frisson de vent, à la lisière de la fraîcheur, et, plus tard, pendant la nuit et au petit matin, Jackman savait qu'il y aurait l'une de ces brumes estivales qu'il avait contemplées, fasciné, de la fenêtre de sa chambre étant enfant. *Et une brume grise sur la face de la mer et une aube grise qui pointe.* Le poète Masfield ? Oui : *Il me faut redescendre vers la mer, vers la mer abandonnée et le ciel...*

Tracy dit : « C'est toujours aussi calme ici ? Sans une mouette de temps en temps, il n'y aurait pas de bruit du tout.

— Généralement, oui, lorsque le temps est comme cela.

— Ça fait un peu peur. J'ai l'impression de me trouver quelque part au bout du monde.

— Tu t'y habitueras très vite, dit-il. C'est l'endroit le plus tranquille sur terre.

— J'espère bien. Pour le moment je me sens plus tendue que tranquille. »

Il la regarda, de profil à côté de lui, et pensa à nouveau – exactement comme il l'avait fait la première fois qu'il l'avait vue – qu'elle possédait une beauté presque classique. Chaque trait sans défaut : bouche aux lèvres pleines, menton légèrement arrondi, nez grec, pommettes hautes, teint velouté, longs cils bordant des yeux noisette qui tournaient à un vert vif étincelant sous l'emprise de la passion ou d'une émotion intense. Chevelure noire comme la nuit, qu'elle portait longue et libre ; corps aux proportions irréprochables ; grâce sans affectation à chaque geste. Une femme fascinante, Tracy Haddon. Et énigmatique.

Depuis dix mois qu'il la connaissait, il n'avait jamais été capable de sonder les abîmes de sa personnalité. Elle était un individu complexe, fait d'anomalies ; une personne secrète qui n'offrait pas

d'explications et pas d'excuses à ce qu'elle était ou à ce qu'elle faisait. Elle avait obtenu sa licence d'histoire à l'université de Virginie, et pourtant elle s'était orientée vers une brillante carrière de scénariste de films documentaires. Elle se décrivait comme une féministe, et pourtant elle avait tenu et semblé se délecter d'un rôle presque totalement docile dans leur aventure. En une occasion elle avait déclaré que l'appât de la richesse était le plus grand de tous les péchés, et, en une autre occasion, que si l'argent ne pouvait acheter le bonheur, il pouvait acheter quelque chose qui en était bien proche. Elle détestait les mensonges de toutes sortes, mais elle prenait une sorte de plaisir pervers aux machinations qui leur étaient nécessaires afin de garder leur liaison secrète. Elle pensait que la politique était « infestée d'imbéciles corrompus, de soi-disant artistes qui font de la merde, de martyrs victimes de coups de Jarnac », qu'il s'agissait en définitive d'un exercice trop futile et frustrant pour que le citoyen moyen se sente concerné, et pourtant elle avait choisi de travailler avec les politicards dans leur milieu de Washington : la plus grande partie des documentaires qu'elle écrivait avaient pour sujet des portraits ou des vies d'hommes politiques.

C'était tout simplement l'un de ces documentaires, pour *PBS*, qui les avait amenés à se rencontrer. Lui se trouvait dans les phases initiales de sa campagne pour sa première réélection, et le sujet du film était précisément l'une de ces campagnes : une étude sur les tout jeunes sénateurs et membres du Congrès et sur leur sentiment vis-à-vis de la réélection, sur la raison pour laquelle ils avaient décidé d'être à nouveau candidats, sur ce qu'ils pensaient avoir accompli au cours de leur premier mandat et ce qu'ils espéraient accomplir s'il y en avait un second – ce genre de choses. Elle faisait partie du groupe qui s'était intéressé à lui, avait été présente à toute la série d'interviews enregistrées ; avait passé beaucoup de temps avec lui, à différentes reprises, à Washington et à Bangor, jusqu'aux tous derniers jours précédant l'élection proprement dite (où il l'avait emporté par un raz de marée électoral ; les Jackman gagnaient toujours dans le Maine, et l'emportaient toujours par des raz de marée électoraux).

Dès le début il s'était modérément entiché d'elle, de sa beauté, et du fait qu'elle se trouvait impliquée dans la réalisation de films : elle faisait le genre de choses qu'il avait toujours désiré faire lui-même, qu'il aurait fait lui-même s'il n'y avait pas eu le Père. Elle avait été impressionnée quand il lui avait parlé de *Moi, Caméra, Œil* et ils avaient parlé cinéma et théorie du cinéma chaque fois que l'occasion s'en était présentée. Mais cela était venu trop tôt après la difficile liaison avec Alicia, et il avait été trop engagé dans sa campagne ainsi que dans son travail au Sénat pour lui faire des avances, voire même envisager sérieusement de lui en faire. Et son attitude à elle envers lui

avait toujours été une attitude d'intérêt pour le sénateur mais d'apparente indifférence envers l'homme. Du moins c'est ce qu'il avait pensé. Elle lui dit plus tard qu'elle avait éprouvé une attirance croissante depuis le début, mais qu'elle l'avait toujours cachée car elle n'était pas le genre de femme à jouir à la perspective de coucher avec une personnalité en vue, et parce qu'il ne lui avait jamais donné la moindre indication qu'il se trouvait disponible.

Peut-être leur liaison n'aurait-elle jamais commencé s'il n'y avait eu tout un concours de circonstances. Sa victoire aux élections, et le fait que Tracy ne se soit pas trouvée à Washington lorsqu'il revint de Bangor. La scène âpre qu'il avait eue avec Meg deux jours plus tard, sur la question tout à fait mineure de la redécoration de leur maison de Georgetown. Le fait qu'il avait décidé de travailler tard à son bureau ce même soir, après que M^{lle} Bigelow et le reste du personnel soient partis, plutôt que de rentrer chez lui au-devant de la continuation de sa lutte avec Meg. Le fait que Tracy était arrivée sur un vol de nuit en provenance de New York et avait téléphoné de l'aéroport avec l'intention de laisser un message sur son répondeur automatique pour lui signaler que sa compagnie voulait fixer une ultime interview pour le documentaire. La conversation qu'ils avaient eue, assez innocente mais le menant à formuler une invitation impulsive à faire halte sur le chemin de chez elle afin de s'entendre sur cette ultime interview. Sa beauté lorsqu'elle était arrivée et les deux verres qu'ils avaient pris ensemble, la facilité de contact qui s'était établie entre eux, et la solitude du bureau, l'émanation de plus en plus grande de leur intimité et ce long silence soudain au cours duquel ils semblèrent se rendre compte de leur consentement mutuel et de leur besoin mutuel. Et puis le premier baiser, et le désir violent, et Jackman qui s'entendait dire : « Je te désire, c'est plus fort que moi », et Tracy qui répondait : « Oui, ici même, maintenant », avec ses yeux étincelants, verts et sans honte, et l'arrachage des vêtements tandis qu'ils s'abîmaient sur le tapis moelleux, et le contact de son corps nu, et la colonne de son cou cambré, et sa douce humidité, et les orgasmes, et l'étreinte, et le mélange de culpabilité et de surexcitation qu'il avait ressenti au commencement d'un jeu tout neuf.

Un coup d'œil rétrospectif avait toujours fait de cette nuit-là quelque chose de vaguement irréel, une sorte de voyage fantastique au cœur de la sensualité. Par terre dans son bureau, grand Dieu ; dans le bâtiment du Sénat. Le sexe et le processus démocratique, la semence renversée dans les palais consacrés du gouvernement. Encore un de ces enculés de politiciens, rien de plus.

Aujourd'hui, dix mois plus tard, leur liaison était presque aussi intense qu'elle l'avait été au cours de cette première nuit. Mais tous les deux savaient que cela ne durerait pas indéfiniment. Ils n'étaient pas

amoureux, et chacun d'eux en était conscient ; il n'y avait aucun sentiment de responsabilité, pas de communion spirituelle ou de compréhension ; ils ne parlaient jamais du futur. La passion en tout et pour tout, mais la passion meurt et se ranime ailleurs. Quelques mois de plus, peut-être y en aurait-il jusqu'à six, et puis il y aurait quelqu'un d'autre pour elle et peut-être quelqu'un d'autre pour lui. Fin du jeu. Pas de récriminations. Et c'est ainsi qu'il fallait que ce soit.

Tracy vida son verre et s'assit au bord de la chaise en osier.

« Je crois qu'il m'est impossible de rester en place », dit-elle.

« David... ? »

— Mmm ?

— Avez-vous déjà été embêtés par des intrus ici ? »

Il fronça légèrement les sourcils : « Des estivants en mal d'exploration et des braconniers à l'affût des cervidés une fois de loin en loin. Pourquoi ? »

— Je ne sais pas. Peut-être que ce silence me rend nerveuse, mais je ne peux m'empêcher de penser à ces armes à feu disparues.

— Voyons, Ty. Tu as toi-même trouvé l'explication : Jonas les a pris.

— Ça n'avait pas l'air de t'avoir convaincu.

— Je suis convaincu. Pas le moindre signe de rôdeurs dans la maison, hein ?

— Non.

— Affaire classée. Un autre verre ?

— Je ne crois pas. Pourquoi ne me fais-tu pas visiter un peu l'île ? Ces falaises que nous avons vues en arrivant m'ont paru intéressantes. Peut-être que si j'arrive à connaître l'environnement un peu mieux, je me sentirai plus en sécurité. »

La suggestion plaisait à Jackman ; cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas lui-même communiqué avec l'île. « Garanti ! dit-il. Il nous reste encore plus de deux heures de jour. C'est plus qu'il n'en faut pour aller jusqu'aux falaises, si une balade de trois kilomètres autour de l'île ne t'effraie pas.

— Ma mère m'a toujours dit que j'étais de souche pionnière.

— Alors, allons-y ! »

Ils sortirent des vestes légères de leurs bagages par déférence pour la fraîcheur du soir, puis remontèrent le chemin qui traversait Eider Neck à sa base et s'enfonçait dans les bois. Les arbres – surtout des pins à cet endroit, avec quelques épinettes et quelques sapins baumiers – poussaient ici denses et très hauts, et l'éclairage à l'intérieur de la forêt était sombre. La terre était dissimulée sous une couche d'épines qui se décomposaient pour former un humus noir. Troncs couverts de mousse verte et grise, arbres morts, affleurements de gros rochers gris, touffes de lichen suspendues aux rameaux bas

ressemblant à des fuseaux. Il y avait plus de bruit ici qu'il n'y en avait eu à la maison : le léger vent du sud-est murmurant dans les feuillages, la jacasserie des oiseaux ici et là, les écureuils en fuite, les craquements étouffés sous leurs pieds. L'air était lourd d'odeurs de résine et de bois en train de pourrir. Tracy se détendit presque immédiatement ; elle n'était vraiment pas du genre peureux et les bois ombrageux ne semblaient pas l'inquiéter. Sous peu, il en irait de même pour le silence ou pour la peur des rôdeurs engendrée par la vie urbaine.

La nostalgie s'empara de l'esprit de Jackman pendant qu'ils marchaient. Dale et lui jouant à cache-cache des journées entières au milieu de ces arbres ; les leçons de nature et de botanique du Père ; les excursions qui les menaient sur le long sommet aplati des falaises, à la cueillette des myrtilles et des fraises sauvages qui y poussaient ; les explorations à marée basse des caves creusées à la base des falaises par des éons de déferlements violents. Dieu, comme cela avait été bon alors, et simple, et innocent ! Ce à quoi l'on croyait enfant valait tellement mieux que ce que l'on savait être la vérité une fois devenu adulte – et ce qui avait de l'importance à l'époque, au niveau le plus fondamental, n'était-il pas infiniment plus essentiel que ce qui en avait maintenant ? La foi et l'amour, et la beauté, et la simplicité, tout cela ne constituait-il pas l'âme de l'Homme ?

Après avoir franchi environ un kilomètre et demi, le terrain commença à s'élever de façon régulière. Les arbres s'éclaircirent et cédèrent la place à des parcelles de terre dégagée. Là où le chemin contournait l'un des fourrés de fougères que l'on pouvait trouver sur l'île – une mini-jungle de fougères brunâtres, de jeunes pins, d'arbres morts et de branches semblables à des os gris fracturés – ils marquèrent une pause pour se reposer.

Tracy dit : « C'est vraiment sauvage. Je ne m'attendais pas à quelque chose de pareil.

— Dois-je considérer qu'il s'agit là d'un commentaire favorable ?

— Absolument !

— Attends d'avoir vu les falaises », dit-il.

Le chemin continuait à monter, traversait une longue cathédrale d'arbres, puis franchissait la crête pour atteindre un plateau. Une étendue de hautes herbes vertes, de conifères nains, de buissons de myrtilles aux feuilles rousses, de fleurs sauvages multicolores – et, au-delà, les falaises et les îlots au large où nichaient mouettes et chevaliers des sables, et la mer chiffonnée par le vent jusqu'à la limite de l'horizon. A l'ouest, le bord inférieur du soleil avait plongé derrière l'une des autres grandes îles, mais ses rayons demeuraient suffisamment forts pour parer l'eau d'un rougeoiement embrasé et pour baigner le plateau d'une douce lumière dorée.

« Tu vois ce que je veux dire ? dit Jackman.

— C'est magnifique, David !

— Le plus bel endroit de l'île, en particulier à cette heure-ci. Il m'arrivait de venir ici simplement pour contempler le coucher du soleil. »

Il lui prit la main et lui fit traverser le plateau pour la mener au bord de la falaise, là d'où ils pouvaient dominer de trente mètres des murailles de rochers et des blocs de pierre noircis par les fucus, les algues et les bernaches, des vagues aux crêtes blanches se brisant dans le chuintement des embruns. Ils restaient là en silence, regardant le mouvement de l'océan, et Jackman ressentit – et ce n'était pas la première fois – une sorte de lien mystique avec lui. Il avait toujours été pour lui le symbole d'une vaste puissance et d'un vaste savoir, si l'on considérait ce qu'il était capable de faire et tout ce que ses fonds abritaient ; Jackman imaginait qu'il représentait un lien entre l'homme et l'infini, et qu'il était possible, en le regardant et en l'écoutant suffisamment longtemps, de comprendre quelques-uns des secrets de la vie et de l'univers, et, par ce biais, d'atteindre à l'infini même. Et peut-être était-ce là ce que tout être humain essayait de faire, d'une manière ou d'une autre : vivre sa vie, jouer à ses jeux, et toucher l'infini une fois avant de mourir.

Il le dit à Tracy, instinctivement, et elle n'éclata pas de rire (Meg aurait ri). Au lieu de cela elle répondit : « Peut-être que oui. Peut-être est-ce la raison pour laquelle les hommes partent en mer depuis des millénaires, et pour laquelle ils continueront à le faire jusqu'à la fin du monde.

— Oui, exactement, dit-il. Tu sais, je suis heureux de t'avoir amenée ici. Des tas de gens ne seraient pas capables de comprendre cette île, comment je la ressens, elle et la mer. »

Elle acquiesça mais ne dit rien, fixant la face de la falaise.

« Il y a des grottes en bas, lui dit-il. Que penserais-tu d'un peu de spéléo ?

— J'adore ça – mais pas dans les grottes. »

En souriant il dit : « Il y a un chemin pour descendre qui n'est pas trop dangereux. On pourrait essayer demain, ou le jour suivant.

— Tu peux essayer. Moi je me contenterai de regarder, merci !

— Trouillarde !

— Quand il s'agit d'escalader les falaises, tout à fait ! »

Ils restèrent là un moment en silence. Le soleil plongeait plus bas à l'ouest jusqu'à ce qu'il fût à moitié caché et sa lumière pâlit à la surface de l'eau. « Il fera nuit dans une heure environ, finit par dire Jackman. Nous ferions mieux de commencer à rentrer. »

Ils firent demi-tour et se mirent en route à travers le plateau. Et quelque chose que Jackman n'avait pas remarqué auparavant, à

cause de la direction qu'ils avaient prise en quittant le couvert des arbres, et parce que son attention était rivée sur la mer, lui tira l'œil. C'était un amoncellement de pierres, de forme curieuse – à cette distance ce n'était pas sans rappeler un barbecue – et ça reposait sur un monticule de terre proche de la lisière des pins. Jackman ne l'avait jamais vu auparavant.

Tracy le remarqua presque en même temps. « Est-ce que vous faisiez de la cuisine en plein air, par ici ? dit-elle.

— Non ». Il s'éloigna dans cette direction.

Lorsqu'il s'approcha de l'amoncellement de pierres, il vit une forme de petite taille gisant dans le centre évidé de celui-ci. Puis il reconnut la forme et s'arrêta net. Un écureuil roux, allongé sur le dos, yeux semblables à des petits fragments de verre noir réfléchissant le soleil mourant.

Fraîchement vidé de ses entrailles.

« Mon Dieu ! » s'écria Tracy, et Jackman sentit ses doigts s'agripper à son bras.

Un frisson se perdit entre ses omoplates. Il s'approcha d'un pas, puis d'un autre. Plus au fond de l'évidement, à angle droit de l'écureuil mort et couvert de sang, il y avait toute une série de petits points lisses d'un blanc jaunâtre. Il n'y avait rien d'autre ni sur ni à l'intérieur des pierres.

« David, qu'est-ce...

— Un aigle, peut-être. Il y a des aires d'aigles sur une ou deux îles de la région.

— Un aigle ne ferait pas une chose semblable, n'est-ce pas ? Manger les... entrailles de sa proie et rien d'autre ?

— C'est possible, dit-il. Peut-être portait-il le cadavre jusqu'à son nid et l'a-t-il laissé tomber ou l'a-t-il abandonné ici pour une raison ou une autre.

— Ces pierres étaient-elles là la dernière fois que tu es venu ?

— Non, mais Jonas a pu construire l'amoncellement depuis.

— Pourquoi l'aurait-il fait ?

— Je n'en sais rien. »

Tracy frissonna légèrement dans le vent qui fraîchissait.

« Ça ne me plaît pas, David. Ça me rend deux fois plus anxieuse.

— Tu ne penses pas à nouveau à des rôdeurs ?...

— Pas toi ? »

Jackman ne dit rien. Il continuait à fixer les pierres, l'écureuil. Le ventre de l'animal à la fourrure rouge semblait avoir été ouvert avec un objet tranchant, pensa-t-il alors, et non déchiré comme l'aurait fait le bec acéré d'un aigle. Il n'y avait aucune autre blessure. Eventré vif, donc.

Après avoir été attrapé à l'aide d'un piège quelconque ?

Et ces points blanc-jaunâtre... de la cire de bougie ?

Le frisson courut plus profondément dans son dos. D'aussi près, l'arrangement de pierres ne ressemblait plus du tout à un barbecue.

Il ressemblait à une espèce d'autel.

Le crépuscule tombait lorsqu'ils sortirent du bois et traversèrent la prairie à la hâte en direction de la maison et des chaudes lumières qui leur faisaient signe aux fenêtres du salon. A l'ouest, le soleil se teignait d'abricot, et la face blême de la lune semblait en équilibre sur le faîte des arbres de l'île ; les épaisses ombres de la nuit envahissaient les bois, donnaient aux branches des conifères un aspect carbonisé. Au nord-ouest, à au moins trois kilomètres de distance, une autre lumière sur une autre île s'estompait dans la demi-obscurité.

Quand ils atteignirent les marches de la véranda, Tracy hésita comme si elle n'était pas certaine que la maison soit aussi déserte qu'ils l'avaient laissée. Jackman passa devant elle, ouvrit la porte et pénétra dans le salon. Leurs sacs étaient toujours à côté du canapé, exactement là où ils les avaient laissés ; la pièce elle-même possédait encore le même aspect d'inachèvement, de perpétuelle attente.

Derrière lui Tracy dit : « Pas de visiteurs pendant notre absence.

— Pensais-tu vraiment qu'il aurait pu y en avoir eu ?

— Oh, ne prends pas ce fichu ton de mâle condescendant », dit-elle. Sa voix cassante trahissait la nervosité. Elle s'avança, jusqu'à un pas de lui, et s'arrêta là en fouillant ses yeux.

« Nous savons tous les deux qu'il pourrait y avoir quelqu'un d'autre sur cette île. Qui ne serait pas venu et reparti, mais qui serait bien-là maintenant.

— D'accord, dit-il, c'est possible ! Jonas fait très attention à ce qu'il n'y ait pas d'intrus, mais quelqu'un a pu se glisser en bateau jusqu'à la côte est, avoir caché son embarcation et s'être lui-même caché de telle sorte que Jonas n'aura rien remarqué de particulier en faisant sa dernière ronde. Ou quelqu'un a pu tout aussi bien accoster après que lui et sa femme furent partis.

— Et bâtir ce truc en pierres et tuer cet écureuil, et peut-être aussi pénétrer ici et prendre la collection d'armes à feu de ton père.

— Mais sacré bon sang, je continue à penser qu'il y a une cause inoffensive à tout cela.

— Euh, Jonas a peut-être pris les fusils, ça c'est crédible. Mais tu ne penses franchement pas qu'il est responsable de l'amoncellement de pierres et de l'écureuil, n'est-ce pas ?

— C'est aussi une possibilité.

— Alors pourquoi ne t'a-t-il pas laissé un mot pour tout expliquer ?

— Il a pu oublier. Il est âgé.

— Si tu avais le téléphone ici...

— Nous ne l'avons pas. Ecoute, Ty, pourquoi des intrus piégeraient-ils et tueraient-ils un écureuil ? Pourquoi s'introduiraient-ils dans la maison – et le feraient-ils de telle façon qu'il n'y ait aucune trace d'effraction – pour ne voler qu'une collection d'armes à feu ? Ça ne tient pas debout.

— Il y a des gens qui n'ont pas besoin de raison pour faire les choses, dit Tracy. Tout au moins pas de raisons rationnelles. Tu te souviens de la famille Manson ? »

Un tremblement agita un coin de la bouche de Jackman.

« Ne laissons pas nos imaginations s'enflammer avec les événements.

— Des choses analogues peuvent se produire, c'est tout ce que je dis.

— Pas sur Jackman Island.

— David, nous ne pouvons quand même pas faire comme si nous n'avions rien trouvé.

— Si, si c'est sans danger.

— Comment en avoir le cœur net ?

— Ty, envisageons les choses calmement. Nous sommes ici depuis plus de trois heures maintenant, et personne n'est venu nous embêter. Nous n'avons vu personne, ni la trace d'aucune présence si ce n'est peut-être cette chose que nous avons découverte sur les falaises. Si il y a eu des intrus, ils sont repartis depuis longtemps.

— Ils sont peut-être toujours là, de l'autre côté, reprit Tracy avec entêtement. Peut-être qu'ils ne savent pas encore que *nous* sommes ici.

— S'il y avait des gens sur nie, ils connaîtraient obligatoirement l'existence de la maison ; ils sauraient qu'il y a des habitants d'un bout de l'année à l'autre. Et s'ils avaient des intentions malveillantes, ils seraient dans les parages immédiats à attendre que les habitants reviennent – et ils se seraient déjà montrés à l'heure qu'il est.

— Je ne veux pas rester ici s'il y a des intrus, qu'ils aient des intentions malveillantes ou pas.

— Je persiste à dire que nous sommes absolument seuls et qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, dit Jackman. Il n'existe tout simplement aucune preuve du contraire.

— Toi et ta fichue confiance.

— Je suis toujours venu ici, et en toutes ces années il n'y a jamais rien eu à craindre. C'est *mon* île ; je ne vais pas la fuir simplement parce qu'il y a peut-être eu des intrus il y a un jour ou deux. » Il marqua une pause. « Si cela doit te calmer, je vais aller jeter un coup d'œil dehors. Vérifier la grange et le cottage de Jonas. Si je ne trouve rien d'anormal, peut-être que cela te tranquilliserà.

— Suppose qu'il y *ait* quelque chose d'anormal ?

— Cela te calmera-t-il si je te promets que nous prendrons le bateau et retournerons tout droit à Weymouth Village ? Nous signalerons aux autorités locales d'étranges événements sur l'île et les laisserons s'en occuper ?

— Oui.

— Dans ce cas je te le promets. Mais ça ne sera pas nécessaire.

— Je vais avec toi, dit Tracy. Je ne suis pas très douée pour attendre assise sur ma chaise à me demander ce qui se passe ailleurs. »

Il aurait préféré sortir seul, mais le lui dire n'aurait fait que lui révéler sa propre inquiétude. Et peut-être aussi hérissier son côté féministe. Il dit : « En tandem, alors ! », et sortit du salon le premier, suivit le couloir central et déboucha sur la véranda de derrière aux murs pleins.

Il ouvrit une petite armoire murale remplie de fusibles et autres appareillages de première nécessité, sortit deux des quatre lampes torches à plusieurs piles et en tendit une à Tracy. Puis ils s'enfoncèrent droit dans l'obscurité complète qu'argentait légèrement la lune basse sur l'horizon.

Juste derrière la maison il n'y avait rien qu'une pente nue menant à une ligne d'arbres distante de trente mètres et, au pied de la pente, un mur de pierre investi par la mousse et les fougères. Haut de plus d'un mètre, il courait parallèlement au mur transversal sur l'arrière de la maison et le dépassait de six mètres de part et d'autre (il avait été construit pour servir de protection contre les lourdes congères qui entraînaient parfois des éboulements en hiver). Jackman alluma sa torche et promena la lumière sur toute la longueur du mur ; puis il le franchit et répéta la même opération de l'autre côté. Il balaya le faisceau lumineux d'un bout à l'autre de l'inclinaison de terrain et remonta jusqu'aux bois profondément plongés dans l'ombre.

Rien nulle part, excepté la végétation et le vide.

Ils descendirent jusqu'au cottage de Jonas et en firent le tour, Jackman vérifiant portes et fenêtres et trouvant chacune d'entre elles bien assujettie. Il appuya la torche contre les vitres de trois des fenêtres, une sur l'arrière du cottage et deux sur le côté le plus proche, chambre, cuisine et salon : propres, bien rangées, pleines d'anachronismes familiers – coffre en cèdre de style colonial, sofa en

crin, pendule à régulateur Edward Howard, table à piétement monastère, chacun à sa place coutumière.

« Tout est normal ici, dit-il.

— Tu as la clef ? demanda Tracy.

— Non. Le besoin ne s'en est jamais fait sentir.

— Je pense à ces fusils disparus.

— Il est très raisonnable d'assumer qu'ils sont à l'intérieur.

— Mais nous ne le savons pas si nous ne regardons pas.

— Nous ne pénétrerons pas par effraction dans la maison de Jonas, pas sans une meilleure raison que cela, dit Jackman. Même si les fusils ne sont pas à l'intérieur, cela ne prouve rien. Il a très bien pu les emmener à terre. Chez un armurier pour un nettoyage de professionnel, quelque chose comme ça.

— Je le suppose, dit-elle, mais il y avait un doute dans sa voix.

— Il n'y a aucun désordre dans les maisons, c'est ça l'important, dit-il. Au tour de la grange ! »

Ils revinrent sur l'arrière de la résidence, les faisceaux de lumière découpant des motifs jaunes dans la nuit. Le vent fredonnait dans les branches des conifères, soufflant le froid et l'humidité du brouillard marin sur la terre nue et contre leurs visages. Dans l'un des deux pommiers qui se dressaient devant la grange, un merle moqueur imitait la chanson du rouge-gorge puis la faisait suivre de son propre appel miaulé comme s'il était fier de révéler ses propres talents d'imitateur. Des insectes d'été produisaient une onde de bruit de faible pulsation, identique à l'écho déformé de ce que les habitants du Maine appelaient la « rumeur » — la cadence tantôt étouffée, tantôt fracassante de la mer se brisant sur les rochers.

Il n'y avait pas de serrure aux portes de la grange, et Jackman trouva l'un des battants légèrement entrouvert lorsque Tracy et lui y parvinrent. Rien là-dedans d'anormal ou de mauvais augure ; si on ne s'assurait pas que la clenche était bien abaissée, le vent l'ouvrait. Mais il sentit une contraction involontaire de son ventre en tirant sur le battant, et il balaya l'intérieur obscur avec sa lampe sans y pénétrer.

Stères de bois de chauffage contre le mur du fond. Epave de l'ancienne voiture que le Père avait achetée dans les années trente avec l'idée impulsive, abandonnée par la suite, d'y atteler un cheval importé et de l'utiliser pour se déplacer dans l'île. Une pile de casiers à homards, de balises et d'autres équipements que Jonas avait entassés ici lorsqu'il avait vendu son bateau de pêche, le *Carrie B.*, trois ans plus tôt. Des outils de jardinier, de bûcheron et de menuisier prisonniers de leurs contours peints sur la cloison, au-dessus et à côté de l'établi le long du mur de gauche. Un chevalet de sciage et une machine à percer montée sur colonne. Des bidons de secours de vingt-deux litres d'essence. Une pile de bois de charpente de tailles et

de dimensions variées, y compris des panneaux de contre-plaqué. Du matériel de toiture. Un farrago de meubles mis au rebut et d'objets dépareillés d'usage domestique, parmi lesquels une glacière d'un modèle ancien au serpentín situé en haut et une authentique baratte à beurre en bois. Et, abrité contre le mur de droite, au fond, ronronnant doucement, communiquant alentour de faibles vibrations, le générateur à fort débit qui fournissait à l'île son électricité.

Tout exactement comme ça devait être ; rien en moins, rien en plus.

« Tout va bien », dit-il à Tracy. Il fit un pas en arrière et referma la porte, s'assura que la clenche était bien en place. Puis il regarda le ciel, la lune douce et les étoiles froides qui brillaient, écouta une nouvelle fois les habituels bruits de la nuit, sentit les conifères et la mer, l'essence même de l'île.

En dépit des encouragements prodigués à Tracy pour la rassurer il était nerveux depuis qu'ils avaient découvert l'écureuil vidé, et sa nervosité s'était accrue pendant la fouille de la propriété. Imagination hyperactive, le pouvoir de suggestion. Mais maintenant son ventre se décontractait et la nervosité commençait à disparaître. Il pensa : « Bien sûr, voyons, que tout va bien. Tu t'attendais à ce que tout aille bien, non ? Rien d'autre ici dans les ténèbres que la *bête noire*⁽¹⁾ – le Père fouettard... »

Y a pas de croquemitaine qui se balade ici dans la nuit, fiston. Y a pas de croquemitaine, un point c'est tout. Rien à craindre du tout sauf le Père fouettard, y vit dedans not'tête à tous. La mienne, la tienne, lui il est à l'intérieur de tous les gens sur la terre que le Seigneur a faite.

Charlie Pepper. Une nuit il y a bien longtemps, en 1943, alors que Jackman avait 7 ans, et pourtant il s'en souvenait encore avec précision. Il s'était trop éloigné de la maison familiale de Bangor, cherchant à attraper des grenouilles ou des salamandres, ou quelque autre proie tout aussi enfantine, et avait perdu ses repères géographiques en suivant la rivière, et, lorsque la nuit l'avait surpris, il s'était soudain aperçu qu'il n'était pas sûr de savoir comment rentrer à la maison. Il y avait un vieux moulin sur la rivière à environ un kilomètre et demi de la propriété, et il y avait des enfants qui le prétendaient hanté et racontaient que les esprits coupaient d'un coup de dents la tête des enfants qui se promenaient seuls la nuit. Il s'assit sous un arbre et imagina qu'il voyait des esprits et des croquemitaines ainsi que d'autres créatures horribles qui se cachaient dans les ténèbres. Il pleura et trembla de peur. Et ce fut alors que Charlie Pepper le découvrit, sécha ses yeux et lui parla du Père fouettard.

Peut faire de mal à personne le Père fouettard, y parle c'est tout et ne s'arrête jamais. Mais si on l'écoute trop longtemps, y nous fait trembler et frissonner, nous fait voir des choses qui sont pas là, nous

fait peur et continue tant qu'on le laisse faire, jusqu'à ce qu'on finisse par se faire mal à soi-même. Mais quand le Père fouettard commence à parler on devrait se lever tout d'un coup et dire : Hé dis donc j'sais qu'c'est toi et j't'écouterai pas – eh ben il est obligé de se taire et de nous laisser tranquille. Alors y a jamais aucune raison de l'écouter, fiston, souviens-toi seulement de ça. Y a jamais aucune raison d'avoir peur de ce qu'on connaît pas ou de ce qu'on comprend pas ou de ce qu'on pense seulement qui pourrait exister.

C'était un homme, ce Charlie Pepper, à sa façon toute tranquille. Un Noir immense qui, jusqu'à sa mort en 1960, avait travaillé pour le Père pendant trente ans et plus comme chauffeur et homme à tout faire. Qui avait rarement ouvert la bouche et s'était alors exprimé dans un dialecte nègre de convention mais qui lisait W.E.B. DuBois et Langston Hughes et Richard Wright, ainsi que beaucoup d'autres écrivains noirs ou non. Qui ressemblait un peu à Stepin Fetchit et semblait parfois agir comme un oncle Tom, mais qui se battit toute sa vie pour obtenir l'égalité des droits par l'intermédiaire des services de l'Association nationale pour l'intégration des gens de couleur et eut toujours une grande dignité individuelle que pouvaient lui reconnaître tous ceux qui se sentaient suffisamment concernés pour témoigner de sa profonde humanité ; les stéréotypes n'existaient que dans les esprits et aux yeux des fanatiques et des imbéciles. Qui avait eu – et Jackman ne s'en était jamais vraiment rendu compte avant sa quinzième année – de profondes relations d'amour et de haine avec le Père, car chacun comprenait l'autre et le respectait à son corps défendant : maître-à-jouer-à-dessein, maître-à-jouer-par-nécessité-afin-de-survivre. Roi blanc, pion noir – mais sur l'échiquier ils avaient été égaux, et le match qu'ils s'étaient livré pendant trente ans s'était achevé par une partie nulle.

Jackman se sentit à nouveau se détendre. Et en se détendant, il lui vint à l'esprit le fait que d'une manière perverse il s'était nourri du côté mélodramatique de la situation ; ça l'avait stimulé tout comme l'avaient stimulé les jeux que Dale et lui imaginaient sur l'île lorsqu'ils étaient enfants. Il grimaça un sourire et dit à Tracy : « M. et M^{me} North.

— Quoi ?

— Une équipe de détectives de romans. C'est nous : Pam et Jerry, dehors avec nos lampes, à la recherche d'indices dans la nuit.

— David, pour l'amour de Dieu, cesse de plaisanter !

— Oh, allons, Ty ! dit-il. Nous avons fait le tour de la propriété et on n'a rien découvert.

— Et il faudrait que je sois satisfaite, c'est ça ?

— Ce qui veut dire que tu ne l'es pas.

— Je ne sais pas ce que je suis, si ce n'est inquiète. »

Jackman lui prit le bras et ils revinrent vers l'arrière de la maison.

Lorsqu'ils atteignirent la véranda, il déclara à contrecœur : « Ecoute, si ça te tracasse tant que ça, on prend le bateau et on retourne à terre. »

Elle ne répondit rien jusqu'à ce qu'ils soient de retour dans le salon tout éclairé. Puis, se tournant vers lui : « Je suppose que pour toi je suis une horrible trouillarde.

— Tu es tout ce qu'on veut sauf une horrible trouillarde.

— En temps normal, je suis une citadine et je peux faire face à la plupart des choses que la ville peut me jeter au visage ; mais je suppose qu'ici je suis hors de mon élément naturel. La souche pionnière dont je t'ai parlé n'est qu'un tas de foutaises.

— Tu ne baisseras nullement dans mon estime si tu veux partir.

— Mais dire que tu serais déçu serait très en deçà de la vérité, dit-elle. Ça saute aux yeux, tout ce que l'île représente pour toi.

— Je ne prétendrai pas le contraire. »

Elle l'étudia. « Tu ne resterais pas une minute de plus si tu considérais qu'il y avait le moindre danger, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non ! »

Tracy se détourna soudain, alla au bar et commença à se préparer un old-fashioned. « Je déteste la faiblesse et je déteste l'indécision », dit-elle. Puis : « Oh et puis merde, David, ne fais pas attention à moi ! Nous ne retournerons pas à terre avant lundi après-midi. Nous n'allons pas gâcher ce week-end. Je ne vais pas le gâcher.

— Tu es sûre que c'est bien ça que tu veux ?

— Je le pense, oui. D'accord ? »

Il la rejoignit au bar. Il se sentait soulagé par cette décision et soulagé aussi par la soudaine disparition de la tension qui s'ensuivit. « Préparez-moi un verre, barman ! dit-il. Ensuite je vous ferai un feu dans la cheminée pour accompagner les plaisirs de la soirée.

— Barpersonne, dit-elle.

— Ah ? Encore mon langage de phallocrate ?

— Oui.

— Dis-moi, penses-tu que je rallierais un électorat féminin plus important si je changeais mon nom en David Jackpersonne ?

— Zut ! » dit Tracy, et elle lui fit une grimace. « Qui va préparer le dîner ?

— Moi, ce soir. Que penses-tu d'un pâté en croûte cuit au four, d'asperges vinaigrette et d'une laitue ?

— Splendide !

— Ce sera pour quand nous serons de retour à Washington. Ce soir nous avons des raviolis, des tomates au jus et ce qu'on trouvera en conserve.

— Politicien typique ! » Elle lui tendit un rhum tonic. « Promet la lune, s'amène avec un gros morceau de fromage verdâtre trop fait. »

Pendant un instant, cette remarque ennuya Jackman ; il y avait

une esquisse de raillerie dans le ton – un trait de caractère qui lui déplaisait et dont elle faisait preuve avec une fréquence suffisante pour qu'il s'en irrite. Puis il chassa tout cela d'un haussement d'épaules et leva son verre. Il lui adressa une œillade suggestive, assez bien imitée de Bogart, abaissa le regard sur ses seins. « Aux tiens, gamine ! » dit-il.

Ils étaient assis en tailleur par terre devant la cheminée, dos appuyés contre le canapé en cuir, la tête de Tracy sur son épaule à lui. Des bûches de pin embrasaient l'âtre avec des craquements assourdis, des bruits secs comme des salves sporadiques de détonations lointaines ; le seul autre bruit perceptible dans le salon était le tic-tac itératif de l'horloge. Toutes les lumières étaient éteintes, et le rougeoiement du feu faisait de leurs visages et de la pièce qui les entourait un mélange de jeux de lumières et d'ombres chinoises.

Après que Jackman se fut assuré que toutes les portes et les fenêtres étaient bien fermées au rez-de-chaussée comme à l'étage, sur l'ordre de Tracy, ils s'étaient empiifrés de raviolis, de viande de porc et de pumpernickel allemand en boîtes, et avaient vidé une bouteille de bordeaux château-de-viens 69. Il avait espéré reconquérir l'humeur insouciante qu'ils avaient partagé au début de la journée, parce qu'il voulait qu'il en soit ainsi entre eux, ici sur l'île. Jours et nuits sans nuages, pensées sans ombres. Le proverbial week-end idyllique. Mais tandis qu'en apparence elle semblait s'être détendue, il sentait qu'elle demeurait un peu mal à l'aise ; il l'avait surprise à deux reprises en train de tendre l'oreille vers de soudains bruits nocturnes, tendue comme un félin. Enfin, peut-être en sortirait-elle d'un seul coup avec la lumière du jour – à moins qu'elle ressemble plus à Meg qu'il n'aurait pu le supposer, à moins qu'elle soit incapable tout compte fait d'accepter l'île telle qu'elle était. Cette perspective le déprima.

Au cours du repas, ils avaient parlé technique cinématographique, crédibilité de la politique des auteurs ; au fil des ans il n'avait rien perdu de sa fascination pour ce jeu en forme de carrière, et il saisissait chaque occasion de reprendre le sujet. Maintenant ils se taisaient – Tracy semblait vouloir qu'il en soit ainsi ; regarder le feu et se vautrer dans sa chaleur.

Il se surprit à penser à d'autres feux et encore à d'autres étés, et entendit une fois de plus l'écho de voix fantomatiques. La voix du Père en particulier : une voix de stentor, retentissante, enflée de colère,

adoucie par la bonne humeur, enrichie de sagesse, gonflée d'une rhétorique imbécile. Tout ce en quoi le Père avait cru et tout ce qu'il avait été, politiquement et spirituellement, avait été énoncé par sa propre bouche dans cette pièce au cours d'un été ou d'un autre, à l'adresse de sa famille ou d'hôtes aux convictions diverses. Une biographie orale, partisane, de Thomas R. Jackman, encapsulée, emprisonnée par les murs de la maison qu'il avait construite, murmurée dans la nuit comme des marmonnements d'apparitions dans l'une de ces légendaires maisons hantées de la Nouvelle-Angleterre. Pas de chaînes ici, pas de craquements, de frôlements, de lamentations, de promenades à minuit ; rien que des discours brillants, joués encore et encore sur les airs de *Over the Rainbow* et de *Twilight Time*.

« Franklin Delano Roosevelt a dit une fois : "Le pays a besoin et, à moins que je me trompe sur son caractère présent, le pays exige des expérimentations audacieuses et opiniâtres. Sélectionner une méthode et l'essayer relève du bon sens. Si elle échoue, le reconnaître franchement et en essayer une autre. Mais par-dessus tout, essayer quelque chose." Eh bien, il a raison, vous savez ! Aucun pays, aucun individu n'arrive jamais à rien sans prouver qu'il a des tripes et du cran, sans utiliser de nouvelles tactiques et des offensives neuves. C'est la différence, grand Dieu, entre les gagnants et les perdants et ça le sera toujours !

— C'est un beau discours que Marshall a fait à la collation des grades à Harvard, et ce plan que Truman et lui ont mijoté est un sacré bon plan en dépit de son coût. Mais je vous le dis, Marshall a fait une erreur lorsqu'il a dit que notre politique n'était dirigée à l'encontre d'aucun pays ou d'aucune doctrine. La menace principale pesant sur l'Europe est le communisme, et Marshall le sait et Acheson et Truman le savent et chacun dans ce pays le sait. Il n'est pas possible de continuer à éviter le sujet ; c'est un suicide politique. A moins que Truman et tous les autres cessent d'être daltoniens et se mettent à voir le rouge là où le rouge existe, Harry pourra s'estimer heureux s'il arrive en tête dans une douzaine d'Etats aux élections de 48.

— Vous vous souvenez que Youngman, il possède un tas de scieries dans le nord-est de l'Etat, a apporté une importante contribution financière au succès de ma dernière campagne ? Il est venu me trouver juste avant que je quitte la capitale avec une requête pour obtenir une aide de l'Etat afin de mener à bien un projet de coupe sur une étendue de quatre mille hectares. Je ne vois pas pourquoi nous ne le soutiendrions pas. S'il est une ressource que nous ne risquons pas de voir tarir, c'est bien la forêt du Maine.

— Vous connaissez cette vieille anecdote de Truman : “Il y a bien longtemps j’ai eu le choix entre devenir pianiste dans un bordel ou politicien. Et pour dire le vrai, il n’y a guère de différence entre les deux.” Eh bien, si j’avais eu le même choix, j’aurais probablement opté dans le même sens – à moins bien entendu qu’il ne se soit agi d’un bordel de luxe.

— Je n’ai jamais touché une pièce de dix cents en dessous de table pendant toute ma carrière d’homme public, pas dix cents. Mais je reconnais honnêtement avoir accepté un certain nombre de services, et en avoir rendu plus encore. Il n’y a rien là d’illégal ou de contraire à l’éthique. Ciel, mais le système politique tout entier se bloquerait dans un immense grincement si tout un chacun s’arrêtait de gratter le dos du voisin !

— L’ennui, avec Kennedy, c’est que, il veut que tout le monde l’aime ; il s’écarte de son chemin pour inciter les gens à dire : “Eh ben dis donc, ce John Fitzgerald Kennedy, c’est un type drôlement chouette !” S’il ne fait pas preuve d’un peu de culot et de volonté, et très bientôt, les gens vont se rendre compte qu’il a trop conscience de son image pour faire un président fort. Et ce sera sa fin.

— Bien sûr que je suis partisan de l’intervention américaine en Asie du Sud-Est. Le seul jeu que les communistes comprennent est la force, cela fait des années que je le répète. Si nous n’y allons pas, le Vietnam va tomber, et il en ira de même pour le Laos, et le Cambodge et la Thaïlande et la Malaisie et en fin de compte pour tous les autres pays d’Asie. C’est à la fois honteux et tragique que nos garçons soient obligés de perdre leur vie au front à cause de cette menace, mais la cause de la liberté démocratique pour tous les peuples est une cause juste. Nous devrions faire tout ce que nous pouvons avec fierté et ardeur, absolument tout dans ce but.

— Je suis ravi que mon fils ait décidé d’entamer une carrière politique ; en fait, je reconnais honnêtement que le mérite m’en revient en partie. Tout ce qu’il lui manquait, c’était quelques conseils de ma part, un peu de confiance en lui. C’est tout mon portrait lorsque j’avais son âge, vous savez : il vit les choses de la même façon, fait les choses de la même façon. A la longue, il deviendra exactement le genre de membre du Congrès, exactement le genre de sénateur que j’ai été et que je suis resté jusqu’à ce jour...

« A quoi penses-tu, David ? »

Jackman sourit sans gaieté, regardant toujours les flammes qui sautaient et dansaient autour des bûches de pin sèches.

« A mon père, dit-il. A quelques-unes des choses qu’il a dites dans cette pièce, il y a bien longtemps.

— Des choses intéressantes ?

— Non pas vraiment ! » Il changea de position ; sa jambe droite le picotait, toute ankylosée. « Surtout des commentaires politiques, et ceci est censé être un week-end apolitique.

— L'âme et l'esprit dégagés de tout machiavélisme ?

— C'est un bien grand mot en l'occurrence.

— Je sais. Et n'est-il pas exact que tu *détestes* les femmes éduquées ? Elles sont aussi insupportables que les nègres présomptueux, pas vrai ?

— Oh ! la ferme », dit Jackman. Il lui souleva la tête et l'embrassa brutalement.

Il avait l'intention de lui donner un baiser rapide, pour la taquiner, mais Tracy ne voulait pas le laisser jouer à ce jeu-là. Son inquiétude contenue, cherchant une échappatoire, la rendait agressive ; elle noua ses mains derrière la nuque de Jackman et maintint la bouche sur la sienne, parcourant de sa langue les lèvres de Jackman, puis la glissant entre elles et la pressant fort contre sa langue à lui. Le désir s'éveilla en lui et il la serra plus fort ; elle se renversa sur lui et le poussa loin du canapé, le dos sur le tapis, à moitié sur lui, puis elle retira une de ses mains de derrière la tête de Jackman et la glissa lentement jusqu'entre ses jambes et commença à le caresser doucement de sa paume. Ce contact ne déclencha pas d'érection chez Jackman – il semblait ne plus avoir d'érections instantanées, même avec Tracy –, mais son désir s'intensifia, sa respiration s'accéléra et ses mains pétrirent les courbes des fesses de Tracy.

Il lui dit : « Pourquoi ne pas monter pour continuer ça au lit ?

— Ça ne te plaît pas ici ?

— Ce n'est pas très confortable.

— Ce n'est pas cela qui t'a gêné le premier soir dans ton bureau.

— Circonstances particulières.

— Mmm. » Elle se souleva de dessus lui, s'agenouilla et commença à déboutonner son chemisier. « As-tu déjà fait l'amour devant un feu ? »

Une fois, pensa-t-il, avec Meg, dans la maison de chasse de son père, dans le Massachusetts. Mais elle était gênée, elle s'était bloquée complètement contre lui et ni l'un ni l'autre n'avaient tellement apprécié.

« Non ! dit-il.

— Moi si. C'est très agréable.

— Ah bon ?

— Tu vas voir », dit-elle. Elle retira son chemisier, puis son soutien-gorge. Ses seins étaient de taille moyenne, avec un arrondi inférieur très prononcé, et ses mamelons et aréoles brillaient, noirs dans la lumière du feu, comme de l'onyx poli. « Oh, tu vas voir ! » dit-

elle. Elle tendit la main, déboucla la ceinture de Jackman, ouvrit son pantalon et le dénuda de la taille aux pieds. Puis elle se mit à califourchon au-dessus des chevilles de Jackman. De ses doigts, elle toucha son abdomen, frais et doux ; elle descendit en décrivant de lents cercles de plus en plus petits jusqu'à ce que l'entrejambe de Jackman en devienne le centre, jusqu'à ce qu'il se voie et se sente commencer à bander. Les yeux de Tracy fixèrent les siens pendant tout ce temps, et elle avait un masque pervers d'ombres et de lumière.

« Est-ce que tu veux que je t'en taille une, David ?

— Oui, dit-il.

— Maintenant ?

— Oui.

— Et tu me le fais aussi ?

— Oui.

— Lentement. Ensemble, lentement.

— Oui. Oui. Oui. »

Ils reposaient plus près du feu, apaisés, les corps lourds de cette langueur qui vient après un intense accomplissement sexuel. « Veux-tu entendre quelque chose de pas très drôle ? demanda Jackman.

— Quoi ?

— En toutes ces années de mariage avec Meg, nous n'avons jamais eu aucun contact sexuel oral. Elle considère que c'est laid et pervers, pour ne pas dire contraire à l'hygiène.

— Des goûts et des couleurs..., fit Tracy. Il faut me pardonner ce jeu de mots vulgaire. Ce qui tourne l'estomac à certains en fait jouir d'autres. La perversion et le plaisir sont interchangeable, je le pense vraiment.

— Ce qui veut dire que tu excuses le sadisme, etc. ?

— Entre deux adultes consentants, comme on dit, pourquoi pas ? Est-ce que jouir, ou anticiper la jouissance – pas seulement physiquement mais mentalement –, n'est pas ce qui nous empêche tous fondamentalement de redevenir des sauvages, nous permet de rester sains d'esprit et maîtres de nos vies ? La vie, la liberté et la recherche de l'orgasme, voilà ce qu'est l'existence humaine. Quand tu prend le temps d'y réfléchir, tout le reste est drôlement creux et sans espoir. Pourquoi travaillons-nous et créons-nous ? La postérité ? Un meilleur monde demain ? De la merde, oui ! Qu'est-ce qu'on s'en fout du monde de demain. Nous serons morts d'ici vingt ans ou trente ou quarante, et ce sont ces vingt ou trente ou quarante ans qui comptent parce que nous n'avons que ce temps-là. »

Jackman se redressa sur un coude. « Dieu, dit-il, qu'est-ce qui a fait jaillir ce flot métaphysique ? »

Un sourire oblique. « Désolée. Il m'arrive parfois de me laisser emporter.

— Crois-tu franchement à ce que tu viens de dire ?

— Plus ou moins. Parfois cette sacrée condition humaine semble affreusement dénuée de signification – ou bien, est-ce que cette petite idée bien particulière ne t'a jamais frappé ? »

Il se remit sur le dos. « Si », dit-il. « Trop souvent », pensa-t-il. « Mais la vie, les entreprises de l'homme, représentent tout de même plus que différents types d'orgasmes.

— Par exemple ?

— Toucher l'infini, peut-être.

— Une forme de jouissance.

— Pas si l'on croit en une vie ultérieure.

— Ce qui n'est pas mon cas. Et toi ?

— Je ne sais pas. Autrefois, oui.

— Mais maintenant tu es plus vieux et plus sage, vrai ? »

Il secoua la tête. « Il y a simplement que je ne suis pas un existentialiste, Ty. Vivre jusqu'à ce que l'on meure n'est pas tout. Je ne serais pas ce que je suis, ni là où je suis, si je le pensais.

— Eh bien j'espère que tu as raison, David. L'homme devrait être *autre* chose que ce qu'il paraît être, devrait avoir plus que son propre contentement. Mais en attendant que quelqu'un m'en apporte la preuve, il me faudra demeurer sceptique et cynique. Et croire que l'orgasme est l'enchilada suprême, comme dit un ami d'Hollywood. » Elle tendit la main pour caresser le bas-ventre de Jackman. « A propos, penses-tu que tu puisses faire redresser ce gros bonhomme ? »

Jackman n'avait plus de désir sexuel, Tracy le lui avait volé avec sa philosophie égocentrique. Il se rendait compte à cet instant que ce qu'ils avaient en commun émotionnellement était extrêmement minime, que leur liaison tout compte fait était peut-être superficielle. Comme sa liaison précédente avec Alicia, une femme qui ne s'intéressait qu'à elle-même.

Mais il ne voulait pas penser à Alicia.

Il dit. « Non, pas ce soir.

— Et si je fredonnais l'hymne national ? Il serait bien obligé de se lever, hein ? »

Cela n'amusa pas Jackman ; au contraire, la remarque lui déplut. Sans un mot il se mit debout, alla pieds nus jusqu'au bar et se versa un cognac. Immobile, il le contempla un instant puis le sirota sans abaisser son verre – ce que le Père appelait « buvoter ».

« Hé, j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas dire ? » demanda Tracy.

Il se tourna vers elle. « Non, ça va ! Tu veux un grog avant d'aller

te coucher ?

— Pour être franche, je préférerais baiser. »

Cela le fit tiquer. Ce langage style Ecoute-je-suis-libérée n'était qu'un autre de ses traits de caractère les moins aimables. Il n'y était pas habitué chez les femmes, pas lancé avec une telle désinvolture, pas après avoir été marié avec Meg, avec sa bonne éducation bostonienne, pendant aussi longtemps. Et peut-être aussi qu'au plus profond de lui-même il était quelque peu puritain, peut-être même le genre du phallocrate que Tracy l'accusait d'être pour le taquiner. Le Père avait été les deux, bien sûr, malgré ses aventures extra-conjugales.

« Et *grand Dieu*, pensa-t-il, pourquoi te sens-tu obligé depuis quelque temps de l'associer à tous tes souvenirs et à toutes tes réflexions ? Ça fait huit *années* qu'il est mort, bon sang ! »

« ...monter se coucher », disait Tracy.

Il se remua. « Désolé, Ty, tu disais ?

— Je disais que puisqu'il semble que je ne vais pas réussir à te séduire à nouveau ce soir, on ferait mieux de monter se coucher. Il commence à faire frisquet ici tout à coup, même à côté du feu.

— C'est le brouillard, dit Jackman automatiquement. C'est le moment de la nuit où il commence à flotter jusqu'à terre. Il s'insinue dans la maison, quelles que soient les précautions prises pour la fermer hermétiquement ; on ne le voit pas mais on peut le sentir, le froid et l'humidité qui en émanent.

— Oh, tu es fantastique ! » dit Tracy, en se levant et en commençant à rassembler ses vêtements à la hâte. « Tu racontes sûrement de merveilleuses histoires de fantômes. Résultat, non seulement je suis frigorifiée et j'ai la chair de poule, mais en plus je suis agressée par d'invisibles vrilles de brouillard. »

Cette réflexion lui arracha un sourire. « Je te protégerai », dit-il.

Ils montèrent et se mirent au lit dans la chambre d'amis. Pendant un moment Tracy garda le silence, allongée à côté de lui, et il eut l'impression qu'elle le regardait dans l'obscurité. Puis il l'entendit soupirer doucement, et elle commença à se frotter contre lui, en quête de chaleur. Après un temps, et après tout, le frottement et la douceur du corps de Tracy provoquèrent une érection. « Eh bien, eh bien », dit-elle avec une pointe d'ironie et de ruse. Elle roula sur lui, et il la pénétra, puis, peu après l'assouvissement, il s'endormit en la tenant ainsi, toujours prisonnier en elle.

Et en dormant il rêva, dérivant en lui-même de cette façon bizarre, presque cinématographique commune à tous ses rêves : à la fois acteur et narrateur...

On vient de me conférer mon diplôme et je rends visite au Père à Washington et je lui dis que je ne veux pas entrer dans la politique comme cela a toujours été tacitement entendu entre nous, que le succès de Moi, Caméra, Œil à Cannes et dans le circuit art-et-essai à New York et San Francisco m'a convaincu de me lancer dans une carrière de réalisateur de films. Il reste silencieux longtemps et puis il dit : « Non », seulement ce mot unique, « Non », et je réalise soudain au comble de l'agonie quelle incroyable influence est la sienne, combien de gens lui doivent des services, et je sais qu'il ne me reste aucune chance de gagner à ce jeu-là, que je ne possède pas de choix réel hormis la capitulation ; et tandis qu'il entreprend avec éloquence et persuasion de m'indiquer pourquoi il me faut poursuivre son œuvre, je pleure à l'intérieur de moi-même sur ce que je suis incapable d'être, et sur ce que je vais devenir

et c'est mon premier mandat au Congrès, et je suis assis à la place qui m'est assignée dans la chambre à écouter un contre-appel de vote sur un projet de loi destiné à interdire la détention d'armes à feu pour tous à l'exception des forces et agences de police publiques et privées. Vote nominal à prononcer debout, si bien que je ne peux m'abstenir. Lorsque l'huissier annonce « Jackman du Maine », je me lève, mais avant que je puisse parler les membres du Congrès qui m'entourent se mettent à rire, et l'huissier et le président de l'Assemblée se joignent à eux et, en quelques secondes, toute la Chambre, représentants et invités confondus sont debout et me montrent du doigt et le bruit combiné de leur hilarité se répercute d'un mur à l'autre comme le tonnerre. Je ne comprends pas ce qui les fait rire, et je regarde alentour puis je baisse les yeux pour me regarder, et je suis nu. Je suis debout, là, nu, et mon pénis est si ratatiné qu'il donne l'impression de se recroqueviller, de se cacher dans mon scrotum, et ce sont mes organes génitaux que chacun montre du doigt, la source de leur joie sauvage. Puis, avant que je puisse m'enfuir honteusement, quelqu'un se précipite dans la Chambre, je ne vois pas de qui il s'agit, et crie quelque chose, et les rires s'arrêtent instantanément, et il crie encore la même chose, et cette fois-ci j'entends : il crie que le président a été tué par balles, le président vient d'être tué par balles à Dallas

et je me retrouve lors de la première de mes deux visites au Vietnam, une mission d'enquête du Sénat au cours de laquelle je suis allé à My Lai et à Chu Lai et en plusieurs autres endroits, et me voilà de retour à Saigon. Nous sommes une demi-douzaine – le sénateur Lawton de l'Iowa, trois assistants et un lieutenant du Réseau de Radio et de Télévision des Forces Armées – regroupés à l'extérieur d'un bâtiment dans lequel nous venons de terminer l'enregistrement d'un programme de télévision : Lawton et moi nous entretenant de l'opinion

des Américains au pays, un général de brigade niant l'usage répandu de la drogue dans la troupe et les bruits selon lesquels des civils vietnamiens innocents seraient abattus chaque jour au cours de manœuvres de ratissage suivies de destructions systématiques. Nous sommes là à transpirer sous cette lourde chaleur tropicale, à regarder le flux et le reflux de la vie autour de nous, et puis il y a un bruit soudain d'impact et le trottoir tremble sous mes pieds et quelqu'un hurle et il y a un voile de fumée et quelqu'un d'autre hurle, et quand je reprends mes esprits je sais que soit une bombe au plastique soit une grenade a explosé. Je vois qu'aucun d'entre nous n'est blessé, aucun d'entre nous n'est blessé, mais plus loin devant le pâté de maisons une voiture brûle et il y a des gens allongés dans la rue, des femmes et des enfants, et je m'y précipite en courant, des cris tout autour de moi, des lamentations, et je vois une femme sans bras gauche, son bras gauche est calé contre une clôture à trois mètres de là comme un objet abandonné, et à côté d'elle il y a un enfant recouvert de sang, de tant de sang que je ne vois même pas son visage, et je trébuche et fais demi-tour en pleine course et retourne d'où je viens sans arrêter de courir, loin de tout cela, et je m'appuie contre le mur du bâtiment et Lawton dit Mon Dieu on l'a échappé belle Mon Dieu nous avons bien failli y passer, mais tout ce que je peux faire c'est me plier en deux et vomir, en pensant Tout cela est un jeu, tout cela est un jeu

et je suis à une soirée chez Alan Pennix et j'aimerais bien ne pas y être parce que je n'aime pas Pennix, je n'aime pas les politiciens qu'il contrôle ni sa politique réactionnaire ; mais c'est le genre de soirées données à Washington en l'honneur de la visite d'un dignitaire et qui se prétend apolitique et Meg a insisté pour que nous y allions. Je suis dans un coin, seul, l'un de ces brefs instants où on se trouve entre des échanges polis avec des gens qui mettent trop d'application à jouer ce jeu, ou avec des gens comme moi qui souhaiteraient participer à un type de jeu totalement différent. Je sirote mon second cognac, et Pennix s'approche de moi et avec lui se trouve Alicia. Voici Alicia, dit-il, et nous parlons et puis Pennix disparaît et je suis seul avec elle et je la regarde attentivement, des cheveux couleur de soleil, un beau corps, des yeux hantés, oh des yeux hantés ensorceleurs, et je dis je veux faire l'amour avec toi, Alicia, même si je sais que ce n'est qu'un rêve et que dans la réalité ça ne s'est pas passé comme ça, et elle dit Oui, David, et nous sortons ensemble et nous courons dans la nuit, nous sommes nus et mes organes génitaux sont tout ratatinés mais elle ne rit pas, elle prend mon pénis dans sa main et le caresse et dit Tu as une queue magique, David, quand je la caresse des choses prodigieuses se produisent, et puis elle dit Maintenant regarde-la grandir, David, regarde-la grandir, fils, et elle grandit et grandit et maintenant c'est à mon tour de rire et je pénètre en elle, nous rions

ensemble, nous jouissons ensemble, et tout à coup elle dit Je veux être avec toi toujours, je veux t'épouser, et je dis Non, nous ne nous aimons pas, Alicia, et elle sort de ses gonds et elle hurle qu'elle va se tuer et je me rends compte combien elle est instable en fait, et puis elle n'est plus là, elle disparaît, sa logeuse dit au téléphone qu'elle a déménagé sans laisser d'adresse. J'essaie de la retrouver, je passe des semaines à essayer de la retrouver, mais elle a disparu et à la fin je rentre chez moi, je retourne à Meg avec mes organes génitaux à nouveau ratatinés et Meg ricane en les voyant

et je m'adresse aux manifestants du Premier Mai en 1971 mais ils refusent de m'écouter, Nous ne voulons pas des mots, disent-ils, nous voulons que cesse cette guerre affreuse en Asie du Sud-Est ! Je le veux aussi, leur dis-je, mais mes mains sont liées, ma queue est ratatinée. Alors le pays est mort ! crient-ils. Non, leur dis-je, le pays est vivant ; tant que nous serons libres, nous serons vivants. Alors il n'y a plus de doute que nous sommes morts, dit l'un des manifestants, parce que c'est un fichu Etat policier, une dictature fasciste, et je dis Vous vous trompez, vous vous trompez – et la police et les agents du FBI et les spectres de la CIA arrivent, une mer d'uniformes bleus et d'imperméables couleur muraille et de capes en lambeaux et d'épées luisantes, et ils arrêtent tous les manifestants, ils arrêtent 7 400 manifestants, et chacun des 7 400 manifestants me crie Arrêtez-les, vous ne comprenez donc pas ce qu'ils font, ils essayent d'arrêter le monde ! Mais je reste là, c'est tout, je ne peux pas bouger, je ne peux que dire Ça va aller bien, vous allez voir, tout va aller bien

et me revoilà à Saigon, agenouillé à côté du garçon entièrement couvert de sang. J'enlève le sang frénétiquement avec les paumes de mes mains, des litres et des litres de sang et finalement son visage devient visible au-dessous de cette couche gluante humide et rouge, je vois enfin son visage, et c'est le mien, Oh mon Dieu, c'est mon visage...

Jackman s'éveilla et se mit sur son séant, haletant comme s'il venait de franchir une longue distance à la course, la sueur dégoulinant sur tout son corps, les aisselles trempées ; il avait un goût cotonneux dans la bouche, et elle était rêche comme un abrasif. Il cligna des yeux dans l'obscurité, frotta ses paupières, essuya son visage avec un pan de drap. Puis, alors que sa respiration redevenait normale, il se rendit compte qu'il se trouvait seul dans le lit. Il jeta un coup d'œil automatique vers la porte de la salle de bains, mais elle était ouverte et il n'y avait pas de lumière à l'intérieur. Tracy avait dû descendre pour avaler quelque chose – un en-cas peut-être, un verre de lait ou de jus de fruit.

Les aiguilles lumineuses de la pendule sur la table de nuit indiquaient 11h45, ce qui signifiait qu'il n'avait pas dormi plus d'une heure et demie. Il écouta les craquements et les gémissements de la vieille maison et se souvint qu'enfant il s'était imaginé qu'elle lui parlait, mais il n'avait jamais réussi à comprendre ce qu'elle disait. Maintenant il savait que sa voix était celle du Père : ces discours spécieux, spectraux, venus du passé.

Il s'appuya contre la tête du lit et ferma les yeux, mais il était incapable de se rendormir immédiatement. Des lambeaux de rêves restaient accrochés aux recoins de sa mémoire, comme des toiles d'araignées fraîchement tissées. Il avait fait les mêmes rêves auparavant, mais jamais tous au cours de la même nuit, l'un après l'autre comme s'ils étaient des éléments d'un montage chaotique de sa propre vie : demi-vérités et événements historiques fragmentaires, étoffés d'un symbolisme bizarre, de telle sorte qu'il n'était pas toujours possible de séparer la réalité du cauchemar pur. Ou bien les vraies peurs de celles fabriquées par le sur-moi. Le jeu des rêves, un puzzle intellectuel qui nécessitait généralement d'avoir un psychiatre comme adversaire ou partenaire, selon ses penchants à *lui*.

— Qu'est-ce qui vous tracasse vraiment, monsieur Jackman ?

— Je ne suis pas sûr qu'il y ait quelque chose.

— Bien sûr que si. Votre père en est un élément, l'état dans lequel se trouve le monde en général et notre pays en particulier est un autre élément, et un mélange hybride de Meg et d'Alicia et de Tracy un autre encore.

— Et moi j'en suis un aussi.

— Exactement. Vous êtes aussi un de ces éléments.

Mais il n'irait pas voir de psychiatre, parce qu'il ne le *pouvait* pas.

Il découvrit que, une idée en amenant une autre il pensait à Alicia ; le rêve l'avait implantée trop solidement dans son esprit pour qu'il puisse la rejeter facilement. Il la voyait avec netteté : petite, fragile, des yeux bruns de pouliche, une chevelure ensoleillée, la bouche dessinant une demi-moue perpétuelle. Et il entendait sa voix telle qu'elle avait sonné la dernière fois qu'il l'avait vue – ses exigences de mariage ; ses faux serments d'épouser Alan Pennix s'il refusait, parce qu'elle croyait que cela le blesserait s'il pensait qu'un adversaire politique la lui prenait ; puis, lorsque ce plan avait échoué, sa menace de se tuer parce qu'elle ne pouvait pas vivre sans lui.

Mais elle ne l'avait pas aimé, elle n'avait aimé qu'elle. Elle était écervelée, égocentrique, imprévisible et, à presque tous égards, émotionnellement infirme. Elle vivait à Washington dans un monde de soirées, d'aventures et d'intrigues politiques larvées, un monde chatoyant d'opérette où tous les sentiments étaient intenses et toutes

les défaites des tragédies incommensurables. Elle se nourrissait vampiriquement des passions des autres mais elle était incapable de rien donner en retour. Pas sans rappeler Meg. Pas sans rappeler trop de gens qu'il connaissait.

Continuer à la rencontrer avait été impossible, et la nuit où il le lui avait annoncé était la nuit où elle avait menacé de mettre un terme à ses jours. Il n'avait pas pris cette menace au sérieux, et cependant, lorsqu'elle disparut si soudainement une semaine plus tard, il avait senti croître la peur harcelante, culpabilisante, qu'elle se soit, après tout, livrée à cet enfantillage dramatique. La peur s'était étayée, ne lui avait plus laissé de repos, et il avait consacré beaucoup de temps et d'efforts à essayer de localiser Alicia. Mais elle n'avait ni amis intimes ni famille – son père, veuf, ancien ambassadeur au Nicaragua, était décédé en 1971 – et sa quête était demeurée vaine. En dépit de tout ce qu'il avait réussi à apprendre, elle avait aussi bien pu disparaître totalement de la surface de la terre.

Au bout de deux mois il était tellement épuisé émotionnellement et tellement à bout de nerfs qu'il avait commencé à redouter une dépression nerveuse. Et il s'était donc rendu dans une clinique privée de Virginie pour s'y reposer deux semaines. Secrètement, de façon à ne pas mettre la puce à l'oreille de ses ennemis politiques qui auraient trouvé moyen de s'en servir contre lui, ni à celle de ces fidèles électeurs qui identifiaient de telles visites à de sérieux problèmes de maladies mentales. Il ne l'avait pas dit à Meg (elle aurait été horrifiée), ni à quiconque. Au contraire, il avait soigneusement forgé en détail une partie de pêche dans les régions sauvages du Canada et la vérité n'avait pas filtré.

Pendant son séjour à la clinique, il n'avait pas été capable de parler d'Alicia, ou du Père, ou de ses rêves, ou de quelque sujet d'ordre personnel que ce soit avec les docteurs de l'établissement. Il n'avait réussi qu'à se convaincre de plaider le surmenage et les incessantes contraintes pour expliquer sa présence en ce lieu. La vérité toute simple, c'était qu'il n'y avait personne dans sa vie à qui il pouvait parler, et il avait perdu l'aptitude à dévoiler les secrets de son âme à *quiconque*, et raison de plus à un inconnu. En dépit du vers célèbre de John Donne, il était une île refermée sur elle-même (l'une des explications, peut-être, de la profonde communion toujours ressentie avec Jackman Island) ; il jouait le jeu David Jackman dans les limites du moi.

Ces deux semaines l'avaient calmé, avaient redonné la paix à son esprit et à sa conscience. Pendant la longue période consécutive à son retour à Washington – d'un bout à l'autre de sa difficile campagne pour la réélection, jusqu'à cette année-ci – il n'avait pas été tourmenté par le remords, et son sommeil avait été exempt de rêves. Ces

derniers mois, toutefois, malgré des doses presque quotidiennes de Librium et le fait qu'il avait arrêté de fumer et de boire du café, il avait commencé à régresser. Et en lui, à nouveau, était la peur.

La bouche de Jackman était très sèche. Il obligea son esprit à se libérer de ces considérations douloureuses et pensa à rejoindre Tracy dans la cuisine pour boire quelque chose. Car c'était là qu'elle se trouvait puisqu'il l'entendait maintenant entrechoquer des assiettes en bas. Il sortit du lit, enfila son pantalon et mit ses chaussures. Sa chemise n'était pas là : Tracy avait dû l'utiliser comme robe de chambre de fortune.

En s'habillant il laissa courir son regard sur l'arrière de la maison, par la fenêtre. Le brouillard s'était épaissi, un brouillard bas, rasant, ouaté, qui ondulait et s'enroulait autour des arbres et de la grange et du long mur de protection. Par endroits on ne distinguait pas du tout la terre. La lune, haute au-dessus des conifères, à peine visible de la fenêtre, peignait le ciel et le paysage de son argent luisant et rendait la brume encore plus lumineuse. L'effet d'ensemble était effrayant, surnaturel, mais pour Jackman, rassurant par son aspect familier.

Lorsqu'il eut bouclé sa ceinture, il ébaucha un mouvement pour se détourner, et quelque chose – un mouvement – attira son œil et le ramena à la fenêtre. C'était venu, ou ça lui avait paru venir, de sa gauche, d'entre la maison et le cottage de Jonas. Il scruta à nouveau l'extérieur, mais rien ne bougeait plus maintenant excepté le tapis de brouillard flottant. Son souffle recouvrit la vitre de buée et il l'essuya avec sa paume, mais malgré cela il ne vit pas d'autre mouvement. Un daim, peut-être. Ou son imagination à nouveau.

Il traversa la pièce, tendit le bras vers le bouton de la porte fermée.

Quelqu'un hurla.

En bas, dans la cuisine, quelqu'un hurlait.

Tracy hurlait en bas dans la cuisine.

Il s'immobilisa, la main sur le bouton, pétrifié sur place pendant un instant, car habituellement les gens ne hurlaient pas dans cette maison. Des rires, oui. Des larmes, oui. Mais personne n'y avait hurlé depuis qu'on l'avait construite et personne ne devrait être en train d'y hurler. C'était l'île, personne ne hurlait sur cette île.

« David ! David ! *David !* »

Il ouvrit la porte et se mit à courir.

Quand il atteignit le pied de l'escalier, attrapa le pilastre et s'en servit pour changer de direction et faire face à la voûte, il vit Tracy sortir en courant du corridor central et se précipiter vers le salon. Il tendit la main en passant sous l'arcade et actionna d'un geste vif le commutateur mural. Une lumière brillante inonda la pièce, les deux lustres illuminés l'éblouirent et le firent cligner des yeux. Ils se rejoignirent à proximité du canapé et elle posa les mains à plat sur la poitrine de Jackman comme si elle n'était pas tout à fait sûre de pouvoir tenir debout sans aide. Ses yeux étaient grands ouverts, et un sang sombre lui était monté au visage. La chemise de Jackman, la seule chose qu'elle portait, était à moitié déboutonnée et ses seins se soulevaient à chaque inspiration laborieuse.

« Pour l'amour du Ciel, dit-il, qu'y a-t-il, que s'est-il passé ?

— Il y avait quelqu'un... à la fenêtre de la cuisine.

— Quoi ! Tu es sûre ?

— Je l'ai vu, David ! Je remettais le jus d'orange dans le frigidaire et, lorsque j'ai regardé par là, il y était. Il regardait à l'intérieur, le visage écrasé contre la vitre.

— A-t-il essayé d'entrer ?

— Non. Il restait là à me regarder, à me sourire. Ses yeux étaient gros comme des œufs, ils donnaient l'impression de ne pas avoir de pupille... »

Comme dans Little Orphan Annie, pensa-t-il absurdement. Il se sentait étourdi... ce qu'elle lui disait lui paraissait aussi surréel que ses rêves.

« ...des yeux exorbités, comme ceux des gens qui sont camés à mort. Il était drogué, David, j'en mettrais ma main au feu.

— D'accord, calme-toi, allons !

— Il est resté là quand j'ai hurlé, dit Tracy, et il est resté là quand j'ai crié ton nom. Tout d'un coup, il a disparu. J'ai regardé dehors et je l'ai vu courir vers le cottage, par bonds successifs, un peu comme le fait un animal.

— Un animal ?

— Je ne sais pas, un animal ou une personne dans l'une de ces réclames de télé au ralenti, tu vois ce que je veux dire. »

Surréalisme. « Comment était-il ?

— Jeune, dans les vingt ans. Il avait une barbe.

— Tu n'as vu personne d'autre ?

— Un ça ne suffit pas ? Mon Dieu, je savais qu'il y avait quelqu'un sur cette île... Je te *l'ai dit*... »

Il secoua la tête : un réflexe. J'étais tellement sûr qu'il n'y avait personne ici, pensa-t-il. Puis il pensa : le Croquemitaine – et il répéta : « D'accord, calme-toi, allons ! Ce n'est pas la peine de dramatiser plus qu'il n'est nécessaire. Nous ne savons pas qui il est ni ce qu'il veut.

— Je ne *veut* pas le savoir. Je l'ai vu moi, pas toi !

— Aucun danger immédiat ne nous menace. Il n'a pas essayé de rentrer, tu l'as dit toi-même.

— Pas cette fois-ci. Mais qu'est-ce qui l'en empêchera la prochaine fois ?

— Je ferais mieux de sortir et de voir si je peux le rattraper.

— David...

— Il le faut », dit-il. Il la contourna et quitta le salon, traversa le hall, sortit sur la véranda de derrière. Des cirés pour le mauvais temps étaient accrochés à des patères à côté de la porte. Il en enfila un, surtout pour couvrir son torse nu. Puis, dans l'armoire murale, il prit l'une des torches qu'ils avaient utilisées plus tôt.

Tracy l'avait suivi. « Tu ferais mieux de prendre une arme quelconque », dit-elle d'une voix tremblante. « Un couteau, quelque chose.

— Pourquoi ? Il n'avait pas d'arme, hein ?

— Pas à ce que j'ai pu voir.

— Alors il n'y a aucune raison de considérer qu'il est armé.

— Non ? Tu oublies les fusils disparus ? »

Un tic agita sa mâchoire. « Ferme à clef derrière moi, dit-il. Je rentrerai par devant avec ma clef. »

Jackman ouvrit la porte de derrière et sortit avant qu'elle ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit. Il marqua une pause tandis qu'elle claquait la porte dans son dos. La serrure cliqueta. Il se sentait curieusement détaché, furieux que l'on ait violé le caractère sacré de l'île, un peu ahuri. Il savait que Tracy voulait partir sur-le-champ, prendre le bateau et aller droit sur Weymouth Village, mais il n'était pas prêt à en arriver là, pas encore. L'idée de s'enfuir continuait à lui répugner – et que fuiraient-ils donc ? Un jeune homme barbu qui était peut-être drogué et peut-être pas ; une apparition dans la nuit, un voyeur, un intrus qui n'avait fait preuve d'aucune mauvaise intention à leur égard à l'un ou à l'autre. Jamais il n'avait eu peur des jeunes et il

ne les considérait pas comme des ennemis ainsi que le faisaient désormais tant de membres de sa génération ; il avait toujours réussi à maintenir un certain rapport de sympathie avec les frustrations et les idéaux, sinon toujours avec les méthodes de la sous-culture. Et ceci c'était *son île*, nom de nom ! C'était lui qui détenait l'autorité, ici.

Mais il ne pouvait exercer cette autorité sans retrouver l'intrus ; et il se rendait compte qu'il ne le trouverait pas, à moins que l'homme veuille être trouvé. L'île était trop grande, la nuit trop pleine d'ombres denses et de cachettes intelligentes. Tout cela signifiait, en ce cas, qu'il ne lui resterait peut-être pas d'autre choix que de céder devant les appréhensions de Tracy et retourner à terre. Ce serait ridicule de faire autre chose. S'il était seul ici, peut-être, mais pas avec Tracy sous sa responsabilité.

Il alluma la torche et s'éloigna dans les remous de brouillard au ras du sol : il montait presque jusqu'à ses genoux, si épais qu'au début il eut la sensation de patauger dans un liquide gris. La froidure de la nuit s'infiltrait à travers le ciré, lui donnait la chair de poule, ankylosait ses chevilles nues ainsi que le dessus de ses pieds là où ils étaient exposés entre les jambes de pantalon et le bord supérieur des chaussures. La lumière de la lune ajoutait une teinte d'un violet glacé dans le ciel, blanchissait les arbres et les bâtiments, lui offrait une bonne visibilité.

Il contourna le coin nord de la maison et s'avança jusqu'à mi-chemin du cottage de Jonas. Là, il fit halte et parcourut du regard la façade de la maison, alla jusqu'à Eider Neck, suivit le bord de la baie, revint à la plage sur laquelle des vaguelettes phosphorescentes surmontées de brouillard léchaient les quignons schisteux et les galets. Le silence, à part le léger souffle sibilant de l'océan. Le tout avec des contours d'une raideur inflexible, inondé par la lune, recouvert d'un tapis de brume luisante.

Il marchait à nouveau, balançant lentement la lampe de droite et de gauche. Des filaments de brouillard gambadaient dans le faisceau lumineux comme des feux follets. Lorsqu'il atteignit l'angle de façade du cottage, il fit une nouvelle pause, écouta et n'entendit rien d'autre que la mer ; même le vent était devenu silencieux. Il contourna la véranda à pas mesurés, en longea la palissade de devant et s'arrêta à nouveau, brutalement cette fois-ci. Les poils se hérissèrent sur sa nuque ; son bas-ventre se contracta. Il tourna complètement la tête pour faire face à l'entrée du cottage.

Il y avait quelque chose là-haut, gisant devant la porte.

Et quelque chose de barbouillé en travers de la porte et sur une partie du mur voisin.

Jackman releva le faisceau lumineux, l'immobilisa. Un violent réflexe musculaire secoua son estomac et de la bile remonta jusqu'au

fond de sa gorge. Et il restait là à regarder fixement avec une espèce de fascination morbide.

Ce qui gisait devant la porte était une tête de faon éclaboussée de sang, les yeux énormes et terrifiés réfléchissant la lumière comme des disques d'opaline polis. Ce faon était un mâle : ses organes génitaux coupés étaient visibles là où on les avait enfoncés d'un côté de la bouche béante.

Ce dont la porte et le mur étaient barbouillés c'était du sang, le sang du faon, et cela formait un signe cabalistique grossier totalement inconnu de Jackman et les lettres d'un mot. Ce mot disait :

LUCIFER !

Cinq secondes s'écoulèrent encore tandis que Jackman regardait fixement ; puis il émit un son d'angoisse et de dégoût et d'un geste brusque détourna la lumière et le regard. Des frissons lui parcouraient le dos et le goût de la bile devint plus fort. Pour la première fois il ressentit une réelle inquiétude, les premiers signes d'une authentique terreur.

Il se tourna et s'enfuit droit vers la maison, atteignit la véranda de la façade, tâtonna avec sa clef pour trouver le trou de la serrure, entra, ferma la porte et y appuya son dos. Une transpiration glacée dégoulinait de ses aisselles le long de ses flancs. Pas de panique ! pensa-t-il. Il n'y a aucune raison de paniquer !

Des pas au-dessus de sa tête, se précipitant dans le couloir jusqu'au sommet des marches. Tracy appela prudemment : « David ?

— Je suis là », dit-il. Sa voix était plus calme qu'il ne s'y était attendu.

« Tu ne l'as pas trouvé, n'est-ce pas ?

— Non. » Il grimpa les marches et se composa un masque, de telle sorte que rien de ce qu'il avait vu ni de ce qu'il ressentait ne transparaisse. Lorsqu'il atteignit le palier il vit qu'elle était déjà habillée, et son visage était pâle maintenant.

Elle dit : « Je ne peux pas rester ici plus longtemps, David ; je ne peux pas faire face à ce genre de situation. J'ai besoin de gens autour de moi ce soir, de beaucoup de gens.

— Tu as raison, dit-il. Tu as raison depuis le début. On va prendre le bateau.

— Tout de suite ?

— Dès que nous aurons rassemblé nos affaires. »

Dans la chambre, pendant qu'il se débarrassait du ciré et qu'il enfilait chemise, chaussettes et veste, elle ferma et boucla leurs sacs. Puis ils descendirent et sortirent sur la véranda, traversèrent rapidement la pelouse et atteignirent l'allée qui suivait la plage. Tracy, comme si elle était prête à se mettre à courir d'une seconde à l'autre, Jackman se contrôlant et veillant attentivement à maîtriser sa

démarche. Personne ne les poursuivit. Personne ne se montra.

Il suait lorsqu'ils atteignirent la porte du hangar à bateau. A côté de lui Tracy respirait difficilement et regardait en arrière par-dessus son épaule ; la maison et le cottage, drapés dans le brouillard, prenaient des reflets d'un blanc terne, comme s'ils avaient été saupoudrés de talc. Et puis il parvint à ouvrir la porte et ils entrèrent.

Pour s'arrêter aussitôt, brusquement, les yeux fixes.

« Oh mon *Dieu !* » s'écria Tracy.

Les portes donnant sur la mer étaient grandes ouvertes : le bateau n'était plus là.

DEUXIÈME PARTIE

SAMEDI 23 MAI **L'ÎLE**

*Voleur de grand chemin, de
MOI que veux-tu ?*

*Toi le masqué d'éclairs ! Toi
l'inconnu ! Parle,*

Que VEUX-tu, ô dieu —

NIETZSCHE,

Ainsi parlait Zarathoustra.

Ils se tenaient tous deux dans la cuisine sombre, près de l'établi de savetier ouvré à l'ancienne qui servait de table, le dos tourné vers l'un des murs, de telle sorte qu'ils pouvaient surveiller la voûte donnant sur le hall et la fenêtre au-dessus de l'évier. Lorsqu'ils étaient revenus du hangar à bateau quarante minutes auparavant, Jackman avait allumé les lumières de faible puissance dans le hall mais aucune autre ; cet éclairage associé à la pâle clarté de la lune filtrant à travers les rideaux de la fenêtre adoucissait les ombres de la nuit. Le réfrigérateur fredonnait régulièrement dans son coin et le robinet de l'évier laissait échapper une goutte à intervalles de plusieurs secondes. Par ailleurs, il n'y avait aucun son : la maison, elle aussi, semblait écouter et attendre.

Plus tard, l'horloge sonna une heure du matin. La note unique résonna dans l'obscurité, abandonnant derrière elle une vibration fantomatique que Jackman s'imagina entendre pendant au moins trente secondes. Il changea légèrement de position sur sa chaise, évitant des yeux les couteaux de boucher et les torches qu'ils avaient rassemblés sur la table. L'impression d'atmosphère surréaliste lui était revenue, plus forte maintenant, enveloppée d'une mince couche de peur. Il parvenait encore à se maîtriser, mais c'était surtout extérieurement – une façade de calme, son visage d'homme politique, comme s'il s'agissait d'une autre de ces crises auxquelles il s'était vu confronté et dont il était venu à bout avec aplomb à Washington. Intérieurement, il tremblait et se trouvait encore incapable de faire face à la situation.

Il regarda Tracy assise à côté de lui, raide, les yeux fixés droit devant elle, et il sut qu'elle le rendait responsable de ce qui se passait ici : il avait montré une telle suffisance en affirmant que le mal ne pouvait atteindre Jackman Island, que l'on pouvait trouver une explication normale aux signes annonciateurs de danger. S'il avait accepté de partir avec elle plus tôt, ils seraient en ce moment en sécurité à Weymouth Village. A moins que le bateau n'eût été volé

pendant qu'ils se trouvaient sur les falaises ; mais même si tel était le cas, elle penserait quand même que c'était de sa faute car après tout c'était bien lui qui l'avait amenée ici.

Ce fardeau de culpabilité – justifié ou non – s'était ajouté à la peur pour construire un mur entre eux. La crise constituait la véritable épreuve des relations humaines : s'il existait effectivement quelque chose de solide entre deux êtres, ils auraient chacun une conscience accrue de l'autre, cela les rapprocherait ; s'il n'existait aucune fondation, alors ce fait leur apparaîtrait clairement et tout serait fini. Comme ça – terminé.

Ainsi c'était terminé pour eux, sans le moindre doute. Et il n'était pas surpris. Inconsciemment, peut-être, l'entente avait commencé à disparaître pour lui quelque temps auparavant. Cela expliquait son agacement lorsqu'elle disait certaines choses, devant certains de ses traits de caractère ; et ça expliquait pourquoi, alors qu'il lui faisait face, il n'avait le sentiment d'aucune intimité, il n'avait aucun sentiment du tout à part le souci de leur sécurité à tous les deux. Il contemplait une étrangère qui lui était familière – et c'était comme s'il se trouvait seul.

Et pourtant, de façon ironique, la peur les liait aussi l'un à l'autre : une émotion plus forte et plus fondamentale qu'aucune de celles qui les avaient unis pendant tous les mois qu'avait duré leur liaison.

Lorsqu'elle sembla sentir qu'il la regardait et qu'elle tourna la tête, ses yeux ressemblaient à ses puits d'encre dans les ténèbres. Ses lèvres, minces et serrées, avaient de sombres reflets là où sa langue les avait humectées. Elle dit :

« Je ne pourrai pas en supporter beaucoup plus, David. J'ai déjà les nerfs à vif.

— Lève-toi et bouge un peu ! dit-il.

— Espèce d'idiot ! Il faut que nous fassions quelque chose !

— Je le sais !

— Il y a sûrement bien un autre moyen de quitter l'île...

— Non. Je t'ai dit au hangar qu'il n'y en a pas.

— Et avec un canot pneumatique ou un bateau à rames ?

— Il n'y a rien de tout cela. Et même s'il y en avait, les courants sont capricieux à cette distance de la terre ; ils nous entraîneraient probablement au large.

— Donc on ne peut pas nager jusqu'à une autre île. »

Il secoua la tête. « Cette eau-là est glacée d'un bout de l'année à l'autre. »

Sur la table ses mains devinrent des poings et elle demeura silencieuse quelques instants. Puis : « Pourquoi ne *font-ils* rien, grand Dieu ? Ils ont volé le bateau, ils nous ont pris au piège ici, pourquoi ne se montrent-ils pas pour en finir ?

— Ils jouent à un jeu avec nous, dit-il.

- Quoi ?
- Un jeu. Au chat et à la souris.
- Pourquoi ? Qui sont-ils ? Qu'est-ce qu'ils veulent ?
- Je n'en ai aucune idée. » Il mentait.

Le réfrigérateur émit un déclic et cessa de fredonner son air. La tête de Tracy pivota brutalement vers lui, puis revint à Jackman. A nouveau elle humidifia ses lèvres. « Cette chose au sommet de la falaise, c'était un genre d'autel sacrificatoire, hein ? C'est la seule explication plausible pour l'écureuil. »

Il ne lui avait pas parlé de la tête du faon, ni du sang sur la porte et le mur du cottage de Jonas, ni de l'inscription.

« Peut-être, dit-il. On ne peut pas en être sûr.

— David, laissons tomber le baratin, d'accord ? Tu penses que cette chose est au autel sacrificatoire, non ?

— Oui.

— Alors le monstre barbu de la fenêtre pourrait être un adorateur du démon, pas vrai ? Il pourrait y avoir toute une foutue secte ou quelque chose d'approchant sur cette île en ce moment. »

Lucifer ! Et une tête de faon dont les organes génitaux avaient été enfoncés dans la bouche. Et l'écureuil vidé de ses entrailles. Et l'autel. Il ne dit rien, écoutant goutter le robinet de l'évier, puis goutter encore sept secondes plus tard.

« Eh bien ? dit-elle.

— Ce ne sont que des gamins, dit-il prudemment. Drogués, se donnant des frissons en jouant à des jeux horribles.

— Tu crois que ça les rend moins dangereux ?

— Tuer un animal est une chose ; tuer des gens en est une autre.

— Ah oui ? Et des gens comme Manson et Starkweather ? »

Il demeura silencieux.

« Et tous ces gamins auxquels on a appris à tuer au Vietnam ? dit Tracy. A qui on a appris à se droguer, et comment haïr, et comment perdre leur sens du bien et du mal. Il était évident que toute cette horreur en exciterait quelques-uns, la loi des grands nombres le prouve, et maintenant ils sont de retour ici, au pays. Peut-être qu'adorer le diable est l'orgasme suprême pour eux. Peut-être que les sacrifices humains les font autant jouir que les sacrifices d'animaux. Bon Dieu, David, tous les grands possédants respectables de cette démocratie, tous les profiteurs de la guerre jouissent depuis dix ans sur les cadavres de dizaines de milliers d'Américains et de Vietnamiens. Y a des fois ce putain de monde est une saloperie, ou es-tu trop occupé à entretenir ton image, comme la plupart de tes trous du cul de copains de politicards, pour t'inquiéter de ce qui se passe vraiment ? »

...agenouillé à côté du garçon à Saigon, enlevant le sang, cherchant son visage en dessous du sang, et son visage est le mien...

Il se leva soudain, se dirigea vers l'évier et fit couler de l'eau dans ses mains réunies en forme de récipient. S'aspergea le visage comme pour le purifier. Elle avait raison, pour cela aussi – et elle n'avait eu besoin ni de la tête du faon ni du message sanglant pour interpréter le genre de cauchemar auquel ils se trouvaient peut-être confrontés. Les commentaires qu'il lui avait adressés sur les événements repassèrent dans son esprit et maintenant ils lui semblaient fats et condescendants. Leurs rapports s'achevaient ici, oui, mais ce n'était pas une raison pour commencer à la traiter comme si elle lui était intellectuellement inférieure, comme un stéréotype d'hystérique qu'il fallait rassurer par des mensonges.

Il se tourna et regarda de l'autre côté de la table, vit sa silhouette immobile assise derrière. « J'ai peut-être mérité tout ça, dit-il.

— Et peut-être pas. » Elle inspira de façon audible, avec difficulté et nervosité. « Le fait est que ça pourrait être n'importe quelle espèce de détraqué, là dehors – et qu'est-ce qui va l'empêcher ou les empêcher de nous tuer ? Ils ont des fusils, ils ont les fusils de ton père. »

Il revint se poster devant la table. « Nous ne *savons* toujours pas qui ils sont ni d'où ils sortent, mais ça ne sert plus à rien de me mentir ou de te mentir : il nous faut considérer qu'ils nourrissent des intentions malveillantes à notre égard. Ce qui veut dire que notre seule chance de salut est de jouer à ce jeu mieux qu'ils ne le font, de nous montrer plus intelligents qu'eux, de parvenir à les manœuvrer.

— Alors il nous faut décider de ce que nous allons faire tout de suite.

— D'accord, dit Jackman, nous... »

Et le carillon de la porte sonna.

Derrière la table, Tracy eut un petit cri de surprise, sursauta et se dressa sur ses pieds comme si elle réagissait à une décharge électrique. Jackman fit volte-face et fixa le hall d'entrée éclairé. La peur rampait jusqu'au plus profond de lui et semblait se concentrer au niveau de son sexe. Son poulx battait dans ses oreilles ; il y avait un goût de métal dans sa bouche.

« Mon Dieu, David... », fit Tracy.

Le carillon retentit à nouveau – une mélodie douce et claire dont les échos se répercutaient, mais aussi glaçante à cet instant précis qu'une boîte à musique jouant dans une crypte scellée.

D'un geste ample il s'empara d'une torche et d'un couteau de cuisine qui se trouvaient sur la table. Quel genre de tactique était-ce donc là ? Une forme subtile de torture mentale, comme le bruit d'une

goutte d'eau tombant sur des nerfs à vif ? Ou une diversion destinée à les amener vers la porte d'entrée et à libérer ainsi l'accès par l'arrière ? Plus probablement la première solution, et dans ce cas l'inconnu qui avait appuyé sur le bouton de la sonnette ne serait déjà plus là, se serait caché à nouveau, observerait. Riposter en allant sur la véranda de derrière, alors, simplement pour être sûr.

D'un pas il se retrouva à côté de Tracy, lui prit le bras de sa main libre. « Reste avec moi », dit-il à mi-voix.

Quand elle eut acquiescé, il la fit sortir sur la véranda aux murs pleins puis la dirigea vers celui situé du côté sans fenêtre de la porte. Il s'installa près de la fenêtre. Dehors, tout était tranquille, pas un bruit, pas un murmure. De l'intérieur de la maison, la même chose : le carillon n'avait plus retenti. Il se pencha pour approcher la tête du châssis vitré.

Au même instant celui-ci explosa vers l'intérieur, projetant en tous sens des miroitements de fragments noirs ; quelque chose de long et de mince fila au ras de la tête de Jakman.

Il se rejeta brutalement en arrière, lâchant et le couteau et la torche, levant les mains, dirigeant son visage vers le sol, fermant les yeux – tout cela instinctivement. Mais il ressentait la douleur de piqûres d'épingles sur sa joue gauche, sous l'œil droit, au-dessus du coin droit de sa bouche. Il entendit vaguement Tracy étouffer un cri, les morceaux de verre tomber comme une pluie cristalline, le bruit sourd de l'objet qui avait brisé la fenêtre lorsqu'il frappa la cloison opposée puis tomba au sol bruyamment.

Il ouvrit les yeux, et ils n'avaient rien... il y voyait parfaitement. Les coupures commencèrent à l'élancer, et lorsqu'il toucha sa joue, il sentit l'humidité du sang qui coulait tel un ruisseau de larmes et le tranchant graveleux des minuscules particules de verre. Il sortit son mouchoir de sa poche de derrière et se tamponna le visage puis l'essuya précautionneusement. Ses mains tremblaient.

Tracy lui parlait, il s'en rendit compte, lui demandant dans un murmure insistant s'il était gravement coupé. « Non, dit-il, ça va. » Il pivota et regarda par le châssis de la fenêtre, au-delà des arêtes de verre déchiqueté semblables à la dentition irrégulière d'une bouche grande ouverte. Des courants d'air froid venaient brûler ses coupures, glaçaient la sueur sur son front. Dehors, dans le clair de lune argenté, des volutes de brouillard rampaient au-dessus du sol, dissimulant presque toute la barrière de pierres, enveloppant les fûts des deux pommiers d'une mousse grise cotonneuse. Pour autant qu'il pouvait en juger, le brouillard semblait désormais être seul maître de la nuit.

Jackman ramassa le couteau et la torche, donna celle-ci à Tracy et glissa l'arme à sa ceinture, du côté droit. Puis il se souvint de l'objet qui avait été projeté à travers la fenêtre, s'approcha de la cloison et

s'accroupit. Il tâtonna sur le plancher jusqu'à ce que ses doigts le touchent, mais à peine l'avaient-ils fait qu'il retirait sa main. « Mon Dieu ! » dit-il tout bas.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Tracy. Elle se laissa tomber au sol à côté de lui et alluma la torche.

Ce n'était pas aussi horrible qu'il se l'était imaginé au toucher, mais c'était assez répugnant quand même : un morceau d'os déchiqueté ayant sans doute appartenu au faon sacrifié, sur lequel s'accrochaient des lambeaux de viande cartilagineuse. Il y avait également autre chose d'accroché à l'os – une feuille de papier quadrillé chiffonné, maintenue en place par un élastique.

« Ils ont tué un autre animal », dit Tracy au bord du dégoût.

Il acquiesça. « Ne regarde pas le papier, pensa-t-il. Tu ne veux pas savoir ce qu'il y a dessus. Tracy ne veut pas le savoir. »

Elle regarda Jackman comme si elle lisait dans ses pensées. Il soutint son regard pendant plusieurs secondes et puis, parce qu'ils savaient tous deux que regarder le papier était inévitable et inéluctable, il ravala sa bile et souleva l'os entre le pouce et l'index. Il en détacha la feuille, l'étala sur le plancher tandis que Tracy abaissait la torche sur le papier.

Le même symbole cabalistique, et des lettres rouge sombre tracées avec le doigt :

« VOTRE SANG MAINTENANT POUR LA COUPE DE LUCIFER. »

De retour dans la cuisine, Jackman imprégna son mouchoir d'eau froide au robinet et l'utilisa pour finir d'étancher le sang coulant de ses coupures. Le sentiment de surréalisme l'avait quitté par contrecoup : ses pensées étaient claires, analytiques, tandis qu'il passait au crible différentes possibilités d'action, différentes alternatives. La peur demeurait, mais il n'existait aucun moyen de se débarrasser de la peur sans en éliminer l'origine ou la rendre inoffensive ; le problème consistait à la maintenir à un degré raisonnable.

Et le secret en était de continuer à penser à tout cela en termes de jeu. Un jeu nullement capricieux, nullement créé dans le but unique de faire naître le frisson chez les joueurs. Un jeu qui n'était pas sans rappeler ceux que les Romains organisaient dans le Colisée de Rome pour distraire les foules décadentes, dont la survie – pouces dressés ! – était le seul but ; à la fin duquel le plus faible serait détruit – pouces baissés ! En tous points semblables à ce jeu insensé et répugnant, oui, mais un *jeu* néanmoins. Et le Père lui avait enseigné tout ce qu'il fallait savoir pour jouer...

Lorsqu'il s'éloigna de l'évier, Tracy dit : « Combien de temps penses-tu qu'il nous reste ? »

— Impossible de le savoir. Il se peut qu'ils continuent à s'amuser avec nous toute la nuit, ou peut-être en ont-ils déjà assez. Ty, la seule option qui nous reste ayant vraiment un sens c'est de sortir d'ici, d'aller dans les bois. Tout de suite.

Elle le regarda fixement dans le pâle clair de lune venant de la fenêtre. « Tu veux que nous sortions dehors, là où ils se trouvent ? »

— C'est deux fois plus dangereux de demeurer ici.

— Je ne comprends pas pourquoi. Nous sommes vulnérables là-bas.

— Pas de la même façon. Dehors, nous aurions au moins des endroits où nous cacher, de l'espace pour manœuvrer : nous pouvons tenter des coups offensifs et pas seulement des coups défensifs. Ici nous sommes pris au piège, ils savent exactement où nous sommes.

— Oui, mais... »

De l'extérieur, sur le devant de la maison, leur parvinrent soudain des bruits métalliques, sourds, sans résonance et pas vraiment identifiables.

« Qu'est-ce que c'était ? » demanda Tracy.

Il secoua la tête, la contourna pour regarder avec prudence par la fenêtre. Clair de lune et ombre. Mais il entendit à nouveau les bruits, plus lointains cette fois-ci. Sur la pelouse ? Quelque part par là.

Ils ne se répétèrent pas une troisième fois.

A la fin Jackman dit : « Ils poursuivent la tactique de la terreur, peut-être. Un autre tour d'écrou. Et ce n'est que le début. » Il serra fort les épaules de Tracy entre ses mains, sentit ses muscles et ses tendons tendus comme des cordes. « Ty, crois-moi, il faut que nous sortions d'ici.

— Je ne sais pas... »

— Il *existe* un moyen de quitter l'île, si nous pouvons mettre la main dessus.

— Quel moyen ?

— *Leur* bateau. Dieu seul sait ce qu'ils ont fait du cabin-cruiser – peut-être lâché à la dérive avec les vidoirs de cale ouverts – mais quoi qu'ils aient utilisé pour venir dans l'île, ça doit obligatoirement se trouver quelque part dans la baie, ou à la crique de la côte est. »

Tracy avala avec peine. « Mais comment pouvons-nous sortir, David ? Ils sont juste dehors, ils pourraient nous abattre ou nous rattraper avant que nous n'ayons eu le temps de nous enfuir...

— Nous allons faire une diversion.

— Quel genre de diversion ?

— Donne-moi une minute ; je vais penser à quelque chose.

— Et puis par où sortirons-nous ? Par-devant ou par-derrrière ?

— Ni l'un ni l'autre.

— L'une des fenêtres ? demanda-t-elle.

— Non. Il existe des contre-portes extérieures devant la façade sud de la maison. Nous allons descendre au sous-sol en passant par le cellier puis nous sortirons par ces portes et disparaîtrons dans les arbres derrière la grange.

— Et ensuite ?

— Nous traverserons l'île jusqu'à la crique, dit Jackman. C'est l'endroit le plus probable de leur accostage. En venant, ils ne pouvaient pas savoir que les bâtiments de ce côté-ci étaient vides. Et de cette manière nous sommes assurés de rester à bonne distance d'eux.

— Mais si c'est là que se trouve leur bateau, ils peuvent deviner que nous y allons.

— Pas d'importance ! Je connais chaque centimètre de cette île ;

je retrouverai mon chemin de jour comme de nuit. Il leur est impossible d'atteindre la crique avant nous – il y a un raccourci. Si nous pouvons filer sans les avoir sur le dos, nous devons disposer d'au moins vingt minutes. »

Tracy demeura silencieuse un moment, mais il sentait qu'elle était avec lui maintenant ; l'inflexion montante dans sa voix était celle de l'espoir. Elle finit par en donner confirmation : « D'accord, David. Est-ce que nous partons sur-le-champ ?

— Dès que possible.

— Qu'est-ce que nous emmenons ?

Il y réfléchit rapidement. « Une lampe-torche chacun. Un couteau chacun. Il y a une paire de jumelles dans ma chambre à l'étage qui sont utilisables de jour comme de nuit. Et il nous faut des vêtements en plus de ces vestes légères et de ces chandails.

— Nous pourrions porter ces cirés qui se trouvent sur la véranda.

— Parfait. Ils nous dissimuleront encore plus aux regards, même avec ce clair de lune.

— Et la nourriture ?

— Un peu, peut-être. Au cas où. Mais rien de lourd ou d'encombrant. Seulement des choses qui tiendront dans nos poches et qui ne gêneront pas nos mouvements.

— Je m'en occupe. »

Il fit un signe de tête affirmatif, et sans que ni l'un ni l'autre n'ajoute rien, il sortit dans le corridor et traversa le salon. En empruntant l'escalier pour monter au premier, Jackman pensa qu'ils réagissaient bien maintenant et de façon complémentaire, effectuant le travail d'équipe nécessaire à la réalisation du plan qu'il avait conçu. Il était heureux que ce soit Tracy et non pas Meg, car Meg ne lui aurait été d'aucun secours, elle aurait craqué depuis longtemps.

Et moi ? pensa-t-il alors. Est-ce que mes nerfs vont tenir ? Pour l'instant ça allait parce qu'il concentrait son attention sur les gambits initiaux de ces nouvelles *Chasses du Comte Zaroff*, mais que se passerait-il si ces gambits échouaient et si la partie devenait plus confuse, si elle s'éternisait ?

Une chose dont tu dois te souvenir, fils : joue coup après coup et sois suffisamment prudent pour ne pas trop anticiper. On perd de nombreuses parties en calculant de façon excessive, en s'inquiétant de ce qui se produira plus tard et en ne prêtant pas assez attention au coup suivant sur l'échiquier.

Il fit le vide dans sa tête, pénétra dans sa chambre d'autrefois et se dirigea à tâtons jusqu'aux étagères du mur opposé. Et au moment précis où il trouvait les jumelles, il trouvait aussi la diversion dont ils

auraient besoin pour quitter la maison : son vieux magnétophone à bande magnétique.

Il resta là une douzaine de secondes à tout bien considérer. Puis il sortit les jumelles de leur boîte, passa la courroie autour de son cou, se pencha devant le magnétophone et en ôta la partie supérieure qui faisait aussi haut-parleur. La lumière de la lune pénétrait suffisamment à travers les rideaux tirés pour lui révéler qu'une bande reliait les deux bobines de plastique, que le micro était intact dans son petit compartiment. Cela faisait très longtemps que l'appareil n'avait pas été utilisé, des années, et en extirpant le fil de branchement puis en s'agenouillant pour en enfoncer l'extrémité dans la prise murale, il pria pour qu'il soit toujours en état de marche.

Lorsqu'il se redressa et actionna le bouton On, la lumière du compteur brilla et le magnétophone émit un doux ronronnement.

Jackman expira l'air qu'il avait bloqué en retenant sa respiration et rembobina la bande, appuya sur le bouton *Enregistrement*. La bande commença à défiler, effaçant ce qui y avait été enregistré, mais il ne parla pas dans le microphone. Il regardait la fluorescence du radium au cadran de sa montre et compta cinq révolutions de la grande aiguille. Puis, enfin, il dit de sa voix habituelle : « Je suis David Jackman, le propriétaire de cette île. Je ne sais ni qui vous êtes ni ce que vous voulez, mais à moins que vous ne quittiez sur-le-champ ma propriété je vous préviens que des plaintes graves seront déposées contre vous. D'un point de vue technique, tout ce que vous avez fait jusqu'à présent a consisté à commettre des actes de vandalisme et de malveillance avec préméditation, mais cette note que vous nous avez écrite pourrait être considérée comme une menace directe si je choisisais de l'interpréter en ce sens. Des amis doivent arriver sur l'île dans la matinée, plusieurs amis, et si vous êtes toujours là, vous ne me laisserez pas d'autre alternative que de vous faire prendre en chasse et arrêter... »

Il poursuivit dans la même veine pendant encore deux minutes trente. Puis il débrancha le micro, ré-embobina la bande une nouvelle fois, coupa le contact, remit son couvercle au magnétophone, et alla à la fenêtre du mur sud. En bas, vers l'arrière, il distinguait la forme sombre des contre-portes. La terre inondée de lune entre la maison et les arbres situés au-delà de la grange était déserte. Il revint au magnétophone, le souleva et l'emporta hors de la pièce.

En bas, dans le hall, il installa l'appareil sur la table ancienne, puis traîna la table jusque sur la droite de la porte, soixante centimètres en retrait de celle-ci. Au moment précis où il finissait, Tracy entra à la hâte dans le salon, vêtue de l'un des cirés, et portant le second drapé sur son bras. Les poches profondes des imperméables en toile huilée étaient bourrées – mais pas jusqu'à ras bord – de nourriture, de

couteaux et de lampes.

« Qu'est-ce qui t'a pris tout ce temps ? J'étais sur le point de mourir de peur en t'attendant ici toute seule.

— Tu as vu ou entendu quelque chose dehors ?

— Encore des bruits métalliques, c'est tout. »

Jackman ouvrit le magnétophone, installa le haut-parleur sur sa tranche juste à côté. « C'est un élément de la diversion dont nous allons avoir besoin », dit-il.

Elle fronça les sourcils. « Est-ce que tu as enregistré quelque chose pendant que tu étais en haut ?

— Un discours de trois minutes précédé d'un silence de cinq minutes, dit-il. Ce sont les cinq minutes qu'il nous faut pour descendre au sous-sol et nous préparer.

— J'espère que ce truc possède un bon volume bien fort.

— Oui. »

Il se rendit compte qu'il lui fallait reculer la table d'une trentaine de centimètres supplémentaires pour que le fil de raccordement puisse atteindre la prise la plus proche. Il ne mit pas l'appareil en marche, le laissa seulement là où il l'avait installé. « Ce dont j'ai besoin maintenant c'est d'une ficelle résistante, d'au moins cinquante mètres de long.

— Pour quoi faire ?

— Je te montrerai quand nous aurons trouvé la ficelle. »

Ils retournèrent dans la cuisine. Jackman enfilant le second ciré. Tous deux fouillèrent dans les buffets, les tiroirs et les placards à étagères qui dissimulaient les canalisations sanitaires. Il commença à se dire qu'ils perdaient trop de temps, qu'ils devraient déjà se trouver dehors, mais c'était la peur qui se manifestait en lui. Il lui fallait se souvenir de ne pas jouer imprudemment, de ne pas laisser la panique commander au moindre de ses actes.

Tracy découvrit la ficelle, roulée en une grosse boule, dans un tiroir d'ustensiles. Il la lui prit et lui fit signe de le suivre. Lorsqu'ils pénétrèrent à nouveau dans le hall il frôla la table, désenroula une extrémité de la ficelle et l'attacha solidement à la poignée de la porte d'entrée. Il fit tourner la clef dans la serrure et actionna la poignée jusqu'au cliquetis de la clenche. Puis il dégagea très légèrement la porte vers l'intérieur et s'en éloigna, laissant filer la ficelle.

Les bruits métalliques retentirent une fois de plus, très forts, très proches, sur le côté de la véranda de devant.

Jackman se raidit et Tracy porta un poing à ses lèvres comme pour y emprisonner un cri. Clank ! Clank ! Silence. Clank !

Soudain, il identifia les bruits et en comprit l'origine,

« Mon Dieu ! » Il sentit un hérissement glacé s'emparer de sa nuque.

— David ?

— Des bidons d'essence, dit-il.

— Quoi ?

— De la grange, Jonas y garde une réserve d'essence de secours. »

Il hésita. Puis : « Peut-être se sont-ils mis en tête de mettre le feu à la maison. »

Une aspiration brutale. « Non » ! C'était une prière plutôt qu'une négation.

Clank !

Clank !

La peur et l'urgence stimulèrent Jackman et le firent agir. Il s'approcha de Tracy et lui confia la ficelle roulée en boule. « Retourne au cellier en débobinant ça. Dépêche-toi. Je te rejoins dans une minute. »

Il la regarda s'éloigner à reculons par le salon, déroulant la ficelle. Lorsqu'elle eut disparu dans le corridor central, il pénétra à sa suite dans le salon et regarda par la fenêtre sud la plus proche. Immobilité. Il revint dans le hall, hésita à ouvrir la porte principale, décida que le risque était trop grand, et écouta.

Silence.

Il alluma le magnétophone, le mit en marche et tourna le bouton du volume au maximum. L'appareil ronronna de façon audible ; ses lampes brillaient comme de minuscules yeux jaunes dans l'obscurité. Il pivota pour s'en éloigner et suivit silencieusement la piste lâche que traçait la ficelle, s'assurant que rien ne l'accrocherait lorsqu'il tirerait dessus pour la tendre.

Lorsqu'il parvint au cellier, Tracy avait déjà ouvert la porte du sous-sol ; postée à cet endroit, elle tenait à la main ce qui restait du cordon roulé en boule. Il le lui prit et le posa à terre, juste à côté de la traverse de la porte menant au sous-sol.

Il y eut soudain un martèlement frénétique à la porte de derrière – des bruits qui résonnèrent dans le silence avec des accents de folie.

Les doigts de Tracy se plantèrent dans le bras de Jackman et il sentit la morsure de ses ongles. Il ne dit rien, n'hésita pas. Il la poussa de l'autre côté de la porte et la suivit. Il tira la porte derrière lui sans rabattre la clenche. Il sortit la torche de son imperméable en toile huilée, l'alluma avec un déclic, et la dirigea sur les marches pendant qu'ils descendaient.

Le sous-sol était humide et froid et avait la même odeur de moisi que n'importe quel endroit souterrain clos depuis longtemps, jamais visité. Murs et plancher étaient en béton. Une partie du mur qui leur faisait face était recouverte de niches de bois fabriquées à la main, fixées par des chevilles plutôt que d'être clouées les unes aux autres,

pour permettre d'emmagasiner les vins fins que le Père avait aimé servir à ses invités pendant l'été. Désormais, seules quelques bouteilles s'y trouvaient. Il y avait aussi deux vieux tonneaux sur une plate-forme de bois – si vieux que le vin les avait teintés d'une couleur uniformément noire – dont un négociant en vins avait fait cadeau en remerciement de quelque petit service. Sur un autre mur il y avait des rayonnages construits pour ranger des denrées en boîte ; seule la poussière y était rangée désormais. Des toiles d'araignée pendaient comme de la mousse du plafond en bois peu élevé, embrassaient quelques-unes des poutres maîtresses de leur dentelle aux motifs gris.

Jackman pointa la lampe vers le fond, là où le sous-sol avait été agrandi pour former une sorte d'annexe qui s'étendait au-delà du mur sud de la maison. Là, une autre volée de marches en bois conduisait aux contre-portes donnant sur l'extérieur.

Ils allèrent jusqu'à l'annexe et Jackman grimpa les marches qui menaient aux portes : deux panneaux de bois qui se séparaient en leur milieu lorsqu'on soulevait vers l'extérieur. Maintenant qu'elles ne servaient plus, de lourdes barres de fer fixées dans des supports en fer les maintenaient solidement closes en prévision des vents qui soufflaient parfois en tempête sur l'île pendant les mois d'hiver. Jackman ôta les barres avec précaution, les porta pour les déposer sur le sol de l'annexe.

Regardant une nouvelle fois sa montre, il dit : « Soixante-dix secondes. Je vais m'occuper de la ficelle.

— Je dois monter en haut des marches ?

— Oui. Mais ne touche pas encore les portes. »

Il revint à l'escalier du cellier en courant, l'escalada et poussa suffisamment la porte pour se saisir de la ficelle. Quarante secondes. Avec précautions, il commença à abraquer, comme s'il remontait une ligne de pêche. Vingt secondes. Il sentait qu'il transpirait, que la sueur perlait sur son front et coulait, lui brûlant les joues en passant sur les coupures de verre ; il s'attendait à moitié à sentir de la fumée, à entendre le crépitement des flammes, d'une seconde à l'autre.

Quinze secondes. Dix. Et la ficelle se tendit, devint raide : la porte principale était ouverte. Jackman enroula la ficelle autour du bouton de la porte du sous-sol pour la maintenir embraquée, et redescendit les marches trois par trois.

« Je suis David Jackman, le propriétaire de cette île. Je ne sais ni qui vous êtes ni ce que vous voulez... »

Lorsqu'il monta l'escalier de l'annexe et arriva à la hauteur de Tracy, il lui dit à l'oreille : « On va attendre une minute entière, peut-être une minute et demie. Ça nous prendra moins de quatre-vingt-dix secondes pour aller d'ici jusqu'aux arbres.

— Il vaudrait mieux que tu passes devant le moment venu, dit-

elle. Tu sais exactement où aller. »

— D'accord. »

« ...vous êtes toujours là, vous ne me laisserez pas d'autre alternative que de vous faire prendre en chasse et arrêter. Ce jeu auquel vous jouez est insensé et puéril, il faut que vous vous en rendiez compte. Nous n'avons pas peur de vous... »

« Une minute, dit Jackman... Encore trente secondes. »

Il passa devant Tracy, monta sur la marche suivante, et appuya les paumes de ses deux mains sur les panneaux de la porte. Les yeux fixés sur l'aiguille des secondes de sa montre.

« ...qu'espérez-vous obtenir en faisant tout cela ? Vous amuser, vous donner des émotions vives ? C'est ça ? Est-ce que le fait de vous cacher dans le noir comme des animaux, de terrifier les gens, vous procure une espèce de plaisir pervers... »

Une minute et trente secondes.

« Maintenant ! »

Il poussa les panneaux de part et d'autre, les fit jouer jusqu'à ce qu'ils butent sur leurs gonds afin qu'ils restent ouverts, monta et émergea entre les battants et balaya tout du regard de gauche à droite. L'herbe éclairée par la lune, le demi-cercle d'arbres plus loin, la bosse de Eider Neck donnant sur la baie, un triangle de pelouse allongé : vide, tout était vide, mais une lumière qui ne provenait pas de faisceaux de torches vacillait derrière le coin de la maison, quelque part en façade, hors de son champ de vision, et il quitta la dernière marche pour atteindre la terre. Il sortit en courant.

Il entendit Tracy sortir derrière lui en jouant des pieds et des mains, entendit l'enregistrement de sa propre voix marteler la nuit à la porte d'entrée ; il avait envie de tourner la tête, de s'assurer qu'ils n'étaient pas poursuivis, mais il savait que cela le ralentirait et il gardait les yeux rivés aux arbres, tête basse, épaules rentrées, jamais il n'entendrait le coup de feu qui le tuerait, et puis Tracy se trouvait à sa hauteur, courait au même rythme, tendait le bras pour lui saisir la main, et il augmenta la longueur de ses foulées, ou crut le faire, mais les arbres ne semblaient pas se rapprocher du tout. Son sang battait dans ses oreilles et sa respiration écumait entre ses dents serrées ; il avait l'impression qu'ils fonçaient comme des écureuils en cage à l'intérieur de leur roue, écureuils vidés, faons décapités... *« ...vous préviens, je ferai en sorte que vous soyez poursuivis en justice par tous les moyens légaux sans exception si vous ne... »*, trébuchant, suant, et enfin, enfin les bois se dessinèrent à proximité, ils y étaient presque, aucun coup de feu, aucun bruit derrière eux – nous allons réussir – et les premiers conifères allongeaient vers eux leurs ombres démesurées. Ils s'y précipitèrent, s'y fondirent, haletant.

« ...vais le répéter pour la dernière fois. Je ne tolèr... »

Jackman entendit sa voix coupée au milieu d'un mot, mais la bande n'était pas encore achevée et cela signifiait que l'un d'entre eux avait arrêté le magnétophone. Il était bien obligé de regarder en arrière maintenant, comme la femme de Lot : en arrière, par-delà l'étendue de terrain découvert.

Il n'y avait personne, personne ne les avait vus.

Mais de cet endroit il pouvait distinguer l'origine des lumières vacillantes sur le devant de la maison : un feu, effectivement, mais pas la maison – une croix, ils avaient fabriqué une croix en bois sur la pelouse puis l'avait enflammée. Elle se dressait là, se consumait au milieu de tourbillons de brouillard qui ressemblaient, dans le chatolement des hautes flammes rougeoyantes, à des brumes de sang frais.

Jackman ouvrant la marche, ils s'enfoncèrent dans les bois, longèrent un fourré de fougères puis une petite clairière parsemée d'enchevêtrements d'arbres morts et de futaies de jeunes pins. Après avoir contourné le tiers de la clairière, il sentit plus qu'il ne vit l'endroit d'où partait le chemin et le repéra presque immédiatement.

Lorsque le sentier commença à zigzaguer dans un bois si dense que seuls des pans de ciel éclairés par la lune furent visibles à travers la voûte de branches au-dessus de leurs têtes, il s'arrêta soudain et s'appuya contre le fût d'un pin. Il attira Tracy à lui, serrant fortement sa main. « Nous pouvons prendre le temps de reprendre notre souffle, dit-il. Nous avons une bonne avance sur eux. »

Elle acquiesça et essuya son visage luisant de sueur et de brouillard. Des secondes s'écoulèrent. Puis : « C'est loin la crique ?

— Encore six cents mètres à peu près.

— Peut-on prendre le risque d'utiliser une torche maintenant ?

— Il va le falloir pour aller le plus vite possible.

— David... »

Il regarda son visage.

Hésitation. Finalement, elle murmura : « Rien, il n'y a rien à dire », et il sut qu'elle avait vu la croix enflammée et qu'elle y pensait. Et elle avait raison : il n'y avait rien à dire.

Ils s'étaient assez reposés, pensa-t-il. Il alluma sa torche, dirigea le faisceau vers le sol, et ils reprirent le chemin, marchant vite au lieu de courir maintenant à cause des branches basses en saillie qui constituaient pour les yeux un danger permanent. Les rameaux supérieurs se balançaient doucement, presque rythmiquement, comme pour battre la mesure d'une musique inaudible. Des rubans de brouillard ressemblant à des doigts caressaient avec une intimité humide leurs jambes et le bas de leur corps.

Au loin, Jackman entendit le sifflement de la rumeur ; la marée était haute et l'océan agité malgré le temps doux, l'absence de vent à l'exception d'une brise légère. La haute mer au-delà des falaises sud

se devinait traîtresse, trop dangereuse pour la navigation, ce qui voulait dire qu'il leur faudrait emmener le bateau vers le nord, se rendre à Little Shad Island puis retourner vers les terres ; il fallait se montrer prudent de ce côté-ci de l'île sinon on risquait d'éventrer son embarcation sur l'un des bancs de récifs.

Si, en premier lieu, ils avaient accosté dans la crique, s'étaient montrés prudents, avaient évité les bancs de récifs, et amené leur bateau là plutôt que dans la baie...

S'il y avait un bateau dans la crique, et *si* c'en était un qui ne nécessitait pas une clef pour démarrer, et *si* ils n'avaient pas laissé de garde sur place...

Les conifères s'espacèrent après environ quatre cents mètres, et le chemin les mena à travers un pré d'herbe brune criblé d'un réseau d'étroits passages tracés par des campagnols, puis de l'autre côté d'une crête de rochers érodés et de vieux bouleaux nouveaux, et finalement descendit à nouveau entre des pins et des épinettes. De l'est, le bruit de la rumeur leur parvenait bien plus fort maintenant, et l'odeur âcre de l'eau de mer salée commençait à dominer celle de la forêt. Jackman se souvint que le chemin faisait un crochet puis débouchait par l'ouest du bois qui bordait la large plage de rocs de la crique. Mais il était possible de l'abandonner lorsqu'il entamait son détour, de continuer tout droit et de sortir là où se dressaient des arbres au nord de la plage, là où il y avait une petite corniche de rochers de granite aux multiples stries. Au-delà de la corniche il y avait un quai naturel en pierre à peut-être soixante mètres des arbres ; quiconque pénétrait dans la crique ne pouvait manquer de voir ce quai et ne cherchait nulle part ailleurs un endroit pour amener son bateau – il *n'y avait pas* d'autre endroit aussi sûr et aussi accessible et de loin.

Il éteignit la torche alors qu'ils approchaient d'une butte de terre – de l'autre côté le terrain descendait en pente raide puis s'aplatissait jusqu'au rivage – et il dit à Tracy : « Nous ne pouvons pas courir le risque d'utiliser la lampe jusqu'au bout. Une fois que nous aurons franchi la butte, n'importe qui pourrait la repérer de la crique à travers les arbres.

— Je croyais que tu avais dit qu'ils ne pouvaient pas arriver ici avant nous.

— C'est exact. Mais il y a peut-être une sentinelle. »

Pause. « Qu'est-ce qu'on fait s'il y en a une ? »

— Ça dépend, dit-il.

— On lui tombe dessus ?

— Peut-être. Quelque chose comme ça.

— On le tue si nécessaire ? Tu en serais capable, David ?

— Si cela veut dire sauver nos vies, oui », dit Jackman, et il ne savait pas si c'était la vérité ou de la fausse bravade. Comment un

homme peut-il savoir s'il est capable de tuer un autre homme avant d'être mis à l'épreuve ? Comment un homme peut-il savoir *quoi que ce soit* sur lui-même avant que quelque chose ne se passe qui l'oblige à se connaître ? Intellectuellement et émotionnellement on peut se considérer courageux, capable d'affronter n'importe quelle crise, mais physiquement ou instinctivement, on peut se révéler lâche. Ou vice-versa. *Dei judicium.*

Que suis-je, pensa-t-il.

« Il n'y aura pas de sentinelle, dit-il, et il frissonna sous son ciré. Il ne s'en était pas rendu compte en traversant l'île, mais la nuit était devenue très froide : le souffle de vent sur son visage et ses mains avait perdu sa douceur de fin de printemps et était au contraire devenu glacé et mordant comme cela se produisait parfois dans les heures noires, creuses, entre minuit et l'aube.

« Je l'espère ! dit-elle. Mon Dieu ! Il la regarda mais ne pouvait voir son visage sous la capuche de son ciré.

« Aucun de nous deux ne sait ce que je suis, pensa-t-il, et peut-être que ni l'un ni l'autre ne désire l'apprendre. »

Ils grimpèrent sur le monticule, choisissant prudemment leur chemin dans l'obscurité, guidés seulement par des taches de lumière, de maigres rayons de lune et le souvenir qu'avait Jackman du trajet que décrivait le chemin. Le bruit de leurs pas était étouffé par l'humus humide sous leurs semelles, mais de temps en temps l'un d'eux brisait involontairement une branche morte avec une partie ou une autre de son corps, et le craquement résonnait dans le bois silencieux. Le son ne portait pas loin cependant, et même dans le cas contraire, il y avait suffisamment de bruits nocturnes – pommes de pin tombant à terre, course éperdue des rongeurs ou des cervidés – pour que cela paraisse naturel et normal aux oreilles de quiconque écouterait.

Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où la piste faisait un crochet pour se rendre sur l'arrière de la plage de galets, Jackman saisit la main de Tracy et alla tout droit en l'entraînant derrière lui à travers un enchevêtrement de fougères et de buissons de ciriers. Elle le suivit sans question ni hésitation. Cinquante mètres plus loin, il entendit les vagues claquer sur la corniche de rochers puis se retirer en sifflant, et après vingt autres mètres, il vit devant lui, de l'autre côté des arbres, des motifs de brouillard déchirés dériver très bas au-dessus du rivage.

Presque à l'orée du bois, il eut une vue dégagée vers la pleine mer. Il ne discernait pas encore la crique, la moindre partie de plage ou le quai de pierre à cause de la densité de la végétation sur leur droite. Au-delà de l'éperon rocheux le brouillard était plus dense, une longue couverture pelucheuse qui bouchait une partie de l'horizon. Au-dessus, les étoiles froides brillaient, et la lune fixait l'île de son œil blanchâtre de cyclope. En-dessous, des rangs de vagues aux crêtes

argentées roulaient vers le rivage. La corniche luisait sous sa perruque hirsute d'algues, trempée d'écume et de flaques laissées par la marée.

Jackman fit halte et glissa à l'oreille de Tracy : « L'équilibre devient précaire devant nous, là où il faut aller pour voir la crique. Tu ferais peut-être mieux de m'attendre ici.

— D'accord. Mais pas longtemps.

— Pas longtemps », dit-il, et il la laissa. Il s'avança jusqu'à ce que la terre sous ses pieds cède la place à des rocs glissants. Puis il obliqua sur la droite, se courba pour dépasser une touffe d'airelliers et émergea au bord de la corniche. Le rocher lisse avait trois mètres de haut ici, trop haut pour regarder par-dessus, et il en fit avec vigilance le tour en direction de la plage. Son pied glissa une fois sur la surface polie et il atterrit brutalement sur un genou, faillit perdre la lampe, la rattrapa juste à temps et s'agenouilla sur place pendant un instant, se mordant les lèvres pour lutter contre la douleur qui avait envahi sa rotule. Une vague se brisa en éclaboussant de son écume glaciale le côté gauche de son visage, et le goût du sel lui rappela étrangement des larmes.

Il se força à se relever et s'aventura jusqu'à la lisière de la plage de galets, restant bien ramassé sur lui-même tout près de la corniche. Ensuite, de là où il se trouvait, il parcourut des yeux la plage en contrebas, jusqu'à l'endroit où les vagues déferlaient, jusqu'à l'endroit où le quai naturel s'avançait de la paroi interne de la corniche, mouillé et marbré de brouillard.

Il n'y avait rien là : ni bateau ni garde, rien.

Il avala difficilement et scruta la plage et le reste de la crique. Le vide. Se baissant sur un genou, pas celui sur lequel il était tombé, il leva les jumelles qui reposaient contre sa poitrine, les ajusta à sa vue et balaya à nouveau les environs, lentement. Mais il n'y avait aucun endroit où dissimuler un bateau, aucun endroit pour en amener un à l'intérieur de la crique ou de pan et d'autre de celle-ci au-delà de l'éperon rocheux.

Jackman se redressa et fit demi-tour pour revenir sur ses pas, sous les arbres, jusqu'à l'endroit où il avait laissé Tracy. Elle s'était cachée derrière un arbre et lorsqu'elle le vit elle se montra et fouilla des yeux son visage.

« Il n'est pas là, hein ?

— Non, dit-il.

— Alors il est quelque part dans la baie.

— Ouais. Eider Neck, peut-être.

— Alors il nous faut retourner où ils sont.

— Ils ne nous trouveront pas, Ty.

— Suppose que nous ne trouvions pas le bateau ?

— On le trouvera », dit-il.

Silence. « Depuis le début je savais qu'il ne serait pas ici », dit-elle d'une voix qui était monocorde, contrôlée, mais avec un fond de désespoir évident. « Je savais qu'il ne serait pas dans un endroit aussi facile que ça à découvrir. »

Il ne dit rien. Mais il pensait la même chose.

Et pour la première fois, la toute première fois, il comprit qu'ils pourraient perdre à ce jeu : il se trouvait face à face avec sa propre mortalité.

La prairie dégagée au sud d'Eider Neck semblait luire comme une étendue d'eau dans le vent nocturne, brillante et recouverte d'effiloches de brouillard comme si elle disparaissait sous une couche de givre que lui envoyait le miroitement lunaire. En bordure de mer, une zone marécageuse d'une largeur de soixante-dix à quatre-vingts mètres, là où elle s'enfonçait au plus profond vers l'intérieur de l'île, s'étendait en longueur depuis la limite du Neck vers le large jusqu'au mur d'arbres où se trouvaient maintenant Jackman et Tracy – une distance de quelques deux cents mètres en bordure du rivage légèrement convexe. Si l'on exceptait une partie de la grange et le sommet du toit de la maison, les bâtiments de l'île étaient cachés derrière la bosse que formait la péninsule. Dans cette direction, le ciel ne se teintait d'aucune lumière artificielle de quelque origine que ce soit.

Jackman balaya la zone avec ses jumelles, ne vit rien qui sortît de l'ordinaire. « Nous allons couper tout droit à travers la prairie, murmura-t-il, puis sur le Neck. Avant de nous mettre à la recherche de leur bateau, il faut que nous nous fassions une idée de la façon dont les choses se présentent aux alentours de la maison.

— D'accord ! »

Il lui prit la main et ils quittèrent rapidement les arbres, le bas des imperméables battant contre leurs jambes comme des ailes en caoutchouc. Lorsqu'ils atteignirent le pied de la pente qui escaladait Eider Neck, Jackman ralentit et se laissa tomber à quatre pattes, attirant Tracy à côté de lui. Il lui fit signe d'attendre là puis gravit le plan très incliné en rampant, laissant derrière lui des affleurements de schiste et de granite. A proximité du sommet, il fit passer la courroie des jumelles au-dessus de sa tête et serra l'objet dans une main, s'aplatit sur le ventre et progressa centimètre par centimètre jusqu'à un point situé juste en dessous du sommet d'où il pouvait voir la baie et toute la crique derrière elle.

Prenant appui sur ses avant-bras, il cala les jumelles contre ses

orbites. La plage, le tapis de verdure vers le cottage de Jonas et la pelouse devant la maison étaient déserts : la croix de bois brûlait sans flammes – l'un de ses bras carbonisés s'était effondré. L'obscurité recouvrait de son linceul toutes les fenêtres de la maison, envahissait le hall derrière la porte principale demeurée ouverte.

Jackman se rejeta en arrière, roula sur lui-même et dégringola jusqu'à l'endroit où Tracy se tenait sur les deux pieds et une paume. Il lui fit part de ce qu'il avait vu et de ce qu'il n'avait pas vu. « Peut-être sont-ils dans la maison, dit-il, ou partis à notre recherche.

— Ou à leur bateau, dit Tracy.

— Nous allons y aller lentement et prudemment.

— Où regardons-nous en premier ?

— Tout au bout de Eider Neck. Dans le marécage.

— Où peut-il être s'il n'est pas là ?

— Du côté opposé du cap, de l'autre côté de la baie. Il y a là un bras de mer peu profond où il est possible d'amarrer un petit bateau.

— Aucun autre endroit ?

— Je ne pense pas.

— C'est ta saloperie d'île ; tu devrais le *savoir*. »

Sous la capuche de son imperméable semblable à une cagoule de pénitent, son visage était blanc comme la craie détrempée, ses yeux, deux trous noirs profonds dont le doigt d'un sculpteur furieux avait fait sauter les globes oculaires. Il savait que toute la course et la marche qu'ils avaient faites l'avaient fatiguée, ainsi que la tension constante et la peur ; il le savait car bien qu'il soit en bonne forme physique – il saisissait toutes les occasions de jouer au hand-ball, allait courir chaque fois qu'il le pouvait – il ressentait la même chose lui-même. Quelle que soit la forme dans laquelle on se trouve, on n'est jamais préparé à une situation comme celle-là : ni physiquement ni moralement. Ses pensées manquaient un peu de profondeur et de netteté, le genre de netteté que le verre de trop dérobe. On peut toujours agir assez efficacement, mais on ne peut plus avoir une confiance absolue en son jugement ni en ses réactions émotionnelles.

Avec une fermeté qui même à lui parut exagérée, il dit : « Cela fait presque quarante ans que Jonas vit ici, et à l'en croire la baie et la crique à l'est sont les deux seuls endroits où l'on puisse faire accoster un bateau. Alors il n'est pas probable qu'il se trouve ailleurs. Mais je suppose que c'est possible ; presque tout est possible, nous sommes tous les deux bien placés pour le savoir. »

Elle détourna les yeux, se frotta le visage, le regarda à nouveau. Alors, plus calmement, elle dit : « Je suis désolée, David. Les nerfs. Je pourrais chier de trouille.

— On en est au même point tous les deux », dit-il, et il lui prit la main et l'aida à se relever. « Avançons d'une case à chaque fois,

d'accord ?

— D'accord ! »

Ils longèrent le Neck en direction de la mer, s'engagèrent dans le périmètre du marécage. La terre y était recouverte de formes rendues grotesques par la nuit : pins noueux et rabougris, amélanchiers en fleurs, buissons de ciriers et d'airelliers sauvages, boqueteaux de catalpas et de hauts roseaux bruns. Le coassement des grenouilles et le cri perçant et occasionnel d'une mouette ou d'une aigrette s'enfonçait dans le brouillard massé en couches légères de crème fouettée ou tournoyant en bourbillons aux dessins changeants le long du rivage et au-dessus de l'eau. Leurs pas faisaient des bruits mous et humides sur la terre tourbeuse.

Il leur fallut trois, ou cinq, ou dix minutes pour atteindre le bout de la péninsule : Jackman n'était pas sûr car sa perception du temps semblait fonctionner mal. Mais le temps ne voulait rien dire désormais, sinon en relation avec la venue de l'aube, et cela restait éloigné d'au moins trois heures.

Ils découvrirent plusieurs nids de canards et firent peur à un petit animal qui était probablement un rat musqué, mais ils ne découvrirent aucune trace d'un bateau.

Ils s'accroupirent à côté d'un buisson de sassafras, au cœur d'une touffe de roseaux embrumés. L'eau venait lécher leurs chevilles, et sous elle leurs pieds reposaient sur une épaisse couche de vase et des rocs glissants. Jackman essaya d'humecter sa bouche sèche avec de la salive, mais ses glandes salivaires étaient déshydratées. Toute l'humidité de son corps semblait s'échapper par ses pores : il avait l'impression de mariner dans sa propre sueur. Pire que ça, la tension viscérale commençait à se payer : ses nerfs avaient atteint le point de rupture.

Il respira profondément, silencieusement, à plusieurs reprises, et regarda l'étendue du marécage. Ils n'en avaient pas traversé plus du sixième, mais près du milieu il était parsemé d'effondrements et de plages de boue aussi traîtres que des sables mouvants. Si le bateau était caché de ce côté-ci du Neck, il avait dû être amené soit dans le voisinage de l'endroit où ils se trouvaient maintenant – auquel cas ils auraient déjà dû le découvrir – soit en bas près de la lisière des conifères, un lieu d'accostage et une cachette moins probables.

Jackman porta son regard vers les ultimes avancées du Neck. La terre à cet endroit-là avait pour sommet un petit promontoire dont la base était jonchée de blocs de pierres recouverts d'algues et de plages de vase qui recouvraient la marée. Sur le promontoire et le reste de la partie la plus élevée de la péninsule, des projections et des protubérances de roches faisaient saillie hors de l'herbe telles des verrues ou des excroissances. Il n'y avait aucun lieu vers l'extrémité, ni

entre celle-ci et eux, où on aurait pu dissimuler un bateau. Le seul endroit possible était de l'autre côté, vers la baie, juste en deçà de l'éperon rocheux, là où de grands joncs poussaient sur une parcelle de terre proche du côté en pente.

L'assemblage des roches au pied de la pointe la rendait trop difficile et trop dangereuse à contourner. Si bien qu'il lui faudrait se diriger droit vers le sommet du promontoire puis redescendre par l'autre versant pour vérifier le coin des joncs, et cela voulait dire ramper la plupart du temps pour éviter que sa silhouette se découpe sur le ciel.

Il murmura tout cela à Tracy. Elle ne voulait plus être laissée seule, c'était évident, dans la façon dont elle le regarda, dont ses doigts s'agrippèrent à son bras. Mais lorsqu'il dit : « De ce côté-ci comme de l'autre ça ne prendra pas longtemps ; d'ici tu me verras presque tout le temps. » Elle acquiesça par saccades, s'accrocha à son bras un moment de plus puis le lâcha.

Jackman se redressa et contourna le buisson, faisant précautionneusement glisser ses chaussures dans l'eau et la vase collante. Lorsqu'il eut pataugé à travers une touffe de catalpas, il se retrouva sur un mamelon de gazon sec et solide qui rejoignait le versant du Neck. Il put alors progresser plus rapidement, et il traversa le mamelon à la course, plié en deux, atteignit la pente, l'escalada en direction de l'endroit de la crête où l'un des plus gros morceaux de rocaille s'inclinait vers le ciel.

Il avait fait une demi-douzaine d'enjambées lorsque l'homme apparut, surgissant au pied du morceau de rocaille.

Jackman s'arrêta aussi brutalement que s'il s'était heurté à un mur. Il regardait avec incrédulité, et son estomac fut agité d'un spasme et chavira. Il était incapable de bouger, de réagir, suspendu pendant un instant dans le temps et l'espace. L'homme était grand et fort, jeune, nu jusqu'à la taille. Sur sa poitrine, brillant en noir au clair de lune, il y avait le même signe cabalistique qui avait été tracé avec du sang sur la porte du cottage, sur la note attachée à l'os du faon. Il tenait un fusil à deux mains mais il était aussi immobile que Jackman, comme s'il le défiait des yeux.

Cinquante mètres plus loin sur la droite, un second homme armé et à moitié nu apparut au sommet du Neck.

Il fallut un cri que Tracy poussa d'en bas pour arracher Jackman à sa paralysie. La panique le submergea, avec son hurlement silencieux. Il pivota sur lui-même et dévala la pente en trébuchant, traversa le mamelon. L'eau éclaboussa ses chevilles lorsque ses pieds la fendirent et rencontrèrent la vase sous la surface. Tracy courait aussi : il la voyait s'enfoncer dans le marécage. Il se fraya un passage à travers roseaux et arbustes, modifiant sa course pour se diriger vers

elle, coupant au plus court autour d'un pin rabougri, évitant à la dernière seconde une flaque d'eau vaseuse qui indiquait une fondrière. Le battement de son poulx donnait naissance à des bruits de fureur dans ses oreilles ; sa poitrine était douloureuse, son bas-ventre était douloureux là où les muscles s'étaient noués.

Il ne voulait pas regarder en arrière, il ne voulait pas voir que les hommes étaient sur ses talons, mais il était impossible de résister à la tentation. Et lorsqu'il finit par tourner la tête, il les vit, toujours sur la pente – la descendant à une allure qui lui sembla incroyablement mesurée, tenant toujours les fusils en travers de leurs corps plutôt que d'en appuyer la crosse contre l'épaule pour se mettre en position de tir.

Il tourna la tête à nouveau pour regarder devant lui, et Tracy disparaissait juste dans un nuage de brume qui semblait accroché comme un hamac entre deux amélanchiers distants de trente mètres. L'instant d'après il entendit un craquement, un éclaboussement, la plainte étouffée de sa voix. Il fonça à travers une touffe de roseaux qui atteignaient sa poitrine, en émergea droit dans un bouquet de chardons ; les épines piquèrent ses jambes sous l'ourlet du ciré.

Lorsqu'il parvint à proximité de la couche de brouillard, il entendait encore Tracy se débattre dans l'eau quelque part là-dedans. Il s'y enfonça en balançant ses bras comme des fléaux, soulevant des bouffées de brume comme si ça avait été de la fumée, cherchant des yeux à ras de terre. Il la localisa presque instantanément : elle était sur les genoux au bord d'un effondrement de terrain, luttant pour se redresser, et lui tournait le dos. Dès qu'elle l'entendit s'approcher derrière elle, elle fit un effort violent pour se mettre debout, trébucha, retomba en gémissant. Il l'atteignit, la prit dans ses bras, et elle lutta aveuglément, frénétiquement, ongles en avant jusqu'à ce qu'il dise : « C'est moi, Ty, c'est moi ! », et alors elle s'affaissa contre lui, et il réussit à la hisser sur ses pieds. Il la tira vers l'avant sur un terrain plus ferme, ses jambes battant la vase maladroitement tandis qu'il contournait arbres et arbustes estompés par le brouillard et par la pellicule de sueur qui recouvrait ses propres yeux.

Et pendant qu'ils couraient, une sensation d'irréalité aux confins de la farce envahit Jackman. Une image les représentant tous deux en train de courir dansait dans son esprit : ils devaient avoir l'air ridicule, avoir perdu toute dignité. Si seulement ses collègues de Washington le voyaient maintenant ! Jackman l'idiot. *Reductio ad absurdum*. Grand Dieu...

Devant eux, le niveau du sol s'abaissait et plongeait dans une vaste mare stagnante, avec sa frise de roseaux et d'herbes de marécage denses. Il hésita au bord. Le chemin le plus court menant aux arbres protecteurs consistait à couper droit à travers la mare, et

elle semblait suffisamment peu profonde, suffisamment sûre pour qu'on puisse y patauger sans s'embourber – et agissant par instinct, alors, il conduisit Tracy dans l'eau chargée de vase.

Au début elle monta au-dessus de leurs genoux et leurs pieds trouvèrent de bons appuis ; mais lorsqu'ils atteignirent le milieu, sa chaussure glissa sur la vase et il plongea sous la surface, de l'eau saumâtre se répandant dans sa bouche ouverte, la main de Tracy échappant à la sienne : elle aussi avait plongé. Il donna des coups de talon pour remonter, émergea et la vit battre l'eau à côté de lui, tousser. Il l'attrapa, la fit s'appuyer sur lui, et ensemble ils firent quelques brasses maladroitement. Lorsqu'il reposa ses pieds sur le fond, la vase résista à son poids, il se redressa et aida Tracy à faire de même, immergé jusqu'à la taille, puis ils fendirent l'eau péniblement jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment peu profonde pour qu'ils puissent se remettre à courir.

La végétation du marécage était moins dense du côté opposé, la terre moins gorgée d'eau. Ils foncèrent en direction des arbres qui se dessinaient en noir devant eux, et il sut qu'ils allaient réussir à les atteindre, à s'échapper sans être rattrapés. Il jeta un coup d'œil en arrière pour confirmation et n'aperçut aucune trace des deux hommes dans le marécage brumeux qu'ils laissaient derrière eux.

Puis ils étaient dans les bois, et il s'enfonça en diagonale dans l'île, vers la gauche, sans ralentir, tirant à moitié Tracy maintenant parce qu'il sentait qu'elle n'avait presque plus de forces. Ses pensées avaient commencé à s'embrouiller, à se faire léthargiques, mais il comprenait l'urgence qu'il y avait à trouver un sanctuaire le plus vite possible – un endroit où se cacher, se reposer, reprendre le contrôle de soi. Le fort ? Oui, le cercle de rochers où Dale et lui avaient fait semblant d'être des Indiens du Nouveau Monde ou des explorateurs téméraires en soif d'aventures, où ils avaient en une occasion joué une partie de cache-cache fabuleuse qui avait duré toute la journée pour se venger de ce qu'ils avaient considéré comme une punition injuste, et ni le Père ni Charlie Pepper n'avaient réussi à les découvrir. Faire une boucle autour de la maison sous le couvert des arbres, sortir de la forêt sur la côte nord et pénétrer dans le fort rocheux où ces hommes ne pourraient pas non plus les découvrir.

Il comprenait autre chose aussi : que les deux hommes du Neck auraient pu les rattraper, auraient pu se servir de leurs fusils contre eux. Et pourquoi ne l'avaient-ils pas fait ? Parce qu'ils savaient qu'ils dominaient la partie, et qu'y mettre prématurément un point final, comme mettre prématurément un point final à n'importe quelle partie, aurait atténué l'extase du triomphe ultime – l'échec et mat, la dernière pièce à succomber, le coup de grâce ?

Oh ! Mon Dieu, mon Dieu !...

L'aube.

Derrière une zone de pointes rocheuses de la côte nord et un maigre bouquet d'arbres, le soleil d'un rouge étincelant semblait posé en équilibre sur la surface de la mer. Autour de lui, le ciel était rayé de marques d'un pourpre adouci, semblables à des empreintes de doigts sanglants. Les bruits du petit matin emplissaient l'air frais : le chant des oiseaux, le cri rauque des mouettes éternellement présentes, le faible bourdonnement des abeilles et des maringouins. De petits crabes noirs franchissaient rapidement les rochers ; la mer reflétait la lumière scintillante du nouveau soleil.

Vers l'ouest, non loin de la pointe de l'île, un surplomb de rochers jaillissait d'une pente raide au sommet de laquelle se dressaient des pins et un unique chêne rongé par les intempéries. Sous le surplomb, s'évasant vers l'intérieur de nie, s'entassaient des blocs de pierres et de rocs, et des bosses de granite ayant de deux à trois mètres de haut et formant les quatre cinquièmes d'un cercle approximatif ; le dernier cinquième s'ouvrait sur la mer mais n'était visible de nulle part, excepté de l'extrémité même de la pointe. A l'intérieur de ce cercle il y avait une petite cavité : le fort de l'enfance de Jackman.

Tracy et lui étaient assis là, côte à côte sur un lit de galets polis et de lambeaux d'algues, adossés à l'un des blocs. Il y avait juste assez de place dans l'étroite enceinte pour qu'ils puissent allonger complètement les jambes. Les yeux de Tracy étaient clos, et elle semblait dormir ; mais lui avait les yeux grands ouverts, fixes. Il était assis, raide, les mains agrippées aux genoux sous les pans du ciré ouvert.

Il était calme maintenant et l'était depuis pas mal de temps, mais c'était un calme d'un genre terrifiant ; il y avait un cri primitif enterré juste sous la surface de ce calme. Son corps était douloureux, et appelait désespérément le sommeil – le sommeil ne faisait pas que redonner des forces, il permettait de s'agripper plus solidement à la raison. Mais il avait été incapable de fermer les yeux plus de quelques

minutes depuis leur arrivée au fort. Pendant la première heure ils s'étaient serrés l'un contre l'autre sans parler parce qu'il n'y avait rien à dire dans les heures mourantes de la nuit. Plus tard, épuisée, elle avait glissé dans un assoupissement capricieux ; et il était resté là, assis, à regarder simplement le ciel, à attendre l'aube, à se raccrocher au calme et à essayer d'obliger ses pensées à rester claires et méthodiques.

Au cours des dernières minutes, une sensation d'impuissance accablante s'était emparée de lui. Toute tactique, tout coup potentiel semblaient futiles.

Le bateau. S'il était parmi ces joncs de l'autre côté d'Eider Neck – et la présence des deux hommes à cet endroit indiquait qu'il s'y trouvait probablement – il n'y avait pas moyen de l'atteindre, pas moyen d'éviter la menace des fusils à longue portée ou de les neutraliser. Il restait encore une faible possibilité pour que le bateau soit caché sur le cap qui limitait la baie au nord-ouest ; mais le terrain en cet endroit était bien trop boisé pour être facilement défendable. Ils étaient des experts à ce genre de partie de chasse, ils l'avaient prouvé durant la nuit : ils avaient certainement planifié leur propre stratégie avec intelligence et savoir-faire, comme pour une mission militaire. (Et se pouvait-il qu'ils soient d'anciens membres de l'armée de terre ou de la marine, ainsi que Tracy l'avait à demi suggéré ?)

Un signal de détresse. Ils n'avaient rien pour faire des signes à un bateau de plaisance ou de pêche au homard, ou pour alerter quelqu'un sur la plus proche des îles habitées. Rien, bien sûr, hormis le feu – et un foyer suffisamment nourri pour entraîner une enquête ne pouvait être édifié que sur les falaises ou ici sur la pointe, puis entretenu constamment pour qu'il continue à brûler assez fort afin d'être aperçu de loin ; mais il attirerait aussi l'attention des adversaires, les ferait rappliquer à la course pour l'éteindre, et leur indiquerait l'endroit exact où Tracy et lui se trouvaient. Et puis il y avait le danger que le vent changeant emmène des étincelles et incendie les arbres. Il avait vu une fois une petite île brûler, et la rapidité avec laquelle elle avait été dévastée était stupéfiante : arbres en flammes fendant le ciel comme d'immenses fagots projetés en l'air pour embraser d'autres arbres, le feu se propageant par l'enchevêtrement des racines sous la terre, se nourrissant de la sève inflammable des pins et des épinettes. Cette île-ci tout entière pouvait se transformer en un enfer déchaîné en l'espace de quelques heures – et tandis que cela forcerait certainement les adversaires à fuir en bateau, cela les prendrait en même temps au piège, Tracy et lui. Il n'y aurait nul endroit où se réfugier pour échapper au feu, à part les grottes au pied des falaises, et ils ne pourraient y demeurer que tant que la marée serait basse. Si on ne venait pas les sauver avant la marée haute, ils périraient noyés.

Mettre sur pied une offensive. Ils étaient deux, armés de couteaux ; il y avait au moins deux ennemis et peut-être plus, armés de pistolets et de fusils. Une confrontation directe serait suicidaire. Fabriquer un piège ? Mais de quel genre ? Et où ? Il n'avait pas d'outils et pas le temps de creuser des trappes ou d'utiliser des sarments de vigne pour propulser des projectiles, ou de tendre des lacets, aucune assurance que ces pièges fonctionneraient s'il disposait du nécessaire. Jonas et le Père lui avaient donné des rudiments de la science du trappeur, et il connaissait bien mieux l'île que ses adversaires la connaîtraient jamais ; mais en quoi cela pouvait-il le favoriser si ce n'était pour éviter la capture ? Cela ne leur donnerait pas le dessus et cela ne les aiderait pas à fuir l'île.

Attendre, se cacher et prier pour qu'on ne les trouve pas. Jonas et sa femme viendraient peut-être aux nouvelles mardi lorsque Jackman ne ramènerait pas le cabin-cruiser, mais ne penseraient-ils pas tout simplement qu'il avait décidé de rester, et n'attendraient-ils pas plusieurs jours ou même une semaine avant d'envisager que quelque chose aille mal et de venir se rendre compte sur place. Et même s'ils venaient, rien n'empêchait l'ennemi de les tuer sur-le-champ ou de les capturer et de les faire participer à ces rites sanguinaires – quels qu'ils soient – qu'ils préparaient pour Tracy et lui-même. Ils ne disposaient que de la petite quantité de nourriture qu'elle avait prise dans la cuisine et le garde-manger la nuit dernière, et une partie en avait probablement été perdue ou rendue immangeable par suite de l'immersion dans l'eau stagnante de la mare ; et leurs chances de s'introduire dans la maison pour en reprendre étaient nulles si l'on se montrait réaliste. Ils pouvaient se nourrir de pignes et de baies vertes, mais sans eau potable – et il n'y en avait virtuellement pas sur l'île en cette période de l'année à part celle de la maison et du cottage que des tuyaux pompaient dans une citerne souterraine – ils ne pourraient pas tenir plus de cinq ou six jours.

Qu'est-ce que le Père, ce Grand Maître des Parties et des Jeux, aurait fait dans une situation identique ? s'interrogea Jackman. En 1960, lorsqu'il avait semblé battu pour la réélection au vu des résultats de 78% des circonscriptions électorales, il avait déclaré : « Je n'admettrai pas la défaite. Je n'admettrai pas la défaite tant que tous les bulletins de vote n'auront pas été dépouillés et ne m'auront pas mis en second ; et même alors, j'exigerai qu'on les recompte. » Et l'un de ses assistants, à portée d'oreille de Jackman, avait tout de suite dit à un autre assistant : « Et si le résultat demeure défavorable, il exigera que l'on recompte encore et dépensera jusqu'à son dernier cent pour truquer le résultat. » C'était tout le portrait du Père : ne jamais baisser les bras, ne jamais accepter la défaite, rester un adversaire féroce jusqu'à la dernière seconde car toute partie peut être gagnée même si

les chances d'y parvenir sont ridiculement minces – même aussi minces qu'en l'occurrence.

« Si tu parviens à tenir le coup, pensa-t-il. Si tu ne craques pas. »

A son côté, Tracy bougea et gémit doucement. Puis, brusquement et violemment, ses paupières s'ouvrirent d'un coup, et elle eut un sursaut pour s'éloigner du bloc de pierre et se mettre à genoux, regardant Jackman avec des yeux hagards, brillants de terreur. Il prononça son nom, le répéta, et la conscience lui revint, lui éclaircit le regard et estompa la terreur. Elle se laissa choir sur la hanche, souleva la tête et respira craintivement. Son visage était couvert de coupures et de boutons rouges trahissant les piqûres d'insectes, et la peau de ses joues avait l'air ridée, cirreuse, jusque sous les yeux ; des mèches de cheveux, collées ensemble par la boue séchée, étaient plaquées sur son front ou ressortaient avec raideur de la capuche de son imperméable rejetée en arrière. Elle faisait dix ans de plus que son âge, et Jackman savait que son aspect à lui devait être aussi laid, sinon plus.

Un sentiment de compassion l'envahit, et il toucha la main de Tracy. Elle la retira, mais de façon impersonnelle, comme si elle ne pouvait supporter que quiconque la touche. Elle appuya à nouveau sa colonne vertébrale contre le bloc de pierre et se ramassa sur elle-même, les yeux fixés sur le ciel corallin.

Il se hasarda à dire : « Comment te sens-tu ?

— Merveilleusement bien. Fantastiquement bien. Comment crois-tu que je me sente ?

— Effrayée, dit-il. Comme moi.

— Voilà qui est rassurant pour nous deux.

— Je ne fais que regarder la situation en face, Ty.

— Moi aussi. Et c'est sans espoir ; nous sommes morts.

— Non...

— Morts, assis là, morts. Pourquoi ne nous ont-ils pas tués cette nuit ? Ils le pouvaient ; ils pouvaient nous attraper dans ce marécage. Au moins ça serait terminé maintenant et on n'aurait pas à attendre que ça se produise. C'est pire que de mourir, David – l'attente de quelque chose que l'on sait inéluctable.

— Ce n'est pas inéluctable. Il nous reste une chance.

— Laquelle ? On n'a pas trouvé le bateau, si ?

— Il est forcément dans cette touffe de joncs dont je t'ai parlé.

— Admettons. Comment y arriver ?

— Je ne suis pas sûr que nous le puissions.

— Alors on ne peut pas quitter l'île. Et on ne peut pas les combattre. Que reste-t-il ?

— La foi, dit-il.

— En quoi ? Dieu ? Des miracles ?

— En nous-mêmes, en nos capacités à découvrir un moyen de survivre. Il y a *forcément* un moyen, Ty ; il y a toujours un moyen de faire quelque chose, même ce qui paraît impossible.

— Merci, Révérend Billy Graham. »

Cette remarque le mit en colère pour une raison qu'il ne put identifier, et la colère amena avec elle la conscience que tout au long de ce qui s'était passé la veille, pendant toute la course, la quête, la fuite, il n'avait pas une seule fois ressenti la moindre fureur. Il se concentra sur elle et fut surpris de découvrir qu'elle lui faisait du bien, qu'elle lui rendait son assurance, qu'elle pouvait étayer le calme fragile. Elle contribua même à dissiper un peu le sentiment d'impuissance, à donner force et crédibilité à ce qui n'avait guère été plus qu'un vain palliatif pour lutter contre la frayeur de Tracy et la sienne. Il *fallait* obligatoirement qu'il y ait un moyen. Perdue parmi tous ces postulats négatifs, il y avait une action positive et un résultat positif, qu'il n'avait tout simplement pas encore trouvés.

« D'accord, dit-il, un accent de dérision dans la voix, c'est sans espoir, nous allons mourir, nous sommes déjà morts. Dans ce cas nous pouvons aussi bien sortir d'ici maintenant et marcher jusqu'à la maison pour nous livrer entre leurs mains. Est-ce là ce que tu veux ? Te livrer à eux comme un agneau qu'ils vont abattre ? Ou est-ce que tu veux lutter pour vivre ? Peut-être que tu échoueras, peut-être que tu mourras, mais est-ce que ce n'est pas aberrant de ne pas se battre du tout ? »

Elle le regarda longuement, comme surprise de sa véhémence, puis tourna la tête de côté. D'une petite voix terne, elle dit : « Qu'est-ce que tu veux faire ? Rester assis ici, à se cacher ? Ils finiront par nous trouver, tu le sais bien. »

Il ne répondit pas. Au lieu de cela, il se leva et regarda au-dessus du bloc de pierre, s'assurant de l'absence de mouvement entre les arbres des deux côtés de la pointe là où elle rejoignait l'île. Il y avait une brise légère : les branches des pins bougeaient à peine. Le soleil s'était élevé vers l'est au-dessus de l'horizon, substituant progressivement de doux reflets dorés au rougeoiement du ciel, remplissant les bois de rayons de clair-obscur et de taches de lumière. Le froid de la nuit disparaissait déjà dans l'air ; d'ici une heure il ferait chaud, et à midi la température monterait au-dessus de vingt-cinq degrés.

Lorsqu'il se retourna, Tracy le regardait. Il ouvrit les boutons-pression de son ciré, le retira d'un mouvement d'épaules puis se rassit en l'étendant sur ses genoux. « La première chose à faire, dit-il, est d'inventorier ce qui nous reste après notre plongeon dans le marécage. »

Il entreprit de vider les poches de l'imperméable et un instant plus

tard, en silence, elle enleva le sien et l'imita. Ils disposèrent tout sur les galets entre eux deux, et ce qu'ils possédaient se composait de deux couteaux de cuisine, une lampe-torche – l'autre avait été perdue –, une conserve de viande de porc avec la clef pour l'ouvrir, un paquet bien clos de fromage de Cheddar, deux oranges, une pomme qui n'était plus bonne parce que l'un des couteaux l'avait fendue et qu'elle avait été souillée par l'eau marécageuse, une petite boîte détrempée de raisins secs immangeables, deux tablettes de chocolat amer, et les jumelles plaquées de boue qui pendaient toujours au cou de Jackman. Il essaya la torche, appuyant l'extrémité de verre arrondie contre sa paume, et elle fonctionnait bien – les piles n'avaient pas souffert de l'eau. L'une des lentilles des jumelles présentait une fêlure de l'épaisseur d'un cheveu, mais lorsqu'il eut nettoyé les deux lentilles avec de la salive puis qu'il les eut essayées en les ajustant sur les résineux qui les dominaient, il s'aperçut que la fêlure n'était un obstacle ni à l'agrandissement ni à la clarté de sa vision.

Il ramassa l'orange et la tendit à Tracy, mais elle secoua la tête. « Je suis incapable de manger quoi que ce soit, dit-elle. Je rendrais tout immédiatement, vu l'état de mon estomac. »

Jackman acquiesça – il savait que lui non plus n'était pas capable de manger : « O.K., nous allons garder la nourriture pour plus tard. » Il la rassembla et la remit dans les poches de l'un des imperméables, ainsi que la lampe. Puis il repoussa des galets jusqu'à ce qu'il eût dégagé une terre humide ; il agrandit le trou, roula les deux cirés en une seule boule et en garnit le creux, puis les recouvrit avec davantage de galets.

« Et maintenant ? demanda Tracy.

— Je pense que nous devrions nous remémorer tout ce que nous savons de ces hommes.

— Nous ne savons rien.

— Mais si. Pas beaucoup de choses peut-être, mais quelques-unes. Pour commencer, nous savons qu'ils sont au moins deux – les deux qui étaient au Neck. Celui qui s'est dressé juste en face de moi était rasé de près. Je n'ai pas bien vu le second, mais il m'a fait l'impression de porter la barbe. L'as-tu vu clairement ?

— Pas très, dit-elle. Je me mettais juste à courir lorsqu'il est apparu.

— Celui que tu as vu à la fenêtre de la cuisine *avait* une barbe ?

— Oui. Il n'était pas à plus d'un mètre cinquante et son visage était pressé contre la vitre.

— Si bien que nous ne sommes toujours pas sûrs qu'il y en ait plus de deux.

— S'ils sont plus nombreux, nos chances en sont réduites d'autant.

— Exact, dit Jackman. Mais ils vont être obligés de surveiller le bateau, même à distance, et ils vont être obligés de surveiller la maison et le cottage ; ils n'ont pas l'intention de nous laisser y rentrer et nous y approvisionner en eau et en nourriture. L'un d'eux peut faire tout cela à lui seul, mais pas très bien. Donc, s'ils ne sont que deux, je ne pense pas qu'ils se risqueraient à envoyer un chasseur solitaire pour nous débusquer. Je doute qu'ils n'enverraient qu'un homme, quelles que soient les circonstances.

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'il leur est impossible de connaître l'île aussi bien que moi et ils seront obligés de tenir compte d'une embuscade possible. Ils sont ce qu'ils sont, mais sûrement pas stupides.

— Alors, ils sont tous aux alentours de la maison.

— Au point où en sont les choses, oui.

— Et en quoi cela nous avance-t-il ?

— Ça nous laisse une certaine liberté de mouvement en tout cas.

— A quoi nous sert cette liberté de mouvement ? » dit Tracy. Elle appuya ses poignets contre ses tempes, comme si sa tête lui faisait terriblement mal. « Leur bateau est dans la baie, ils sont dans la baie, et nous ne pouvons atteindre ni l'un ni les autres car nous ne savons pas où ils sont exactement.

— Nous devrions pouvoir découvrir si oui ou non leur bateau est vraiment dans ces joncs ?

— Comment ça ?

— En nous rendant sur le cap qui se trouve de ce côté-ci. De là, j'utiliserai les jumelles. On verra aussi la maison et toute la propriété de là-haut.

— Mais ça ne nous permet toujours pas d'atteindre ni le bateau ni eux...

— Une case à la fois, tu te souviens ? » dit Jackman. La colère le stimulait toujours, lui donnait l'impulsion nécessaire pour réfléchir et s'orienter de manière positive. « Lorsque nous aurons tout localisé de façon précise, nous pourrons commencer à nous inquiéter de ce que nous ferons ensuite. On ne peut rien réussir en restant aveugle. »

Les yeux de Tracy étaient plongés dans les siens. « Tu crois vraiment qu'il y a de l'espoir.

— Oui. Bon Dieu, oui !

— Je suppose que cela est suffisant pour deux, alors », dit-elle. Sa bouche dessinait un sourire forcé, sans gaieté.

« Les bons gagnent toujours, pas vrai ? Tout ce qu'ils ont à faire c'est de tenir le coup et ils finiront par être les plus forts.

— Non, dit-il, pas toujours. Mais cette fois-ci, oui. »

Il se redressa, et Tracy fit de même avec des gestes raides, sans force. En la regardant, il reprit conscience de la douleur partout dans

son corps : ils avaient dû courir plus de huit kilomètres durant la nuit.

Il dit : « Peut-être que je ferais mieux d'aller seul jusqu'au cap. Tu serais en sécurité ici, et tu pourrais te reposer...

— Non. Pas question, sénateur ! Je suis suffisamment forte et si tu peux continuer à te battre je le peux aussi, mais pas si il faut encore que j'attende dans mon coin. Je redeviendrai un stéréotype et je craquerai comme une fichue femelle hystérique si nous ne restons pas ensemble. »

Jackman le comprenait : elle se nourrissait de sa force à lui, et peut-être la réciproque était-elle vraie aussi. Il acquiesça avec un air sévère.

Elle demanda : « A combien sommes-nous du cap ?

— Trois cents mètres à peu près.

— J'y arriverai, t'en fais pas.

— Nous prendrons notre temps, dit-il. Après, nous pouvons revenir ici et essayer de dormir. Quoi que nous trouvions, nous ne pourrons de toute façon rien faire de jour. Le seul avantage que nous ayons c'est le couvert de l'obscurité. »

Le bras de mer peu profond sur l'arrondi nord du cap, vers le large, avait des rives de schiste de trois mètres de haut qui sortaient presque à la verticale de la mer placide. Une plantation d'arbres serrés le bordait au nord ; du côté de la baie, les résineux étaient plus espacés, parsemés de bouleaux et d'un chêne ici et là. En retrait du bras de mer, la terre était dégagée : une prairie d'herbes et de fleurs sauvages et un long monticule rocheux couvert de mousse qui formait un banc de pierre naturel.

Les parages étaient déserts.

Jackman et Tracy traversèrent la prairie en venant du nord. Il leur avait fallu trente minutes ou plus pour arriver à proximité du bras de mer en rampant dans les sous-bois jusqu'à ce qu'ils se soient suffisamment rapprochés pour qu'il puisse faire usage des jumelles. Le fait que ni le bateau ni l'ennemi n'étaient là, ainsi que Jackman s'y était attendu, l'avait renforcé dans sa conviction que l'embarcation devait être dissimulée dans ces joncs d'Eider Neck.

Au bord de l'espace découvert, il porta une nouvelle fois les jumelles à ses yeux, scruta vers le sud à travers les arbres, mais il ne vit pas grand-chose : des taches d'eau étincelantes de soleil, des portions du Neck. Ils s'avancèrent en direction de la baie, serpentant d'un arbre à l'autre, se baissant le plus près possible du sol. Lorsqu'ils furent proches du flanc du cap, les arbres firent place à des touffes de fougères, d'herbes hautes et de sphagnum, et pour finir au rocher nu qui plongeait dans la mer suivant des déclivités aux arêtes vives. Il s'agenouilla derrière le tronc d'un pin, sentit que Tracy faisait la même chose tout près de lui. De là, il avait une vue sans obstacle du Neck de l'autre côté de la baie à plusieurs centaines de mètres, ainsi que d'une partie de la cuvette où se trouvait la maison. La configuration du cap était telle qu'il s'enflait sur la gauche de Jackman et que la végétation poussant là masquait la maison de même que les autres bâtiments.

Il appuya son bras gauche contre le tronc et dirigea ses jumelles sur Eider Neck, trouva les hauts joncs bruns à côté de la jetée.

Entremêlés, denses, immobiles dans l'air calme, ils semblaient encore lointains, et il ne put discerner ni le bateau ni une trouée dans les roseaux à l'endroit où il aurait pu se trouver.

« Il est là ? Tu le vois ? demanda Tracy.

— Non. Nous sommes trop loin ; les jumelles ne sont pas assez puissantes. »

Silence.

Et une nouvelle possibilité le frappa, écœurante. Et si le bateau était un petit hors-bord en fibre de verre ou en aluminium ? Après avoir accosté sur l'île, ils avaient très bien pu le sortir de l'eau et le cacher quelque part, en n'importe quel point de l'île. Grand Dieu !

Ses nerfs commencèrent à se remettre en pelote. Il lutta pour s'accrocher au calme. Non, pensa-t-il, non, le bateau *doit* se trouver dans ces joncs. Les deux hommes étaient sur le Neck la nuit précédente ; pourquoi les auraient-ils attendus là-bas si ce n'était pour garder le bateau ? Il y était, c'était indéniable : il n'abandonnerait pas cette conviction. C'était un fondement, même superficiel, à partir duquel ils pouvaient travailler. Sans ce fondement, sans connaître quelques-unes des règles que leurs adversaires avaient inventées pour cette partie, il n'existait plus que tâtonnements aveugles et impuissants : la défaite.

Jackman dirigea lentement les jumelles sur toute la longueur du Neck, s'arrêtant sur chaque affleurement, sur chaque protubérance rocheuse susceptible de dissimuler un garde. Il ne vit personne, aucun mouvement. Soudain il se redressa, saisit la main de Tracy, et ils se déplacèrent latéralement sur leur gauche jusqu'à l'endroit où la terre s'enflait, traversèrent les arbres qui s'y dressaient jusqu'à ce qu'ils aient une vue intégrale du hangar à bateau – aux portes closes – de la plage, des trois bâtiments. A nouveau il décrivit un lent arc de cercle avec les jumelles, de gauche à droite, de droite à gauche. L'immobilité. Mise à part la croix carbonisée qui trônait de façon obscène sur la pelouse, les taches rougeâtres légèrement discernables sur la façade du cottage, tout avait le même aspect que lors de leur arrivée hier après-midi.

« Rien ? demanda Tracy.

— Non. »

D'une voix morne : « Alors nous n'avons rien gagné à venir ici.

— Nous avons la journée entière devant nous, dit-il. Il n'y a aucune raison pour que nous ne restions pas ici, à surveiller, au lieu de retourner au fort. L'un d'eux finira bien par se montrer tôt ou tard.

— Si tu veux. » Elle s'installa sur les épines de pins, croisa les bras sur ses genoux et y posa la tête.

Jackman s'assit à côté d'elle et porta une fois de plus les jumelles à ses yeux.

Des secondes en chaîne.

Des minutes en chaîne.

Une heure, deux heures, trois heures.

Le bleu de l'eau, le vert et le brun des arbres, le blanc de la plage de galets, le jaune du soleil – tout à fait un cliché photographique. Mais de temps en temps les images et les couleurs se mélangeaient, les contours mollissaient, se dissolvaient.

Un spasme secoua son corps, sa tête se redressa et il la secoua vivement, clignant des yeux pour éclaircir sa vue : une nouvelle fois il avait failli s'endormir. Il était allongé sur le ventre, appuyé sur les avant-bras ; il changea de position jusqu'à ce qu'il se retrouve assis sur sa hanche droite, et frotta la pellicule de mucus cendreaux qui recouvrait ses deux yeux. Il s'était déjà assoupi à deux reprises, dont l'une pendant peut-être plusieurs minutes. L'air était chaud, le coussin d'aiguilles de pins doux sous son corps, et la lassitude s'était infiltrée dans chaque parcelle de son être.

Les aiguilles de sa montre indiquaient 13h20. Portant à ses yeux les jumelles pour la cinquantième ou la centième fois, il leur fit décrire ce qui était maintenant devenu un arc de quatre-vingt-dix degrés habituel, du cottage jusqu'à l'extrémité d'Eider Neck. Et pour la cinquantième ou la centième fois, il vit les mêmes choses familières et le même abandon.

Deux heures plus tôt environ, il avait cru discerner un mouvement par l'une des fenêtres de façade de la maison, au premier étage. Mais la perception qu'il en avait eue tandis qu'il faisait son panoramique avec les jumelles avait été si fugitive, si indistincte dans un recoin de son champ de vision, qu'elle était virtuellement subliminale ; et lorsqu'il avait brutalement ramené les jumelles en arrière pour les fixer sur la fenêtre, il n'y avait rien à voir. Quoi qu'il en soit, il s'était agi de celle de sa chambre d'autrefois : peut-être se relayaient-ils pour y dormir. Cela expliquerait au moins en partie pourquoi il n'avait vu aucun indice d'une présence au cours des trois dernières heures. Passant le jour à

l'intérieur de la maison, surveillant, se nourrissant par procuration des frustrations et des peurs de leur gibier ; attendant la tombée de la nuit, peut-être, avant de ressortir. Créatures de la nuit, Adorateurs des Ténèbres, prédateurs de l'ombre.

Mais étaient-ils réellement si confiants, assurés de gagner avec un minimum de lutte ? Étaient-ils aussi indifférents au danger d'une possible intervention venue de l'extérieur ? Des hommes jeunes qui avaient vécu les horreurs de la guerre, qui avaient adopté comme irréligion un type d'horreur différent, ils pouvaient bien être l'un et l'autre. Ou bien était-ce plus compliqué que cela – y avait-il quelque chose dans les règles de ce jeu qu'il ne saisissait pas encore totalement... ?

« Tu ferais mieux de me confier les jumelles un moment, David, dit la voix assourdie de Tracy dans son dos. Tu as l'air au bord de l'évanouissement. »

Ces paroles le firent sursauter, et il tourna la tête d'un mouvement brusque : la dernière fois qu'il l'avait regardée, elle dormait, pelotonnée dans une position fœtale au pied d'un sapin baumier. Maintenant elle était sur son séant, appuyée contre le fût de l'arbre, et elle le regardait. Ses joues avaient des couleurs et elle paraissait reposée et bien éveillée.

Jackman nettoya son visage en l'essuyant, la paume de ses mains émettant un grattement perceptible au contact de la barbe naissante de ses joues. Il ne voulait pas céder à la fatigue, mais bientôt il n'aurait plus le choix ; d'une façon ou d'une autre il s'endormirait avant qu'il soit longtemps et cela lui serait plus profitable s'il s'abandonnait au sommeil de son plein gré. Tracy se montrerait beaucoup plus vigilante qu'il ne pouvait l'être actuellement.

« D'accord, tu as raison ! » dit-il d'une voix pâteuse, un peu creuse. Il retira les jumelles de son cou et les lui donna lorsqu'elle le rejoignit en rampant. Leurs regards se rencontrèrent, restèrent fixés l'un dans l'autre, se séparèrent. Elle savait qu'il n'avait rien vu, et il savait qu'elle le savait, et il n'y avait rien à se dire. Il la regarda porter les jumelles à ses yeux, actionner les molettes de mise au point, diriger d'une main ferme l'instrument vers la maison, puis commencer à balayer les environs. Lorsqu'il vit qu'elle observait du côté de la pointe d'Eider Neck, sans avoir ouvert la bouche, il se retourna sur le ventre, cala sa tête dans le creux de ses bras et ferma les yeux.

Mais le sommeil ne vint pas tout de suite, malgré l'épuisement. Au contraire, son esprit dérivait, plongeait dans des enchaînements de pensées puis les quittait, fouillait des coins et recoins de sa mémoire puis les abandonnait ; enfin, tout comme à la roulette, la boule finit par se nicher dans une encoche, son cerveau se fixa sur un souvenir précis, oublié, rejeté, ramené à la vie en ce temps et lieu pour des

raisons connues de sa seule psyché : l'été de ses 14 ans, et la jeune fille appelée Linda Fong qui était entrée dans sa vie alors...

Linda Fong est la fille d'un cuisinier à demeure que le Père a engagé à Bangor, et elle a un an de plus que lui – suffisamment âgée pour porter un costume de servante et pour aider au nettoyage et au service lors des réceptions. C'est aussi une fille ravissante, avec de grands yeux noirs, et elle le tient sous son charme. Ils deviennent amis, et il lui fait visiter l'île, il lui fait visiter le fort et les autres lieux privilégiés, et ils abordent de nombreux sujets et découvrent qu'ils possèdent de nombreux intérêts et attitudes communs. Elle est la personne la plus gaie qu'il ait jamais rencontrée, toujours souriante, et lorsqu'elle rit, ce qui se produit souvent, ses yeux étincellent et une fossette apparaît sur sa joue droite.

Un jour, vers la fin de l'été, le Père lance une invitation pour une friture à l'ancienne. Des trubles sont immergés dans la baie pour pêcher flets et carrelets, et il y a des feux de joie d'un bout à l'autre de la plage et des lanternes accrochées aux poteaux en fer ouvragé, et des tables de buffet couvertes de salades et des épis de maïs doux du Maine et des tomates ventruées et du pain cuit maison et des myrtilles sous une couche de crème et de sucre et cinquante à soixante invités et une douzaine de serveurs et l'orchestre de trois musiciens de Milbridge. Linda doit servir, mais cet après-midi-là il l'emmène pour explorer les grottes au pied des falaises et ils perdent la notion du temps et c'est presque le crépuscule avant qu'ils s'en soient rendus compte. Ils rentrent à la course à travers bois, main dans la main – la main de Linda est chaude et douce dans la sienne et il se sent bien malgré l'inquiétude de l'avoir mise en retard –, et lorsqu'ils atteignent Eider Neck il s'aperçoit que la plupart des invités sont déjà là sur la plage. Linda est pleine d'appréhension et veut se rendre directement à la maison pour changer de vêtements dans sa chambre, mais il l'emmène derrière lui vers la plage parce qu'il veut expliquer à son père que c'est de sa faute à lui si elle est en retard, et qu'il veut lui demander de la libérer de ses devoirs ce soir-là afin qu'elle puisse se joindre à lui pour la friture.

Lorsque leur course les porte au milieu des invités, mains nouées, toute activité s'arrête et les gens les regardent fixement et se mettent à parler bas, il ne sait pas pourquoi. Son père apparaît, l'air furieux, et renvoie Linda d'une voix dure. Puis le Père le prend à part et lui demande ce qu'il s'imagine faire, et il répond qu'il ne comprend pas, et le Père dit : « C'est une *Chinoise*, fils ! – Quelle différence ça fait ? » Et le Père dit : « Toute la différence quand tu arrives ici en courant et en la tenant par la main comme si elle était blanche » ; et le jour suivant Jonas emmène Linda et son père loin de l'île et jamais plus il ne la revoit.

Mais la semaine suivante le Père invite un membre du Congrès, Fred Tremaine, à venir sur l'île pendant quelques jours, et quand Tremaine arrive sa fille est avec lui. Elle s'appelle Judy et elle a le même âge que lui, et elle est jolie – mais pas aussi jolie que Linda – et a de gros seins et des cheveux blonds comme les blés. Pendant leur séjour, il emmène Judy en exploration, tout comme il a emmené Linda, mais ce n'est pas pareil, elle ricane trop souvent et elle fume des cigarettes dont elle cache le paquet dans son sac à main. La veille de son départ, elle lui demande de l'emmener faire un tour et ils s'enfoncent dans les bois et elle s'arrange pour l'amener dans une petite clairière tranquille et bientôt ils sont assis et elle l'embrasse, et elle met la main du garçon sur sa poitrine, le pressant d'ouvrir son chemisier et de dégrafer son soutien-gorge, et lorsqu'il a fini de le faire elle le pousse sur le tapis d'aiguilles de pins et elle touche son pénis en érection, le frotte et dit : « Sors-le, Davey, je veux le prendre dans ma main », et il le fait et elle s'en saisit et pendant qu'il lui caresse les seins elle le masturbe jusqu'à ce qu'il se répande dans son mouchoir en dentelle – et le lendemain matin, pendant que Judy et son père se préparent à quitter l'île, le Père le prend à nouveau à part et dit : « Tu vois, *elle* c'est le genre de fille auquel tu dois t'intéresser, fils, elle est des tiens... »

Jackman changea de position, et le souvenir s'évanouit aussi vite qu'il était venu. Des lambeaux de sommeil finirent par étouffer ses pensées, mais c'était le genre de sommeil léger, agité, oppressant, qui ne fait jamais perdre totalement toute conscience de l'environnement extérieur. Des bruits s'y glissaient – Tracy bougeant près de lui, le chant d'un merle, quelque chose qui prenait la fuite – puis se fondaient dans le silence, et puis réapparaissaient selon un cycle presque rythmique. Il rêva, et, comme toujours, une partie de lui-même sembla se tenir à l'écart et observer les images qui allaient et venaient sur l'écran de son esprit.

Il n'y avait pas de suite logique dans le rêve ou les rêves ; il n'y avait qu'un inquiétant embrouillamini de fragments – un cauchemar fait de pièces et de morceaux. Un écureuil assis sur la branche d'un pin, bavardant, avec le ventre ouvert et le sang qui s'écoulait de la blessure. Alicia qui lui criait : « Je vais me tuer, David, je pense ce que je dis ! », et qui se tranchait la gorge avec la lame aiguisée d'un couteau. Le Père parlant, lèvres s'agitant deux fois plus vite qu'à la vitesse normale mais sans émettre de sons. Le petit garçon vietnamien, au visage recouvert de sang, cachant son visage. Un homme à demi nu tenant un fusil gigantesque, des flammes qui jaillissaient et fusaient tout autour de lui et sur sa poitrine un symbole écarlate et brillant de magie noire qui ondulait comme quelque chose de vivant, avec des caresses sensuelles. Le Père encore, lèvres

bougeant toujours trop vite, mais le son qui en sortait audible maintenant comme une espèce de caquetage de Donald Duck : *plan de jeu, grand jeu, jeu d'homme, jeu d'échec, jeu loyal, rien qu'un jeu, jeu jeu jeu...*

Les rêves cessèrent d'un coup, et il y eut un vide.

Et hors du vide, après un long moment, le visage de Jonas et la voix bourrue de Jonas aux accents du Maine : « Ah ouais, j'ai décidé de vendre le *Carrie B.* y a un mois ou deux, Mr Jackman. Un gars d'Milbridge qui m'en a offert un bon prix et moi que j'deviens trop vieux pour aller souvent au homard au jour d'aujourd'hui, ça avait pas le sens commun de le laisser en cale sèche d'un bout d'année à l'autre. Le gars y voulait pas mes casiers et mes bouées, même qu'y voulait rien d'autre que le *Carrie B.*, et j'ai pas quelque part où les ranger à Terre. Alors j'ai quasiment tout entassé dans la grange, là-bas, j'espère qu'y a pas de dérangement. »

Casiers et bouées. Bouées et casiers. Fils et fusils, flammes et fusées.

Jackman se réveilla.

Il resta allongé une seconde, puis se releva sur les mains et les genoux, devina les rayons obliques du soleil qui s'inclinait à l'ouest dans un ciel brumeux de fin d'après-midi. *Casiers et bouées.* Le rêve s'agrippait à lui, il entendait encore la voix de Jonas résonner dans sa tête : une voix vieille de trois étés, l'été au cours duquel Jonas avait vendu son vieux bateau, celui avec lequel il pêchait le homard depuis trente-cinq ans, l'été où Meg était venue dans l'île pour la dernière fois. Et plus tard dans la même journée... plus tard, sur l'île, il s'était rendu dans la grange et avait fouillé parmi les objets du *Carrie B.* entreposés – un voyage plein de nostalgie, une tentative pour remonter le temps écoulé et retrouver un aspect tangible de ces froides heures matinales d'avant l'aube qui les avaient vu sortir, Jonas, Dale et lui, pour aller vérifier le chapelet de pièges à homards immergés. *Casiers et bouées.* Et dans le tas, *fils et fusils*, dans le tas, *flammes et fusées*, dans le tas.

Le pistolet à fusées éclairantes, le pistolet d'alarme à fusées éclairantes !

Jackman se dressa sur les genoux, ne sentit pas la protestation douloureuse de ses articulations ankylosées par le sommeil ni la désagréable sensation de sécheresse dans sa gorge. Le rêve le quitta mais il ne se sentait pas abruti. Au contraire, il avait les idées claires et il revoyait avec précision le pistolet d'alarme tel qu'il l'avait contemplé – des fusées aussi, une demi-douzaine d'entre elles – trois ans auparavant, dans une boîte remplie de matériel varié. Le souvenir était resté enterré dans son subconscient, et il avait fallu les associations d'images dues au hasard de ses rêves pour l'en extraire ; il y avait eu trop de fatigue et trop de tensions pour que son esprit retrouve

consciemment et sans aide extérieure cette image.

Des émotions le submergèrent : l'excitation, un espoir tout neuf, la résolution. Il chercha Tracy des yeux, la vit assise jambes croisées à côté de l'un des arbres, parcourant la cuvette et Eider Neck avec les jumelles. Lorsqu'il l'appela elle se retourna, le dos voûté, secoua la tête de droite et de gauche comme si elle était vaincue et se mit à parler – et puis elle se rendit compte de l'expression du visage de Jackman, et elle fronça les sourcils interrogateurs tandis qu'il s'approchait d'elle et lui saisissait les bras.

Il lui parla du pistolet d'alarme.

Elle le regarda fixement, comme si elle ne pouvait croire vraiment à ce qu'il disait, comme si elle n'osait le croire.

« David, dit-elle enfin, David, tu en es *sûr* ?

— Je suis sûr qu'il y était il y a trois ans.

— Trois ans c'est long.

— Jonas ne l'aura pas changé de place. Il n'a jamais racheté de bateau, et le cabin-cruiser possède son propre pistolet d'alarme.

— Mais ces cinglés ont peut-être fouillé la grange, ils l'ont peut-être trouvé.

— Non. Non. Il y avait une douzaine de types d'armes différents dans la collection d'armes à feu du bureau de mon père. Ils ont sûrement pensé que toutes les armes à feu de l'île y étaient réunies. Ils ont probablement fouillé le cottage, oui, mais il n'y avait aucune raison qu'ils soupçonnent qu'il y avait quoi que ce soit dans la grange. Il y est toujours, Ty, et nous pouvons nous en emparer. Où qu'ils soient, quoi qu'ils surveillent, la grange doit être le dernier endroit où ils s'attendent à nous voir aller. »

Elle continuait à le regarder, et il voyait quelques-unes des émotions qui l'avaient envahi faire leur chemin en elle.

« Si on y arrive, si le pistolet y est toujours, que ferons-nous ensuite ? »

C'était une vraie course qui se jouait dans la tête de Jackman. Il dressait des plans, calculait : le joueur caché en lui avait été régénéré. « On l'emmènera au fort, dit-il. Il y a pas mal de bateaux dans la région, des embarcations de plaisance, des bateaux pour la pêche au homard, des chalutiers ; dès que nous en aurons repéré un, cette nuit ou demain, nous tirerons une fusée. Ils répondront, au moins par curiosité. Quand ils le feront, nous les rejoindrons à la nage et les laisserons nous repêcher.

— Et si eux aussi voient la fusée ?

— Ils ne la verront pas ; nous choisirons une trajectoire basse sur l'eau. Et un pistolet d'alarme est aussi une arme, ne l'oublie pas. »

Tracy murmura : « Grand Dieu, peut-être... peut-être... » et s'appuya contre lui. Ils restèrent là, assis, accrochés l'un à l'autre et à

cet espoir tout neuf dans la chaleur du soleil couchant.

Ils revinrent au fort une demi-heure avant le coucher du soleil.

Les ombres s'allongeaient dans les bois de pins et les arbres semblaient noirs sur la toile de fond bariolée du ciel. La mer avait un miroitement satiné. Un léger vent du nord avait commencé à souffler, empreint de froidure, et il caressa leurs visages lorsqu'ils atteignirent la pointe, en firent le tour pour se glisser à l'intérieur de la petite poche au creux des rochers.

Jackman se jeta à genoux et écarta les cailloux qui recouvraient les imperméables enterrés. Il déroula les cirés, sortit l'une des oranges, le morceau de fromage en forme de coin et une tablette de chocolat. Il éplucha le fruit, l'ouvrit en deux et en donna la moitié à Tracy. Le jus apaisa un peu la sécheresse de sa gorge et il dévora le fromage et le chocolat : avec l'espoir était venue la faim. Tracy éprouvait des difficultés à avaler la nourriture, mais elle parvint à l'ingurgiter entièrement et à la garder dans son estomac.

Assis sur le cap, ils avaient mis au point leur stratégie pour la nuit à venir. Ils attendraient tout d'abord que l'obscurité soit tombée, mais pas trop longtemps ; ils n'avaient rien à gagner à tout repousser jusqu'aux heures qui allaient de minuit à l'aube, et l'attente serait suffisamment pénible pour ne pas la prolonger encore de cinq ou six heures. Il n'y avait pas moins de risques à trois heures du matin qu'à dix heures du soir. Une fois que l'on était sûr de ses coups, il fallait les jouer audacieusement, sans hésitation, sans s'inquiéter des contingences : un autre principe de jeu du Père.

Puis ils décriraient un cercle pour atteindre les arbres sur la pente derrière la grange, tous les deux ensemble, car Tracy était bien décidée à ne pas le laisser y aller sans elle, à ne pas attendre seule dans l'obscurité. Ils sortiraient des arbres et traverseraient peut-être soixante mètres de terrain découvert pour atteindre le mur de derrière de la grange. Ce serait à nouveau la pleine lune, et le ciel sans nuages semblait devoir le rester ; mais même si l'un des ennemis montait la garde sur la véranda à l'arrière de la maison, ou à l'une des fenêtres

de l'étage, la grange dissimulerait à sa vue la portion de terrain découvert. Et une fois qu'ils l'auraient contournée et auraient atteint la façade, les deux pommiers feuillus serviraient d'écran entre la maison et la grange, et leur fourniraient également leur ombre protectrice.

Une fois parvenus à l'intérieur, Tracy veillerait à la porte pendant qu'il localiserait le pistolet et les fusées éclairantes ; ainsi, ils posséderaient au moins une certaine assurance de ne pas se jeter dans une embuscade en quittant la grange. S'il pouvait localiser les objets immédiatement, ils n'auraient pas besoin de demeurer à l'intérieur de la grange plus de dix minutes, et peut-être même que cinq suffiraient. Puis ils réintégreraient immédiatement le couvert des arbres et reviendraient ici, au fort.

C'était un plan simple, et il marcherait. Il refusait d'envisager qu'une chose ou l'autre puisse tourner mal. Cependant, ses nerfs étaient à nouveau tendus comme des cordes, et l'excitation qui l'avait envahi lorsque pour la première fois il s'était souvenu de l'existence du pistolet semblait l'avoir déserté. Il était incapable de la faire renaître, de même que la colère ou l'une des autres émotions. Elles viendraient ultérieurement, se dit-il, lorsque, le moment venu, elles l'aideraient à mettre son plan à exécution. En attendant, il n'y avait rien d'autre à faire qu'à garder le plus possible le contrôle de soi-même et à essayer de ne pas penser – exactement ce que l'on enseignait à un soldat avant le combat, dans cet autre jeu fou qui s'appelle la guerre.

Tracy bougea à côté de lui, cherchant une position moins inconfortable sur le lit de cailloux. « Quelle heure est-il ? » dit-elle.

Il jeta un coup d'œil à sa montre. « Dix-neuf heures quarante.

— Deux heures.

— Oui.

— Si seulement je pouvais les passer à dormir.

— Essaye.

— Je ne peux pas.

— Ferme les yeux. »

Elle ne dit rien, et un moment plus tard il la regarda. Ses yeux étaient fermés. Les poings fort serrés sur les cuisses, elle respirait bruyamment par la bouche. Dans la lumière déclinante, ses joues semblaient creuses, la peau de son visage tirée, si mince qu'elle paraissait étrangement translucide ; sa structure osseuse était tellement proéminente que l'ensemble ressemblait à un crâne sur lequel on aurait moulé une pellicule de plastique pour donner l'illusion des traits humains. Jackman détourna la tête, la renversa en arrière, l'appuya au bloc rocheux et contempla le ciel.

Le temps passa – si lentement qu'il en vint à imaginer le tic-tac d'une pendule dérégulée, un tic-tac toutes les cinq ou dix secondes. Les dernières nuances du coucher du soleil disparurent à l'horizon, vers

l'Ouest – violet et vieux rose, ce soir – et le gris-noir de l'obscurité gagna de plus en plus de terrain. Des étoiles froides apparurent, et la lumière de la lune qu'il ne voyait pas tout à fait déposait sur la nuit une faible lueur blanchâtre. L'air rafraîchit plus vite et le vent devint plus fort ; la mer murmurait, comme l'écho lointain de mille voix assourdies.

Et sans arrêt les mouettes tournaient, disparaissaient en plongeant et réapparaissaient au-dessus de sa tête, décrivant des motifs ininterrompus, jetant leurs cris plaintifs, irascibles et affamés : les vautours de la mer les regardant, Tracy et lui, comme irrités du fait qu'ils étaient toujours vivants.

10h25.

Dans le périmètre des bois en arrière de la grange, Jackman, en appui sur un genou, déplaçait lentement les jumelles de droite à gauche. Tracy, debout à sa gauche, se tenait derrière le tronc incliné d'un pin mort. Tous les deux avaient revêtu à nouveau les cirés noirs, et avaient ramené les capuches pour couvrir leurs têtes.

Ils étaient là depuis dix minutes, et il n'y avait rien eu à voir ou à entendre. Aucune lumière n'était visible dans la maison, ni nulle part ailleurs. Un autre brouillard bas était venu de la mer et commençait à flotter près du sol, mais il était moins épais, plus léger que celui de la veille. Ses vrilles éparses ressemblaient à de la fumée dans la lumière et le poli argenté de la lune.

Jackman laissa retomber les jumelles sur sa poitrine, se redressa et toucha le bras de Tracy. « Inutile d'attendre plus longtemps, murmura-t-il. On ferait mieux de s'en débarrasser. »

Elle le regarda en silence pendant un moment, comme rassemblant son courage, puis lâcha un petit souffle sibilant. « Je suppose que je suis prête, maintenant ou plus tard, quelle différence ? » dit-elle.

Elle lui emboîta le pas, se saisit du ciré de Jackman, et ils avancèrent prudemment, choisissant les zones d'ombre les plus intenses. Lorsqu'ils quittèrent les derniers arbres, ils se courbèrent en avant comme un seul homme et se déplacèrent en crabe à enjambées maladroites, traînantes, en direction de l'arrière de la grange. Le vent avait parsemé la zone dégagée de feuilles qui crissaient légèrement sous leurs pieds ; des brindilles invisibles craquèrent à deux reprises, des bruits qui parurent à Jackman aussi forts que des détonations. Il gardait la tête dressée et jetait de rapides coups d'œil d'un côté et d'autre, et il eut l'impression qu'ils couraient au ralenti, que cela prenait un temps incroyablement long pour parcourir les soixante mètres à découvert – la même sensation qu'il avait eue lorsqu'ils s'étaient enfuis de la maison presque vingt-quatre heures plus tôt. Les émotions

étaient de retour maintenant, comme il s'y était attendu, mais la peur et la tension croissante menaçaient de dominer ; la panique était sous la surface, prête à déferler, et il avait une impression de chaleur et de gonflement au visage. Il lui fallait s'obliger à faire le vide dans son esprit.

Puis, comme en une seule énorme enjambée, ils se retrouvèrent au coin sud de la grange. Il appuya son dos contre les planches de la cloison et inspira plusieurs fois, se reprit sérieusement en main avant de redémarrer.

Lorsqu'ils approchèrent du coin sud de la façade, une plus grande zone au sud de la maison et un plus grand espace entre la grange et l'arrière de la maison lui apparurent. La nuit paraissait anormalement silencieuse – pas de cris d'oiseaux, pas de bruits d'insectes ; la mer ne murmurait pas au loin. Debout, immobile, il s'efforçait d'entendre : quelque chose, n'importe quoi. Et une grenouille coassa quelque part derrière eux, deux criquets entonnèrent leur sérénade dans l'herbe, un moustique bourdonna près de son oreille gauche, et soudain il entendit à nouveau la mer, également, gazouillant comme elle le faisait toujours quand le vent était levé. Parfait. Une illusion passagère de ses sens. Parfait.

Il glissa la tête de l'autre côté du coin et regarda en diagonale le devant de la grange. La porte de derrière de la maison, visible entre les troncs des pommiers, était fermée ; des débris de verre encadraient la fenêtre brisée et luisaient faiblement. Les fenêtres de l'étage étaient en partie masquées par les branches, mais il en voyait des portions suffisantes pour s'assurer qu'elles ressemblaient toutes à des yeux noirs aveugles. Des rafales de vent agitaient les feuilles et les fougères qui poussaient sur et le long du mur de protection en pierre, courbaient les hautes herbes sur la partie inférieure de la pente. Clair de lune et ombre – et tout était figé, vide, silencieux.

Il regarda les portes de la grange, et elles étaient toujours fermées, comme ils les avaient laissées, Tracy et lui, la veille au soir. Cela ne leur prendrait pas plus de dix secondes pour franchir la dizaine de pas qui les séparaient des portes, les ouvrir, et se glisser à l'intérieur.

Jackman jeta un dernier coup d'œil de reconnaissance sur les environs, retint sa respiration et se mit à courir, Tracy toujours agrippée à son ciré. Sa main tremblait un peu lorsqu'il se saisit de la clenche, mais il parvint à ouvrir et à s'introduire entre les battants entrouverts sans faire un bruit excessif. Dès que Tracy l'eut suivi à l'intérieur, il se retourna et poussa les portes en ne laissant qu'une fente entre elles, et resta là à écouter.

Le silence, hormis le léger ronronnement vibratoire du générateur.

La sueur gouttait dans ses yeux et il l'essuya du revers de la main.

La grange était noire comme le Styx ; il ne distingua rien d'autre que des masses imparfaites lorsqu'il pivota pour laisser Tracy prendre sa place à côté de la porte. Il sortit la lampe de sa poche, puis le mouchoir qu'il y avait mis aussi plus tôt. Lorsqu'il eut enveloppé le verre dans le tissu, il appuya sur le bouton et la lumière filtrée se dispersa, diffuse, suffisamment vive pour qu'il puisse mener à bien sa fouille, mais pas assez, s'il se montrait prudent, pour passer au travers des interstices entre les planches des murs, ici et là.

Il tenait la torche fermement, la dirigeant droit devant lui, légèrement inclinée vers le sol. Rien n'obstruait le passage qui menait aux casiers à homards, aux bouées et aux boîtes d'outillage de pêche entassés derrière la voiture. La voiture elle-même se parait d'une aura surnaturelle dans la lumière étouffée, comme si il contemplait une époque différente à travers le temps.

Il s'enfonça plus profondément dans la grange. Le faisceau de la torche continuait de fendre les ténèbres devant lui, lui permettant de voir l'établi et la machine à percer montée sur colonne, et l'entassement de mobilier mis au rebut. Il longea le flanc gauche de la voiture et contourna une vieille tondeuse à gazon mécanique, pour atteindre le lot soigneusement groupé du matériel de pêche au homard.

A côté de la pile de casiers aux dos arrondis et des alignements en carré de bouées rouges et blanches il y avait deux fargues dévorées de rouille, un enroulement de corde à casier avec lice, une demi-douzaine de galoches rouillées et une pile de seines pour la pêche à la sardine bien pliées ; il ne repéra pas tout de suite le carton dont il avait gardé le souvenir pendant trois ans. Il se pencha en avant, balayant l'espace avec sa lampe et le vit, dirigea le faisceau vers l'intérieur et fouilla le contenu.

Le pistolet d'alarme et les fusées éclairantes n'y étaient pas.

Il sentit qu'il perdait le contrôle de lui-même ; à chaque inhalation d'air il avait l'impression que ses poumons s'emplissaient d'une fumée brûlante. Il *fallait* qu'ils s'y trouvent, Grand Dieu, il le fallait ! A nouveau sa main libre chercha frénétiquement dans tout le carton, trouva une boîte d'articles de pêche de petite taille, l'ouvrit gauchement : elle contenait des articles de pêche, rien d'autre.

Un autre carton, il avait dû le rater – et il se redressa et balaya les casiers avec sa lampe, cherchant derrière eux, de chaque côté d'eux. Il n'y avait pas d'autre carton, il n'y avait rien, rien, et il était trempé de sueur maintenant et il avait à nouveau l'impression que son visage était enflé et le cri primitif qui était resté sous-jacent à ses pensées le matin affleura presque à la surface. Réfléchir ! Était-il possible que Jonas les ait déplacés pour une raison ou une autre, les ait mis à un autre endroit de la grange ? L'établi. Un tiroir dans l'établi, cela était

logique, et il se tourna et commença à diriger la lumière.

Et Tracy cria.

Hurla, hurla en proie à une terreur soudaine.

Le silence sembla exploser autour de lui comme une nappe de glace sous un impact, projetant des éclats d'un froid cuisant contre sa nuque tandis que le hurlement se répercutait à l'intérieur de la grange obscure. Il fit volte-face pour regarder la porte, faisant tourner la lumière. Les deux battants étaient largement ouverts maintenant et il vit la silhouette de Tracy dans l'ouverture, son corps orienté vers lui, se débattant violemment parce qu'il y avait un bras qui lui enserrait le cou et la forme à moitié nue d'un homme derrière elle. Elle hurla à nouveau et planta ses ongles dans le bras, visage convulsé en un rictus effroyable. Il fixait la scène, paralysé par l'incrédulité tandis que le bras et l'ombre la soulevaient du sol et l'emportaient au-delà des portes... Elle avait disparu, ils avaient disparu, et à leur place une autre silhouette d'homme apparaissait brièvement puis les portes claquaient en se refermant.

Mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Et il se précipitait le long de la voiture, et dans la nuit dehors Tracy hurla à nouveau, un demi-cri cette fois-ci qui fut coupé au milieu d'un octave au moment précis où le pied de Jackman se tordit contre quelque chose, où il perdit l'équilibre et s'étala de tout son long, la douleur lui brûlant le haut de la cage thoracique, la torche lui échappant sous le choc et faisant pirouetter des fuites de lumière qui s'illuminèrent lorsque le mouchoir voleta jusqu'au sol. Il se remit à genoux, puis debout, en titubant. Il vit que la lampe avait cessé de tourbillonner et que le faisceau de lumière s'était stabilisé, flèche longue qui visait la glacière ancienne au serpent in situé en haut, et il avança en trébuchant jusqu'à l'endroit où elle gisait, la ramassa, et continua à trébucher jusqu'aux portes, sans réfléchir, incapable de réfléchir, entendant toujours les cris de Tracy, et heurta la porte de son épaule droite en y mettant tout son poids, s'attendant à ce que les battants s'ouvrent brutalement, mais au contraire ce fut lui qui fut carambolé vers l'arrière, tournoya sur lui-même et atterrit à nouveau sur les genoux lorsque les vantaux fléchirent vers l'extérieur mais restèrent soudés l'un à l'autre. Il dodelina de la tête, ne comprenant pas, se remit sur ses pieds et heurta la porte une seconde fois, et à nouveau la clenche ne céda pas, les battants étaient *bloqués*, on les avait bloqués d'une façon ou d'une autre, et il laissa tomber la lampe, et les attaqua avec ses mains, se déchirant les ongles, criant lui aussi maintenant, du plus profond de sa gorge, un son qui n'avait rien d'humain.

Dehors, il n'y avait que le silence.

Lorsque les gémissements s'étranglèrent dans sa gorge pour se transformer en une toux douloureuse, haletante, il cessa d'attaquer la porte avec ses doigts et regarda vivement autour de lui, s'appuyant des mains aux deux battants. A ses pieds la lampe brûlait toujours, une bande d'un jaune cru posée en travers du sol noir ; une partie de son esprit enregistra l'image, il eut le réflexe de se pencher et de la ramasser. Mais ensuite il ne fit rien, rien que se tenir là avec la torche dans la main, tremblant, désorienté, incapable d'agir ou de raisonner.

Il l'appela : « Tracy ! », et ce mot unique sortit comme un sanglot.

Des secondes s'écoulèrent – cinq, dix –, puis son estomac se convulsa, il eut un haut-le-cœur inutile qui le rendit cependant à lui-même. L'horreur vint s'écraser à la surface de sa conscience comme les brisants sur des rochers nus.

Sortir d'ici !

Il commença avec des gestes frénétiques, précipités, à lancer des coups d'œil et à éclairer de droite et de gauche. Ombres et formes bondissaient sur lui puis se retiraient dans des murs de ténèbres. Le joueur en lui était totalement submergé ; il ne restait en lui que l'atavisme : un animal pris au piège ne cherchant plus le salut que dans l'évasion.

SORTIR D'ICI !

Mais il n'y avait pas de fenêtres, pas d'autres portes, il n'y avait aucune sortie possible si on ne passait pas à travers ces portes ou à travers ces murs, on ne pouvait pas passer à travers des objets solides. La bande de lumière se balançait toujours de droite à gauche, de gauche à droite, arc de cercle vers le sol, arc de cercle plus haut, la voiture, le tas de bois de charpente, le matériel de toiture, le chevalet de sciage, les meubles, le générateur, les stères de bois de chauffage, l'établi, les outils prisonniers de leurs contours peints sur la cloison, le...

Les outils.

La hache. La grosse hache de bûcheron à double lame.

Et il dirigea à nouveau la lumière sur le mur au-dessus de l'établi, cherchant la hache, la hache devrait s'y trouver, Jonas l'utilisant au cours de ces étés lointains, lui-même l'utilisant : « Hé, papa, tu as vu comment j'ai abattu cet arbre, exactement comme un vrai bûcheron ! » Mais elle n'était pas là, la hache n'était pas là et il courut à l'établi et il se servit de la lumière pour frapper le mur et découvrit des marteaux, des scies, des tournevis, des clefs mais pas de hache, pas même une hachette, disparues, tout avait disparu, et il pivota encore sur lui-même pour s'éloigner de l'établi, les larmes et la sueur coulant de ses yeux et dans ses yeux, l'aveuglant à moitié. Il s'éclaircit la vue d'un coup de patte, *sortir d'ici*, et longea ce mur à la course, la lumière décrivant un arc, cherchant quelque chose, n'importe quoi, qui serait synonyme d'évasion, et repassa devant l'outillage pour la pêche au homard, le long des stères de bois alignés, fit le mur sud, sa respiration une véritable torture, le hurlement primitif remontant à nouveau comme de la bile au fond de sa gorge.

Rien, rien, et il refit un tour complet, énorme bête tournant et tournant sur elle-même dans son piège, et lorsqu'il relongea le mur sud cette fois-ci, son pied buta contre l'une des feuilles de contre-plaqué, il fit halte et éclaira la pile de bois, la pile de bois – un mètre quatre-vingts de long, section de dix sur dix, qui n'avait pas été utilisé lorsqu'on avait bâti la grange.

Un bélier.

Aussitôt il se pencha et souleva la lourde pièce de bois, et la porta avec difficultés jusqu'aux portes bloquées. Mit la lampe dans la poche de son imperméable sans l'éteindre, saisit fermement le madrier à deux mains et se précipita sur les portes. La section frappa l'un des battants hors-cible, faisant naître des échos qui se répercutèrent dans la grange, lui lardant les paumes d'échardes lorsque le recul renvoya la poutre contre son estomac ; les portes tinrent bon. Il reprit son élan, et à nouveau frappa à côté de l'endroit qu'il visait, et la compréhension se fit jour en lui qu'il avait besoin de la lampe pour voir sa cible, la jointure des deux battants à hauteur de la clenche.

Il laissa choir le madrier, ressortit la torche et repéra une table de jeu aux pieds grêles recouverte de feutrine parmi le mobilier empilé. Il l'emporta à côté de la porte, posa la lampe dessus, l'orientant de façon à ce que le faisceau éclaire en plein les battants à la hauteur de sa taille. Puis il revint d'un pas mal assuré vers le madrier, le souleva et se précipita pour la troisième fois contre les portes, visant la clenche, percutant la jointure des deux battants un peu trop haut. Ils fléchirent vers l'extérieur, laissant s'infiltrer une mince bande de clair de lune, mais le système de sécurité les maintenait toujours en place.

Il s'élança encore mais en vain.

Encore.

Et encore.

Ses mains se hérissaient d'échardes maintenant, poisseuses de sang, et chaque fois qu'il précipitait la poutre de bois contre les battants de la porte, la douleur remontait le long de ses bras et irradiait sa poitrine de chaleur. Il ne parvenait pas à remplir ses poumons d'assez d'air ; les muscles de tout son corps se contractaient et se nouaient, ses jambes menaçaient de s'effondrer sous lui.

Il s'élança encore.

Cette fois-ci, bien que les portes aient encore tenu, il y eut la protestation aiguë que fait le métal en se libérant du bois.

Il recula en trébuchant avec la poutre et baissa la tête, haletant, s'agrippant au madrier de ses mains ensanglantées, et fonça sur la porte, mettant tout son poids dans cette poussée. La section carrée de la poutre frappa en plein dans le mille, là où se trouvait la clenche, et il sentit l'autre extrémité qui le percutait au niveau de l'estomac et lui coupait le peu de souffle qu'il avait été capable d'emmagasiner.

Puis il sentit que ça cédait.

Les battants s'écartèrent violemment, il y eut un grincement et un objet métallique jaillit au loin : un solide verrou qui avait été coincé dans les morillons pour cadenas fixés aux deux battants.

Emporté par son élan il se retrouva dehors, s'étala sur le madrier, boula par-dessus, glissa dans l'herbe humide devant la grange et s'arrêta. Il tenta de se relever immédiatement mais ses bras n'avaient plus du tout de force et il ne parvenait pas à respirer. Son corps s'affala, bouche grande ouverte sur des hoquets silencieux tandis que ses poumons faisaient des efforts désespérés pour se remplir. La pression s'enfla sous son crâne ; il fut bien près de perdre connaissance.

Puis ses deux poumons se gonflèrent, l'air se répandit à l'intérieur, et il recommença à respirer si rapidement, si douloureusement que son corps sembla s'agiter de pulsations de haut en bas en une caricature des mouvements de l'amour. La force coula à nouveau dans ses bras, et il fut capable de se mettre à quatre pattes, et tout à coup il se rendit compte de l'endroit où il se trouvait et pensa, *J'ai réussi, je suis dehors*, et un semblant de bon sens lui revint.

Il poussa sur ses bras pour se mettre à genoux, puis en position verticale, vacillant, nettoya ses yeux avec le dos d'une main maculée de sang. Il regarda à gauche, à droite, ne vit personne, ne vit rien, et fixa son regard sur la maison derrière son écran de branches de pommiers.

La porte de derrière était ouverte et il y avait des lumières à l'intérieur.

Non ! pensa-t-il, oh non, non !

Tracy ! pensa-t-il.

Fuis ! pensa-t-il, ils sont à l'intérieur, ils attendent !

Tracy ! pensa-t-il.

Non ! Fuis, fuis pendant qu'il est encore temps !

Tracy, Tracy, Tracy.

Il tâta dans la poche gauche du ciré, en sortit le couteau, et se dirigea vers la maison d'un pas saccadé. *Non, fuis, dans les bois !* et continua à marcher, traînant les pieds, jambes branlantes, dépassa les pommiers, contourna le mur de protection rocheux, tenant le couteau droit devant lui comme une lance courte et plate.

Quand il atteignit la porte ouverte, le cri essaya de se libérer de lui ; il lutta et le repoussa, pénétra sur la véranda en titubant. Elle était déserte. Le verre brisé de la fenêtre miroitait sous la lumière éblouissante des ampoules électriques du plafond ; la jambe sanglante de l'animal gisait toujours contre la cloison opposée à la fenêtre.

Rien qu'un jeu, tout est un jeu, seulement un jeu.

Fuis !

Tracy.

Il pénétra dans le garde-manger, à pas de loup, tendant l'oreille : la maison était silencieuse, un silence absolument différent de tous ceux qui l'avaient précédé, oppressant et lourd de menaces. Dans la cuisine, à croupetons. Les lampes étaient allumées ici aussi, brillant sur les meubles, luisant sur le linoléum, ni trace ni impression de présence.

Il traversa pour aller dans le corridor central. A nouveau il lui sembla être incapable d'inspirer suffisamment d'air ; sa respiration se faisait en petits halètements étranglés, comme un prélude au vomissement. Sa vessie soudain lui sembla intolérablement gonflée et le besoin d'uriner était intense.

Dans le hall d'entrée. Sans éclairage – mais au-delà, dans le salon, il y avait la danse vacillante d'une pâle lumière. Il s'arrêta, entendit le silence, un silence de vide absolu : une totale absence de bruit. Des frissons couraient sur son corps tout entier. N'y rentre pas. Fuis, Jésus Marie Mère de Dieu, n'y rentre pas ! Il tenta de s'obliger à faire marche arrière, à faire demi-tour, mais au lieu de cela ses jambes le portèrent sous le passage voûté jusqu'à ce qu'il puisse regarder dans le salon.

Il ne distinguait pas la source de cette lumière vacillante ; elle provenait d'un point quelconque le long du mur où se trouvait la cheminée. Il demeura là un long moment, tremblant, ne voulant pas franchir totalement le passage voûté, sachant qu'il finirait par le faire – Tracy – et alors il s'agrippa à l'angle du mur et se propulsa dans le salon, dix pas à l'intérieur avant de se retourner et de regarder la cheminée.

Des bougies, six bougies, brûlaient sur le linteau ; six autres

brûlaient en bordure de l'âtre. Des offrandes votives païennes sur un autel improvisé. Et sur le reste de l'âtre, des briques...

Des éclaboussures, des flaques, des raies de liquide sombre brillant dans la lumière vacillante.

Du sang.

Votre sang maintenant pour la coupe de Lucifer...

Jackman commença à secouer la tête. Il restait là et il la secouait de plus en plus vite, jusqu'à ce que les flammes des bougies soient devenues une unique tache pâle sur fond de ténèbres. Puis, brutalement, il arrêta de le faire, émit une plainte et commença à reculer au centre de la pièce, en direction du hall, et FUIS ! et il s'enfuit – dans le hall, renversant la table au passage d'un coup de pied ce qui envoya le magnétophone se fracasser au sol dans un vacarme assourdissant. Parvint à ouvrir la porte de la façade et se précipita sur la véranda, rata la marche du haut et dégringola en catastrophe les autres pour s'écrouler sur une hanche au pied de l'escalier. Il cligna des yeux pour en chasser l'humidité, commença à se relever.

Se pétrifia sur place.

A vingt mètres de là sur la pelouse, non loin des restes de la croix carbonisée, quelque chose se dressait ressortant sur le ciel éclairé par la lune, quelque chose flottait, voletait dans le vent froid de la nuit.

Un pieu, enfoncé dans le gazon ; et au sommet

Non.

Au sommet du pieu

Non

D'un blanc brillant, d'un noir sang brillant

Et ce qui voletait c'était ses cheveux

Les cheveux de Tracy

Ils ils ils avaient coupé sa sa

Il hurla. Et continua de hurler en se relevant d'un seul mouvement et il s'enfuit loin de cette chose sur la pelouse, loin dans les ténèbres qui étaient à la fois celles de l'île et celles de son esprit assiégé.

TROISIÈME PARTIE

DIMANCHE 24 MAI **L'ÎLE**

Quand on lutte contre des monstres, il faut prendre garde de ne pas devenir monstre soi-même. Si tu plonges longuement ton regard dans l'abîme, l'abîme finit par ancrer son regard en toi.

NIETZSCHE,
« Maximes et Intermèdes »,
Par-delà le bien et le mal.

Fuite aveugle.

Jackman ne savait pas où il se trouvait ni où il allait, il ne voyait ni ne sentait les branches des arbres semblables à des doigts aux ongles longs qui s'avançaient vers son visage et creusaient d'étroits sillons dans sa peau, il n'entendait pas les explosions plaintives de son souffle. Lorsque son pied se prit dans quelque chose et que ça le précipita de tout son long sur le sol, il se releva immédiatement et ne se rendit pas compte qu'il était tombé. A l'intérieur de sa tête des pensées tournoyaient dans un entremêlement teinté de rouge, sans cohérence ni continuité, tels des fragments d'épaves ballottées par une mer cauchemardesque.

Un point de côté finit par entraver sa respiration, le fit ralentir et lui fit adopter une allure chancelante et titubante. Ses mains battaient l'air devant lui ; puis ses genoux cédèrent sous lui et il s'écroula sur le côté contre un tronc abattu, se heurta la tête avec suffisamment de violence pour que la douleur s'enregistre dans son esprit et le vide momentanément. Il tenta de se relever, en fut incapable. Il ramena ses genoux contre sa poitrine, se recroquevilla et recouvrit sa tête de ses bras.

Puis il se mit à trembler, et son corps s'agita avec tant de violence qu'une idée fantastique l'envahit : il allait se disloquer à force de trembler, membres, organes et os se fractureraient comme les atomes d'une figurine que l'on a laissé tomber et il ne resterait plus rien de lui que des débris épars. Il resserra ses bras autour de sa tête, pressa ses genoux plus fort contre sa poitrine. Mais il ne pouvait arrêter tout cet ébranlement...

Et il eut la sensation soudaine de tomber, de diminuer de taille et de tourner sur lui-même encore et encore puis de se briser, un bras se détachant et volant au loin, une jambe, ses organes sexuels, sa tête – et la tête hurlait sans un son et disparaissait dans une marée écarlate qui se dissolvait soudain pour devenir noire.

Noire.

Lorsqu'il émergea, ou sembla émerger, il ne tremblait plus et se sentait la tête claire – jusqu'au moment où il s'assit et regarda autour de lui. Des branches de résineux penchant vers le sol, des troncs épais où s'accrochait la mousse, un tissu de brume légère et lumineuse..., mais tout cela était déformé, grotesque, comme un coin de forêt vu à travers le fond d'une coupe en verre de couleur sombre.

Il était reveneure : les slictueux toves/Sur l'allouinde gyraient et vriblaient...

Délire.

Oh mon Dieu, ne me laissez pas craquer !

Tout flivoreux vaguaient les borogroves...

Il ferma les yeux, mais lorsqu'il les rouvrit, la déformation était toujours là. Et il se souvint d'un de ces étés d'autrefois, un jour où il était assis avec Dale, tous deux seuls dans la chambre de Dale, toutes lumières éteintes, à se raconter des histoires de fantômes, et Dale qui disait : « As-tu jamais réfléchi à comment ça serait si tu te retrouvais enfermé à double tour dans l'un de tes rêves ? Tu sais, si tu ne pouvais pas échapper au monde des songes en te réveillant, et s'il fallait que tu passes le reste de ton existence à tourner en rond à l'intérieur, à essayer d'éviter les choses qui y vivent, tapies dans l'ombre ? »

Le froid enveloppait son corps ; l'humidité suintait par ses pores et semblait cristalliser au lieu de couler. Il pressa la face interne de ses poignets contre ses tempes, tourna la tête. Mais les branches tordues semblaient se pencher encore, se balancer suivant des angles bizarres et menaçant dans un vent qui ne murmurait pas, ne soupirait pas, mais produisait un son dans ses oreilles qui ressemblait au froissement de la cellophane. De gros rameaux semblaient se tendre vers lui avec malveillance, comme des doigts osseux. Ou des griffes. Ou des gueules.

Au Jabberwock prends bien garde mon Fils ! A sa griffe qui mord, à sa gueule qui happe !

Il se retourna brutalement sur le ventre, creusant de ses doigts l'humus d'aiguilles de pins meuble et humide. Mais dès qu'il eut fermé les yeux cette fois-là, il se retrouva à Saigon et la bombe au plastique venait d'exploser. Il remontait en courant la rue enfumée, étouffante, des cris et des hurlements de tous côtés, des gens qui gisaient, déchiquetés, et voyait le petit garçon recouvert de sang, et s'agenouillait à côté de lui et commençait à repousser le sang, refoulant ce liquide poisseux d'un rouge vif, et lorsqu'il eut enlevé le sang, le visage qu'il vit appartenait à Tracy...

Il rouvrit brutalement les yeux. Leva le regard.

La tête de Tracy flottait au-dessus de lui se détachant sur un nuage taché de rouge, bouche grande ouverte, accusatrice, des

mèches de cheveux nocturnes flottant au vent dans un froissement de cellophane et brillant d'un éclat bleuâtre.

Un cri lui échappa et il se réfugia derrière un arbre en rampant et enfonça sa tête dans ses bras. Tracy, je te demande pardon, je te demande pardon ! Le jeu s'appelle horreur, et je n'en connais pas les règles. Ils vont avoir *ma* tête aussi, *mon* sang pour la coupe de Lucifer...

La terre sous lui sembla se mettre à onduler, comme si on le berçait dans un berceau gigantesque. Des voix hurlaient dans la nuit autour de lui : les gloussements des Jabberwocks, les lamentations des monstres. Il sentait l'aigre odeur d'urine de la Mort.

Ne me laissez pas sombrer, ne me laissez pas craquer.

Et lentement, comme en réponse à cette prière, les voix se turent et le bruit du vent se perdit dans le silence ; il eut à nouveau la sensation de dériver à l'intérieur de lui-même. L'obscurité s'abattit sur lui – une obscurité vide, exempte de menace et de terreur – et il tenta désespérément de l'atteindre et toutes les couches de son âme meurtrie en saluèrent la venue.

Néant.

Il s'éveilla au milieu du chant des oiseaux, et dans la pâle mais chaude lumière du soleil.

Lorsqu'il ouvrit les yeux et cligna des paupières en se dressant sur son séant, ce geste soudain libéra une vague de douleur si intense dans ses deux tempes que ce fut comme s'il avait été frappé par un objet contondant. Il saisit sa tête à deux mains et se pencha en avant, le visage entre les genoux. Des couleurs nageaient sur l'écran de ses paupières – des bleus, des rouges, et des éclats ardents et intermittents de jaune et d'orange. Sa bouche était sèche et gardait le goût amer d'un reliquat de bile. Des pensées dansaient aux confins de sa conscience, vagues et amorphes, et il ne paraissait pas en mesure d'en saisir une seule.

Il demeura longtemps assis à se tenir la tête. Graduellement les couleurs vives s'estompèrent et la douleur s'estompa, et les pensées s'organisèrent en motifs à moitié définis, à la cohésion fragile. Il se souvint de presque tout ce qui s'était passé la veille – la grange, la capture de Tracy, l'évasion, le sang et les bougies dans la cheminée –, mais le seul souvenir qui lui revint dans les moindres détails fut celui du pieu enfoncé dans la pelouse devant la maison et ce qui avait été placé à son sommet.

Son estomac se convulsa, il roula de côté et, appuyé sur les mains et les genoux, il vomit un liquide aigre et fluide. Continua à vomir sans que rien ne vienne jusqu'à ce qu'il se retrouve pantelant et épuisé par l'effort.

Il ressentit au visage une montée de sang qui lui fit l'effet d'être brûlante tandis qu'il s'éloignait de l'odeur en rampant. Il pensa à de l'eau, et cette pensée encroûta les résidus de vomi dans sa bouche, obstrua douloureusement sa gorge. Il se rassit, reprit conscience des arbres alentour, des taches de soleil matinales, d'une jeune épinette qui poussait sur une souche pourrie, drapée de mousse, d'un tapis de fougères à l'aspect délicat, d'un colaptes doré à la recherche de larves frappant le tronc noueux d'une épinette. Normal, tout cela. Rien ne

restait de la distorsion grotesque de la nuit.

Je n'ai pas craqué, pensa-t-il.

Si ?

Non. Non !

Lorsqu'il parvint enfin à se mettre sur ses pieds, les muscles endoloris rendaient ses jambes aussi flageolantes que s'il se déplaçait sur des bâtons secs. Il trébucha une fois, se rattrapa au fût gris d'un arbre pour éviter de tomber. Le vertige se saisit de lui : les branches des grands pins et des épinettes, le ciel d'un bleu tendre au-dessus d'elles, se mirent à tourner avec langueur, comme un manège de chevaux de bois tournant au quart de sa vitesse habituelle. Il ferma fort les yeux, s'agrippant à l'arbre, et les garda fermés même après que le malaise ait disparu.

Où suis-je ? pensa-t-il.

Il faut que je trouve où je suis. Que je lâche l'arbre. Que je marche, cherche des repères.

Jackman abandonna le fût de l'épinette, frottant ses paumes contre l'écorce grenue – et pour la première fois il ressentit consciemment des élancements douloureux dans chacune d'elles et sur l'intérieur de ses doigts. Il s'éloigna d'une poussée, et il resta là, mal assuré, pieds très écartés sur le sol. Lorsqu'il fut sûr qu'il n'allait pas tomber, il retourna les mains, regarda ses paumes et vit qu'elles étaient déchirées et parcourues d'une mosaïque d'échardes, couvertes de sang séché. Il frissonna, les éloigna de sa vue en les mettant le long de son corps, et fit un pas, un autre, un troisième : il avait à nouveau tout son équilibre.

En marchant, tout en traînant les pieds, il regarda autour de lui. Rien qu'un labyrinthe d'arbres et de futaies ; rien qui lui permette de s'orienter. A part le soleil ? Où était le soleil ? Il s'arrêta, renversa la tête en arrière et scruta le ciel au-delà du faîte des arbres, en localisa un petit coin doré. Plutôt haut. Il doit être près de dix heures. Il pensa à sa montre et jeta un coup d'œil à son poignet, mais il était couvert de caoutchouc noir. Le ciré. Il portait toujours l'imperméable. Il ne s'en était pas rendu compte avant non plus. Cerveau tel un moteur fonctionnant sur la moitié des cylindres, ayant des ratés, calant, supprimant la perception par intermittence. Mais il se réparerait – non ? Il retroussa la manche et regarda sa montre, mais le verre était cassé ; les aiguilles s'étaient figées sur 11h35.

Lorsqu'il releva la tête, une réfraction de lumière filtrée le fit cligner des yeux. Il avait presque oublié le soleil. Il pivota pour lui faire tout à fait face. L'est. L'est c'était la crique, de l'autre côté de l'île. Dans quelle direction voulait-il aller ? Où voulait-il aller ? Il tenta d'avaler, mais sa gorge était toujours obstruée. De l'eau. Mais il n'y avait d'eau qu'à la maison.

Le fort. Il restait une orange. Mais peut-être que non ? Si, une orange, le jus d'une orange. Le fort, donc : il voulait aller au fort.

Jackman effectua un quart de tour sur la gauche, regarda le Nord et se remit en marche. Se fraya un chemin tortueux à travers la forêt, faisant halte de temps en temps pour se reposer ou bien chaque fois qu'il n'oubliait pas de s'assurer que le soleil demeurerait dans l'axe de son épaule droite. L'air devint plus chaud, le fit transpirer à nouveau, mais il ne lui vint pas à l'esprit d'enlever l'imperméable.

Une fois, il pensa : je ne ressens pas la même frayeur qu'hier dans la journée ou bien le soir, je ne ressens pas la même horreur. Est-ce parce que je... ? Puis le moteur bredouilla, cala momentanément, et lorsqu'il se remit à fonctionner, la pensée s'en était allée.

Il marcha en dehors du temps, traversa un patchwork d'ombre et de lumière. Le soleil grimpait inexorablement et de minces nuages à la dérive veinaient le bleu du ciel. Une petite biche marron apparut non loin devant lui, s'arrêta net, tous les sens en éveil, et fila comme une flèche. Des papillons réalisaient des acrobaties aériennes ici et là dans les rayons de soleil. Il y avait le martèlement en staccato d'un colaptes, le chant des bouvreuils, les criaileries des chipmunks. La senteur forte et épicée des ciriers se mélangeait à celle des résineux et aux effluves légèrement saumâtres de la mer. Mais Jackman vit, entendit et sentit tout cela sans différenciation ; son degré de conscience se limitait à l'orientation de son corps par rapport au soleil et à la recherche de repères familiers, de l'un des chemins de l'île.

Lorsqu'il arriva finalement sur un repère, il faillit le dépasser avant de l'identifier. Il se trouvait un peu sur sa gauche – un sombre labyrinthe d'épinettes piquetées de lichen, et de troncs de bouleaux, de branches basses jaillissant comme des lances grises, le tout s'entremêlant pour former un mur infranchissable à l'homme. Les hautes branches des arbres se pressaient les unes contre les autres pour former un dais que ne pouvait percer la lumière du soleil ; le sol y était recouvert d'un épais humus d'aiguilles de pins humides, sans la moindre futaie.

Jackman fit halte et regarda l'ombre dense, et il sut alors qu'il se trouvait sur le côté nord-ouest de l'île, qu'il tournait le dos à la maison et à la baie, et se dirigeait vers la pointe située sur le rivage nord. Nulle part ailleurs dans l'île il n'y avait de zone importante couverte d'épinettes mortes ou en train de mourir, détruites par le gui nain et autres parasites. Le fort se trouverait par conséquent légèrement à l'est. Le chemin aussi, que Tracy et lui avaient pris hier en direction du cap.

Tracy...

Continue d'avancer, oblique à droite maintenant. Débouche sur le

chemin et suis-le jusqu'au fort. Et ses jambes fonctionnaient et le portaient dans cette direction.

L'orange était tiède, humide et poisseuse, et ses doigts s'agitèrent spasmodiquement tandis qu'il tentait de l'éplucher. Il était assis à l'intérieur du fort dans le soleil chaud, le dos raide et appuyé contre le rocher sous le surplomb, jambes ramenées contre lui, coudes serrés contre ses flancs, tenant l'orange à deux mains tout près de son visage. Sa langue était chargée d'aridité, reposait contre son palais comme une mince criblure de sable ; il continuait à essayer d'avalier, se réjouissant d'avance de la douceur du jus de l'agrumes mais les muscles de sa gorge refusaient de se dilater.

L'orange lui échappa deux fois avant qu'il parvienne à arracher un morceau de la peau. Puis il la pela avec prudence et minutie, en retirant toute la peau blanche avant de la scinder en sections et d'en porter une à sa bouche. Le jus acide le brûla, commença à dissoudre l'aridité et descendit lentement lorsqu'il renversa la tête en arrière, pour venir finalement pénétrer le blocage dans sa gorge. Lorsqu'il eut aspiré l'humidité jusqu'à la dernière goutte, il cracha la pulpe de côté et répéta le processus section après section jusqu'à ce qu'il ait fini la moitié de l'orange.

Il regarda fixement la moitié restante. Il avait très envie de la manger, mais l'idée lui vint qu'il ferait mieux de la garder pour plus tard. Mais dans quoi allait-il l'envelopper ? L'imperméable était dégoûtant, et le reste de ses vêtements...

Et le reste de ses vêtements ? Il lui vint alors à l'esprit de retirer le ciré, et il le fit maladroitement, puis le posa en travers du trou creusé dans les cailloux. Une forte odeur montait de son entrejambes, et lorsqu'il y porta les yeux il vit que le devant de son pantalon était taché et humide – encore une chose qu'il avait été incapable de remarquer auparavant. De l'urine. Il s'était laissé aller pendant la nuit.

Cela lui parut drôle et il éclata de rire. Un joli coup au moral du peuple américain si celui-ci devait jamais l'apprendre. L'honorable sénateur pisse dans son pantalon. N'y avait-il pas là de quoi les faire chier ? Hein ? Il avait perdu le contrôle de sa vessie et perdu le

contrôle de sa vie, et perdu le contrôle de...

Et ce n'était plus drôle. Le rire se brisa net, et il rabattit le menton sur sa poitrine et regarda le devant de son gilet. Deux boutons manquaient. Il déboutonna ceux qui restaient et enleva le gilet, et la chemise apparut fripée et surie de sueur et du résidu d'eau de mer stagnante. L'un des pans sortait de son pantalon comme un morceau gris de peau morte, il le souleva de sa main libre et l'examina. Trop souillé. Contaminerait la moitié d'orange si il l'enveloppait dedans. Je n'ai rien, alors. Rien du tout.

Il fixa une fois de plus la moitié pelée, et sa bouche recommença à devenir sèche, et le soleil était très chaud – et il regarda passivement tandis que ses doigts la divisaient en quartiers égaux puis en levaient un qu'ils poussaient entre ses lèvres. Il lui sembla alors qu'il pouvait voir à l'intérieur de lui-même, à l'intérieur de sa bouche : ses dents blanches émoussées écrasant et déchiquetant les segments, le jus sucré qui glissait le long de la sombre caverne boursouflée et s'écoulait dans le creux en bas. Fascinant. Ça valait le coup d'être vu à nouveau. Et ses doigts obéirent ainsi que ses dents, et le jus coula, apaisa, puis il ne resta plus que la pulpe et la peau. La pulpe et la peau et la pisse, pensa-t-il. La pisse et la peau et la pulpe. Le problème de l'orange était réglé.

Et maintenant ?

Quelle importance ? Ils le trouveraient tôt ou tard, et lorsqu'ils y parviendraient ils lui couperaient la tête comme ils l'avaient fait à Tracy. Ou quelque chose de pire. Existait-il quelque chose de pire ?

Une, deux ! Une, deux ! Fulgurant, d'outre en outre, le glaive vorpalin perce et tranche ; flac-vlan !

Oh oui, il n'y avait guère de doute maintenant : l'île et le jeu appartenaient aux Jabberwocks...

La chaleur du soleil le rendait somnolent, un peu écœuré. Trop chaud ici à ciel ouvert. Insolation. Cuirait son cerveau comme de la pâte dans un four. Devrait absolument pas rester assis là. Devrait se lever et partir...

Où ?

Tourne tourne, tourne tourne.

Dormir, pensa-t-il. Dormir ?

Il considéra cette perspective avec un esprit très critique. Valable, un stratagème valable. Dormir était la panacée de presque tous les maux, n'importe qui vous le dirait. Quand l'esprit ou le corps ne se portent pas bien, on dort. Sommeil réparateur.

Mais pas ici. Un endroit sombre et frais, bien dissimulé, où ils ne pourraient pas le découvrir avec leur glaive vorpalin. Les bois ? Pas assez sûrs, pas assez sombres.

Les grottes.

Bien sûr, les grottes.

Il leva les yeux vers le rayonnement cuivré du soleil : 13 heures, peut-être 13h30. La marée commencerait à baisser vers 15 heures ; il pourrait alors descendre dans la plus grande des grottes, et y rester jusque bien après minuit. Frais, humide, sombre, sûr.

Il se dressa, regarda par-dessus l'un des blocs. Rien que les arbres dans les arbres. Il s'engagea dans la brèche qui faisait face à la mer, puis s'arrêta. L'imperméable. Emmener l'imperméable, en aurait besoin ce soir à cause du froid. Gilet aussi. Et la conserve de viande de porc et la dernière tablette de chocolat ; faudra bien manger.

Lorsqu'il mit la nourriture dans l'une des poches du ciré, il découvrit que celle-ci était vide. L'autre aussi. Il ne se souvint pas avoir perdu la lampe et le couteau, mais il ne les avait plus. Il n'avait plus les jumelles non plus, grand Dieu ! Perdu, tout perdu !

Il roula le gilet en une forme cylindrique, l'enfonça dans l'une des manches et plia le ciré sur son bras droit. Sortit sur la pointe, fit le tour sur les cailloutis, grimpa jusqu'à la forêt où il s'enfonça.

Un fort vent du nord-est soufflait sur le plateau au sommet de la falaise, frémissant dans les buissons de myrtilles, fredonnant un contrepoint au chuintement de la rumeur. Le soleil allait vers l'ouest, maintenant, embrumé par de pâles traînées de nuages : bientôt 16 heures. Cela lui avait pris pratiquement trois heures pour parcourir à peine trois kilomètres, et il avait fallu qu'il se hisse d'arbre en arbre pour venir à bout de la dernière montée interminable ; mais il n'était pas tombé une seule fois. Une victoire à la Pyrrhus, et encore. Rien qu'un coup mené à bien sur l'échiquier. Gagner une bataille, perdre la guerre. Mélanger les métaphores mélangées.

Dormir, pensa-t-il, faut que je dorme.

Il s'avança à la lisière des arbres, lança des coups d'œil furtifs de part et d'autre du plateau. Désert. Sur sa gauche, il aperçut l'autel de pierre, tourna brusquement la tête dans une autre direction. Il s'élança sur le plateau en titubant, l'imperméable qu'il tenait dans sa main droite traînant à terre, puis se reprit et obligea ses jambes affaiblies à le porter correctement jusqu'au rebord de la falaise.

Il fallait aller plus à l'ouest pour descendre aux grottes, se glisser dans une longue et étroite crevasse que les algues piquetaient de bleu-vert. Lorsqu'il y parvint, il fit halte au bord et contempla l'endroit où les vagues projetaient de fines nappes d'embruns sur un enchevêtrement de rocs découverts par la marée, et le vertige s'empara à nouveau de lui, et il dut s'asseoir brusquement sur les fesses pour s'empêcher de basculer dans le vide. Le malaise disparut presque instantanément, mais au lieu de se relever, il se servit de ses mains pour pousser son corps vers l'avant jusqu'à ce que ses jambes pendent dans le vide de la crevasse.

Drôlement long pour atteindre le bas, plus long qu'il ne s'en souvenait ; mais sa dernière visite aux grottes datait de vingt ans, et à l'époque il était jeune et agile. Faut utiliser les deux mains ; mettre l'imperméable, le boutonner. Il sortit de la manche le gilet roulé en boule, l'enfila d'abord puis endossa le ciré.

Lorsqu'il fut prêt il se laissa descendre, tournant son dos tendu vers l'anfractuosité, agrippant ses doigts aux fissures des rugueuses parois de rocs. Droit sous lui se trouvait une large corniche plate couverte de fucus bruns et caoutchouteux, et juste au-dessus, la crevasse trahissait la présence de bernaches d'un brun noir. A cet endroit, il détacha ses mains de la paroi, posa les pieds sur la corniche puis prit appui sur les paumes et les genoux. Un petit crabe vert s'enfuit devant lui, pivota et ferma les pinces d'un geste menaçant. Jackman le regarda fixement, immobile : confrontation muette. Le crabe finit par choisir la retraite, longea le bord de la corniche vers le bas puis disparut.

Jackman rampa pendant trois mètres puis tourna sur lui-même, s'accrochant au varech glissant, fit basculer ses jambes et trouva une prise sur un étroit rebord en saillie. Au-delà du rebord, légèrement plus bas, se trouvait une série de trois affleurements rocheux arrondis, décalés, chacun plus haut que l'autre d'un mètre vingt environ, comme un escalier à l'état brut. Des fucus et des goémons jonchaient la pierre et rendaient l'équilibre dangereusement instable ; mais il les franchit sans difficulté, sans dommage si ce n'est une nouvelle coupure dans l'une de ses paumes causée par une écaille de moule.

Une dernière corniche stratifiée tapissée de mousse d'Irlande brun-rouge, une poche d'eau regorgeant d'oursins et d'anémones laissée par la marée dans un creux à proximité du rebord. L'écume lui piquait le visage, se cramponnait sur son ciré en petites perles brillantes tandis qu'il se laissait choir sur la corniche, et se retrouvait un pas plus bas sur une mince bande rocheuse devant la première des grottes, la plus haute.

Il y en avait trois, les deux autres accolées au fond d'une fissure sept mètres en contrebas, là où les laminaires ballotaient au gré des remous et des déferlements du ressac dans les anfractuosités de rochers mis à nu à la base de la falaise. Ces deux-là étaient peu profondes, avec un orifice si étroit qu'il fallait y pénétrer à quatre pattes. Celle-ci était de dimensions bien supérieures, s'enfonçant de plus de quinze mètres à l'intérieur de la falaise, suffisamment vaste dans sa coupe la plus grande pour qu'un homme puisse s'y déplacer en se courbant ou s'y allonger de toute sa longueur. Une méduse translucide et laiteuse en forme de lune glissa sur le roc à l'entrée de la grotte comme une sentinelle interdisant d'avancer. Jackman lui décocha un coup de pied qui la projeta au loin, puis voûta le dos, se courba en deux et pénétra à l'intérieur. Un crabe s'enfuit le long de son pied ; une anémone attachée à la base de la paroi agita faiblement ses tentacules lumineuses. Cinq mètres plus loin, le roc disparaissait sous une croûte de sable à gros grains, de cailloux, de restes de varech et d'épaves diverses, la lumière s'obscurcissait et il régnait là

l'odeur lourde, désagréablement humide, du sel pur, spécifique aux grottes marines. Il faisait frais ici, en plus – presque froid : il avait oublié combien ça pouvait être glacial. Et ce serait encore plus froid quand le soleil se serait couché.

Trop tard pour s'en inquiéter maintenant. Au diable tout cela !

Dormir.

Au bout de douze mètres, il n'y avait plus aucune lumière si l'on exceptait la sphère pâle qui marquait l'orifice de la grotte. Jackman s'arrêta là et balaya un peu le sol de son pied. Encore du varech, encore des fragments de schiste et de granite ; en raclant le sol, il se nettoya un coin, se fit un lit. Jonas lui avait appris qu'il n'y avait rien à craindre dans ces grottes à part peut-être les crabes verts, mais ils ne s'en prenaient pas à l'homme si on restait immobile ; la piqûre de méduse n'était pas venimeuse, ne déclenchait pas même une légère irritation.

La fatigue le jeta à genoux. Son bras était lourd lorsqu'il le leva pour ramener la capuche de l'imperméable sur sa tête. Il se laissa tomber sur le côté, cala un avant-bras sous son menton ; ses yeux se fermèrent et instantanément une obscurité chaude s'immisça en lui comme pour servir de couverture à son âme. Les dernières choses qu'il entendit furent le martellement ininterrompu du ressac, le murmure creux du vent, l'eau qui gouttait tout bas du plafond et sur les murs, sur les murs...

Je rêvais que j'habitais dans d'immenses pièces de marbre, et que toutes les créatures qui grouillent et glissent faisaient entendre leur flic-floc humide sur les murs...

Le Jabberwock avait dix pieds de haut, des yeux d'un rouge flamboyant, un corps couvert d'écailles sur lequel avait été peint un symbole de magie noire ; ses mains se terminaient par de longues griffes d'un jaune étincelant, et l'une d'elles se crispait sur une épée qui se terminait en hache, tachée de rouge vif, dégoulinante. Le monstre se dressait au-dessus de lui, menaçant, décrivant un arc de cercle malveillant avec son glaive vorpalin, ouvrant sa gueule manxiquaise dans laquelle des crocs pareils à des poignards safran souillés de lambeaux de viande cartilagineuse dessinaient d'obscènes grimaces.

« Ta tête, dit le Jabberwock, pour le sang du frumieux Bandersnatch. »

Et il se mit à rire. Bien que son corps tentât de se dérober, les yeux fixés sur le glaive oscillant, il ne put pas se contrôler et sa gorge déversa un rire insensé qui réveilla les échos du silence. Le Jabberwock leva le glaive, l'abassa – flac-vlan ! – et la tête de Jackman roula sur le sol de pierre, riant toujours follement, rebondit contre le mur et s'immobilisa de guinguois.

« Flic-floc ! dit-il. Flic-floc ! »

La lame fit des bruits métalliques, comme ceux d'une chaîne qui traîne, lorsque le Jabberwock la posa lourdement à ses pieds et se mit à reculer. Des grognements, des gloussements sortaient de sa gueule béante.

Jackman regarda son propre corps se lever, s'avancer et se baisser pour ramasser sa tête, la mettre précautionneusement sur sa gorge tranchée.

Le Jabberwock fila derrière un pilier, se cacha.

« Montre-toi, montre-toi, où que tu sois », dit Jackman, et il se précipita vers le pilier – mais la créature n'était plus là, il n'y avait plus rien qu'une flaque de sang frais. Il s'agenouilla et toucha le sang du doigt, et ça devint de l'eau, ça devint de la poussière, et le vent se leva et souffla la poussière au loin.

Il se mit à marcher, cherchant le Jabberwock. Il était là ; où était-il ? Montre-toi, montre-toi !

Quelque chose se montra mais ce n'était pas le Jabberwock. C'était Meg, et elle portait une robe longue couleur lavande.

Fronçant les sourcils, il dit : « Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Qu'est-ce que *tu* fais ici ? dit Meg et elle éclata d'un rire aigu.

— Arrête, arrête ça.

— Tu es si bête, David. Tu as toujours été si bête.

— Ah oui ?

— Oui. Ça ne me fera ni chaud ni froid quand tu mourras.

— Tu me hais donc tant ?

— Je ne te hais pas. Je ne ressens rien pour toi.

— Tu ne ressens rien, point.

— Je suppose que tu t'imagines ressentir quelque chose.

— Oui. Je t'ai aimée autrefois, j'ai essayé de réussir notre...

— C'est tout ce que tu as jamais fait, *essayer*, dit-elle. Essayé de réussir notre mariage, essayé de réussir ta carrière politique, essayé de réussir ta vie. La seule chose que tu aies jamais vraiment *réussie* c'était ton film à l'université. Si tu avais choisi de tourner des films plutôt que de faire de la politique, tu aurais réalisé des choses au lieu d'essayer, David...

— J'ai essayé de tenir tête au Père...

— Essayé. Là, tu vois ce que je veux dire ?

— Bon sang, *tu* voulais que je fasse de la politique tout autant que lui. Si tu m'avais soutenu...

— ...tu aurais fait exactement la même chose que ce que tu as fait, dit Meg. Tu n'étais pas plus capable de me tenir tête que de lui tenir tête à lui. Espèce d'idiot, nous t'avons manipulé et tu nous as laissé faire. Toute ta vie les gens t'ont manipulé. Tu es comme la caméra dans *Moi, Caméra, Œil* – inutile par elle-même ; tu as besoin

que quelqu'un te fasse fonctionner, te règle, de façon à ce que tu puisses ouvrir tes yeux-obturbateurs afin de voir et d'enregistrer...

— Je ne veux plus rien entendre, dit-il. Je dois trouver le Jabberwock. »

Le rire caverneux de Meg résonna tandis qu'il s'éloignait.

Il tourna un coin, et assis sur l'un des murs il y avait le Père. Vêtu d'un complet-veston noir et d'une cravate à rayures fines, mais sur sa tête il y avait le chapeau rouge blanc et bleu de l'Oncle Sam. L'index de sa main droite explorait lentement, minutieusement l'une de ses narines, et il tenait au coin de la bouche une pipe en terre recourbée.

« La survie est un jeu, comme tout le reste, dit le Père. Si tu veux survivre, il faut que tu réfléchisses ainsi. Commence par élaborer une stratégie : coup et riposte.

— Le Jabberwock m'a coupé la tête, dit Jackman, et je l'ai remise en place. Mais je ne peux pas le faire avec la tête de Tracy. Elle est morte pour de bon.

— Ce qui est fait est fait. Quelle importance si tu perds un pion du moment que ton roi reste en sécurité.

— Espèce de salaud, c'était un être humain !

— Un pion, dit le Père avec obstination. Ce sont tous des pions, rien que des pièces sur l'échiquier.

— Mais pas moi, n'est-ce pas ?

— Toi aussi si tu veux qu'il en soit ainsi.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire que ça dépend de toi.

— Mais ce n'est même plus un jeu...

— Bien sûr que si », dit le Père, et il leva la main. « Tout est un jeu, et ceci plus que le reste... » Il y eut un déclic dans sa voix, comme celui que fait un commutateur que l'on actionne brutalement, et il s'interrompit. Puis : « Bien sûr que si, dit-il, et il leva la main. Tout est un jeu, et ceci plus que le reste... » Déclic. « Bien sûr que si... »

Jackman suivit à la hâte un long couloir. Quelqu'un se dressait tout au bout, devant un passage voûté sombre et lorsqu'il s'approcha, il vit que c'était son frère Dale.

« Salut, Dale, dit-il. As-tu vu le Jabberwock ? »

Dale ne lui répondit pas ; au lieu de cela, il s'approcha de l'un des murs. Maintenant, Jackman pouvait voir sous le sombre passage voûté et il y avait beaucoup de gens là-dedans. Ils commencèrent à sortir à la queue-leu-leu : Charlie Pepper. Richard Nixon. Alan Pennix. Senator Lawton. Linda Fong. Sa mère. Un ancien combattant au Vietnam invalide. Jonas. M^{lle} Bigelow. James Turner. Fred Tremaine. Gerald Ford. Alicia. Un manifestant du Premier Mai. Walter Cronkite. Judy Tremaine. J. Edgar Hoover. L'orchestre de trois musiciens de Milbridge. Lyndon Johnson. Une douzaine d'autres. Aucun d'entre eux

ne lui dit quoi que ce soit ni ne le regarda.

A eux tous ils formèrent un cercle resserré, les bras posés sur les épaules de leurs voisins, et rapprochèrent leurs têtes les unes des autres, murmurant – et le Jabberwock bondit d'une niche sombre et décrivit avec son glaive vorpalin un large arc de cercle qui fendit l'air et trancha toutes les têtes, envoya les têtes rouler au sol avec fracas comme des billes marbrées contre les murs de marbre humides. Puis, gloussant, la créature s'éloigna en gambadant et le bruit métallique de la lame en forme de hache s'estompa dans le silence.

Jackman s'approcha des corps sans tête effondrés, les scruta des yeux. Et l'un d'eux sauta en l'air, le faisant sursauter car il n'était pas du tout privé de tête ; le Jabberwock en avait manqué une, et celle qu'il avait manquée était la seule tête noire, celle de Charlie Pepper.

« Je suis heureux qu'il t'ait raté, Charlie, dit-il.

— C'est pas un Jabberwock qui peut faire mal à un vieux singe rusé comme moi, dit Charlie Pepper. On dirait qu'y t'as pas fait mal non plus, mon gars... en tout cas pas autant qu'il aurait pu. »

Il ricana. « M'a coupé la tête, mais je l'ai remise.

— Tu l'as remise comme y faut ?

— Je sais pas, dit-il. Est-elle comme il faut ?

— On dirait bien ; mais peut-être bien que non. Y va falloir que tu t'arranges pour qu'elle soit maintenue en place, bien fort. Autrement, t'auras les yeux qui verront de travers et tu vas buter partout, et ensuite elle tombera à nouveau. Peut-être pour de bon.

— D'accord ! Charlie, tu crois que je peux trouver le Jabberwock, lui prendre le glaive vorpalin et abattre sa tête ? »

Mais Charlie Pepper avait disparu.

Il s'assit sur l'un des murs, et une chose humide y tremblotait, flic-floc !, et soudain il eut très froid. Son cou l'élançait là où l'épée l'avait sectionné. Il porta les mains à sa tête, l'explora de ses doigts. Était-elle comme il fallait ?

On dirait bien, en tout cas.

On dirait bien.

Il était sur son séant, appuyé à la paroi déchiquetée de la grotte, frissonnant, fixant les ténèbres. Le ressac faisait entendre son chuintement, près de l'orifice, et le vent sifflait, transportait des gouttelettes d'écume aussi légères que du brouillard ; la rumeur avait une cadence agitée, mugissante. Un gris pâle et cotonneux à l'entrée de la grotte. La nuit. Et le froid – humide, engourdissant. La peau exposée de son visage et de ses mains lui paraissait cassante comme si elle s'était transformée en une fine couche de glace.

Il ne se souvenait pas s'être réveillé, ni avoir mis son corps en position assise ; simplement il était éveillé et se trouvait assis là. Ses tempes lui faisaient mal, l'aridité obstruait à nouveau sa gorge, il avait attrapé un torticolis en dormant et, sous son sternum, une douleur intense oscillait, protestation de son corps affamé. Il s'imagina qu'il entendait ses articulations raidies par le froid craquer de manière audible à chacun de ses gestes.

Ses pensées lui paraissaient lointaines, voilées. Peu de détails sur la matinée, l'après-midi, le fort, le voyage jusqu'à la falaise, la descente sur les rochers ; tout cela semblable à des choses que l'on a faites il y a très, très longtemps, et dont on garde un souvenir flou, imprécis. Une fois, à 12 ans, il avait subi une appendicectomie, et lorsqu'il avait émergé de l'anesthésie, son cerveau avait ressenti la même chose : l'impression d'être drogué, incapable de parler, conscient mais cependant pas tout à fait conscient. Pas désagréable, mais pas agréable non plus. Avec des choses qui flottaient autour de lui et dont il voulait se saisir – spéculations, souvenirs, stratagèmes –, mais elles s'éclipsaient aussi vite que des crapauds dans une mare boueuse quand on essayait de les attraper.

Se concentrer. Nourriture. Conserve de viande de porc, tablette de chocolat : il glisse sa main dans la poche d'imperméable pour s'assurer qu'elles y étaient toujours. Mais il savait tout en agissant ainsi qu'il serait incapable de faire passer quoi que ce soit dans sa gorge contractée. N'aurait pas fallu manger l'orange entière cet après-

midi. S'il ne parvenait pas à se procurer de l'eau fraîche – et il lui sembla évident qu'il n'y parviendrait pas – que restait-il contenant du liquide ? Les baies ? Y avait-il des myrtilles ou des fraises dans les buissons et les taches de verdure du plateau ? Oui, mais elles étaient vertes à cette époque-ci, immangeables. Mûrissaient pas avant fin juin. Rien d'autre ? Rien d'autre.

Des sensations. Que ressentait-il ? Le froid. La douleur. La peur ? Du chagrin ou une culpabilité envers Tracy et ce qui lui était arrivé ? Aucun sentiment ? Rien que l'engourdissement de son corps ; en ce moment, seulement ça.

Le temps. Tard maintenant. La marée commençait à être haute, il s'en rendait compte au bruit du ressac, à l'humidité apportée par le vent. Minuit passé, peut-être. Ferait mieux de sortir d'ici, de sortir de l'humidité glaciale, d'escalader les rochers avant que les lames déferlantes soient suffisamment puissantes pour les rendre dangereusement glissants. Sujet d'attention essentiel, ça. Mettre en avant les choses essentielles, exécuter d'abord les coups essentiels.

Et il se mit sur ses pieds, s'appuyant contre la paroi, et il resta là un moment à lutter contre les raideurs qui lui avaient envahi les bras et les jambes ; puis il se fraya laborieusement un passage le long des rocs moites, à travers les résidus de varech, et franchit l'orifice de la grotte. L'écume venait glisser contre le côté de la corniche plus ou moins plate sur sa gauche, ce qui voulait dire que les deux autres grottes étaient submergées ; les éclaboussures de l'une des vagues montèrent très haut et le trempèrent. La mer était sombre, sans brume, agitée – de petites crêtes blanches coiffaient les longs rouleaux. Pas de lune ce soir ? Il regarda le ciel, et d'épais nuages bordés de noir galopaient droit vers l'ouest. Ici, dehors, les bouffées de vent étaient violentes, mordantes, et l'air était imprégné de l'odeur métallique d'ozone. Des mouettes tournoyaient en une mêlée nerveuse.

Un grain d'été qui se prépare, pensa-t-il.

Puis il pensa : un grain – de la pluie. De la pluie.

Il *pouvait* se procurer de l'eau fraîche tout compte fait.

Mais d'abord, il lui fallait se hisser jusqu'au plateau, et sans tarder ; il lui serait impossible d'escalader ces rochers lorsque la tempête éclaterait. Dans combien de temps ? Pas longtemps, les nuages se rassemblaient à grande vitesse. Une demi-heure, peut-être moins.

Il renversa la tête en arrière et regarda la falaise, et elle lui sembla immensément haute, elle paraissait monter suffisamment haut dans le ciel pour toucher les nuages dans leur course. N'y pense pas ; tu l'as escaladée des douzaines de fois par le passé, tu es descendu jusqu'ici ce soir et tu es capable de remonter. Trouve une prise pour ta main

sur la corniche la plus proche – il le fit et y hissa son corps. Comme quand ils avaient sorti de l'eau le petit cétaqué mort que Jonas et lui avaient découvert flottant à la surface de la mer un matin où ils étaient partis faire le tour des pièges à homard, complètement boursoufflé et lourd comme la pierre.

L'écume lui lécha la nuque là où la capuche de l'imperméable ne le protégeait plus. Il se tourna à demi pour presser ses cuisses et son ventre contre la première des marches de pierre, pieds solidement posés au sol, doigts à la recherche d'une nouvelle prise. Ho, hisse ! Et il était sur l'affleurement de rocher, les mains tendues vers le second. L'agrippait fermement des deux mains. Ho, hisse ! Troisième affleurement. Ho, hisse !

Il s'agenouilla là un instant, l'air râpant ses poumons comme une lime sur du bois. Ne regarde pas en bas, ne regarde pas en haut. Puis le rebord, fais attention à ces paquets d'algues sans attaches, fais attention aux bernaches et aux moules. Il s'agrippa à une crevasse sur le rebord, se souleva, mais son pied glissa et pendant un instant vertigineux il lui sembla qu'il restait là, suspendu, jambes battant l'air, l'autre main tentant désespérément de trouver une seconde prise. Y parvint – coinça la pointe de sa chaussure dans une autre fissure du rocher, assura sa position puis se hissa face contre terre sur le rebord, et resta immobile jusqu'à ce que ses bras aient un peu récupéré de cet effort soutenu.

La partie la plus difficile de l'escalade maintenant. Fucus glissants sur la large corniche plate ; la longue crevasse qu'il fallait franchir de la même façon en montant qu'en descendant, en regardant vers le large, le dos cambré, et en progressant centimètre par centimètre à l'aide des hanches, des talons et des mains. Je le faisais sans le moindre problème, seulement une coupure ou une éraflure de temps en temps. Et qu'est-il advenu du garçon que j'étais alors ? Où est-il parti, quand l'ai-je perdu ?

Redresse-toi – lentement, appuie-toi contre la paroi de la falaise. Ses doigts couraient comme des crabes sur les fucus, ongles grattant, se cassant ; il tira, et des filaments cotonneux se détachèrent. Il les jeta au loin, trouva une saillie rocheuse autour de laquelle sa main pouvait s'enrouler, s'assura de sa résistance. Solide. L'autre main maintenant, et un creux rempli d'eau suffisamment profond et suffisamment large pour lui permettre une prise de toute la main, doigts écartés. Coudes serrés, muscles tendus, genoux luttant pour faire levier... encore un peu, tire !... et son corps se tortilla et glissa sur le tapis de fucus poisseux jusqu'au centre de la corniche.

Repose-toi encore un moment. Puis une lente glissade sur le ventre jusqu'au pied de la crevasse : du varech sous son corps comme un parquet ciré, peu d'effort nécessaire. Attention maintenant,

attention ! Il bascula sur la hanche droite, sur ses fesses, bras rejetés en arrière au-dessus de sa tête, mains sondant l'espace à la recherche du roc nu au-dessus de la ligne où les bernaches s'étaient soudées, dures et tranchantes. Prise assurée, jambes raidies, talons fermement plantés. Maintenant, hisse-toi à nouveau ; reste bien droit. Elancements de douleur dans les deux avant-bras – et l'un des talons dérapa et perdit son appui, partit de travers ; mais l'autre tint bon, et il s'arqua en arrière au plus profond de la crevasse, s'y coinça pendant qu'il ramenait à lui cette jambe, puis il la bloqua comme un vérin dans le creux de la corniche.

Dix-huit mètres en contrebas, la houle furieuse martelait les rochers.

Il garda les yeux fixés droit devant lui, regardant au loin en direction des îlots abrités du côté des terres, tandis qu'il descendait ses mains jusqu'à la hauteur de ses aisselles et localisait d'autres fentes et d'autres bosses. Il écarta les cuisses légèrement, fléchit les genoux, et – se tordit, se tortilla, tira, se propulsa. Soixante centimètres, peut-être. Repos. De nouvelles prises, s'assurer de leur résistance. Allez. Soixante centimètres de plus. Repos. De nouvelles prises. Allez...

Il glissa, son corps glissa, rabota la paroi, entraîné vers le bas.

Il cala ses poignets, cala ses cuisses et ses épaules contre le rocher. Entendit le ciré se déchirer sur une bernache ou une saillie en forme de corne. Il s'immobilisa mais il avait reperdu un mètre environ. Ses paumes souffraient le martyr, et il avait l'impression de suffoquer. Mais il ne lui restait que cinq à six mètres et les deux derniers plus praticables parce que la crevasse s'enfonçait plus profondément dans la paroi de la falaise, et qu'alors il était possible de se retourner et de la quitter pour ainsi dire en rampant. Il y était presque. Il y était presque.

Trouver les prises, pousser et tirer, repos. Trouver les prises, pousser et tirer, repos. Trouver les prises, pousser et tirer, repos. Et ses hanches ainsi que ses flancs sentirent la courbure plus prononcée du roc, et d'une dernière poussée, il se retrouva assis dans la dépression, penché en avant. Repos. Puis il ramena une jambe sous lui, forces raidies, et ses fesses décrivirent un mouvement hélicoïdal ; il se tourna sur le côté, leva les yeux et vit la limite du plateau et le faite noir des arbres au loin, les nuées troubles masquant le ciel nocturne. Puis il se traîna sur le flanc pendant tout le reste de l'ascension, se hissa d'un seul mouvement en jouant des pieds et des mains, propulsa son corps hors de la crevasse et resta là, les bras en croix, son souffle d'asthmatique sifflant par ses narines, sur l'herbe mouillée du plateau.

Le battement chancelant de son cœur était si fort qu'il était

incapable d'entendre la rumeur ou le vent. Il ne bougeait pas, attendant que cette impression de suffocation se calme, que ses muscles n'aient plus de crampes. Le vent cinglait ses joues, gémissant vainement à travers l'espace découvert, et sous sa force motrice la mer murmurait sur un rythme tumultueux ; l'odeur d'ozone était plus forte. Le grain atteindrait l'île d'une minute à l'autre maintenant.

Et il vaudrait mieux qu'il ne soit plus ici alors, sans abri ; si le coup de vent avait assez de force, il pouvait envoyer un homme par-dessus le bord de la falaise. Sous les arbres, pensa-t-il. Attraper autant d'eau de pluie que possible dans ses mains et boire jusqu'à plus soif puis se réfugier ici ou là pour attendre la fin du grain : sous une plate-forme rocheuse, dans un terrier recouvert d'un enchevêtrement d'arbres morts. Ensuite...

Ensuite c'était ensuite.

Cœur se calme, contraction de la gorge s'atténue. Lève-toi maintenant. Et il se ramassa en boule, releva tête et épaules pour se retrouver à genoux, puis parvint à se mettre debout. Vacilla. Leva une main à ses yeux pour les débarrasser de l'humidité salée. Cligna des paupières et regarda en direction des bois.

Et l'un d'eux était debout là-bas.

Simplement debout à côté d'un buisson d'airelliers, nu jusqu'à la taille, un fusil reposant dans le berceau de ses bras, contre le symbole sombre sur la peau de sa poitrine exposée.

La mâchoire inférieure de Jackman s'affaissa d'un coup ; il regardait, fasciné, stupéfié, s'entendit émettre un gémissement. La réalité miroita, se fondit dans le rêve. Il fit un pas mal assuré vers la droite, un second, puis pivota et se mit à courir – et effectua six enjambées avant de voir le deuxième venir de l'endroit où se trouvait l'autel de pierres en coupant droit vers lui, quelque chose de long et de plat dans les mains.

Une hache.

Non, dit-il, oh mon Dieu non !

Mais ce n'était pas une hache, c'était une planche...

Il jeta un coup d'œil frénétique derrière lui et le premier s'était mis à avancer, ils convergeaient vers lui et il ne lui restait aucune issue, la falaise était à son côté et il n'avait plus assez de temps pour redescendre dans la crevasse. Cela aussi est un rêve, pensa-t-il, mais il savait que ce n'en était pas un, pas cette fois-ci, et il tenta de fuir droit devant lui, et ils obliquèrent pour lui couper la route. Il changea de direction en pleine course, fou de panique, et courut en traînant les pieds vers le deuxième homme ; ses fibres nerveuses hurlaient, il avait la sensation de se déplacer très lentement. Puis tout parut ralentir encore, se dérouler avec une précision incroyable : ses bras s'ouvrirent, sa tête se baissa et il tenta d'attraper celui qui portait la

planche, mais celui-ci fit un pas agile de côté et Jackman trébucha, perdit l'équilibre et commença à tomber, et cela prit longtemps, longtemps avant qu'il heurte le sol, cognant ses genoux, ses coudes, puis qu'il roule sur lui-même, le souffle coupé, et lève des yeux exorbités – et le Jabberwock le dominait, glaive vorpalin dressé bien au-dessus de son épaule droite. Il poussa un cri, vit la planche s'abattre en décrivant un arc de cercle gracieux et incliné en direction de sa tête, et pensa à lever un bras pour se protéger, et commença à dresser le bras à l'encontre du coup manxiquais...

Flac-vlan !

Trop tard.

QUATRIÈME PARTIE

LUNDI 25 MAI **L'ÎLE**

*Je me suis fait chasseur cruel.
Voyez cet arc, Voyez-en la corde tendue !
Seul le plus fort pouvait lancer un trait pareil.
Mais hélas ! cette flèche est mortelle entre toutes.
Partez, éloignez-vous, si la vie vous est chère.*

NIETZSCHE,

« Postlude »,

de *Par-delà le bien et le mal*.

Ténèbres insondables, le tambourinement diffus et creux de la pluie.

Odeur de pommes fermentées.

Douleur lancinante sur le côté gauche de sa tête.

Soif.

Surface froide et dure sous lui ; crampes dans les deux jambes, une sensation de picotement dans le bras droit. Il gémit, se tourna sur le ventre, et le picotement augmenta : son bras s'était trouvé sous son corps. Il leva une main tremblante et toucha l'endroit douloureux. Pulpeux, mais il ne sentit pas la moindre indication de la présence de sang.

Première pensée : j'ai encore ma tête – m'ont pas tranché la tête après tout.

Il poussa lentement pour se mettre à quatre pattes. Vertige, nausée. Des frissons de fièvre gambadaient entre ses omoplates, et il se sentait à nouveau le visage brûlant et enflé, encroûté d'un gel salé. Humide des pieds à la tête, vêtements gluants lui collant à la peau. Avec désinvolture, il se demanda s'il était possible qu'il attrape une pneumonie.

En poussant sur ses genoux, il reposa le poids de ses fesses sur ses talons soulevés du sol. Faible tension de ses muscles, semblables à des cordes trop souvent nouées et étirées. Respiration superficielle et irrégulière. Pulsations au rythme de la mer dans ses deux tempes maintenant, ainsi que dans la zone pulpeuse derrière son oreille gauche. Paumes déchirées et pleines d'échardes le brûlant, l'élançant, là où elles reposaient à plat sur ses cuisses.

Encore des forces ? Suffisamment – il semblait toujours lui en rester suffisamment. Il étendit les deux bras, tâtonna dans l'obscurité. Ses doigts touchèrent une surface rugueuse verticale, un peu sur sa droite. Se penchant de ce côté-là, il y promena les articulations de son poing fermé. Mur. Mur de pierres brutes. Il s'approcha en rampant, y appuya une épaule, et s'en servit comme d'un levier pour se hisser sur

ses jambes faibles.

Allongé, à genoux, debout – de bas en haut sans interruption depuis... quoi ? Trente-six-heures ? De la conscience à l'inconscience, de la douleur à l'insensibilité. Mais cette fois-ci, ses nerfs étaient presque silencieux et son esprit semblait remarquablement clair, lucide, comme si le coup reçu sur la falaise avait chassé de sa tête brumes et confusion.

Et il se rendit compte qu'à nouveau il avait peur.

Il se concentra sur cette peur, et elle n'était pas du tout aussi forte et paralysante qu'avant et que pendant qu'il était prisonnier dans la grange, non plus qu'immédiatement après qu'il ait découvert la tête sectionnée de Tracy. Une vague de fond simplement, des ondulations : les reflets dans l'eau de la mort et de l'horreur. Mais ondulant également il y avait la rage et la haine et encore quelque chose de trop brouillé pour qu'il l'identifie. Des émotions – il avait retrouvé la capacité de ressentir des émotions. Inutile dans l'immédiat. La survie était la seule chose qui avait de l'importance.

L'odeur de pommes dominait tout.

Des pommes, pensa-t-il – et il sut soudain où il se trouvait. Le seul lieu de l'île où l'on entassait les pommes était la cave à fruits sous le cottage de Jonas. Jonas y avait installé un petit alambic grâce auquel il distillait dix à vingt litres d'eau-de-vie de cidre chaque année pour son usage personnel. Il prétendait fabriquer la meilleure eau-de-vie de cidre de tout l'Etat du Maine. Du tord-boyaux de contrebande, disait toujours le Père, et tout le monde éclatait de rire.

Pourquoi l'avaient-ils mis là ?

Pourquoi était-il en vie ?

Parce qu'ils ne sont pas pressés, pensa-t-il ; parce qu'ils se repaissent de terreur autant que de sang. Ils veulent que je sois conscient lorsque mon tour viendra, comme Tracy l'était sûrement.

Mais l'explication ne le satisfaisait pas. Quelque chose n'allait pas. Plus que ça – ou moins que ça. Ils...

Il ne pouvait pas aller plus loin, pas encore.

Survie. Evasion.

Se représenter la cave. Etroite, assez longue. Escaliers descendant de la cuisine jusqu'au milieu du mur. Etagères à gauche, caisses de pommes. Fourneau en cuivre, grugeoir et tonneau de fermentation de l'autre côté à l'angle du mur ; chauffe-eau également, ainsi qu'une chaudière à mazout, et un dédale de tuyauteries en cuivre, en acier et en étain galvanisé. Bois de chauffage empilé contre le mur, là où la cloison de bois du cottage donnant sur l'extérieur rejoignait les fondations en pierres brutes, grande fenêtre montée de telle sorte qu'elle s'ouvrait vers l'intérieur. Il lui sembla se rappeler qu'il y avait un petit congélateur plus haut que large le long du mur de

droite, mais rien d'autre de ce qui pouvait s'y trouver ne lui revint.

La porte. Fermée à clef à coup sûr. A moins que l'un d'entre eux soit assis dans la cuisine à attendre qu'il tente de sortir, à attendre pour l'emmener alors dans un endroit où des bougies brûleraient sur un autel païen.

Non.

La fenêtre. Contrevents rivés au mur extérieur : auraient-ils pensé à les fermer et à les boucler ? Facile de s'enfuir s'ils ne l'avaient pas fait – trop facile. Et ces volets étaient faits de bois lourd renforcé par des barres de fer, munis de verrous de blocage qui s'enfonçaient d'un coup sec dans des anneaux en haut et en bas ; quarante années de vents soufflant en tempête n'avaient jamais pu les ouvrir une fois qu'ils étaient verrouillés.

La cave n'avait aucune autre issue.

La vague de fond de la peur s'enfla ; son sexe se contracta, se ligatura. Reste calme, ne reperds pas tout contrôle. Vérifie la fenêtre et la porte : assure-toi exactement de l'état des choses.

Orientation. Dans quelle partie de la cave se trouvait-il ? Mur de pierres nues ici. Il tendit une nouvelle fois les bras et avança sur sa gauche en traînant les pieds. Trois pas, quatre – et il rencontra quelque chose de dur à hauteur de sa taille, le heurta avec sa hanche ; au-dessus, ses mains glissaient toujours sur la pierre nue. Il fit face à l'objet, baissa les mains pour le toucher, découvrit que le dessus en était lisse, plat et froid. Le congélateur. Mur de droite, alors ; escaliers sur sa gauche, en diagonale, mur donnant vers la baie sur sa droite.

Il hésita. De la lumière dans le congélateur ?

Ses doigts trouvèrent le bord du couvercle, le soulevèrent. Une bouffée d'air glacé, mais pas de lumière. Il rabaissa le couvercle.

Il y avait une demi-douzaine d'ampoules électriques de forte puissance dans des douilles enfoncées dans les solives du plafond, un commutateur mural à côté de la porte. Mais s'y rendre prendrait du temps, et il n'avait pas besoin de lumière pour mener à bien son examen de la fenêtre ou trouver une arme. Commencer par ces choses essentielles.

Il fit demi-tour, et lorsqu'il atteignit l'angle, il tourna son corps pour faire face au mur du fond et se déplaça doucement vers lui, bras levés et mains explorant la cloison de bois juste au-dessus de son front. Après une demi-douzaine d'enjambées, ses doigts rencontrèrent le châssis de la fenêtre. Lorsqu'il trouva le loqueteau, en bas, il le désenclencha d'une pichenette et tira lentement vers l'arrière, et la fenêtre pivota vers l'intérieur avec un léger craquement. Il l'ouvrit toute grande, et la voix du grain augmenta de volume – mais il ne sentait aucun vent, pas de pluie du tout.

Bien avant que ses doigts commencent à lutter pour faire céder le bois et les rubans de fer, il sut que les contrevents avaient été assujettis de l'extérieur.

Il s'adossa au mur, dents serrées, et continua vers sa droite. Presque aussitôt sa main rencontra un objet qui ne résista pas – grosse bûche de pin – et il la sentit bouger et commencer à glisser avant qu'il puisse la rattraper. Elle culbuta vers le sol avec des coups sourds, comme quelque chose qui dévale en roulant un petit escalier, puis heurta le plancher en ciment avec fracas et s'immobilisa. Des traces d'écho s'évanouirent dans les ténèbres. Il retint son souffle, tendant l'oreille.

Aucun bruit à l'intérieur du cottage ; absolument aucun bruit à part le rythme régulier et lointain avec lequel le vent fouettait les bardeaux et les chutes du toit et les cinglait d'eau de pluie.

Il abaissa les deux mains, précautionneusement, et sonda le tas de bois de chauffage. Se saisit fermement d'une autre bûche débitée et l'approcha de sa poitrine. Un peu moins d'un mètre de long, peut-être vingt centimètres de diamètre. Bien.

Maintenant – la porte.

Il évalua la distance le séparant de l'escalier à quinze mètres environ, droit devant lui, et rien ne devait se trouver sur le chemin. Il lui était possible pour atteindre les marches de faire le tour de la pièce en longeant les murs, d'utiliser ceux-ci comme points d'appui ; mais s'il était incapable de marcher sans aide, c'était le moment ou jamais de le savoir. Eloigne-toi d'un pas des pierres de fondation. Jambes flageolantes, peu de sensations dans l'un ou l'autre pied. Avancer tout droit en raclant le sol, la semelle bien à plat, chaussures gorgées d'eau faisant de petits bruits mouillés ; les deux bras tendus devant lui, les deux mains et le morceau de bois décrivant de petits arcs de cercle dans le vide. Ça ne doit plus être loin...

L'extrémité de l'un de ses pieds buta contre quelque chose, puis sa cheville, ses jambes s'affaissèrent tout de suite, et il s'écroula de biais par-dessus l'obstacle, le heurta violemment, puis un autre semblable. De minces morceaux de bois s'enfoncèrent dans sa cuisse, dans la partie supérieure de son bras droit ; la bûche lui échappa. La base de sa paume délogea plusieurs petits objets ronds, les fit bondir et rouler au loin. Pommes. Caisses de pommes. Il se traîna sur l'un des côtés et s'accroupit par terre, tête dressée, à nouveau aux aguets.

Le cottage au-dessus de lui demeura silencieux.

Il n'essaya pas de se relever : il avait trop mal, douleurs anciennes et nouvelles, vives et lancinantes. Mais il contourna les caisses en rampant, écartant de son chemin les pommes renversées, cherchant la bûche. La trouva, s'en saisit. Continua de ramper jusqu'à ce qu'il

atteindre la planche marquant la marche inférieure de l'escalier.

Il leva la tête vers l'endroit où se trouvait la porte, mais l'obscurité intense ne lui permit pas de voir quoi que ce soit. Aucun rai de lumière sous la porte, donc, mais cela ne voulait pas forcément dire quelque chose. L'un d'eux pouvait quand même être là-haut dans la cuisine, assis dans le noir, patient. Créatures des ténèbres, comme les vampires, comme les Jabberwocks...

Il escalada les escaliers à genoux, marche après marche, s'accrochant à la rampe. Il ne pouvait éviter de faire de petits bruits en progressant, mais il serrait les lèvres et les dents pour étouffer le son audible de sa respiration rauque. Quand il atteignit l'étroit palier, il s'y assit sur le côté et colla l'oreille au panneau. Silence absolu. Il posa la bûche de pin sur son épaule droite, la redressa, leva la main gauche et en entoura le loquet de la porte. Le tourna dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, d'un demi-tour. La clenche ne cliqueta pas, ne bougea pas ; le loquet buta contre sa serrure.

Jackman tira une fois, doucement, pour voir si oui ou non la porte reposait exactement contre le chambranle, et lorsqu'elle ne céda pas il relâcha le loquet et laissa sa main tomber sur ses genoux, comme désarticulée.

L'enfoncer ? Peu de chances : les panneaux étaient épais, la clenche bien enfoncée. Le facteur bruit, aussi ; il ne savait pas si l'un d'eux était suffisamment près pour entendre une partie ou le tout de ce qu'il faisait là-dedans. Crocheter la serrure ? Il ne savait pas crocheter les serrures et qui plus est, ne disposait d'aucun outil.

Eliminer la porte tout comme la fenêtre. Eliminer les deux seules sorties de la cave.

Une pièce fermée dont on ne s'échappe pas...

Le temps.

Les secondes qui fuient, qui passent.

Cela prendrait peut-être des heures avant qu'ils décident de venir le chercher, et cela prendrait peut-être seulement quelques minutes. Il ne pouvait pas gâcher plus de temps à rester assis là avec sa frustration ; tout ce qu'il était en train de faire consistait à attendre la mort. Réfléchir. Elaborer un plan. Se reprendre.

Des options. Il pouvait demeurer ici sur le palier ou se cacher sous les escaliers et essayer de les vaincre en utilisant la bûche lorsqu'ils se montreraient. Mais le palier était trop étroit pour offrir une bonne liberté de manœuvre, et la porte s'ouvrait dans la cuisine, et il était trop faible, en trop mauvais état pour se montrer efficace lors d'un combat, et ils étaient bien trop rusés pour ne pas anticiper une attaque quelconque et se prémunir contre elle. Y avait-il quelque chose qu'il avait oublié ou que Jonas avait ajouté depuis que lui était venu ici pour la dernière fois ? Quelque chose qu'il pourrait utiliser comme arme plus puissante, comme éventuel moyen de s'échapper ?

Il réussit à se relever, utilisant la rampe et la bûche comme appuis. Tâtonna le long du mur, trouva la moulure en plastique du commutateur d'électricité. Il donna une chiquenaude de bas en haut à l'interrupteur.

Rien ne se produisit.

De haut en bas maintenant, puis une troisième fois. Des cliquetis vains. Ces salauds avaient enlevé les ampoules, ou bien actionné le disjoncteur de la boîte à fusibles, ou coupé ces satanés fils. Il se détourna, s'appuya contre la rampe et fixa les ténèbres épaisses.

Des allumettes, pensa-t-il.

Du bois à brûler pour le fourneau, il fallait bien des allumettes pour le faire prendre. Et il lui sembla se rappeler que Jonas gardait des bougies ici, en bas, en cas de panne du générateur. Il devait donc y avoir des allumettes ; Jonas ne fumait pas, il n'avait aucune raison particulière de porter des allumettes ou un briquet sur lui. Le

rayonnage. Elles devaient se trouver sur le rayonnage à côté de l'alambic.

Il descendit les escaliers, se servant de la rampe pour soutenir presque tout son poids. Lorsqu'il atteignit le sol, il se laissa tomber à nouveau sur les genoux parce qu'il ne voulait pas risquer une autre chute, s'avança parmi les pommes éparpillées jusqu'à la première des caisses. Elles étaient empilées en trois rangées et il les longea latéralement vers la gauche, en direction du rayonnage et du mur. Au-delà de la dernière caisse, il y avait un espace étroit mais suffisant pour qu'il puisse s'y glisser : un passage central que Jonas avait ménagé afin de pouvoir atteindre les étagères. Jackman tendit le bras et ses doigts rencontrèrent une planche verticale, puis des bocaux à conserves pleins sur l'une des étagères.

Il devint brusquement conscient de l'aridité brûlante dans sa bouche et sa gorge, de la surface craquelée de ses lèvres. Du liquide – l'eau-de-vie de cidre de Jonas ? Valait mieux pas : ce truc, c'était du feu en bouteille, et dans son état, sur un estomac vide et tendre, même une toute petite quantité ferait plus de mal que de bien. Il fallait qu'il garde les idées claires s'il voulait conserver la moindre chance.

Se redressant, il explora plus haut. D'autres bocaux, rien que des bocaux ici. La rangée suivante, à quatre pattes. Des bocaux plus grands et des bouteilles d'un litre, les unes vides, les autres pleines. Une autre rangée. Les étagères inférieures vides, poussiéreuses. Celles du haut ; des appareillages en étain galvanisé, des feuilles d'amiante, des morceaux de tubes en cuivre, un seau ébréché, un casier de pointes à tôle, un petit marteau de tapissier. Il souleva le marteau de tapissier un instant, le reposa. Trop petit, trop léger pour être utilisable comme arme.

Jackman rampa plus loin et sa main effleura les longs enroulements d'un objet épais et caoutchouteux reposant sur le sol. Tuyau d'arrosage. Il commença à le repousser, s'arrêta, la main posée dessus. De l'eau. Grand Dieu, il fallait de l'eau pour faire fonctionner un alambic ; il y avait un robinet ici quelque part. Mais où ? Le tuyau d'arrosage n'y était pas rattaché – ses enroulements gisaient seulement là. Impossible de se souvenir, mais ça devait être proche, très proche de la cornue.

Des allumettes.

Objectif numéro un : des allumettes. Avec de la lumière il trouverait le robinet rapidement ; avec de la lumière il pourrait se mettre debout, se déplacer, fouiller la cave. Oublier l'eau dans l'immédiat.

Il poussa le tuyau d'arrosage, le sentit glisser sur moins de quinze centimètres puis se tasser contre un obstacle solide. En se penchant, il explora des doigts et cela lui apprit qu'il s'agissait d'un

enchevêtrement de tuyauteries et, au-delà, du flanc métallique et froid d'une chaudière à mazout. Près de l'angle maintenant. La rangée d'étagères à sa gauche serait la dernière. Pas d'allumettes ici signifiait pas d'allumettes du tout.

Etagères du bas. Vide. Suivante. Vide. Suivante. Des boîtes de conserve de deux cents grammes contenant une chose ou une autre, un petit outil au manche en bois possédant une lame plate et plutôt carrée. Spatule de vitrier. Pas très tranchante, pas très utile, mais il s'en empara néanmoins d'un mouvement spontané, et la mit dans la poche de son imperméable. Etagère suivante, dressée sur les genoux. Vide.

Il lui faudrait se mettre debout pour atteindre les plus hautes. Il accrocha ses doigts à l'une des planches horizontales et tira vers le bas afin de tester la solidité du rayonnage. Bancal. S'il tentait de s'en servir comme point d'appui, il se pourrait que toute la structure soit entraînée et s'écroule sur lui. Il farfouilla le long des tuyauteries, glissa les mains dans l'enchevêtrement pour les poser sur le dessus de la chaudière et utilisa celle-ci pour se mettre debout.

Lorsqu'il eut assuré son équilibre, il se retourna vers les étagères et balaya de la paume la surface de celle qui se trouvait à la hauteur de sa poitrine. Un sac de sucre de cinq livres. Un entonnoir. Une cruche de terre cuite. Une boîte ouverte remplie de cylindres lisses, cireux – des bougies. Mais il n'y avait rien d'autre sur l'étagère.

Suivante, au-dessus, doigts cherchant désespérément désormais. Vide, seulement de la poussière...

Et puis sa main se referma sur quelque chose dans le coin gauche, sentit la bande de papier granuleux sur les deux côtés. Allumettes, allumettes de cuisine. Il empoigna la boîte vivement, la laissa presque lui échapper par maladresse tant il y mit de précipitation, se cramponna, la traîna vers lui et la tint contre sa poitrine. Du bruit à l'intérieur : presque pleine. Il l'ouvrit en faisant glisser le dessus, prit l'un des bâtonnets, la referma. Dut forcer ses mains à ne pas trembler lorsqu'il pressa l'extrémité contre la bande granuleuse, la gratta, la gratta une seconde fois.

De la lumière flamboya, l'aveuglant à demi, puis s'apaisa en une flamme tremblotante. Clignant des yeux, il tint l'allumette éloignée de lui, vit le labyrinthe de canalisations et de rouleaux de fil de cuivre, la chaudière en forme de boîte, le chauffe-eau derrière elle et l'agencement de l'alambic à moins de deux mètres sur sa droite. Caisses de pommes derrière son dos, sol inoccupé devant le fourneau et jusqu'à l'endroit où le bois à brûler était entassé.

La lumière de l'allumette vacilla, commença à mourir en lui cuisant le pouce. Il l'agita pour l'éteindre, la laissa tomber, en sortit une autre de la boîte et la frotta. Cette fois-ci, il se servit de la lumière pour

localiser les bougies, en sortir une. Lorsque la mèche se consuma régulièrement, il mit la boîte d'allumettes dans la poche de son imperméable et s'avança vers la cornue, la contourna. La flamme de la bougie projetait un rougeoiement mystérieux, hésitant, sur les ténèbres, donnait vie à des ombres mobiles – et lui permit de voir le robinet qui saillait du mur de pierres adjacent au chauffe-eau.

Jackman se dirigea vers le robinet, s'affaissa à côté de lui. La soif brûlante dans sa bouche et dans sa gorge était si intense qu'il ne pouvait bouger sa langue. Tourner la clef du robinet en forme de T doucement, pas besoin de plus que d'un filet d'eau, pas besoin de plus de bruit encore ; éloigner la bougie. Voilà – la valve s'ouvrit et l'eau libérée coula.

Il tordit le cou et mit la tête sous le robinet, laissa le liquide glacé lui éclabousser le visage, se déverser dans sa bouche. La première cascade sembla reculer en rencontrant le blocage dans sa gorge ; puis les muscles se relâchèrent, et il fut capable d'avalier, haletant et hoquetant malgré lui de façon audible. Grandes lampées spasmodiques jusqu'à ce que la sécheresse soit partie, jusqu'à ce que son estomac se convulse. Assez : on pouvait se rendre malade rien qu'en buvant lorsqu'on était déshydraté à ce point. Il s'obligea à fermer la bouche, tourna la clef pour arrêter l'écoulement.

L'eau lui donna de l'énergie, lui procura une vague de forces fraîches ; il fut capable de se lever sans aide extérieure. Il tenait la bougie suffisamment bas pour pouvoir discerner le sol, ne portant aucune attention au dégoulinement de la cire chaude, et alla vers sa gauche, le dos voûté. Un stère de bois de chauffage, une pile basse de petit bois ; mais pas de hache, ni d'autre instrument servant à fendre le bois. Mur nu sous la fenêtre et jusqu'à l'endroit où se dressait le congélateur – la surface du coin droit qu'il avait parcouru à l'aveugle tout à l'heure.

Il coupa pour se rendre au-delà du congélateur. Dans le coin de la cave, en haut du mur et le long de celui-ci sous les escaliers, se trouvaient des bidons de mazout destinés à la chaudière, d'autres paquets de sucre de cinq livres, deux grands sacs de pommes de terre. Il revint au pied des escaliers et contourna les caisses de pommes pour se rendre aux rayonnages. Suivit le passage central, regardant maintenant dans la lumière dansante de la bougie les objets emmagasinés qu'il avait identifiés au toucher. Des choses que le hasard lui avait fait rater dans l'obscurité, mais rien qui puisse être d'un usage quelconque.

Circuit complet, inventaire achevé ; rien oublié. Et il était toujours pris au piège, toujours désarmé. Pas de sortie. Mouton sacrificiel parqué en attendant d'être égorgé.

Debout parmi les ombres à côté de la cornue à chauffage direct

par la flamme, il passa ses doigts écartés sur son visage. Pas le choix maintenant sinon d'essayer d'ébranler la porte et de continuer à l'ébranler jusqu'à ce qu'elle cède ou bien, de façon beaucoup plus probable, jusqu'à ce qu'ils viennent le chercher. La rage impuissante et la haine se firent aussi fortes que la peur ; il n'abandonnerait pas, il faudrait qu'ils l'assomment une fois de plus ou qu'ils le trament de là pendant qu'il se débattrait et lutterait.

Il commença à se tourner, décrivant un cercle avec la bougie, puis s'arrêta net. Il faisait face au coin, et quelque chose avait attiré son attention, provoqué au plus profond de son cerveau un début de réflexion urgente. Bras étirés au maximum devant lui, il balançait la flamme de la bougie d'un côté à l'autre. Se concentrer pour identifier cette perception naissante. La chaudière. Ordinaire, chaudière au mazout, corps de métal galvanisé. Alimentation en charge...

Ça y était, il avait trouvé : pas la chaudière, mais cette longueur ronde et large qui constituait le conduit de canalisation d'air froid et qui reliait le sommet de la chaudière à une boîte qui brillait entre deux solives du plafond.

Le battement de son cœur s'accéléra, changeant de tempo. Il fit le tour de l'alambic, s'approcha aussi près que possible de la chaudière. Il fallait que le tuyau atteigne cinquante centimètres de diamètre, ce qui voulait dire que l'ouverture masquée par l'objet brillant là-haut devait posséder la même taille. Suffisamment large pour qu'un homme tel que lui puisse s'y glisser ; pas d'obstacle à l'intérieur de la boîte insérée dans le plancher – simplement un registre dans le sol de la pièce située juste au-dessus, et il serait possible de le pousser d'une seule main hors du chemin.

Seigneur, Seigneur Dieu, si seulement il pouvait démanteler ce tuyau...

L'espoir et l'urgence se mêlaient en lui, le stimulant. Il imprima une légère pression contre le tuyau. Solide, mais avec un emboîtement, pas de matage compound ni de rivets. Monter sur la chaudière pour le dégager. Puis déloger le dessous de la trémie en le soulevant, rien d'autre ne le retenant au plafond que des pointes à tôle.

Il s'immobilisa pour écouter. La pluie semblait se calmer maintenant, et l'on n'entendait plus le vent gifler les flancs et les chéneaux du cottage. Mis à part un craquement de loin en loin, rien ne bougeait nulle part dans les pièces au-dessus.

Y avait-il quelqu'un là-haut ?

Ça allait être un travail bruyant de démanteler le tuyau. Mais il avait déjà fait du bruit et personne n'était venu voir ; il n'avait rien entendu qui aurait trahi une présence. Fallait continuer en présumant qu'il se trouvait seul. Pas le choix à cet égard.

Il lui faudrait des outils pour déloger la trémie ; la spatule de vitrier

qu'il avait prise sur l'étagère, le marteau de tapissier qu'il y avait laissé. Il parcourut à nouveau le passage central en sens inverse, et lorsqu'il eut localisé le marteau, il le glissa dans la même poche que la spatule de vitrier. En faisant une nouvelle fois volte-face, la pointe de sa chaussure heurta légèrement l'un des cageots de pommes et il se rendit compte qu'il aurait besoin de quelque chose sur quoi monter lorsqu'il aurait dégagé l'ouverture du tuyau. Le dessus de la chaudière ne se trouvait pas assez haut pour lui permettre de se glisser jusqu'à l'extrémité du tuyau et de repousser le registre. Et il lui faudrait faire cela avant de pouvoir s'agripper à quelque chose, de trouver une prise pour se hisser.

Il revint tout près de la chaudière, se pencha, inclina la bougie pour laisser la cire fondue goutter sur le sol, et l'ancra droite au milieu de la flaque. Sortit une autre bougie de la boîte, l'alluma, la posa à proximité. Leurs lumières réunies ne parvenaient guère à éclairer beaucoup, mais cela suffisait pour faire ressortir obscurément la chaudière et le tuyau. Plus haut, entre les solives du plafond, la trémie disparaissait dans l'ombre impénétrable.

Jackman s'accroupit devant l'une des caisses de pommes, l'inclina, la vida de ses pommes. Il refit la même chose avec une seconde caisse, puis les porta de l'autre côté de l'alambic. L'une après l'autre, il les souleva et les glissa sous le tuyau d'air chaud enveloppé d'amiante et sur la chaudière, là où elles ne le gêneraient pas. Maintenant il devait retourner là-bas entre le chauffe-eau, le grugeoir et l'arrière de la cornue. Enroulements de fil de cuivre, tubes, tuyaux d'étain, tuyaux d'acier – tout cela s'entremêlant et s'emberlificotant comme les composantes d'une création signée Rube Goldberg. S'insérer dans et à travers la tuyauterie, se pencher en avant, trouver une prise sur le rebord de la chaudière. Il cogna son tibia contre une armature d'acier, écorcha le côté pulpeux de sa tête sur l'un des tuyaux d'air chaud et serra les dents pour lutter contre les vives morsures de la douleur.

Il se ramassa légèrement sur lui-même, tira sur ses bras comme pour faire levier et se rapprocher puis se hissa. Mit un genou sur le dessus de la chaudière, allongea le bras et saisit la base du tuyau d'air froid, monta l'autre jambe de telle sorte qu'il se retrouva agenouillé là, tête baissée, comme en prière. Il redressa le torse en se collant au tuyau, l'entoura d'un bras et s'y agrippa en cherchant à tâtons marteau et spatule, les sortit et les déposa à l'intérieur de la plus proche des deux caisses.

Se débarrasser du ciré, maintenant : trop volumineux, un obstacle à ses gestes. Il déboutonna l'imperméable, parvint à s'en extraire maladroitement, le jeta derrière lui et l'entendit voltiger jusque au-delà de l'alambic. Glissa ses genoux de part et d'autre du tuyau si bien qu'il

lui faisait face, l'encercla de ses deux bras et commença à le pousser, à le tirer, à coups violents et réguliers. L'emboîtement grinçait, se déformait vers l'avant et l'arrière, jouait. Odeur sèche de poussière. Jackman poussa à nouveau, tira en imprimant une violente torsion et lorsqu'il sentit le joint commencer à lâcher, il prit solidement appui sur ses talons et tirailla moins vigoureusement tout en maintenant la tension.

Le tuyau se scinda en deux parties, avec un son aigu et fêlé.

De la poussière filtra, envahit son nez et sa gorge et elle le fit tousser. Les extrémités des deux morceaux du tuyau reposaient l'une sur l'autre, désaxées, jetées de biais suivant des angles opposés. Il retira ses mains et laissa les sections ainsi, dressa la tête, tendit l'oreille.

Silence.

Il leva le bras et parcourut avec ses doigts les bords cloués de la trémie. Cinq clous pour chacun d'eux, et les quatre bords solidement fixés dans les entretoises du plafond. Il prit le marteau et la spatule dans sa main gauche, encercla de son bras droit le conduit d'air chaud, plia un genou jusqu'à ce que sa chaussure repose à plat sous lui. Se redressa avec précaution et découvrit qu'il pouvait se tenir parfaitement droit ; le sommet de sa tête effleurait juste l'une des solives.

Jackman fit passer la spatule dans sa main droite, chercha le bord de la trémie le plus proche de lui et inséra la lame carrée entre celui-ci et le plafond. La fit travailler de haut en bas, augmentant l'étroit espace au fur et à mesure que les clous commençaient à jouer petit à petit. Mais la lame était trop mince, trop souple, pour faire plus que cela, et il remplaça la spatule par le marteau, fit pénétrer la panne fendue le plus profondément qu'il le put dans l'interstice. Puis il bascula l'outil vers le haut, le rabaissa brutalement.

Des bruits d'arrachement. L'un des coins de la trémie se libéra soudain avec un bruit sec et une pointe tomba et rebondit avec un son métallique sur le dessus de la chaudière. Les deux morceaux de tuyau crissèrent l'un contre l'autre tandis que la partie supérieure glissait et se délogeait. Il la poussa de la cuisse jusqu'à ce qu'il ait réussi à la détacher de telle sorte qu'elle pendait librement de l'endroit où elle se trouvait clouée dans la trémie, sans plus toucher la partie inférieure.

Il changea le marteau de place, l'inséra fermement dans la brèche. Tira à nouveau d'un coup sec vers le bas. Le second bord fut libéré et l'extrémité de l'emboîtement défait se redressa vivement et ricocha sur le conduit d'air chaud tandis que deux autres pointes cliquetaient à ses pieds. Maintenant la section pendait là suivant un angle qui variait au gré d'une faible vibration.

La sueur cuisait coupures et éraflures dans les paumes de ses

maines et, après s'être baissé pour déposer le marteau et la spatule, il les essuya sur le devant humide de son gilet. Puis il se saisit du dessous de la trémie en deux endroits et la tordit de bas en haut, de droite et de gauche – les muscles de son visage contorsionnés en une grimace à chaque protestation aiguë des pointes un peu plus arrachées. Le côté gauche céda d'abord, et, ensuite, les pointes restantes lâchèrent l'une après l'autre, comme une couture qui se déchire, jusqu'à ce que la protection de la trémie avec son morceau de tuyau lui restent, délogés, entre les mains.

Il abaissa le tout immédiatement, s'accroupit à demi pour le déposer sur la chaudière et le pousser plus loin vers le mur. Lorsqu'il se releva il sentit sa poitrine se resserrer brusquement : une respiration trop rapide, trop profonde, début d'hyperventilation. Il relâcha les muscles de ses mâchoires, ouvrit la bouche et demeura immobile, debout, les yeux au plafond ; l'ouverture de la boîte était à peine visible dans la lueur des bougies qui coulaient. Aucun son venu d'en haut ne s'y frayait un passage, et il n'y avait qu'une vague lumière grise pour laisser deviner la position du registre.

Pendant qu'il attendait que sa respiration devienne moins profonde, il tendit les deux bras au-dessus de sa tête et tâtonna par l'ouverture. Du métal lisse, recouvert de poussière ; aucun obstacle pour l'empêcher de passer. Il se dressa sur la pointe des pieds, mais comme il s'y était attendu, il lui était impossible d'atteindre le registre.

A nouveau il se courba, amena à lui la première caisse, la renversa, la plaçant de telle sorte qu'elle frôlât la section inférieure du tuyau. La deuxième caisse renversée sur la première, en ménageant un angle suffisant avec la caisse inférieure pour que celle-ci puisse servir de marche. Il se redressa, appuya de ses mains pour s'assurer de la robustesse de cette plate-forme de fortune. Ça allait – mais il faudrait qu'il maintienne son poids juste au milieu pour éviter de riper.

Il posa le pied droit sur la marche cunéiforme, utilisant le tuyau brisé et le conduit d'air chaud pour trouver son équilibre. Souleva le genou gauche, le cala sur la deuxième caisse puis lui adjoignit son genou droit. Gardant une main sur la tuyauterie d'air chaud, il cambra la taille et s'agrippa des doigts de l'autre main à la solive le long de l'ouverture de la boîte.

Le plus dur maintenant : ramener ses pieds sous lui. Soulever le genou gauche jusqu'à l'amener contre sa poitrine, la pointe du pied raclant contre les lattes de la caisse, glissant en avant jusqu'à ce que son pied soit bien à plat. Les caisses vacillèrent sous lui, et il s'immobilisa, la sueur ruisselant dans ses yeux. Progresser centimètre par centimètre ensuite, jusqu'à ce que la plate-forme ait retrouvé son assise. Placer la tête de telle façon qu'elle se trouve juste sous l'ouverture. Et voilà, lentement, lentement, le poids sur le pied gauche,

protestation des tendons des bras, des cuisses, du ventre ; avancer la jambe droite, pointe du pied dérapant, talon s'abaissant ; deux pieds à plat... caisses branlantes à nouveau, reculer le pied gauche jusqu'à ce qu'elles se stabilisent... et il sentit ses cheveux caresser l'un des côtés métalliques comme sa tête s'engageait dans l'ouverture.

Il ne se tenait pas tout à fait droit, mais il lui fallait glisser son bras gauche à l'intérieur avant ses épaules. Il lâcha le conduit d'air chaud, raidissant le cou à l'entrée de l'ouverture, fit passer le membre devant son visage et bloqua son coude. Les extrémités de ses doigts firent pression sur les carrés de métal rugueux du registre, s'obstinèrent jusqu'à ce qu'ils le sentent remuer et se soulever légèrement à l'intérieur de son trou dans le plancher, puis se relâchèrent. Tenant toujours la solive de son autre main il se redressa de toute sa hauteur et força ses épaules dans l'ouverture...

Ça allait passer tout juste...

Il plaça sa main, doigts écartés, contre la grille, le pouce ramené en arrière autant que possible. Puis, augmentant sa pression, il poussa – et le registre se souleva du plancher, et il le tenait en équilibre comme un plateau. Le poids de l'objet lançait des éclats de douleur le long de son bras jusqu'à son aisselle ; la poussière enflammait ses narines, et il tenait les lèvres fort serrées pour éviter de tousser et de mettre en danger sa posture instable tandis qu'il portait le registre vers l'avant au bout de son bras.

Lorsqu'il sentit et entendit le bord de la grille racler sur les planches du parquet, il déplaça ses doigts prudemment en arrière, carré après carré, puis poussa lentement, avec application. Un tiers du registre ne bouchait plus l'ouverture, la moitié.

Et il buta contre quelque chose.

Tapis, pensa-t-il, saloperie de tapis. Il se saisit du bord le plus proche, l'inclina, poussa à nouveau. Rien à faire.

Il voulait hurler sa frustration, surmonta cette envie et tira le registre à lui, le fit tourner en diagonale et poussa à nouveau. Il bougea de quinze centimètres, buta. Espèce de saloperie, de sacré nom de... ! Il l'inclina à nouveau, le fit passer au-dessus du bord opposé de l'ouverture, et commença à pousser à coups secs et violents, s'arrêta à temps et se contraignit à pousser de façon régulière.

Le coin droit du registre accrocha à nouveau – mais lorsqu'il le fit pivoter vers la gauche, il râpa le bois nu sans rencontrer d'obstacle. Un dernier effort acharné et il l'avait complètement enlevé de dessus l'ouverture.

Son bras gauche commençait à s'engourdir sous l'effort, et il dut le baisser en le faisant passer devant son visage, le sortir de l'ouverture et le laisser pendre le long de son corps. Il haletait, trempé

d'une humidité graisseuse et gluante. Il ne me reste pas assez de forces pour me hisser, pensa-t-il, tous ces progrès, toute cette lutte et je ne suis pas foutu de monter là-haut.

Puis il pensa, avec colère : connerie, tout ça c'est de la connerie de défaitiste ! Tu peux le faire parce qu'il *faut* que tu le fasses.

Attends, repose-toi un peu. N'essaie pas prématurément. T'auras qu'une seule chance ; une fois que tes pieds auront quitté les caisses, il faudra y aller : faudra réussir ou dégringoler et peut-être te casser quelque chose.

Jackman fléchit les doigts de sa main gauche, relâcha l'emprise de la droite sur la solive. Ecoute. Le silence, à part sa respiration rugueuse et sèche. La sensation d'avoir les jambes en gelée lui revint, un engourdissement semblable à celui qui avait envahi son bras gauche, mais il savait qu'il n'oserait pas bouger les pieds sur les caisses. Il commença à compter les secondes silencieusement en lui-même, continuant à fléchir ses doigts. Une minute, deux minutes, trois minutes.

Je ne peux pas rester planté là comme ça beaucoup plus longtemps...

Il y avait un picotement dans son bras gauche maintenant, et il put le soulever en l'éloignant de son flanc. L'engourdissement disparut soudain pour être remplacé par une série d'élancements sourds et douloureux. Il concentra toute son attention sur son bras, se dit qu'il pouvait sentir ses forces s'y infiltrer à nouveau et refusa de considérer qu'il s'agissait d'un mensonge. Des forces dans son bras droit aussi, valait mieux lâcher la solive, valait mieux le glisser dans l'ouverture. Bras droit d'abord, c'est comme ça qu'il faut faire. Bras droit tout en haut, posé solidement sur le plancher, puis le gauche.

Il pouvait réussir maintenant, c'était maintenant ou jamais.

Et il redescendit le bras droit, se baissa légèrement et le glissa par l'ouverture ainsi que le gauche, redressa son corps. Il pouvait juste faire dépasser les deux avant-bras par le trou au-dessus de lui, paumes posées à plat sur le plancher de chaque côté. Puis il ferma les yeux, emplît ses poumons. Se concentra.

Maintenant.

Il se lança verticalement en décollant des caisses, muscles des bras contractés, jambes battant l'air. Il y eut un moment de suspension, d'indécision, lorsque sa tête émergea du trou dans le plancher ; ses mollets s'éraflaient contre le bas de la boîte. La souffrance extrême dans son épaule et son aisselle du côté gauche, le bras qui s'ankylosait à nouveau, et il se hissa avec l'énergie du désespoir, projetant un bras le plus loin possible sur le plancher ; ses doigts touchèrent des fibres rugueuses – le tapis – et s'y agrippèrent, le saisissant à pleine main au moment précis où il se sentit glisser en

arrière. Le tapis ne céda pas, il était lesté par le lourd mobilier, et cela le maintint fermement assez longtemps pour qu'il puisse se contorsionner sur la droite et coller ses côtes contre le bord, l'avant-bras droit glissant sur le bois nu jusqu'au tapis, cette main-là s'en emparant pour effectuer un mouvement de traction, et pendant une seconde il se trouva incliné en équilibre sur le ventre et la seconde suivante c'était sur la hanche, puis il était à moitié allongé et à moitié assis sur le tapis, ses chevilles dépassant seules au-dessus de l'ouverture : hors du tuyau, hors de la cave fermée à clef dont il était impossible de s'évader.

Au-dehors.

Dans le mur du fond il y avait l'oblong gris pâle d'une fenêtre et assez de lumière en provenait pour lui permettre de discerner les contours flous d'une coiffeuse, d'un coffre en cèdre, le coin d'une tête de lit. Chambre. De brèves rafales de vent tiraillaient les garnitures faisant le tour de la fenêtre, faisaient battre un volet quelque part sur la façade du cottage. Les autres bruits étaient ceux de toute construction ancienne vide s'adaptant aux heures froides du petit matin.

Son bras gauche était à nouveau ankylosé, et il lui fallut se pousser maladroitement avec la base de la paume de sa main droite pour pouvoir reculer avec une atroce lenteur jusqu'à ce que l'une de ses épaules heurte le matelas et le sommier. Et il resta assis là, avec sa respiration rauque et sifflante, parce qu'il savait qu'il n'était pas encore capable de se lever ; même l'instinct de conservation ne pouvait pas le faire se lever. Il avait consenti un fabuleux effort pour grimper à l'intérieur du conduit d'aération, et cela l'avait vidé des ultimes ressources d'énergie encore présentes en lui, comme une éponge effritée dont on essore des gouttelettes d'eau.

Et assis là, pourtant, il se sentait totalement maître de lui, comme à la suite d'une sorte de délivrance – comme si la lutte menée pour s'échapper de la cave avait été une évasion définitive, comme si l'horreur ne pouvait plus l'atteindre. La vague de fond de la peur restait en lui mais profondément immergée sous l'épuisement et une résignation existentielle : il ne lui obéissait plus. Il avait été consumé, sous l'emprise de la terreur, pendant si longtemps qu'il semblait avoir développé une immunité contre elle par réaction, tout comme le corps le fait contre des poisons administrés à doses régulières, non mortelles.

Il s'aperçut qu'il pensait à Tracy pendant cette attente. Ses sentiments vis-à-vis d'elle constituaient un morne fatras au milieu duquel seuls la souffrance et le chagrin étaient reconnaissables. S'il ne l'avait pas amenée ici dans l'île, elle serait toujours en vie. Mais si la vie et l'univers répondaient à un ordre total, si l'homme était un animal

totalelement rationnel, il n'y aurait ni guerre ni apocalypse et il ne serait pas là où il était. *Si*. Si on ne traversait jamais la rue et ne marchait jamais sur un trottoir, on ne se ferait jamais écraser par une voiture. Si on vivait en ermite au sommet d'une montagne, on n'aurait à souffrir d'aucun des maux de la civilisation. A qui attribuer la responsabilité de ce qui arrive à soi-même ou à quelqu'un d'autre dans le cours normal de l'existence ? A qui la culpabilité ? Aucun homme ne peut être tenu pour responsable de circonstances qui échappent à son pouvoir, être tenu pour responsable des caprices du destin ou d'une divinité supposée miséricordieuse.

Rationalisations ? Peut-être. Peut-être pas.

Je ne savais pas qui elle était, pensa-t-il. Toutes ces heures passées ensemble, toute cette intimité physique, et en fin de compte nous étions restés des étrangers. Pas d'amour, rien que le sexe et la mise en scène cinématographique. Interlude. Un visage dans la nuit – la longue nuit d'une vie. Quel sens cela avait-il de pleurer passivement les morts injustes d'étrangers, quel résultat cela donnait-il sinon d'écraser le moi ? Tous les étrangers, comme Alicia et le petit garçon de Saigon ? *Je suis désolé que tu sois morte, je souhaite de tout mon cœur que ça ne te sois pas arrivé à ce moment-là, mais cela arrive à chacun de nous tôt ou tard. Chacun de nous. Tôt ou tard.*

L'oppression dans sa poitrine se relâcha un peu tandis que le sifflement cessait, et la sensation de picotement apparut dans le bras gauche, remontant du poignet à l'épaule. Les doigts restaient gourds ; lorsqu'il leva le bras pour voir, ils pendirent comme d'épaisses tranches de viande écorchée. Il les laissa retomber sur le tapis. Maintenant, il avait l'impression qu'il y avait plus de lumière qui pénétrait par la fenêtre, et il vit la buée sur les vitres. Presque l'aube. De quel jour ? Dimanche, lundi ? Il n'avait qu'une faible perception du temps, mais si l'on n'y réfléchissait pas en fonction du moment où les coups décisifs se joueraient, le temps avait cessé d'être important.

Les coups décisifs, pensa-t-il.

Jeux.

Et il se rendit compte que pas une fois pendant cette terrible épreuve dans la cave et le conduit d'aération il n'avait pensé en termes de jeu. Pourquoi ? Chaque facette de sa vie d'adulte avait été traduite en ces termes, chaque action, chaque réaction, chaque réflexion ; il avait même réussi à considérer ce cauchemar comme un jeu, adversaire contre adversaire, coup et riposte. Mais ce n'était pas un jeu – oh non, et ça n'en avait jamais été un.

Peut-être que *rien* n'était un jeu ; peut-être que le legs philosophique du Père, tout comme la vie du Père, n'avait été que tromperie et imposture. Et peut-être que Jackman l'avait compris dans son subconscient et qu'il avait commencé à rejeter le jeu, commencé à

exorciser une bonne fois pour toutes, par conséquent, le Père lui-même.

Cette lucidité était intéressante, et il s'y attarda. Le Père l'avait dominé tant qu'il avait vécu, l'avait même dominé depuis sa tombe ; il s'était laissé modeler à l'image de Thomas R. Jackman si bien que, au niveau de l'esprit, le Père pouvait continuer à vivre pendant une autre génération à travers le fils qu'il avait engendré. Faim vénale d'immortalité à bon compte. Mais la vie toute entière du Père ne pouvait-elle pas découler de cette faim vénale d'immortalité ? Est-ce que cela n'avait pas été le but unique, le véritable absolu vers la réalisation duquel menaient tous ses jeux – laisser une marque indélébile sur les pages de l'histoire ?

Seulement il avait échoué, il avait *perdu* : on l'oubliait déjà, comme on finissait toujours par oublier menteurs et imposteurs – sauf lorsque leurs péchés étaient bien plus graves et bien plus condamnables que les siens. Avant longtemps, sa marque se serait totalement effacée, et son nom ne serait plus rien qu'un mot sans signification dans les livres de sciences politiques et les exemplaires tombant en poussière du *Journal officiel du Congrès*. Le résultat final de son jeu avait été la mort, rien de plus, car si la vie était un jeu, alors la mort était le dernier résultat pour tous les joueurs. On gagnait au jeu de la vie en acceptant les règles et en vivant en accord avec elles ; si on essayait de tricher en la divisant en de multiples jeux que l'on était seul à jouer avec des règles bien à soi, on était perdant dès le début.

Ironique de constater la façon dont les moments décisifs de l'existence surgissaient parfois, la façon dont ils surgissaient peut-être trop tard. Et il se trouvait en pleine métamorphose, il n'y avait pas à s'y tromper. Il n'y avait plus guère de ressemblance avec le David Jackman qui était arrivé sur l'île vendredi après-midi. La peur, l'horreur, l'adversité et la lucidité avaient été les catalyseurs ; on n'avait jamais une image plus claire de soi que dans la lutte pour la préservation de soi.

Meg, Dale, le Père : pour la première fois il les comprenait tous entièrement, parce que pour la première fois il se comprenait lui-même. Comprendait que les préoccupations ayant trait aux jeux, que le Père lui avait inculquées, étaient plus que tout le reste responsables de sa lente et inexorable descente vers une dépression nerveuse et une destruction du moi tout aussi terrible à sa manière que la destruction à laquelle il se trouvait confronté en ce moment.

Mais avant qu'il ait pu achever le rejet du Père et du jeu, et commencer à imposer sa personnalité propre et sa vie, il lui fallait survivre ; et survivre signifiait gagner cette ultime et mortelle partie qui était un non-jeu.

Il s'interrogea sur son sentiment de résignation et n'y découvrit aucune apathie. Il voulait vivre, il n'avait rien perdu de sa rage ni de sa haine, et la présence constante de la douleur était une motivation supplémentaire. Vendredi soir il avait déclaré à Tracy qu'il était capable de tuer un autre être humain si cela signifiait sauver sa propre vie, et il ne savait pas alors s'il disait la vérité ; maintenant il savait que c'était vrai, savait aussi qu'il le ferait sans hésitation ni remords si c'était nécessaire.

Finie la fuite, finis les refuges, pensa-t-il.

Le moment de faire face.

Prends l'offensive chaque fois que tu le peux, David. Joue avec une certaine témérité bien calculée, oblige ton adversaire à se découvrir ; c'est ainsi que tu le rends vulnérable et c'est ainsi que tu gagnes tes parties. Le Père avait eu raison pour cela, tout à fait raison. Malgré tout son charlatanisme, Thomas R. Jackman avait élevé l'habileté dans le jeu au rang d'une pseudo-science : si on voulait gagner, il suffisait de suivre ses conseils à la lettre.

Celui-ci, donc, le dernier, est pour toi, Père, pensa Jackman. Les Coups Décisifs de la Partie Décisive, joués en ton honneur, dédiés à ta mémoire corrompue. Tu m'as enseigné le savoir, tu m'as donné les outils, et si j'en sors sain et sauf tout le mérite t'en reviendra – et que ton âme soit maudite pour avoir fait de moi ce que je suis.

Sa main gauche commença à le picoter, puis à l'élancer ; il sentit la laine du tapis contre ses doigts. Il y avait des tiraillements dans ses deux jambes, et une crampe au mollet droit l'obligea à lever la jambe pour l'étendre. Il sentit qu'il avait finalement assez de forces pour se lever, pivota sur le côté en s'appuyant contre le lit, et parvint à s'asseoir sur le matelas recouvert d'un édredon en quilt. La première fois qu'il essaya de se lever, le mouvement déclencha dans ses tempes un martèlement furieux, et une vague de vertige l'obligea à se rasseoir au plus vite. Il attendit environ une minute, s'approcha de l'endroit où se trouvait une table de nuit basse à côté de la tête du lit en suivant le bord, prit appui sur elle et fit une nouvelle tentative. Le martèlement était devenu tolérable, le malaise passager : il resta debout, pieds écartés, genoux raidis pour les empêcher de céder sous lui.

Il n'était pas encore prêt à marcher par ses propres moyens, et il se colla au mur, puis contourna la table de nuit à pas mesurés et atteignit la fenêtre sans encombre. Le grain était parti s'apaiser de lui-même au-dessus des terres et il ne pleuvait plus ; le ciel était d'un noir tirant sur le gris, avec un soupçon de coloration rose à l'est au-dessus de la cime des arbres, et les étoiles pâles clignotaient entre les loques et les dentelles des nuages. Dans la demi-obscurité il voyait des gouttes d'eau et de rosée briller comme des prismes minuscules sur

les frondes d'un massif de fougères sous la fenêtre. Les seuls mouvements étaient causés par les rafales de vent qui achevaient de se calmer.

Pendant qu'il se tenait là et regardait à l'extérieur, quelque chose se manifesta aux limites de sa conscience, lui fit froncer les sourcils. Quelque chose qui n'allait pas, quelque chose dont il oubliait de tenir compte. Discordance : il l'avait ressentie depuis le début, mais seulement à la périphérie de ses pensées, sans en être véritablement conscient. Mais de quoi s'agissait-il ? Des coups ? Des règles ?

Son subconscient refusa de lui livrer la solution.

Il s'adossa au mur et regarda les portes fermées, montées sur des glissières, d'un débarras situé de l'autre côté de la pièce. Il fit un pas, chancela légèrement et s'arrêta, puis en fit un second : il avait l'impression de se déplacer sur des échasses, maladroitement, en basculant. Mais il atteignit le débarras sans tomber, fit silencieusement glisser l'une des portes et regarde à l'intérieur.

Des rangées de manteaux, robes, chemises, pantalons, soigneusement accrochés. Il eut l'idée fugitive d'échanger ses propres vêtements humides contre ceux de Jonas – mais Jonas était un petit homme ratatiné et aucune de ses affaires ne lui irait ni de près ni de loin. Toutefois, la laine mouillée du chandail irritait ses bras, et sa chemise gluante engendrait des frissons glacés qui s'enfonçaient périodiquement dans son dos. Valait mieux se débarrasser d'eux au moins. Il y avait une couverture épaisse, pliée sur l'une des étagères supérieures du débarras, il la descendit puis retira le chandail et la chemise, et entoura ses épaules de la couverture comme s'il s'agissait d'un châle, fit un nœud double avec les pointes.

Le débarras ne contenait rien d'autre qui puisse lui être d'une quelconque utilité ; il sortit de la chambre, hésita, pénétra dans la salle de bains contiguë. L'armoire à pharmacie lui fournit un flacon d'aspirine et un paquet de comprimés antigrippe. Il sortit quatre comprimés d'aspirine et deux d'antigrippe, les serra dans le creux de sa main, sortit et s'enfonça dans le couloir en direction de la cuisine, s'aidant des murs de temps à autre.

C'était une grande cuisine d'autrefois – four au propane, évier de porcelaine encastré dans un égouttoir en épais bois verni – avec une fenêtre qui donnait sur la maison, garnie de rideaux en chintz blanc. Il ouvrit des tiroirs jusqu'à ce qu'il trouve un long et mince couteau à découper ; puis il se pencha au-dessus de l'égouttoir et plongea son regard au-dehors par l'interstice entre les rideaux.

Là-bas, la maison avait un aspect brumeux, grisâtre, immatériel et altéré comme si ce n'était guère plus qu'une carcasse abandonnée. Si des lumières brûlaient à l'intérieur, il ne pouvait pas les voir de l'endroit où il se trouvait, et il n'y avait aucun rougeoiement sur l'obscurité

déclinante du dehors, ni en façade ni sur l'arrière. La plus grande partie de la pelouse était visible : ils avaient abattu la croix carbonisée et enlevé le pieu et sa couronne effroyable. Il ne s'autorisa pas à imaginer ce qu'ils avaient pu faire de la tête de Tracy, ou de son corps.

Lorsqu'il se fut bien assuré que les environs immédiats étaient déserts, il recula et ouvrit l'un des placards muraux au-dessus de sa tête, en sortit un verre. Y fit couler un jet d'eau froide jusqu'à ce qu'il soit plein, avala l'aspirine et les comprimés contre la grippe un à un. S'obligea à boire le reste de l'eau à petites gorgées.

Les affres de la faim agitaient son estomac de faibles nausées. Depuis combien de temps n'avait-il plus rien mangé ? Pas d'importance ; il fallait qu'il ingurgite quelque chose sur-le-champ, quelque chose qui l'aiderait à étayer ses forces mourantes. Il déposa le verre sur l'égouttoir et se dirigea vers le réfrigérateur d'une démarche de vieil homme. La main sur la porte, il pensa à la lumière qui allait peut-être s'allumer à l'intérieur, lâcha la poignée et contourna le réfrigérateur. Il lui fallut le décoller légèrement du mur pour dégager le fil de raccordement électrique, entourer celui-ci autour de sa chaussure et tirer jusqu'à ce que les fiches sortent de la prise murale.

La glacière n'était qu'au quart pleine : Jonas et sa femme avaient probablement emmené avec eux à terre les denrées périssables ainsi que quelques autres choses. Mais il y avait un petit cantaloup, un récipient de jus de tomate fait maison et une boîte d'œufs. Jackman les sortit et les posa sur le meuble de l'évier, versa le jus de tomate dans le verre, y ajouta deux œufs après les avoir cassés, et mélangea la mixture avec la lame du couteau. Puis il coupa le cantaloup en deux, et l'une des moitiés en tranches fines, faisant tomber la pulpe pleine de grains.

Le jus descendit sans problème, et resta dans son estomac, mais il suffoqua à sa première bouchée de cantaloup. Dut la recracher dans l'évier pour ne pas vomir. Attendre un peu, se dit-il – et il ramassa le couteau et sortit dans le couloir.

Au bout à droite, il y avait une espèce de véranda contenant des appareils ménagers, une machine à laver, un séchoir et une cuvette en ciment montée sur un socle en bois servant pour le blanchissage. Les stores vénitiens étaient à moitié tirés devant la fenêtre unique, mais une lumière suffisante filtrait au travers pour changer l'obscurité en ombres aux reflets gris. Une enjambée le mena à la porte du fond et il essaya le bouton. Fermée. Donc ils avaient dû crocheter la serrure de la porte principale et l'avaient transporté à l'intérieur en passant par là. Lorsqu'ils reviendraient, ce serait la même porte qu'ils utiliseraient – et c'était là qu'il devait se tenir en embuscade.

Une idée lui vint. Il y avait des placards le long du mur de la véranda et de l'une des cloisons, et deux petits meubles étagères

peints en blanc en dessous d'eux ; il y alla et ouvrit les placards l'un après l'autre. Détergents, tas de chiffons. Il se pencha vers le meuble de gauche, il y avait un assortiment de matériel de plomberie à l'intérieur, des pots de peinture à badigeon, enduit pour tuyaux, huile tout usage, une bouteille en plastique d'un litre contenant du détartrant liquide...

— Du détartrant.

Jackman prit la bouteille, la tourna dans ses mains, mais il faisait trop sombre pour qu'il puisse lire quoi que ce soit sur l'étiquette. Il la déposa sur le second meuble, en ouvrit les portes. Pincés, tournevis, un marteau, des bocaux contenant des assortiments de vis et d'agrafes, une scie à métaux, un fer à souder, une bobine de fil à souder. Et ce pour quoi il s'était mis en chasse : une bobine de fil de cuivre élastique de petit calibre.

Emportant avec lui le fil et la bouteille de détartrant, il retourna dans la cuisine, regarda à nouveau la demeure principale par la fenêtre. L'aube pointait maintenant, et la nuance rougeâtre se faisait plus vive dans le ciel ; le vent mourait. Rien ne bougeait dans son champ de vision.

Il prit l'une des tranches de cantaloup, et cette fois-ci il réussit à en avaler de minuscules bouchées sans s'étrangler, sans que son estomac se contracte. En mangeant, il lut l'étiquette de la bouteille d'un litre, la tenant en l'air pour profiter de la lumière qui entrait par la fenêtre. Ainsi qu'il le pensait, l'un des ingrédients était de l'hydroxide de potassium. Parfait.

Lorsqu'il eut mangé deux des tranches et bu un peu plus de jus de tomate, il fouilla dans les tiroirs jusqu'à ce qu'il trouve un bocal à conserves au col large. Il dévissa le bouchon du détartrant et remplit le bocal jusqu'à trois centimètres du bord. Puis, le bocal d'une main, le couteau et la bobine de fil de l'autre, il suivit le couloir et pénétra dans le vestibule.

Il était vide de meubles, mais à droite une porte était fermée sur un placard à vêtements. Il fit demi-tour et entra dans le salon qui s'ouvrait sur le sud, juste assez longtemps pour poser le bocal sur la surface plane la plus proche : la table style monastère de Jonas. De retour dans le vestibule il essaya d'ouvrir la porte d'entrée, et elle obéit silencieusement à sa main ; il agrandit l'étroite fente, y colla l'œil et regarda au-dehors. Personne ne venait. Et la tête du faon n'était plus là bien qu'il puisse toujours voir les taches de sang séché sur le chambranle.

Il referma la porte, alla au placard, l'ouvrit tout grand de telle sorte que le bouton touchait le mur. Dedans, par terre, il y avait un porte-chaussures en métal solidement fixé au mur du fond à l'aide de vis. Jackman s'accroupit devant lui, un genou au sol, puis déroula soixante

centimètres de fil de cuivre, enroula l'extrémité autour d'une barre transversale située au bas du porte-chaussures, à quinze centimètres du sol. Tordit les deux morceaux de fil en torsades fort serrées jusqu'à ce qu'il soit solide et qu'il ne puisse plus le décrocher en tirant d'un coup sec.

Lorsqu'il se releva, ses jambes lui parurent à nouveau flageolantes, et il dut s'appuyer d'une épaule à l'encadrement de la porte. Il avait trop marché et s'était infligé trop de fatigue supplémentaire ; la nourriture qu'il avait avalée l'avait un peu soutenu, mais il continuait à agir sur des réserves épuisées. C'est presque fini, se dit-il. Achève et tu pourras t'asseoir, te reposer et commencer à attendre.

D'une poussée, il s'éloigna du chambranle et marcha lentement à reculons en dévidant le fil. Lorsqu'il fut parvenu à l'entrée du salon, il vérifia l'orientation en tendant le fil. Trop loin de la porte si il le fixait quelque part à l'intérieur du salon – plus de un mètre cinquante – à cause de la profondeur de la cloison séparant le salon du vestibule du côté de la porte principale. Il le voulait juste à la limite de l'arc de cercle que décrivait la porte en s'ouvrant, quatre-vingt-dix centimètres au plus.

Faut que je sorte un meuble, pensa-t-il ; que je le pousse contre la cloison. Pas d'autre solution pour que ça marche.

Jackman se tourna droit vers le salon et fit des yeux un tour de pièce rapide. Le sofa en crin était trop volumineux, les chaises aux dossiers droits trop légères, la vitrine à porcelaines trop massive. La table ? Oui : elle était suffisamment solide sans être trop lourde pour qu'il puisse la déplacer, et c'était l'objet le plus proche – il n'aurait pas besoin de la déplacer beaucoup.

Il posa le couteau et la bobine de fil par terre dans le vestibule, à l'écart. Pénétra dans le salon, le traversa pour se rendre à la fenêtre encadrée de rideaux du mur opposé à l'entrée. Les environs étaient toujours déserts. Il revint à la table, fit passer le bocal sur une table d'angle, et enleva du plateau ciré le sous-main, l'encrier, et un amas de papiers et d'objets divers. En fit le tour, appuya la base de ses mains déchirées contre le bord et poussa vers l'avant.

Les pieds en bois sculpté raclèrent bruyamment le plancher, mais cela était inévitable. Il grinça des dents et continua à pousser, essayant de ne pas tenir compte de la protestation des muscles de ses bras et de ses épaules ; la table, par embardées successives, glissa le long du mur, s'engagea sur le seuil. Les nœuds de la couverture se défirent et elle se détacha de ses épaules, tomba à terre ; il n'y prêta aucune attention. Parvint à faire tourner la table et à la manœuvrer jusqu'à ce qu'elle soit dans le vestibule, puis, finalement, une minute plus tard, la cala solidement dans l'angle formé

par la cloison et le mur de façade.

Tout de suite il alla ramasser le couteau et le fil en trébuchant, revint avec eux, posa le couteau sur le dessus de la table, reprit sa position sur un genou. Fit passer la bobine autour du morceau de bois chevillé juste au-dessus du pied le plus proche, tendit son fil, l'attacha en faisant une douzaine de nœuds compliqués pour le maintenir en place. Ça paraissait trop proche de la porte maintenant. Il se mit debout avec peine, enjamba le fil et ouvrit doucement la porte, regarda dehors. Solitude, baignée d'un rougeoiement de plus en plus profond. Faut prendre le risque d'ouvrir la porte en grand, mais le faire vite – et il la fit pivoter à lui frôler le corps, s'agrippant au bouton. Le bord frotta sur le fil.

Fermer la porte, retourner à la table, la traîner vers lui de vingt centimètres. Retourner dans le salon. Le bocal de détartrant, l'une des chaises au dossier raide ; mettre la chaise sur le seuil à côté de la table, le bocal sur le sol à côté du couteau.

Et il était prêt.

Il se saisit de la couverture, s'en servit pour essuyer la moiteur qui couvrait son visage et ses yeux, drapa son torse dedans pour la seconde fois, et se laissa tomber, épuisé, sur la chaise, jambes étendues droit devant lui. Vous pouvez venir quand vous voulez, pensa-t-il. Quand vous voulez. Quand vous voulez.

Il attendit.

Et attendit.

Et continua à attendre.

La lumière s'infiltra dans le vestibule, entrant par les deux fenêtres du salon, repoussant les ombres dans le couloir. Le cottage était silencieux. L'air y perdit un peu de sa froideur, devint presque confortable lorsque le soleil levant se mit à réchauffer les barbeaux. La lassitude l'envahit, et son action conjuguée à celle des comprimés contre la grippe le fit somnoler, vida sa tête pendant des instants très courts si bien qu'il lui fallait lutter contre la torpeur en changeant de position sur sa chaise. Il avait mal au coccyx, il avait mal aux mains, mais tout cela d'une façon sourde, supportable, qui ne faisait rien pour le maintenir éveillé.

Il se leva une fois pour regarder par la fenêtre la plus lointaine, ne vit rien de plus ou de moins qu'auparavant. Revint, s'assit, attendit. Se releva quand ses paupières se fermèrent et jeta un autre coup d'œil futile au-dehors. Se demanda s'il pouvait aller à la cuisine pour boire encore du jus de tomate, décida que non, et s'assit. Et attendit, attendit.

Nom de *nom*, pourquoi ne venaient-ils pas ?

Les efforts physiques déployés pendant ses préparatifs, puis la lassitude, avaient émoussé l'impression énervante de discordance ; mais elle recommençait à la tourmenter maintenant, de plus en plus importante. Elle restait dans son subconscient comme une série de messages codés attendant qu'on les décode. Pas sans rappeler les rêves, pensa-t-il alors. Les rêves, eux aussi, étaient des messages codés. Le rêve du Jabberwock dans la grotte...

Il se leva une fois de plus, retourna à la fenêtre du salon. Se concentrer. Des messages. Un soleil vif éclairait les alentours déserts, un soleil vif projetant des éclats de lumière réfléchis par les vitres de la façade la plus proche de la maison, un soleil vif parant les eaux bleues de la baie d'un miroitement mercuriel. Milieu de la matinée, maintenant.

Messages.

Rêves.

Quelque chose dont il n'avait pas tenu compte, quelque chose qui n'allait pas.

Discordance.

Pourquoi ne l'avaient-ils pas tué aussi vite qu'ils avaient tué Tracy ? Pourquoi l'avaient-ils laissé seul dans la cave sombre pendant si longtemps ? S'ils voulaient prolonger l'agonie et la terreur, pourquoi ne pas l'avoir attaché, ne pas l'avoir mis dans la même pièce qu'eux et l'avoir torturé physiquement ou pour le moins mentalement, l'avoir laissé regarder les préparatifs d'un rite du sang pendant qu'ils l'auraient regardé, lui ?

Cette foule de questions soudaines, son évasion, les liens entre le conscient et le subconscient le firent se raidir, déclenchèrent un picotement de son cuir chevelu. Et tout de suite il y eut d'autres questions, une chaîne de questions : les clefs nécessaires pour décoder les messages.

Comment avaient-ils fait pour voler le chris-craft ?

Pourquoi les portes du hangar à bateau étaient-elles fermées samedi matin ?

Comment avaient-ils fait pour savoir que Tracy et lui seraient sur Eider Neck vendredi soir ?

Pourquoi les avaient-ils laissés s'échapper à travers le marécage, Tracy et lui ?

Pourquoi n'y avait-il pas de haches et de hachettes dans la grange quand Tracy et lui s'étaient mis en quête du pistolet d'alarme ?

Comment avaient-ils fait pour savoir qu'il serait aux grottes la veille au soir ?

Et, pour commencer, comment avaient-ils fait pour connaître l'existence des grottes ?

Et au fur et à mesure que les messages se décodaient, au fur et à mesure que les réponses se précisaient, Jackman sentit le froid s'installer comme une main entre ses omoplates. Il chercha dans les poches de son pantalon, sortit tout ce qu'elles contenaient et contempla le résultat. Deux pièces de dix cents et une de vingt-cinq. Peigne. Portefeuille. Anneau de clefs : clefs de la maison de l'île, de la maison de Washington, son bureau, sa voiture, son coffre-fort. Mais c'était tout. C'était *tout*.

Preuves.

Lorsqu'il eut remis les objets à leur place, il resta là à regarder par la fenêtre sans rien voir. Il se représenta un plateau de jeu, un plateau de jeu au dessin élaboré, toutes les pièces disposées à côté de lui ; il vit le plateau tout entier, d'un bout à l'autre, d'un côté à l'autre, d'une case à l'autre – et chacune des pièces prit forme et clarté, chacun des

coups devint identifiable. Il l'étudia avec les yeux à l'intérieur de sa tête, fasciné, horrifié. Il avait mal interprété les règles depuis le début : pas seulement les coups, mais les règles qui régissaient le jeu tout entier.

Oh mon Dieu ! pensa-t-il. Oh mon Dieu mon Dieu mon Dieu ! Oh Jésus Marie Mère de Dieu !

Il savait où leur bateau se trouvait.

Il savait où les Jabberwocks se trouvaient.

Il savait exactement comment il pouvait gagner ce Jeu Décisif.

L'émotion s'enfla en lui, des vagues gonflèrent, gonflèrent, et lorsqu'elles moutonnèrent, le déferlement le précipita une fois de plus dans le vestibule. Ses yeux étincelèrent quand ils se posèrent sur le couteau et le bocal, là-bas, près de la ligne tracée par le fil de cuivre. Mal joué. La stratégie n'était pas celle de l'offensive passive, mais de l'offensive agressive. Porter le jeu où ils étaient. Attaquer. Devenir chasseur et non plus gibier.

Par conséquent les premiers coups devant amener le mat devaient être calculés de façon à semer la confusion parmi eux, puis à les séparer. Utiliser l'un des piliers cachés du jeu que eux-mêmes avaient fourni et avaient utilisé avec tant de succès ; leur renvoyer la balle, les prendre à leur propre piège, diviser pour vaincre – chacun de ces clichés convenait.

La lassitude s'en était allée ; il se sentait redevenu fort, plus fort qu'il ne l'avait jamais été dans sa vie. La rage et la haine étaient dominées, calculées maintenant. Il se débarrassa de la couverture, prit le couteau et le bocal de détartrant sur la table et courut dans le couloir pour gagner la cuisine.

Dans le placard qui lui avait déjà fourni le bocal, il trouva un caoutchouc rond et un couvercle. Il en coiffa solidement le bocal de façon à sceller le liquide à l'intérieur. Ouvrit des tiroirs, trouva une cache où s'entassaient des sacs de sucre vides de cinq livres, mit le bocal et le couteau, manche vers le bas, dans l'un d'eux.

Il marqua un temps d'arrêt suffisant pour avaler le reste du jus de tomate ; puis il revint sur ses pas dans le couloir jusqu'à un endroit où une porte fermée donnait, sur sa droite, dans un petit salon. Dans le mur d'en face il y avait une fenêtre protégée par un store, et il traversa la pièce dans cette direction, souleva le store. Dehors il y avait cent mètres d'herbe ensoleillée, et au-delà, la ligne d'ombre des bois qui allaient du cap au cœur de l'île.

Jackman débloqua la fenêtre, souleva le châssis mobile, enjamba l'appui, et compta sur le cottage pour masquer la trajectoire de sa course mal assurée vers les arbres.

Miroitant sous la lumière argentée du zénith, la mer venait lécher paisiblement les rives de schiste du petit bras de mer de l'autre côté du cap, vers le large. Très loin au nord-est, au-delà de Little Shad Island, un voilier était encalminé ; à cette distance, il ressemblait à un mouchoir blanc collé sur un fond d'un bleu pur. Des mouettes décrivaient des courbes élégantes en plongeant, fendaient adroitement les flots, reprenaient leur essor en traînant derrière elles un chatolement de perles d'écume.

Jackman se reposa un instant, debout contre le banc rocheux naturel près du bord, contemplant les mouettes d'un œil vif et résolu. Après avoir atteint les bois, il avait ralenti l'allure, marchant rapidement afin de préserver ses forces, et ses jambes avaient remarquablement bien résisté. Mis à part le rythme incohérent et asthmatique de sa respiration, il ne se sentait affaibli ou diminué en aucune manière par la traversée du cap.

Il s'assit sur le rocher, posa précautionneusement le sac de sucre à son côté. Puis il se pencha en avant, délaça ses chaussures et se déchaussa, enleva ses chaussettes. Déboucla sa ceinture, baissa la fermeture éclair de sa braguette et se débarrassa de son pantalon et de son slip.

Il dégagea la ceinture des passants de son pantalon, fit un paquet compact de tous ses vêtements et de sa paire de chaussures, le ficela avec la ceinture. Debout, il ramena le bras en arrière et projeta le paquet dans la mer avec un geste de discobole. Lorsqu'il toucha la surface, le paquet produisit un grand éclaboussement audible, dansa un instant dans les rides, finit par couler quand l'eau eut alourdi les habits. La surface redevint lisse.

Première partie du plan, la plus importante, accomplie.

Jackman contempla sa nudité et l'idée lui vint qu'il s'était ramené au stade primitif. Sauvage nu, chasseur nu. Mais le jeu en soi était atavique et il ne faisait que s'inclure dans ses paramètres, rendant les chances égales. En se mettant nu, il avait obtenu une liberté

momentanée – aussi bien nécessaire que symbolique.

Il se détourna, attrapa le sac de sucre et retourna sous le couvert frais des bois.

Le soleil était exactement au zénith lorsqu'il avança en rampant au sommet de la pente équidistante de la maison et du cottage de Jonas, s'aplatit sur une saillie herbeuse semée de marguerites des bois. De là, il voyait, au-dessus du toit du cottage, le tapis de verdure qu'il avait parcouru à la course plus tôt, et jusqu'à la courbe toute entière du cap donnant sur la baie. La plus grande partie de la cuvette était visible droit devant lui. Tout cela était désert, aussi immobile et vaguement illusoire qu'un hologramme. En plein midi le silence était pénétrant ; même les cris des mouettes semblaient étouffés, comme des sons émanant d'un ailleurs extérieur au microcosme que l'île était devenue.

Il appuya son menton sur un avant-bras et s'arrangea doucement pour adopter une position plus confortable, faisant attention à son sexe non protégé. Frotta contre ses chevilles la plante de ses pieds égratignés et meurtris pour en faire tomber les aiguilles de pins et autres débris et brindilles du sol forestier. Le sac de sucre était à bonne portée de sa main droite ; la pointe du couteau à découper dépassait par l'ouverture comme une langue de métal aiguisé. Pour la première fois il avait chaud, de la tête aux pieds : la chaleur du jour avait séché les derniers vestiges attardés de l'humidité et du froid. Mais son front et ses pommettes restaient fiévreux – les comprimés contre la grippe et l'aspirine ne semblaient avoir fait qu'un peu de bien – et il repensa, avec un détachement clinique, qu'il pouvait avoir contracté une pneumonie.

Et puis zut ! La menace d'une pneumonie au point où en étaient les choses ne signifiait rien. A moins qu'elle l'empêche d'agir et il ne semblait pas qu'un tel danger soit à craindre dans l'immédiat.

Il fixa le cottage en contrebas. Rien n'altérerait le tableau immobile. En une occasion, après dix ou quinze minutes, il y eut un frôlement dans les taillis derrière lui ; alarmé, il sortit le couteau du sac, se retourna, appuyé sur le flanc. Un petit écureuil gris jaillit à toute vitesse le long d'une souche pourrie, escalada vivement le tronc d'une

épinette et disparut dans les branches. Le silence retomba. Il se laissa aller à se détendre, se remit sur le ventre et reprit sa surveillance.

Lorsque l'homme apparut puis s'immobilisa au coin de la maison, ce fut si furtivement qu'il donnait l'impression d'avoir été tout le temps là.

Jackman se raidit mais demeura absolument immobile. Il serait temps, bonhomme, pensa-t-il.

Le soleil se refléta sur le canon du fusil que l'homme tenait comme s'il présentait les armes, jeta un éclair brillant sur les marques brun-rouge du symbole peint sur sa poitrine nue. Ses cheveux étaient blond-roux, coupés court – de la même couleur que sa barbe –, et il pouvait avoir aussi bien 20 ans que 30 ; avec la perspective, il ne semblait pas aussi imposant qu'il l'avait été sur Eider Neck, ou la nuit précédente sur les falaises, mais il fallait reconnaître que rien n'avait plus le même aspect que ces deux fois-là. Il demeura là pendant une demi-minute, déplaçant lentement sa tête suivant un arc de 180 degrés, puis il s'avança davantage dans l'espace découvert situé entre la maison et le cottage. Personne ne le suivit : il était seul.

Parfait, pensa Jackman. Parfait.

L'homme à la barbe se dirigea vers la façade du cottage, faisant halte ici et là comme pour tendre l'oreille. Lorsqu'il atteignit l'extrémité de la véranda et obliqua pour grimper les marches, il disparut à la vue de Jackman.

Jackman ne bougea pas et garda le regard rivé sur le cottage. Les minutes s'écoulaient péniblement dans le silence. L'éclat du soleil paraissait s'intensifier si bien que tout prenait maintenant un aspect laqué, comme de l'or blanc bizarrement surréel ; la mer miroitait de reflets en fusion.

Et l'homme à la barbe réapparut, au-delà du coin opposé, toujours aussi vigilant dans ses mouvements – mais boitant légèrement maintenant – prit de biais en direction du cap. Pris les pieds dans le fil de cuivre derrière la porte, hein, bonhomme ? Dommage que tu ne te sois pas assommé complètement, espèce de salopard !

Tel un loup, Jackman écrasa ses lèvres contre ses dents. Ses yeux suivirent la progression de l'homme à la limite de la plage, le virent s'arrêter une fois et effectuer un tour complet sur lui-même, lentement. La mesure transparaissant dans chacun de ses gestes était celle d'un soldat entraîné. Ayant atteint les premiers arbres de la longue pente surplombant la plage, il fit à nouveau halte et décrivit en marchant un petit cercle semblable au précédent. Puis il pénétra dans les bois, se fondit dans les ombres des arbres.

Lorsque Jackman ne le distingua plus, il se leva, le sac à la main, et partit latéralement dans la direction opposée, vers le sud-ouest.

Il prit sa course en direction du mur sud de la maison exactement sur la même partie de la pente que Tracy et lui avaient empruntée pour foncer vers la liberté le premier soir.

Abrité derrière le fût d'une épinette, il avait étudié les fenêtres de cette façade pendant plusieurs minutes avant de s'aventurer à découvert, et il n'avait relevé aucun signe indiquant la présence d'une sentinelle ; maintenant, tandis que l'impact de ses pieds nus sur les rochers dissimulés dans l'herbe rendait sa course à moitié boitillante, il gardait la tête droite et balayait du regard les vitres aveugles. Toujours pas le moindre signe indiquant que quelqu'un surveillait l'extérieur. Il parvint au mur juste sur la gauche des contre-portes, cala une épaule contre le revêtement de bardeaux et écouta. Dans ce silence de vide absolu, pensa-t-il, on devrait pouvoir entendre les bruits de très loin ; il n'entendit rien.

Ils avaient fermé les contre-portes – il se rappela les avoir laissées grandes ouvertes lorsque Tracy et lui avaient fait irruption du sous-sol. Il s'approcha, attrapa l'une des poignées de métal, tira à lui. Ils n'avaient pas pris la peine de remettre en place les barres de fer de sécurité : la porte se souleva à moitié du premier coup sous sa main. Expirant par le nez, il leva entièrement la porte avec lenteur afin d'empêcher les gonds de grincer, puis l'amena sur sa butée. La lumière du soleil déchira les ténèbres en contrebas, illumina une section des escaliers de bois. Il s'arrêta pour écouter encore – silence –, puis il s'engagea dans l'ouverture et se mit à descendre, fermant la porte à moitié derrière lui au fur et à mesure de sa progression.

Lorsqu'il se retrouva sur le sol de ciment froid, il attendit pour permettre à ses yeux de s'adapter à l'obscurité dense. Des points lumineux dansaient à la périphérie de son champ visuel, s'unissaient pour former des lignes aux distorsions ondulatoires semblables à celles d'un oscilloscope, puis s'atténuaient et disparaissaient complètement. Le noir était absolu, et cela signifiait que la porte donnant sur l'arrière-cuisine, à l'autre extrémité, était fermée. Sinon, il

aurait été capable de discerner un tant soit peu de lumière par là-bas.

Il s'avança en tâtonnant jusqu'à ce qu'il soit sorti de l'annexe. De vagues contours commencèrent à prendre forme ici et là, mais aucun droit devant lui. Il ne se souvenait d'aucun obstacle situé sur le chemin menant à l'escalier intérieur, mais la leçon de prudence reçue dans la cave à fruits de Jonas n'avait pas été perdue. Au lieu de vouloir marcher et peut-être de renverser quelque objet inattendu, il se mit à genoux et commença à ramper, le haut du sac de sucre entre les dents. Durant ces derniers jours il était devenu un expert en la matière, pensa-t-il avec amertume.

Le sol froid, l'humidité du sous-sol, privèrent son corps de la chaleur du soleil et le firent frissonner à nouveau. Ses genoux faisaient de légers bruits de glissement sur le béton lisse. Les contours de l'escalier se dessinaient devant lui, il referma la main droite sur le bas du pied de la rampe, prit le sac dans la main gauche. Lorsqu'il se fut redressé, il sortit le couteau du sac, referma les doigts sur le manche, posa son poing aussi sur la rampe. Puis il commença à grimper.

Le troisième degré fit entendre un craquement aigu quand son poids porta dessus. Il retira son pied, s'immobilisa.

La maison ne perdit rien de son calme.

Jackman s'approcha du bord, trouva du bout du pied l'about de la deuxième marche, là où elle était clouée au limon, essaya encore. Pas de craquement cette fois. Il franchit les derniers degrés au même endroit, sans un bruit. Puis s'arrêta sur l'étroit palier devant la porte du garde-manger.

De la main qui tenait le couteau il toucha le bouton, le fit tourner. Il y eut un cliquetis étouffé, et la porte pivota sur ses gonds bien graissés à l'intérieur de l'arrière-cuisine.

Se raidissant, il se servit de la pointe du couteau pour la pousser jusqu'à la perpendiculaire du chambranle. Fit un pas en retrait au lieu de s'aventurer dans le cellier et se ramassa sur lui-même.

Le cellier plongé dans l'ombre était vide.

Ce qu'il distinguait de la cuisine située au-delà était vide.

Mais il conserva sa position, gorge sèche et contractée. Il y eut un léger craquement quelque part au centre de la maison. Plainte naturelle des vieilles charpentes ? Ou quelqu'un se déplaçant ? Il ne disposait d'aucun moyen de le savoir, pas de là où il se trouvait. Et le bruit ne se répéta pas.

Un pas en avant, franchir le seuil. Son instinct lui dit que la cuisine était aussi déserte qu'elle semblait l'être – mais pas la maison. Non, pas la maison. Dans l'arrière-cuisine il s'accroupit, sortit le bocal du sac de sucre, le coinça entre son bras droit et sa poitrine, dévissa le couvercle prudemment de la main gauche et le posa sur le sac avec le caoutchouc. Plaquait sa paume contre le fond du bocal, doigts et pouce

écartés enserrant les parois de verre épais. Il se releva, avança jusqu'à un pas de l'entrée de la cuisine.

Les vestiges de plusieurs déjeuners et dîners jonchaient la table ressemblant à un établi de savetier : assiettes, verres, ustensiles, carton de lait vide renversé sur le côté, épluchures d'oranges, trognons de pommes et pelures de melons. Des rayons de soleil filtraient à travers le rideau tiré devant la fenêtre, au-dessus de l'évier, étendaient leur lumière poussiéreuse jusqu'au corridor central.

Il pénétra dans la cuisine, marchant sur la pointe des pieds, la traversa et s'arrêta encore juste en deçà de la courbure de droite du passage voûté donnant sur le hall. L'air ici était d'une chaleur étouffante : ils avaient dû faire monter la chaudière aux alentours de vingt-cinq degrés. Comme des araignées, pensa-t-il. Prospérant dans la chaleur comme un nid d'araignées. Le couloir était silencieux, tout était silencieux. Il avança la tête, commençant à la passer lentement sous la voûte de façon à pouvoir examiner le passage sur toute sa longueur...

Bong !

Bong !

Les bruits soudains retentirent avec le même ébranlement sonore que des coups de canon, déchiquetant le silence et martelant ses tympan sensibilisés d'autant de coups assenés presque physiquement. Il sursauta violemment, et, dans un réflexe, rejeta sa tête et tout son corps en arrière, et le geste projeta son bras gauche devant lui vers le haut. Du liquide décapant gicla par le col du bocal, éclaboussa le plancher derrière lui.

Il réagit automatiquement en affermissant la prise de ses doigts et en plongeant ses ongles à même le verre pour le ramener dans sa position et pour le maintenir en équilibre ; une gouttelette enflamma l'une des coupures de sa paume. Le sang affluant de son cœur enfla les veines de ses deux tempes et les fit battre sourdement. L'horloge, lui disait sa tête, foutue saloperie d'horloge sonnante deux heures de l'après-midi. Il s'appuya au mur en tremblant tandis que les derniers échos décroissaient, tandis que le calme se réinstallait et semblait atteindre un degré d'aphonisme encore plus profond qu'auparavant.

La coupure de sa paume continuait à lui faire endurer les tourments de l'enfer, à l'engourdir, tandis que le liquide continuait à couler sur la paroi extérieure du bocal. Il s'éloigna du mur, alla à l'égouttoir et décrocha un torchon à vaisselle. Posa le couteau et le bocal, sans quitter la voûte des yeux, frotta sa paume et continua à la frotter jusqu'à ce que le feu s'apaise et que l'engourdissement disparaisse. Puis il essuya le bocal, le reposa dans le creux de sa main, ramassa le couteau et revint à la courbure de droite du passage voûté.

De là, il n'avait besoin d'avancer la tête qu'en partie afin de voir tout le corridor. Les portes de la salle de bains, de la bibliothèque et du bureau étaient fermées. Le soleil ruisselant dans le salon et par son entrée sur le corridor à quelques mètres de là – mais absolument aucune autre lumière – créait dans le demi-jour un cube de lumière pâle du plafond au plancher sur toute la largeur du corridor ; des atomes de poussière y flottaient langoureusement.

Se déplaçant toujours sur la pointe des pieds, Jackman se dirigea vers le mur opposé et en suivit la base en faisant des pas de côté. Un coin du salon lui apparut : buffet, chaise, un tiers du canapé de cuir qui faisait face à la cheminée. Vide. Il fit trois pas de plus, jusqu'à la limite du cube de lumière.

A l'étagé, non loin de la façade, une latte craqua.

Encore.

Jackman ne bougeait plus, ne respirait plus. Le craquement se produisit une troisième fois, puis il y eut une brève série de coups sourds à peine audibles. Des pas lourds : l'autre homme. Il essaya de situer exactement l'origine des bruits, pensa qu'ils devaient provenir de l'une des pièces de façade du côté nord. Sa chambre d'autrefois, ou celle de Dale juste voisine. Il attendit, tête dressée, mais une nouvelle fois, il n'écoutait plus que le silence.

Il franchit lentement la distance le séparant du bord le plus proche de l'entrée. A chaque pas, une plus grande partie du salon apparaissait devant lui, et lorsqu'il atteignit le bord et s'y adossa, un pied à l'intérieur, l'autre dans le corridor, il vit toute la pièce ainsi qu'au-delà, la moitié du hall la plus proche. Inoccupés. Et tristes en dépit du soleil, enregistra une partie de son cerveau – comme si la violation de son caractère bourgeois et sacré avait détruit tous les souvenirs d'été et avait fait tarir à jamais le rire des soirées, les accords de la musique et l'écho fantomatique de la voix du Père.

Il parcourut toute la longueur du salon, jetant un unique coup d'œil en direction de la cheminée : les bougies, consumées jusqu'à n'être plus que des pâtes de cire jaunâtre, se trouvaient toujours sur le linteau de cheminée et dans l'âtre, les éclaboussures et taches de sang séché dégradaient toujours les briques comme le graffiti d'un fou. Mais ces choses n'étaient plus empreintes d'aucune terreur pour lui ; elles ne faisaient qu'accroître sa rage. Lorsqu'il en détacha les yeux, elles cessèrent d'exister dans les replis de son cerveau.

Un pas à l'intérieur du hall. Il fit halte et regarda vers l'escalier. Et une latte craqua à nouveau au-dessus, au-delà du sommet des marches, et il entendit la même série brève de pas lourds, plus fort maintenant. Il se mit à battre en retraite, puis s'immobilisa lorsqu'ils cessèrent brutalement. Les ressorts d'un lit protestèrent quand un poids inerte s'abattit et s'installa sur eux.

Silence.

Ma chambre, parfait ! pensa Jackman. Mon lit. Belle ironie. Doit être allé à la fenêtre pour essayer de voir l'autre, et maintenant il est revenu s'asseoir ou s'allonger pour attendre. A-t-il laissé la porte ouverte ? S'il l'a laissée ouverte, il peut voir le couloir du lit.

Stratégie. Grimper l'escalier, parier que la porte sera fermée ? Non – ces sacrées marches sont fichues de craquer aussi fort que les lattes du parquet là-haut, et si la porte n'est pas fermée, il n'y a aucun moyen d'arriver jusqu'à lui sans qu'il me voie d'abord. Faut que j'arrive à le faire sortir de là, donc ; le faire descendre. Pas beaucoup de temps avant que l'autre revienne, il faut faire vite. Renvoyer quelque chose, faire du bruit, n'importe quel bruit ? Pas bon. Ça ne ferait que le mettre sur ses gardes, le faire descendre mais armé, prêt, et réduire à néant le seul avantage que j'aie. Faut trouver autre chose. Mais quoi ? Quoi ?

Il pénétra à nouveau dans le salon, scruta la pièce minutieusement. La sueur coulait sur ses joues, gouttait de son menton jusque dans les poils clairsemés de sa poitrine ; il ne prit pas la peine de s'en débarrasser. Ses yeux arrêtaient leur errance et il se rendit compte que son regard était fixé sur l'une des fenêtres du mur, sur les flots de lumière éclatante de soleil.

Soleil. Chaud.

Etouffant ici à cause du soleil et à cause...

La chaudière.

Mais avait-il assez de temps avant le retour du barbu ? Risque calculé ; chacun de ses coups désormais comportait un facteur hasard. Ce qu'il fallait faire c'était choisir le gambit permettant d'attaquer la ligne de moindre résistance et d'atteindre les meilleurs résultats. C'était bien ça. Père ? C'était bien ainsi que tu me l'as appris ?

Il n'y avait qu'un thermostat dans la maison et il servait à maintenir une température égale partout, en bas et à l'étage. Il était ici dans le salon, sur le mur opposé, près du corridor central. Jackman s'y rendit, à pas lents et mesurés. Réglé sur vingt-cinq, comme il s'en était douté. Il tourna le bouton à fond vers la droite, revint au mur de façade et s'aplatit contre la paroi à deux enjambées de l'entrée du hall.

Une chose était certaine : même si on s'accommodait très bien de la chaleur, et même si on ouvrait toutes les fenêtres d'une pièce, on ne tarderait pas à commencer à suffoquer par une journée aussi chaude alors que la chaudière était réglée à son maximum de trente-cinq degrés.

Au bout de cinq minutes, la chaleur devint désagréable.

Au bout de dix minutes, elle devint pratiquement intolérable.

La transpiration baignait le corps de Jackman, déformait sa vision, coulait en petits ruisseaux le long de son torse nu et de ses jambes pour donner naissance à des taches d'humidité grandissantes sur le plancher. La nausée lui talonnait à nouveau l'estomac ; sa tête était comme un tambour, lui paraissait légère et en proie au vertige. La peau de ses mains était huileuse au contact du manche du couteau, du bocal, et il s'assit par terre à trois reprises pour essuyer ses paumes sur l'un des coins de la carpeite la plus proche.

Au début, le seul bruit venu d'en haut avait été le grincement des ressorts lorsque l'homme avait changé de position sur le lit. Puis ses pas avaient retenti encore, plus lourds, impatients ou irascibles ou les deux à la fois, et il y avait eu le raclement de la fenêtre à guillotine que l'on avait ouverte. Maintenant, et ce depuis trois ou quatre minutes, le silence complet.

Jackman s'attendait à chaque instant à ce que la porte principale s'ouvre, à ce que l'autre homme, le barbu, entre à pas comptés. C'était comme s'il attendait qu'une mèche à combustion lente fasse exploser un dépôt de poudre : tôt ou tard, il était évident que ça allait se produire, et plus cela prenait de temps, plus cela semblait inévitablement promis pour la seconde suivante. Ou la suivante. Ou la suivante.

Des vagues de chaleur trémulaient dans la pièce, si denses et si intenses qu'elles étaient palpables. La température devait approcher les trente degrés maintenant. Respirer devint douloureux, ses sinus lui parurent s'obstruer et se dilater. Sa bouche était desséchée ; la sueur dégoulinait et remplissait les gerçures qui sillonnaient ses deux lèvres et s'y enfonçait comme des dards d'abeilles. Il s'accroupit une quatrième fois pour frotter une paume, puis l'autre, sur les poils rugueux de la carpeite.

Lorsqu'il se redressa, les bruits de pas reprirent.

Cette fois-ci ils ne se limitèrent pas à l'intérieur de la pièce. Cette fois-ci ils s'éloignèrent de la façade en clopinant, sortirent dans le couloir de l'étage – et il n'y avait ni prudence ni suspicion dans leur cadence rapide, décidée ; il n'y avait que contrariété et gêne. Il descendait, et il ne pensait à rien d'autre qu'à la chaleur.

Un afflux d'adrénaline ébranla le cœur de Jackman. Il se recula jusqu'à ce qu'il sente ses fesses s'aplatir contre le mur, leva le bocal à hauteur de cou et le tint à bout de bras loin de son corps. Les cordes de son cou saillaient comme des tiges d'acier. Approche encore, approche encore ! Et l'homme était dans les escaliers, les dégringolant avec le même manque de suspicion, et Jackman l'entendit descendre les derniers degrés et pivoter sur le plancher du hall, entendit la plainte engorgée de sa respiration ; puis le Jabberwock pénétra dans le salon – brève perception de joues mal rasées et de cheveux noirs, de l'image passée du symbole sur une poitrine nue, de la crosse d'un pistolet dépassant de la ceinture – et Jackman fit un pas en avant pour se détacher du mur et projeta le contenu du bocal, projeta le bocal, en plein sur ce visage jeune, dur et méchant.

Il y eut un instant d'incompréhension atterrée avant que le détartrant n'éclabousse les yeux grands ouverts ; le bocal ricocha sur le menton de l'homme, tomba de côté. Le bruit de son impact sur le sol fut englouti dans un hurlement guttural. L'homme porta vivement ses mains à son visage, tituba comme ivre dans le salon, heurta le rebord de la table à côté du canapé et en fit choir la lampe sur le sol, s'éloigna d'une pirouette chancelante et sans grâce – essayant pendant tout ce temps-là d'arracher ce qui blessait ses yeux avec des gestes d'animal.

Jackman s'attaqua à lui, le percuta au niveau des reins avec son épaule baissée et le propulsa droit contre le bar situé dans le coin opposé. L'un des tabourets s'éloigna en tournoyant sur lui-même tandis que l'autre heurtait le mur avec fracas, puis l'homme abaissa une main au hasard alors qu'il commençait à tomber, attrapa le bord opposé du bar et son poids le tira en arrière et le renversa sur lui, en travers de ses jambes, au moment où sa chute ébranla le plancher. Des bouteilles et des verres volèrent en éclats, rebondirent, roulèrent. Le vacarme de ces explosions conjuguées fit trembler les vitres de la fenêtre voisine, se répercuta sourdement dans l'air lourd de chaleur.

L'homme lutta pour dégager ses jambes, sembla alors se souvenir du pistolet passé dans sa ceinture et le chercha en tâtonnant. Mais Jackman était déjà sur un genou à côté de lui, et il posa sa main sur le pistolet au moment précis où les doigts de l'autre touchaient la crosse, le dégagea d'un geste brusque. Jabberwock lança un cri effrayé rappelant une lamentation funèbre et battit violemment l'air de ses deux bras comme un boxeur professionnel groggy ; ses yeux enflés n'étaient plus que des fentes aveugles, hachurées de larmes et de

détartrant, la peau tout autour boursouflée et enflammée.

La haine refoulée bouillonnait en Jackman, tordait sa bouche en un rictus. Il commença à lever le couteau – plonge-le dans cette poitrine qui se contorsionne, tue-le, tue le Jabberwock. Mais les gémissements lui déchiraient l'oreille, il sentait l'odeur aigre de la sueur et de la douleur de l'homme, sa main trembla et les muscles de son bras refusèrent de se décrisper : il ne pouvait pas le faire, il ne pouvait pas. Un acte maintenant vide de signification, perpétré de sang-froid. Sauvagerie aborigène, l'homme réduit à son plus petit dénominateur commun. Quand on grattait le vernis de la civilisation, voilà ce qu'on voyait, voilà ce que l'on était.

Jackman projeta rageusement le couteau contre le mur, se glissant hors de portée d'autres moulinets aveugles et frénétiques, saisit l'arme à feu par le canon et abattit la crosse sur le côté de la tête de l'homme. Grogement de douleur, spasmes du corps s'apaisant jusqu'à n'être plus que des contractions ; les bras en plomb tombèrent au sol, et les cris devinrent des plaintes étranglées. Jackman eut dans la bouche le goût du cuivre mélangé à celui de la bile, durcit sa prise et abattit la crosse du pistolet une seconde fois. Les crispations et les spasmes cessèrent complètement. Et le visage tourné vers le plafond, au repos, n'avait pas d'yeux – le visage d'un homme sorti de l'Âge des Ténèbres dont les yeux avaient été arrachés des orbites et les blessures cautérisées au fer chauffé à blanc.

Jackman se releva en vacillant, regarda ailleurs, et eut un haut-le-cœur sans vomissure. Puis il pénétra dans le hall en trébuchant, marqua une pose à côté de la porte pour reprendre le contrôle de sa respiration, pour tendre l'oreille aux bruits de l'extérieur. Il n'y en avait pas. Il entrebâilla la porte, scruta la plage, le cap au-delà de la véranda et la façade du cottage de Jonas. Abandonné, inondé de soleil.

Un soulagement momentané lui arracha un soupir ; il ferma la porte et rentra dans le salon en courant.

Les vagues de chaleur battaient son corps, et il vira vers le thermostat, tourna le bouton en sens inverse jusque sur dix-huit degrés. Le laisser à fond comme il l'y avait mis et la chaudière finirait par exploser. Puis il s'agenouilla une nouvelle fois à côté de l'homme inconscient, sans regarder le visage enflé, se mit à fouiller dans les poches du Levi's qu'il portait.

La chance souriait à Jackman maintenant : il trouva ce qui ressemblait à une clef de bateau montée sur un anneau de métal.

Maintenant il pouvait quitter l'île. Maintenant, enfin, sacré bordel !
Echec et mat – presque.

Debout, ses doigts moites serrés sur la clef, il hésita. Prendre aussi le pantalon ? Le temps, le temps. Mais il faudrait bien qu'il porte quelque chose lorsqu'il arriverait à Weymouth Village, et celui-ci avait

à peu près sa taille ; il lui irait bien. Il prit sa décision : déposa le pistolet et la clef sur le sol, déboucla la ceinture en utilisant ses deux mains, déboutonna le Levi's et abaissa la fermeture éclair. Jeta un coup d'œil furtif par-dessus son épaule, s'attendant toujours à ce que la porte s'ouvre subitement de l'extérieur d'une seconde à l'autre, puis tira le jean sur les chevilles et le dégagea. Se redressa rapidement et l'enfila, le boutonna à la taille mais laissa pendre les deux extrémités de la ceinture. Puis, le pistolet dans une main, la clef dans l'autre, il courut encore une fois jusque dans le hall. Ecouta, ouvrit doucement la porte.

Silence.

La chance ne tournait pas, ne tournait pas.

Jackman prit sa respiration, ouvrit la porte toute grande et sortit en courant. Descendit les marches de la véranda, traversa la pelouse, prit le chemin qui épousait le bord de la plage de galets. Ses pieds nus giflaient la terre tassée ; l'éclat impitoyable du soleil asséchait la sueur qui huilait son dos et son visage. Son regard décrivit un arc de cercle allant de l'extrémité du cap au cottage, il ne vit rien qu'un mur ininterrompu d'arbres, un versant incurvé couvert d'herbe immobile.

Sa destination était le quai ; il le longea à toute vitesse, se cogna violemment aux portes closes du hangar à bateau, mania le loquet maladroitement. Le tourna, ouvrit la porte en la tirant à lui, et pénétra à l'intérieur, referma la porte derrière lui. Il demeura un instant sans bouger dans la demi-obscurité, à cligner des yeux.

Lorsqu'ils se furent adaptés, il vit le bateau du Jabberwock, un hors-bord de quatre mètres cinquante attaché au ponton de gauche.

Mais il n'y avait pas que lui dans le hangar : le chris-craft, intact, était amarré de l'autre côté.

Jackman ne fut pas surpris : il s'était attendu à trouver les deux bateaux. Tellement évident depuis le début, comme la lettre volée de la nouvelle d'Edgar Poe.

Il embarqua d'un bond sur le hors-bord, inséra la clef dans la fente de l'allumage sur le tableau de bord. C'était la bonne : elle glissa facilement dans l'encoche, et lorsqu'il la fit pivoter, les lumières des indicateurs de niveau de carburant et de vitesse s'allumèrent.

Il laissa la clef dans l'allumage, remonta sur le ponton et se rendit près des portes donnant sur la mer, là où se trouvait la longue gaffe terminée par un crochet. Enfonça le pistolet du Jabberwock dans la ceinture du Levi's, se pencha pour ramasser la gaffe. Commença à se tourner vers les portes.

Alors la porte donnant sur le quai s'ouvrit brutalement et le barbu, fusil en équilibre au creux du bras, apparut en silhouette sur le rectangle cuivré de la lumière du soleil.

Un moment, Jackman fut glacé d'horreur, et la pensée lui vint que le barbu avait dû se trouver dans le périmètre des arbres, avait dû le voir s'enfuir de la maison ; mais alors même qu'il pensait cela, la paralysie momentanée l'abandonnait et une nouvelle vague de fureur rendit sa réaction immédiate et instinctive. Il était au-delà de la capitulation, de la retraite ; le joueur en lui avait opté pour l'attaque à outrance.

Il affermit sa prise sur la gaffe, faisant glisser sa main droite vers l'arrière de la hampe, planta solidement son pied gauche dans le sol, le pied qui pointait vers le Jabberwock. Lorsque le barbu le vit bouger, il ébaucha un mouvement pour débloquer et lever le fusil, pour le braquer. Jackman fit porter tout son poids sur son pied gauche, s'avança en pivotant sur lui-même.

Et lança la gaffe comme un athlète propulse un javelot.

Le barbu était encore à moitié aveuglé par le passage soudain de la lumière éblouissante à la demi-obscurité, et il ne parut pas avoir repéré la gaffe avant qu'elle ait quitté la main de Jackman et commencé à fendre l'air dans sa direction ; il se jeta brutalement sur sa droite, tournant à moitié, titubant pour ne pas perdre totalement l'équilibre. La gaffe frôla sa tête, fila plus loin et sortit par la porte ouverte, rebondit avec fracas sur le quai puis bascula dans la baie.

Jackman s'était mis à courir en même temps qu'il avait lâché la gaffe, extirpant le pistolet de sa ceinture ; mais il n'avait aucune intention de faire feu, il n'avait jamais utilisé d'arme à feu de sa vie, il ne comptait s'en servir que pour frapper. Il fut sur le barbu avant que celui-ci ait pu retrouver son équilibre et le double impact de son poignet et du plat de l'arme claqua contre le cou du Jabberwock et l'envoya pirouetter en arrière et heurter violemment le mur à côté de la porte. Le barbu gronda, pivota, fendit l'air avec le canon du fusil et la gueule s'enfonça comme une gouge entre les côtes de Jackman.

Un flamboiement de souffrance : il suffoqua et une brume rouge tournoya derrière ses yeux. Il chercha le fusil à tâtons, parvint à s'en

saisir de sa main libre et à refermer son poing solidement sur le canon, à se tourner instinctivement pour éloigner son corps de la gueule de l'arme. Mais le barbu était plus fort, indemne, et il libéra le fusil d'un geste brusque qui porta le canon au-dessus de son épaule, comme au baseball, Jabberwock à la batte, et il se raidit pour l'abattre avec un swing identique à celui que lui-même ou celui de la maison avait utilisé le soir précédent sur les falaises pour abattre la planche.

Dans un geste de défense furieuse, maniant le pistolet, Jackman se jeta contre lui, et il y eut un bruit moite de gifles lorsque leurs torses entrèrent au contact l'un de l'autre. Le canon du fusil fendit inefficacement l'air au-delà de l'épaule de Jackman, mais ensuite ricocha en heurtant violemment son avant-bras droit ; le pistolet échappa aux doigts glissants de sueur, rebondit sur le ponton derrière eux. Jackman, placé sous le fusil, eut le réflexe de se relever soudainement, et l'impact arracha l'arme et l'envoya rejoindre avec fracas le pistolet ; de petits échos assourdis franchirent les murs du hangar.

Des doigts de Jabberwock s'enfoncèrent dans les muscles du dos de Jackman, le firent tourner sur lui-même. Ils passèrent le seuil en titubant, éraflèrent le chambranle et tourbillonnèrent sur le quai comme un couple de danseurs aux pas trébuchants. Jackman décocha un coup de pied dans une cheville, sentit que son talon rencontrait un os : le barbu grogna et fit une brutale embardée vers l'avant, ayant à nouveau perdu son équilibre. La plante du pied de Jackman glissa sur le bord du quai, se retrouva dans le vide, et il se sentit basculer à la renverse, tomber avec une écœurante sensation d'apesanteur – et tous deux, enlacés l'un à l'autre, plongèrent dans la surface cristalline de la baie.

Des nappes d'eau jaillirent vers le ciel autour d'eux, les engloutirent et se précipitèrent dans la bouche ouverte de Jackman, dans son nez ; ses poumons se resserrèrent à ce contact glacé. Ils culbutèrent en une espèce de saut périlleux aquatique, de telle sorte que lorsqu'ils finirent de tourner sur eux-mêmes et que leur élan disparut l'homme à la barbe se retrouva sur le dessus. A travers les remous d'écume blanche, Jackman distinguait les yeux fixes et la face défigurée proche de la sienne, aussi épouvantable sous cette lumière ténébreuse que celle d'une créature marine. Des bras tentaculaires glissaient sur son torse nu, des doigts le griffaient en essayant maladroitement de le prendre à la gorge.

Il se débattit frénétiquement, parant les coups, essayant de ramener ses jambes sous lui de façon à pouvoir se propulser vers la surface ; mais la faiblesse et l'absence d'oxygène rendaient ses mouvements mous. La pression du sang s'enfla en un rugissement sous son crâne, celui-ci sembla augmenter jusqu'à devenir énorme,

prêt à éclater. Pour la première fois depuis son évation de la cave à fruits, la panique s'empara à nouveau de lui.

De l'air !

L'une des mains tenaces trouva sa mâchoire, s'y accrocha en le labourant de ses ongles. Il tourna le cou d'un quart de cercle pour faire face, se libéra de cette prise et sentit que sa joue touchait la face interne de l'avant-bras du barbu, donna un grand coup de fléau de bas en haut avec son coude, et il y eut un impact solide – touché en plein sternum – et l'homme roula sur le côté. Le désespoir donna à Jackman la force de ramasser ses jambes sous lui, de cisailer l'eau à grands coups de pieds et de battre des mains pour remonter suivant un plan incliné comme quelqu'un qui grimpe à une échelle. Du bout des doigts on effleura sa cheville, la rata...

De l'air !

— et sa tête jaillit à la surface et il la secoua et ouvrit la bouche et fit un bruit de succion, de halètement. Sa poitrine se gonfla et puis il ressentit une brûlure douloureuse et ses poumons inspirèrent, expirèrent avec un crachotement spumeux, inspirèrent à nouveau. Le sel lui brouillait la vue, mais il parvint à distinguer qu'il avait émergé juste devant l'un des piliers du quai, près de l'endroit où la gaffe au crochet – trop légère et trop poreuse pour couler – dansait sur la surface agitée. Il regarda éperdument en direction de la plage : trop loin, il était incapable de nager assez vite pour se mettre en sûreté. Regarda en arrière et vit la gaffe, la gaffe, et lança un bras et ses doigts se refermèrent sur elle au-dessous du crochet de métal.

A un mètre sur sa gauche, la tête du Jabberwock émergea. Et la moitié supérieure du corps de l'homme s'élança hors de l'eau d'un mouvement presque continu, un mouvement de phoque, et éclipa le soleil à l'apex de sa trajectoire.

Jackman n'eut que le temps de tirer la gaffe en travers devant son corps, de se pencher en arrière et de dresser le crochet de métal comme un fer de lance devant son visage.

L'homme à la barbe vit la gaffe et le crochet à la dernière seconde, essaya de pivoter sur lui-même pour y échapper – trop tard. La bosse de la partie supérieure du crochet l'atteignit au-dessus de l'arête du nez avec un bruit mat de craquement bien perceptible.

Jabberwock se raidit, devint soudain un poids inerte, et son corps entraîna à nouveau Jackman sous la surface, arracha la gaffe à ses mains et l'entraîna au loin vers le fond. Il avait réussi à retenir son souffle, à garder la bouche fort serrée si bien que l'eau ne s'y engouffra pas ; il se tordit de côté pour échapper au poids, ramena ses jambes sous lui – et sentit la plante de ses pieds racler le fond rocheux juste avant de remonter d'un coup de pied et de réapparaître à la lumière. Eau peu profonde, suffisamment peu profonde pour qu'il ait

pied. Et Dieu merci : il ne lui restait pas assez de forces pour nager plus de quelques brasses.

Haletant avec difficulté, ancrant solidement ses pieds sur le fond pour garder la tête bien au-dessus de l'eau, Jackman fixa le point où l'homme à la barbe avait coulé. Un moment plus tard, le dos nu de Jabberwock apparut, et il flotta face vers le fond, flasque. La tête ne se souleva ni ne se tourna ; le corps ne bougea pas.

Jackman attendit – mais personne ne pouvait retenir son souffle aussi longtemps, où flotter avec une telle immobilité en étant conscient. Finalement il fit une demi-douzaine de pas, porté par l'eau, en direction de l'homme, et donna de la paume une petite tape sur sa tête : elle tangua, ne se redressa pas. Il la sortit de l'eau en la tirant par les cheveux, la retourna, et les yeux étaient fermés, la bouche contorsionnée en un rictus de douleur. Il y avait une indentation à l'aspect pulpeux au-dessus du nez, là où le crochet avait frappé ; des vaisseaux sanguins rompus sous la peau formaient une tache de couleur bleu-noir qui allait en s'agrandissant.

Mort, pensa Jackman. Mais l'était-il vraiment ? Est-ce que les yeux d'un mort ne s'ouvraient pas, est-ce que ses traits ne s'affaissaient pas ?

Il fit rouler l'homme à la barbe sur le dos, souleva l'un des bras mous et chercha le pouls. Il était là, faible et irrégulier. Une commotion par conséquent – peut-être une fracture du crâne. Beaucoup de temps s'écoulerait avant qu'il revienne à lui.

Echec et mat.

La tension déserta Jackman, le laissa mou et en proie à un léger vertige. La Partie Décisive était achevée maintenant, finie sans conteste.

O jour frableux ! Callouh, calloc...

Il était agenouillé sur les galets de la plage chauffés par le soleil, la tête pendante, et il ne restait que peu de force dans ses bras. Lorsqu'il leva la tête, il vit le Jabberwock allongé sur le dos dans un nid d'algues au bord de l'eau. Jackman se rappela vaguement avoir pensé qu'il ne pouvait pas laisser l'homme à la barbe se noyer dans la baie, puis avoir agrippé une pleine poignée de cheveux couleur sable, mais il ne pouvait pas rappeler le moindre souvenir de la nage jusqu'à la plage. Temps perdu, temps sans temps.

Il demeura agenouillé là, jusqu'à ce qu'il soit sûr de pouvoir bouger sans s'écrouler. Puis il rampa jusqu'à l'homme et le retourna avec des mains tour à tour fermes et paroxystiques, déboucla sa ceinture et la retira des passants du pantalon. Repoussa du genou le corps afin qu'il se retrouve face contre terre, ramena les bras en arrière et les lia ensemble avec la ceinture.

Lorsqu'il fouilla les poches il ne trouva rien du tout.

Jackman parvint à se mettre debout difficilement, traversa tant bien que mal la plage et le chemin jusqu'au plus proche des poteaux à lanternes en fer ouvragé jaillissant de la pelouse. Il s'y appuya, le regard fixé sur la maison. Les rayons du soleil le séchaient, reposaient sur son dos comme une main apaisante ; la force coulait en lui lentement de nouveau. Il entendit les cris des oiseaux de mer avec une soudaineté vive qui lui fit se rendre compte que cela faisait plusieurs minutes qu'il n'entendait plus rien.

Et quelque chose sembla engendrer un craquement étouffé, très loin ; il tourna la tête mais ne put deviner d'où venait le bruit. Il n'y avait pas un souffle de vent, et l'éclat du soleil était si intense qu'il donnait naissance à des mirages et de fausses ombres. Rien de tout cela ne pouvait avoir engendré le craquement. Illusion de ses sens ?

Des craquements étouffés, pensa-t-il.

Oui.

Il se remit en marche, grimpa la pente en direction de la véranda, monta les marches menant à la porte. Elle était entrouverte ; il la

poussa complètement et pénétra dans le hall. Il régnait toujours une chaleur oppressante à l'intérieur, mais les vagues de chaleur palpables avaient disparu. Par le passage voûté du salon il voyait la forme immobile du premier Jabberwock allongé exactement dans la même position qu'auparavant, à moitié cloué au sol par le bar renversé.

Jackman pivota en direction des escaliers, les escalada délibérément, regarda dans son ancienne chambre. Puis il ouvrit la porte de la chambre de Dale, la porte de l'une des chambres d'amis. La porte de la chambre principale était déjà ouverte en grand ; il y alla et regarda à l'intérieur.

Et continua à regarder, appuyé contre le chambranle.

« Salut, Ty ! » dit-il, et il fixait Tracy – le troisième Jabberwock –, tandis qu'elle se levait de l'ancien lit à baldaquin et lui faisait face avec raideur.

Elle portait des pantalons de marin, un chemisier échancré, et ses cheveux avaient été lavés récemment, brossés récemment. Un maquillage appliqué avec art dissimulait les égratignures presque guéries de ses joues. Elle avait l'air jeune et douce – à part son visage. C'était un masque dépourvu d'émotions, portant le poids des ans, et les yeux étaient aussi vides que des maisons abandonnées, à moitié achevées.

En la regardant, Jackman ne ressentit rien du tout. Pas de surprise, parce que cela faisait des heures qu'il savait qu'elle était vivante et devait toujours se trouver sur l'île ; parce que les craquements étouffés qu'il lui avait semblé entendre, dehors, étaient en réalité des échos dans sa mémoire : ceux qu'il avait entendus lorsqu'il était entré ici plus tôt, nu, en passant par le sous-sol, les craquements étouffés au centre de la maison lorsque les pas du Jabberwock avaient retenti lourdement dans l'ancienne chambre de Jackman. Pas du tout de la rage non plus, de la haine qu'il avait portée aux deux autres. Il était privé d'émotions ; le combat contre celui du hangar à bateau l'avait laissé vide, au moins pendant un temps. Et peut-être était-ce là un bienfait.

« Je t'attendais », dit Tracy, et sa voix était aussi vide que ses yeux. « Il était évident que tu avais deviné la vérité quand les transmetteurs ont cessé de fonctionner normalement, et j'ai pensé que tu allais peut-être venir après ce qui s'est passé en bas. Quand tu ne l'as pas fait, je suis descendue, j'ai ouvert la porte et j'ai vu tout ce qui s'est passé au hangar à bateau ; ensuite, je savais que tu allais venir.

— Pourquoi ne pas t'être enfuie pour te cacher ?

— Pourquoi le ferais-je ? Que je me retrouve face à face avec toi maintenant ou plus tard, quelle différence ? »

Il pénétra dans la pièce et s'appuya lourdement sur la coiffeuse. Un sentiment d'indifférence avait commencé à s'insinuer en lui. « Des transmetteurs, dit-il. Voyons : un transmetteur de parole à cristaux et une espèce de signal sonore de position. Sophistiqué, à longue

portée, étanche. C'est ça ? J'ai lu assez de comptes rendus sur la surveillance électronique ; j'aurais dû comprendre bien plus tôt. »

Elle demeura silencieuse.

« Où étaient-ils cachés ? dit-il.

— Tu ne les as pas trouvés ?

— Non. J'aurais pu si je les avais cherchés, mais savoir déjà qu'ils existaient me suffisait.

— Le transmetteur de parole était dans la boucle de ta ceinture, dit-elle de façon monocorde. L'autre était dans un talon de chaussure. »

Il acquiesça. « L'ensemble de sport que tu m'as donné avant notre départ de Washington.

— Oui. C'est donc comme ça que tu as découvert la vérité – les micros.

— En partie. C'était la seule explication au fait que ces deux-là savaient toujours où nous étions et où j'étais. Eider Neck, la grange, les falaises hier soir. Et c'était la seule façon pour eux de connaître l'existence des grottes : il fallait que je leur en aie indiqué moi-même l'emplacement, à travers nos conversations à nous.

— Quoi d'autre nous a trahis ?

— Le fait que le chris-craft ait été volé, pour commencer. Ce n'est pas aussi facile, et de loin, de relier les fils d'allumage sur un bateau que ça l'est sur une voiture. Donc il s'ensuivait qu'ils disposaient peut-être d'une clef et la seule façon pour eux d'en avoir eu une était que tu avais pris ma clef pendant que je dormais vendredi soir et que tu la leur avais donnée. J'ai su que c'était la bonne réponse lorsque j'ai vérifié mes poches ce matin et que je n'ai pas trouvé la clef du bateau.

« Et puis le fait que les haches et hachettes n'étaient plus dans la grange quand nous sommes allés chercher le pistolet. Elles y étaient vendredi soir ; je les ai vues suspendues au mur. Mais tous les couteaux et couperets avaient été laissés ici, dans la cuisine, si bien qu'ils ne s'inquiétaient pas du fait que je puisse utiliser une hache ou une hachette comme arme. Ce qui laissait une solution : je n'étais pas supposé m'échapper de la grange facilement ni trop tôt, parce que vous aviez tous besoin de temps pour feindre un meurtre et installer la fausse tête coupée et le sang d'animal.

« Il fallait que je croie que tu avais été tuée rapidement, mais lorsqu'ils se sont emparés de moi hier soir, tout ce qu'ils ont fait a consisté à m'enfermer dans la cave du cottage. Ça n'avait pas de sens, à moins qu'ils n'aient pas eu l'intention de me tuer du tout, à moins qu'ils n'aient imaginé atteindre leur vrai but en me laissant tout seul là-dedans. »

Il se tut. Les mots étaient épais et amers sur sa langue, et il avait l'impression d'avoir parlé comme mécaniquement. Mais il pensait au

rêve du Jabberwock, et le message inconscient que les Jabberwocks n'étaient rien de plus que les créations, au même titre que les choses qui bougeaient sur les murs de l'esprit en faisant flic-floc, d'un écrivain fantastique du xix^e siècle – des créatures mythiques vivant dans des lieux mythiques et représentant des menaces illusoires. A Charlie Pepper, qui lui avait tout appris sur le Père fouettard, et qu'il n'y avait jamais aucune raison d'avoir peur de ce qu'on ne connaît pas ou de ce que l'on ne comprend pas ou de ce qu'on pense seulement qui pourrait être. Et au Père, de qui il avait appris tout ce qu'il fallait pour savoir jouer.

Il ne lui dit rien de tout cela, car elle n'aurait pas compris.

Elle se tenait debout, immobile, et au bout d'un moment, elle émit un petit rire bref et sans joie. « Drôle, dit-elle. Je pensais que c'était un scénario absolument sans faille – la meilleure chose que j'aie jamais écrite.

— Oh, c'était bien, intelligent, dit-il. Un jeu qui n'était pas un jeu qui *était* un jeu. Un meurtre qui n'était pas un meurtre, une tête qui n'était pas une tête. Illusion, indications trompeuses, coups à l'intérieur des coups. Manipulation prudente aussi : me laisser prendre toutes les décisions, anticiper mes réactions, me guider d'un coup prévu à un autre. »

A nouveau elle demeura silencieuse.

« Ce que je veux savoir maintenant c'est qui l'a produit ? Pas les deux autres, là ; ce sont des pions, des pièces de l'ensemble comme toi et tout le reste. »

Haussement d'épaules imperceptible. « Alan Pennix. »

Cela ne le surprit pas ; rien de ce que quiconque ferait ou dirait ne le surprendrait plus pendant longtemps. Il dit seulement : « Pourquoi ?

— Tes options politiques, pour commencer.

— Ça ne suffit pas, même pour un homme comme Pennix.

— Il y a eu une fille – il dit qu'il l'aimait.

— Alicia ?

— Alicia. Banal, non ? »

Il savait ce qui allait venir. « Elle s'est suicidée, n'est-ce pas ? dit-il.

— Oui. Dans une ville quelque part dans le sud en septembre dernier. Juste avant de le faire, elle a appelé Pennix et lui a dit ; il n'a pas pu la convaincre d'y renoncer. Elle te tenait pour responsable. »

Jackman tressaillit. Mais il n'était pas plus capable d'accepter ce fardeau de responsabilité qu'il n'avait été capable d'accepter la responsabilité quand il pensait que Tracy était morte. Cela n'appartenait pas à lui mais à l'être humain qui avait été Alicia, et aux destinées qui contrôlaient l'univers.

Il dit : « Pourquoi ce complot élaboré pour se venger ? Pourquoi

pas quelque chose de simple, quelque chose sorti tout droit du sac à malices de Nixon, par exemple ?

— Au début ça ne devait pas être élaboré. Mais Pennix voulait que tu souffres. Il savait que tu avais des problèmes émotionnels ; d'une façon ou d'une autre il avait découvert que tu avais passé quinze jours dans une clinique privée l'année dernière.

— Et il pensait qu'il pouvait me briser.

— Oui.

— Alors il t'a engagée pour m'approcher, pour fabriquer quelque chose.

— Oui.

— Est-ce qu'il t'a vraiment fallu six mois pour trouver ? »

Une ombre passa sur son visage, disparut à nouveau. « Il y a eu d'autres occasions, dit-elle. Mais il n'en a aimé aucune. C'est un homme patient. »

Et vénalement, pensa Jackman. Exactement comme le Père.

« Pourquoi toi ? demanda-t-il.

— Je baisais avec lui – je le fais toujours, si ça t'intéresse – et une nuit il s'est confié à moi. C'est tout.

— Combien t'a-t-il payée ?

— Je ne l'ai pas fait pour l'argent.

— Alors ce n'était qu'un jeu pour toi, c'est ça ?

— Ça te dégoûte ? »

Oui, pensa-t-il. Tous les jeux me dégoûtent maintenant.

« N'y a-t-il rien qui te touche, Ty ? dit-il. N'y a-t-il rien qui compte pour toi ? »

L'ombre revint. « Est-ce que tu me croirais si je disais que tu comptes plus pour moi que personne ne pourra jamais compter ? Que c'était en partie à cause de moi que Pennix n'a pas agi en l'une ou l'autre de ces occasions ? Que j'ai presque failli ne pas aller jusqu'au bout ce week-end, et que je ne suis pas si fâchée que ça se soit terminé ainsi ? »

Jackman la regarda fixement.

« Non, dit-elle. Je ne pensais pas que tu le croirais. Mais après tout, ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas ? C'est trop tard maintenant. » Sa bouche se crispa. « Bon Dieu, tu veux savoir pourquoi je l'ai fait ? Je l'ai fait parce que je ne vis que pour une seule chose, l'unique chose qui vaille le coup de vivre. L'orgasme. Je te l'ai dit vendredi soir. Et ça a été la plus grande jouissance de ma vie ; ça a été quelque chose dont je peux me repaître pendant des mois, tu comprends ? Une extase illimitée. »

Il se détourna brusquement de la coiffeuse, se dirigea vers le seuil sur des jambes qu'il sentit gonflées et lourdes.

« Que vas-tu faire quand tu seras de retour à terre ? demanda-t-

elle, comme si cela lui importait véritablement.

— Contre toi ? Rien. Je ne veux pas me venger ; c'est bon pour les idiots comme Pennix. Tout ce que je veux c'est que tu t'arranges pour que tout soit nettoyé ici avant que Jonas revienne demain – le sang, les accessoires, le tout. C'est comme ça que ça devait se passer de toute façon, non ? Pas de signes révélateurs pour corroborer le récit d'un fou. Rien que le fou et son histoire de fou. »

Silence.

Il la regarda pour la dernière fois. « Où est la clef du chris-craft ? Aucun des deux autres ne l'avait sur lui.

— Dans ton ancienne chambre. Sur le bureau. »

Il se détourna à nouveau.

« Au revoir, David ! » dit-elle.

Jackman sortit sans répondre, la laissant là seule avec ses mots et ses pensées et son néant.

ÉPILOGUE

LUNDI APRÈS-MIDI, 25 MAI L'ÎLE

*Ce qui ne me détruit pas
me rend plus fort.*
NIETZSCHE,
Le Crépuscule des idoles.

L'inflexible flamboiement blanc du soleil avait commencé à s'estomper légèrement lorsque Jackman arriva dehors, et les ombres de l'après-midi aux contours bien découpés se rassemblaient dans les bois vers l'intérieur de l'île. Sur la toile de fond trop bleue du ciel les branches des arbres avaient l'air noires de suie, flétries. Le parfum de la résine, le parfum de l'océan, semblaient corrompus par l'odeur envahissante de la poussière et de la chaleur.

Il descendit jusqu'au quai en marchant lentement. L'homme sur la plage n'avait pas bougé, et son dos nu rouge brique était cuit de soleil. Loin vers le sud, un hors-bord dessinait des boucles en forme de huit sur la surface lisse de la mer, traînant un panache d'écume. Les cris stridents des mouettes écorchaient ses oreilles, déchiraient ses terminaisons nerveuses comme si des ongles raclaient un tableau noir.

Lorsqu'il pénétra dans le hangar à bateau il vit le fusil et l'arme de poing sur le sol là où ils étaient tombés plus tôt au cours de la lutte. Il les ramassa, les emmena sur le quai et les jeta l'un après l'autre dans la baie. Puis il retourna à l'intérieur et utilisa une rame de secours du chriscraft pour ouvrir les portes donnant sur la mer. Détacha l'avant du bateau et les cordages de poupe, puis d'une enjambée descendit derrière le gouvernail.

Pendant un moment il resta assis sans ressort, se reposant, sur la chaise de l'homme de barre. Il pensa brièvement à Tracy, mais elle était aussi insondable pour lui qu'une merveilleuse idole sculptée appartenant à une culture par trop étrangère à la sienne. L'oublier. Et oublier Alicia. Le futur était tout ce qui importait désormais ; le passé était mort et attendait d'être enterré, il en allait de même du David Jackman qui l'avait vécu.

Meg ? Eh bien, Meg faisait partie de ce passé mort ! Un mariage sans amour, un mariage de raison, n'avait pas sa place dans un nouveau départ. Lorsqu'il rentrerait chez eux à Washington, dans leur maison de brique rouge de style géorgien, à Georgetown, il lui faudrait

la faire asseoir et lui dire qu'il mettait un point final à tout cela.

Pennix ? L'affronter en fin de compte, lui faire comprendre clairement que toute tentative future de vengeance stupide entraînerait des poursuites en justice et le dévoilement public de ses crimes. Et ensuite lui faire payer ce weekend de la seule manière qui comptait : dans l'arène politique.

Lui-même, sa carrière ? Il ne savait pas encore s'il continuerait dans la politique, s'il apprendrait à devenir un meilleur sénateur en même temps qu'un homme meilleur – ou s'il irait au bout de son mandat et tenterait avec vingt ans de retard de poursuivre le rêve de ses années d'étudiant, la promesse de *Moi, Caméra, Œil*. Le temps déterminerait le choix, et ferait en sorte que ce soit le bon ; le temps déterminerait tout.

Il se secoua enfin et fit démarrer le moteur du cabin-cruiser. Fit sortir le bateau dans la baie en reculant, lui fit décrire un virage serré et le dirigea vers la jetée à petite vitesse.

Lorsqu'il doubla l'extrémité d'Eider Neck il regarda derrière lui la maison, le cottage, la grange – et les vit désormais avec des yeux différents, selon une perspective entièrement différente. Ils n'étaient plus les monuments intimes, accueillants, des étés doux (mais pas si doux que ça) de sa jeunesse ; au lieu de cela, ils se trouvaient empreints d'une atmosphère subtile de délabrement, de nostalgie fausse et grotesque, tels des mausolées dans un vieux cimetière pastoral. Les parties boisées en silhouette et la longue bosse couverte d'herbe du Neck et l'immensité plate de la mer et la montée de terrain indiquant l'emplacement des falaises lui semblaient étrangères : il ne ressentait aucune communion avec elles maintenant, aucune sensation de besoin ou d'amour ou de joie, aucune sensation d'un lieu bien privilégié où l'homme pouvait se dresser de toute sa hauteur et peut-être apprendre à toucher l'infini.

C'était Jackman Island, rien de plus, et le Jackman auquel elle avait appartenu depuis le début était le Père – dans la chair et dans l'esprit. Elle n'a jamais été mienne, pensa-t-il ; je n'en ai jamais rien possédé. A une époque, il aurait pu prétendre qu'elle lui appartenait, mais cette époque était depuis longtemps révolue, il était déchu de ses droits sur elle par faiblesse et déception de soi-même. Quand il s'était découvert tel qu'il était, il avait perdu Hic pour toujours : il ne pourrait plus jamais y retourner.

Il lui tourna le dos et orienta le cabin-cruiser vers l'œil du soleil déclinant.

Henri Parisot, dans *Tout Alice*, Garnier Flammarion 1979, nous propose une remarquable traduction du poème de Lewis Carroll intitulée *Jabberwocky*. C'est une traduction, à un mot près, qui a été utilisée ici.

PRODUCTION
EDITO-SERVICE S.A., GENÈVE
IMPRIMÉ EN ITALIE

Notes :

(1) En français dans le texte.